



Le ne fay rien
sans

Gayeté

(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin

853

May -

3 parts

215

AMÉRIGO VESPUCCI.

HOMMAGE À LA JUSTICE, À LA MORALITÉ ET À LA VÉRITÉ HISTORIQUE
EN FAVEUR DU NOM AMÉRICAIN.

REMARQUE.

Le format de cet opuscule est un peu plus grand, parce qu'il a fallu l'adapter à la reproduction des textes des deux premières lettres page par page et ligne par ligne. Pour compléter un volume, nous nous proposons de publier plus tard un second livre contenant :

- 1.° La traduction en français de ces deux lettres.
- 2.° L'éloge de Vespucci par Canovai (en italien), sans les notes.
- 3.° Quelques extraits de Bandini, de Humboldt, de Santarem, de Barros Arana (du Chili), et d'autres écrivains de bonne foi de nos jours.
- 4.° Une lettre en anglais écrite de Florence le 29 juin 1858, et publiée dans le *National Intelligencer* de Washington du 15 juillet de la même année, où se trouve une appréciation de notre explication du premier voyage.
- 5.° Quelques pages (en allemand) du livre de Mr. Peschel, sur l'*Age des Découvertes*, et un article du *Ausland*, numéro 32, du 6 août 1858.
- 6.° Les documents (en espagnol) sur les récompenses accordées à Amerigo Vespucci depuis 1505 jusqu'à sa mort en 1512.
- 7.° Enfin tous les articles critiques plus importants qui paraîtront sur cette publication.

AMÉRIGO VESPUCCI.

SON CARACTÈRE, SES ÉCRITS (MÊME LES MOINS AUTHENTIQUES),
SA VIE ET SES NAVIGATIONS,

AVEC UNE CARTE INDIQUANT LES ROUTES,

PAR

F. A. de Varnhagen,

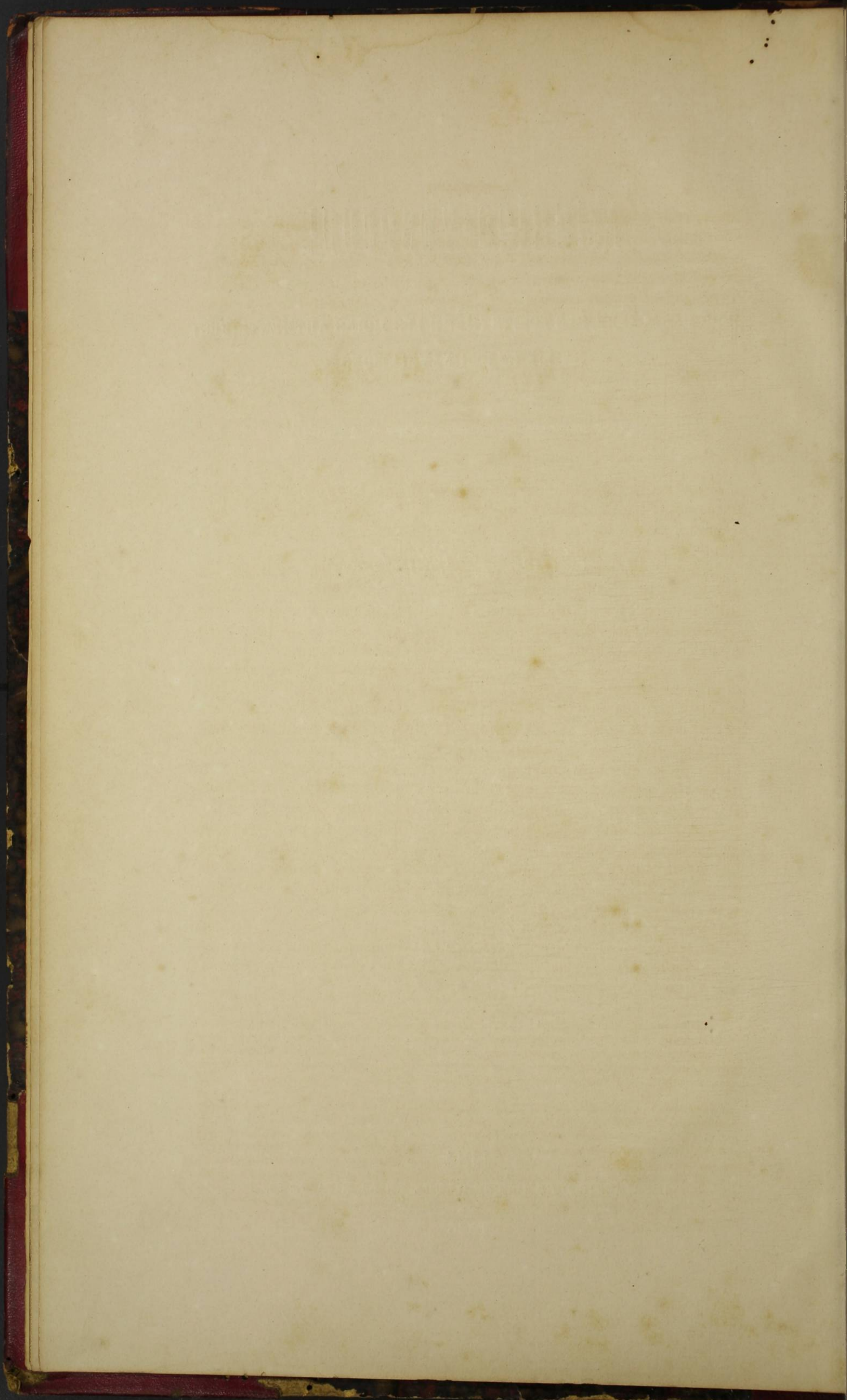
MINISTRE DU BRÉSIL AU PÉROU, CHILI ET ÉQUATEUR, ETC.



LIMA

IMPRIMERIE DU "MERCURIO," RUE DE LA RIFA, N^o 58.

—
1865



INTRODUCTION.

Il est un fait de nos jours bien avéré que le vénitien Jean Cabotto atterrit au continent américain le 24 juin 1497, et par conséquent plus d'un an avant l'amiral Colomb, qui ne vit la terre ferme que le 1^{er} août 1498.

Grâce à la découverte du navigateur vénitien, les panégyristes aveuglés du grand génois sont devenus plus tolérants et moins intéressés à nier au malheureux florentin Amerigo Vespucci * rare "exemple d'une flétrissure morale croissant avec l'illustration du nom," le voyage qu'il assure avoir fait la même année de 1497.

D'un autre côté, on a réussi à prouver que la première idée de donner au nouveau continent le nom d'*Amérique*, ne fut indiquée † qu'en 1507, et cela à Saint-Dié (Vosges), dans un livre intitulé *Cosmographice Introductio*, où l'allemand Martin Waldzeemüller, sous le pseudonyme de Hylacomylus, inséra une défectueuse traduction latine de la lettre du navigateur florentin, rendant compte en 1504, de quatre voyages qu'il avait faits au même continent. Et tout porte à croire que ce navigateur, alors très occupé au service d'Espagne, a été tout-à-fait étranger à la publication de ce livre, ainsi qu'à toutes les autres éditions contemporaines de la même lettre et d'une autre écrite par lui antérieurement. Nous verrons (pages 9, 10, 28, 30 et 31) comment ces deux lettres se répandirent alors en Europe, en trois ou quatre langues différentes, par milliers d'exemplaires sortis des typographies d'Italie, de France et surtout de l'Allemagne, typographies sur lesquelles il est impossible d'admettre qu'un seul homme eût pu exercer de l'influence, même en le supposant très puissant.

* Voir le *fac-simile* de sa signature (page 68). On l'appelait de son temps en Espagne et on l'appelle encore à Florence, *Amerigo* et non pas *Amérigo*. De là vient, quant à nous, que, sans qu'il fut trop remarqué, on le nommait aussi *Morigo* (page 105). Le nom de famille on le prononçait aussi en Espagne à l'italienne. Colon écrit même *Vespuchi*. Nous écrivons encore souvent *Améric Vespuce*, mais il serait à désirer que le véritable nom fut universellement préféré.

† Nous allons reproduire ici les termes dans lesquels l'indication fut faite. Ils se trouvent dans le neuvième chapitre, à la page 15 *verso* (feuille Cii *verso*) du livre, dans sa première édition de 1507. Après avoir traité des trois premières parties de la Terre, l'auteur ajoute qu'il ne voyait de motifs pour ne pas donner à la quatrième partie nouvelle le nom d'*Amérique*, d'après celui de son *inventeur* Amerigo Vespucci, quand l'Europe et l'Asie avaient reçu leurs noms de deux femmes. [*"& alia quarta pars per Americum Vesputium (ut in sequentibus audietur) inuenta est—quam non video cur quis iure vetet ab Americo inuentore sagacis ingenii viro Amerigen quasi Americi terram, siue Americam dicendam: cum & Europa & Asia a mulieribus sua sortita sint nomina"*]

Mais ce qui, plus que ces deux faits, a contribué à attirer un peu d'indulgence sur le navigateur florentin, c'est la certitude obtenue que, loin d'avoir été le rival ou l'ennemi de Colomb, il lui a été, au contraire, tout dévoué. C'est l'amiral lui-même qui nous l'affirme dans une lettre (dont l'original existe encore) adressée à son fils Don Diego, le 5 février 1505, c'est à dire l'année qui a précédé sa mort.

Voici cette lettre :

“ Mon cher fils : Diego Mendez est parti d'ici lundi trois de ce mois. Depuis son départ, j'ai parlé à Amerigo Vespuchi, qui se rend à la cour, où il est appelé pour être consulté sur des matières relatives à la navigation. Il a toujours eu le désir de m'être agréable : c'est tout-à-fait un homme de bien ; la fortune lui a été contraire, comme à beaucoup d'autres. Ses travaux ne lui ont pas profité comme il avait droit de s'y attendre. Il part bien disposé pour moi, avec le vif désir de faire en ma faveur tout ce qu'il pourra et tout ce qui dépendra de lui. Je ne peux d'ici lui marquer en quoi il pourra m'être utile, ne sachant pas ce que l'on lui veut là-bas. Il y va dans la résolution de faire pour moi tout ce qui lui sera possible de faire. Tu verras en quoi il pourra être employé ; tu l'occuperas, et il parlera et mettra tout en œuvre ; bien entendu cela secrètement,” etc. [†]

Et cependant, malgré cette lettre de recommandation de Colomb et les circonstances avantageuses dont nous avons fait mention, et malgré les favorables témoignages de Sébastien Cabotto et de Pierre Martyr d'Anghiera, que nous citerons plus loin, la mémoire du navigateur florentin n'est pas encore réhabilitée.

Du moment qu'il s'agit de connaître l'homme par ses ouvrages mêmes, on entre dans le chaos, et le doute vous saisit de tous côtés. A défaut d'éditions fidèles du petit nombre d'écrits (déjà eux-mêmes fort incomplets) qui restent de Vespucci, on tombe forcément dans les mains de ses commentateurs, qui ne sont pas toujours exempts de certaines préventions, et qui en tout cas, pour prouver leurs assertions, renvoient le lecteur à des opuscules extrêmement rares et qu'il n'a pas le moyen de consulter, et cela après quelques peines passées pour comprendre la signification de ces renvois aux textes Valori, Hylacomylus, Quattuor Navigationes, Fracantius, Edition Vicentine, Madrignano, Itinerarium Por-

[†] Muy caro fijo : Diego Mendez partió de aquí lunes tres de este mes. Despues de partido fablé con Amerigo Vespuchi, portador desta, el cual va allá llamado sobre cosas de navegacion. El siempre tuvo deseo de me hacer placer : es mucho hombre de bien : la fortuna le ha sido contraria como á otros muchos : sus trabajos no le han aprovechado tanto como la razon requiere. El va por mio y en mucho deseo de hacer cosa que redonde á mi bien, si á sus manos está. Yo non se de acá en que yo le emponga que á mi aproveche, porque non sé que sea lo que allá le quieren. El va determinado de hacer por mi todo lo á él que fuere posible. Ved allá en que puede aprovechar, y trabajad por ello, que él lo hará todo y fablará, y lo porná en obra ; y sea todo secretamente porque non se haya dél sospecha. Yo, todo lo que se haya podido decir que toque á esto, se lo he dicho, y enformado de la paga que á mi se ha fecho y se haz. — Esta carta sea para el Sr. Adelantado tambien, porque él vea en que puede aprovechar, y le avise dello. — Crea Su Alteza que sus navíos fueron en lo mejor de las Indias y mas rico : y si queda algo para saber mas de lo dicho, y lo satisfaré allá por palabra, porque es imposible á lo decir por escrito. Nuestro Señor te haya en su santa guardia. Fecha en Sevilla á cinco de Febrero.

Tu padre que te ama mas que á sí

S.
S. A. S.
X M Y
XPO FERENS.

tugalensium, Ruchamer, Otmar, Hüpfuff, Pier Voglienti, Lettres à Medicis, à Soderini, au Roi René, etc., etc.

Par notre expérience même dans ces études, nous avons reconnu que ce serait rendre un grand service au public et à la mémoire du navigateur qu'il désire sans doute bien connaître pour être juste envers lui et pour voter consciencieusement dans le grand jury qui doit proclamer cette justice, que de réunir dans un seul *dossier* toutes les pièces du procès, éparses dans ces livres si rares, écrits en langues différentes et publiés en plusieurs pays.

Pour ce qui regarde les ouvrages de Vespucci lui-même, nous en possédons très peu. Nous savons qu'il laissa des observations de latitudes et de longitudes[†], des cartes dessinées ou retouchées par lui[‡], et même ses journaux de voyage^{††}, qu'il assure lui-même avoir écrits^{††}. Mais de tous ces travaux nous ne possédons rien. Ce qui nous reste ce sont à peine des lettres, écrites à la hâte à deux de ses amis, sans aucune correction littéraire, et que bien sûrement il ne pensait pas faire publier.

Dans la *Première Partie* de ce livre nous reproduisons fidèlement, précédées des plus scrupuleuses indications bibliographiques (qui plus d'une fois dans ces études jeteront beaucoup de lumière sur les questions historiques) deux de ces lettres qui ont été publiées pendant sa vie et qui furent autorisées au moins par son silence. Au texte latin de la première nous avons ajouté, reproduit page par page et ligne par ligne, celui en dialecte vénitien de la fameuse collection publiée à Vicenza en 1507; et de cette même manière nous reproduisons le texte original, en italien barbare, de la seconde.

Nous avons remis à une *Deuxième Partie* trois autres lettres, imprimées en Italie, et seulement en italien, plus de deux siècles (l'une plus de trois) après la mort de Vespucci. En les reprodui-

[†] Nuño Garcia était d'opinion en 1515 "que se debe dar crédito á Amerigo, el cual fué al cabo de S. Agustín, y tomó su derrota desde la isla de Santiago, que es al occidente del cabo Verde, al sur-sud-oueste 400 leguas y mas 50; y me decia muchas veces que podía poner el cabo en 8º, haciendo yo cartas en su casa; y despues de sus dias lo mismo he hecho. Y aunque Andres de Morales diga lo contrario y diga que fué (Amerigo) á descubrir por el Rey de Portugal, no creo yo que si él lo hiciera maliciosamente, que él me lo mandara á mí poner estando en Castilla" (Navarrete, t. III, p. 320).

Sébastien Cabot disait la même année que "Amerigo era hombre bien experto en las alturas." (Navarrete, t. III, p. 319).

[‡] Pierre Martyr (*De Reb. Oceanicis*, Dec. II, lib. x) parle d'une de ces cartes faites en Portugal "in qua manum dicitur imposuisse Americus Vesputius Florentinus, vir in hac arte peritus, qui ad Antarticum et ipse auspiciis et stipendio Portugallensium ultra lineam æquinoc-tialem plures gradus adnavigavit."

^{††} C'est Jean Vespucci lui-même qui l'a assuré: "E desto tengo escritura de su mano propia (d'Amerigo), cada día porque derrota iba, é cuantas leguas hacia." Cela est confirmé par ces mots de Martyr (*Ibid.*, Dec. III, livre v): "... Vesputius, Americi Vesputii Florentini nepos, cui moriens, maritimam et polarem artem reliquit hæreditariam."

^{††} Avant son quatrième voyage, dans sa lettre de 1503 à Lorenzo di Pier Francesco, il dit qu'il gardait par devers lui les journaux de ses deux premiers voyages (*in sanctuaris meis servo*: p. 25), et que le routier du troisième voyage était encore dans les mains du Roi Don Manuel. Après son retour du quatrième voyage, il assure dans sa grande lettre adressée en 1504 à Soderini, avoir écrit, sur ses quatre voyages, un livre auquel il avait donné le titre *Les Quatre Journées* ("Tutto ho ridotto in un volume in stilo di geografia, e le intitulo *Le Quattro Giornate*: p. 45"), et il ajoute encore: "*Les Quatre Journées* où je fais mention de tout ce que j'ai vu... ce que je n'ai pas encore publié, (quoique l'on m'engage à le faire) parce que je suis si peu content" etc. (Voir page 41).

sant fidèlement, telles qu'elles ont été publiées, nous les ferons précéder de quelques réflexions sur leur authenticité.

Nous réservons pour une *Troisième Partie* l'analyse critique de la vie de Vespucci, surtout dans le cours de ses voyages; et, pour la meilleure intelligence de ceux-ci, nous y ajouterons une carte qui désigne les routes, selon les données encore vagues que nous possédons aujourd'hui.

En énonçant nos idées, nous n'avons contrarié ou combattu celles des autres, que quand cela nous a paru essentiel. Par honneur pour la critique littéraire, comme par respect et estime pour nous-mêmes, nous nous garderons autant que possible de querelles et de luttes avec certains athlètes trop ingénieux pour se laisser battre par les seules armes de la bonne foi et de la raison[†].

En présence d'une recommandation aussi significative que celle du grand Colomb, nous avons cru devoir agir avec autant de bienveillance que de circonspection. En admettant l'honnêteté du navigateur florentin, il était de notre devoir commencer par bien étudier les écrits autorisés par lui, en nous efforçant de les comprendre et d'en expliquer même quelques fautes, d'après les règles de la bonne critique et conformément aux plus généreux sentiments du cœur humain, surtout quand ces fautes portent seulement sur les chiffres[‡] ou la ponctuation. Nous avons cru qu'il ne serait aucunement possible d'accepter, sur le seul témoignage de Vespucci, ses deux voyages au service du Portugal, et, en même temps, mettre en doute les deux autres que dans la même lettre écrite en 1504, il dit qu'il avait faits avant au service d'Espagne. Nous avons accepté franchement le dilemme : ou bien Vespucci a fait réellement ces quatre voyages, depuis 1497 à 1504, ou il faut le traiter d'imposteur et de faussaire, et n'ajouter foi à rien de ce qu'il nous dit.

Ce dilemme en engendre un autre. Ou Vespucci a fait ces voyages, dont la presse s'est occupée dans son temps, même publiant ses écrits dans des livres en latin qui se répandaient dans toute l'Europe, et sans avoir provoqué la moindre réclamation de la part de l'Espagne ni du Portugal, ou l'on outrage, d'une manière aussi grave qu'imméritée, la culture de ces deux pays au commencement du xvi^e siècle, et leur point d'honneur; car c'est affirmer ou qu'on n'y lisait pas ces publications, ou que, en les lisant, on n'attachait d'importance ni à la gloire ni à la vérité historique.

Guidé par ces raisonnements, et voué de cœur à étudier cette

[†] "perduta opera, dit Napione, si é il ragionar con persona, da cui altri non ha la sorte di potersi far intendere e si fatte controversie adaltro non riescono, sinon se ad oscurare, non mai a far trionfare la verità."

[‡] "erreurs de chiffres se trouvent dans les lettres de ce temps. . . . qui proviennent en partie de l'emploi de chiffres arabes mal figurés et mêlés aux chiffres romains" (Humboldt, Ex. Crit., II, p. 332).

. . . . "Ces erreurs si communes dans les chiffres arabes, employés à la fin du xv^e siècle, se retrouvent dans tous les journaux de Colon." (Ibid., III, p. 353).

Dans quelques éditions de la traduction latine par Cosco de la première lettre de Colon, imprimée depuis 1493, on la dit même adressée à Raphael (au lieu de Gabriel) Sanchez, et l'on fait partir Colon de Cadix (*Gadibus*) au lieu de Palos.— (Sur ces éditions voyez l'opuscule *Primera Epistola del Almirante Don Cristóbal Colon* etc., Valencia, 1858, in-4°).

importante question d'histoire et de moralité à la fois, nous croyons avoir réussi à expliquer les contradictions signalées dans les récits de Vespucci. Et nous devons ajouter que nous le jugeons aujourd'hui si innocent, qu'il nous tarde d'entendre prononcer ce solennel verdict, qui réhabilitera, nous l'espérons, pour toujours un brave homme si injustement condamné. Hélas! oui: condamné encore.

Les paroles d'Ayres de Casal, de Navarrete et de Santarem, accusant il n'y a pas longtemps notre navigateur d'imposture, de fausseté ou de mensonge, sont souvent citées: Washington Irving n'a pas hésité à traiter de *fabrication*, de pure invention (voir page 94) le récit du premier voyage: et Humboldt lui-même, l'honorable défenseur du bon renom de Vespucci, a terminé ses recherches sur lui, en déclarant que ce navigateur ignorait avoir découvert un *nouveau continent*^{*}, et en assurant que son premier voyage avait eu lieu, non comme il affirme, de 1497 à 1498 et vers le nord du tropique de Cancer, mais en 1499 et sur les côtes de Venezuela; et il a ajouté tout le poids de son autorité, si bien acquise, pour laisser dans de véritables ténèbres ce qui concerne le second voyage, qu'il n'hésite pas à mettre en parallèle avec ceux de Pinzon et de Lepe.

Et tout cela principalement pour avoir ajouté foi à un document sur l'authenticité duquel déjà Camus en 1802 avait des doutes (voir pages 67 et 68), et que, grâce à un voyage fait exprès à Florence, nous avons trouvé être évidemment entaché de tous les symptômes de fausseté.

Loin de nous la pensée d'oser faire le moindre reproche au grand encyclopédiste de ce siècle, dont nous avons tant étudié et admiré les écrits, comme nous l'avons prouvé en lui dédiant le résultat de nos premières *inspirations*, pour expliquer ce fameux premier voyage (par lui déclaré *problématique*) comme une véritable exploration primitive, presque méconnue, du golfe du Mexique et des côtes des États-Unis en 1497-1498.

Et nous gardons même comme un véritable trésor la réponse qu'il daigna nous donner alors, toute écrite de sa main[†]. En même

* "Bien qu'il soit certain que Colomb et Amerigo Vespucci sont morts avec la persuasion d'avoir seulement touché à une partie de l'Asie Orientale." — (*Cosmos*, vol. II, p. 292 de la traduction par Charles Galuski, Paris, 1855: Humboldt y cite son *Ex. Crit.*, vol. V, p. 182-185). Le lecteur trouvera dans ce livre (page 113) les preuves du contraire, quant à Vespucci.

† De l'autographe on a tiré à Rio-Janeiro, en 1860 (dans la lithographie de Rensburg), un fac-simile pour la *Revista de l'Instituto Historico*, mais nous ignorons s'il y a été publié.

Voici cette réponse:

"Monsieur.

"J'ai été on ne peut pas plus sensible au bienveillant intérêt que vous avez bien voulu témoigner à mon *Examen Critique de la Géographie du XV^e siècle*. Vous avez répondu avec une noble modération aux objections qui vous avaient été faites. (Humboldt fait allusion à mon travail *Examen etc.*, réponse à une critique de Mr. d'Avezac.) Je m'empresse de vous offrir l'hommage de ma vive reconnaissance. Vous êtes parvenu à jeter de la lumière sur des problèmes peu éclaircis jusqu'ici.

"Les trois notes de Colomb dont vous aviez déjà parlé dans votre savante *Histoire Générale du Brésil*, m'ont beaucoup intéressé (p. 16), de même que le parti que vous avez tiré du document fourni par Mr. Ranke (p. 29); mais l'état de ma santé et le peu de loisir qui me reste pour terminer, à l'âge de 89 ans, les ouvrages dont le public s'occupe plus que je le désire, me prive du plaisir de m'entretenir avec vous sur des objets qui m'ont occupé autrefois. Je dois me borner à fixer votre attention, Monsieur, sur l'ouvrage que j'ai publié in-4° avec Mr. Ghilamy de Nurnberg (sic) *Geschichte des Ritters Martin Behaim und der ältesten Karten* 1853, et sur *Oscar Peshel Geschichte des Zeitalters der Entdeckungen*, Stuttgart, chez Cotta, 1858.

"Ce savant ouvrage renferme des faits très nouveaux.

temps, nous sommes non moins heureux de nous rappeler le grand plaisir que, jeune étudiant encore, nous avons éprouvé à l'apparition du cinquième volume de l'*Examen Critique*, en y voyant appuyée par une si puissante autorité notre chaleureuse défense de Vespucci, écrite depuis l'année précédente[†] dans une note du *Diario* de Pero Lopes.

Mais nous avons besoin d'indiquer l'état actuel de la question pour bien informer les lecteurs.

Nous devons ajouter que tout en respectant toujours les grandes autorités, il n'y a pas longtemps que nous avons été encouragé[‡] à travailler plutôt dans la poursuite de leurs recherches, qu'à nous arrêter là où celles-ci avaient été laissées.

Nous reconnaissons le premier que nous présentons dans ce livre un travail de peu de mérite littéraire; et nous demandons, surtout aux lecteurs français, de vouloir bien nous pardonner pour ce qu'ils trouveront dans notre langage de peu élégant ou de peu correct.

Qu'ils nous accordent néanmoins que nous y avons mis beaucoup de patience et toute notre conscience, guidé par le plus pur dévouement pour tout ce qui est grand, juste et vrai.

Nous devons ajouter que ce petit travail, sauf quelques petites interpolations, est fini depuis 1859; et qu'il nous a été impossible de le faire imprimer avant, en raison du peu de loisir que nous laissaient nos fonctions officielles, dans des voyages continuels d'abord au Paraguay et sur le littoral du Brésil jusqu'au Pará, puis à Venezuela, à Quito, aux Antilles, au Chili, etc., etc.

Lima, octobre 1864.

“ Il m'est doux de vous dire en finissant combien je suis heureux de vous annoncer que votre illustre parent, qui compte parmi les plus spirituels littérateurs de l'Allemagne et qui m'honore de son amitié depuis quarante ans, se conserve dans toute la force de son génie et de l'indépendance de son beau caractère.

“ A Berlin, ce 19 mars 1858.”

“ Hommage affectueux de haute estime

“ A. V. HUMBOLDT.

[†] Note A des *Reflexões Criticas*, vol. V, n. II des *Mem. Ultramarinas* de l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne.

[‡] L'habile historien Muñoz (suivi par le capitaine Becher et par le savant Peschel) avait cru que l'actuelle île *Walling* (ancienne *Guanima*) était la Guanahani ou San Salvador de Colomb. Navarrete préféra un des îlots *Turcos*. Washington Irving, suivi par Humboldt, indiqua l'actuelle *Catt* (ancienne *Cigateo* ou San Salvador de quelques cartes); et pourtant nous croyons avoir assez prouvé que l'île visitée la première par Colomb, n'a été autre que la modeste *Mayaguana*. Or, y serions-nous arrivé avec le *Magister dixit* des Pythagoriciens? Nous remettons le lecteur à notre dissertation *La verdadera Guanahani de Colon*, publiée avec une nouvelle édition critique du Journal (*Diario*) de Colomb, (de son premier voyage), dans le vol. XXVI (janvier 1864) des *Anales de la Universidad de Chile*. Dans cette dissertation nous croyons avoir aussi prouvé que l'île *Saometo* ou *Isabela* n'est autre que la *Crooked*, que la *Babeque* est la *Grande Inagua*, que la *Concepcion* est la *Ackling*, et enfin que la *Fernandina* ne peut être autre que la *Long* (ancienne *Yumâ*). Nous y démontrons aussi que le port de *Gibara* (Cuba) doit avoir été le premier visité par Colomb, et non celui de *Nipe*, etc.

PREMIERE PARTIE.

LETTRES DE VESPUCE

IMPRIMÉES PLUSIEURS FOIS AVANT SA MORT

(22 FÉVRIER 1512).

- | | PAGES. |
|--|---------|
| § I. — PREMIÈRE LETTRE. Adressée de Lisbonne, en 1503, à son ancien patron Lorenzo di Pier Francesco di Medici, en lui rendant compte du troisième voyage (premier au service du Portugal) en 1501-1502 | 9 à 26 |
| § II. — SECONDE LETTRE. Adressée, aussi de Lisbonne, le 4 septembre 1504, évidemment au gonfalonier de Florence Pierre Soderini, sur ce même voyage, sur l'autre fait après (1503-1504) encore au service du Portugal ; et sur deux autres exécutés auparavant (1497-1500) aux frais de l'Espagne. | 27 à 64 |

ERRATA DE CETTE PREMIÈRE PARTIE

ET QUELQUES OBSERVATIONS ET VARIANTES.

PREMIERE LETTRE.

Page 9, ligne avant dernière de la 2^e colonne: nous la croyons etc.; lisez: nous ne la croyons pas etc. — p. 13, l. 16^e: *acrem magis*; — p. 15, l. 11^e: Toutes les éditions disent *vii* (*septima*), mais c'est une faute. Ce fut le 17 (xvii) que les caravelles jetèrent les ancres près du cap *San Roque*. — p. 18: Il faut lire (sur les titres) 1504, 1505, 1507 (et non pas 1505, 1506, 1807).

SECONDE LETTRE.

TEXTE ITALIEN. — Page 9, ligne 5^e: *ctato*; — p. 50, l. 21^e: *prolungando*; — p. 59, l. 32^e: *perduto*; — p. 60, l. 14^e, 27^e, 36^e: *giudicarono, grandissimo, tanto*; — p. 61, l. 8^e: *7* 300; — p. 63, l. 9^e: *fui*. Quant aux mots *de tre* (p. 62 l. 38^e), *tra'o* (p. 44, l. 4^e) et *pratificassimo* (p. 64, l. 15^e), on doit les interpréter *dette, tanto, praticassimo*.

TEXTE LATIN. — Ayant préféré reproduire, dans le corps de cet ouvrage, une copie plus correcte que celles des éditions d'Hylacomylus (d'ailleurs impossibles de réimprimer avec ses nombreuses abréviatures), nous allons publier les variantes plus importantes qui résultent de la confrontation de notre texte avec celui des mêmes éditions. Voici ces

VARIANTES DES ÉDITIONS DE 1507:

Page 34, colonne I, ligne 2.... 12.... 17 Barā.... Fernandum.... t. M.; — ib., II, 9: Manuelis; — 36, I, 5: *hoccine*; — ib., I, 12: Manuelem; — 37, I, 1: *tractum*; — ib., ib., 3: *ingressi*; — ib., ib., 14: *consuevissent*; — 38, I, 16: *captum*; — ib., ib., 21: *sanguinei sui*; — 39, I, 4: *saepius utinam*; — ib., II, 1: *disnude, femina*; — 40, II, 26: *forsitan*; 41, II, 26: *vix dari*; — 42, II, 8: *Cæterumque*; — 43, I, 4.... 16: *nostris vero.... supervenienti*; — 44, II, 11: *quidem eis*; — 45, I, 5.... 15: *sua secu'.... eis nobiscum*; — ib., II, 29: *sed tamen*; — 46, I, 12: *venerimus*; — ib., II, 15: *quinimo (pro æquo animo)*; — 47, II, 5.... 6.... 18: *ut illos.... in phaselis.... mortuis*; — 48, II, 22.... 24: *ac ubi.... notatu*; — 50, II, 1.... 21: *letanti.... tunc fugere*; — 51, I, 19.... 21: *terram eorum.... quam in populum*; — 52, II, 11.... 16.... 17: les mots *et ferini.... earum.... ex ipsis.... manquent*; — 54, I, 17.... 19: *fuius animi.... perticasve*; — ib., II, 4.... 16.... 24: *manentibus.... eorum insulam.... Quæ quidem*; — 56, I, 5.... 10 et II, 1.... 11: *Manueli.... nondum tunc deliberavi.... nequiret.... Manuele*; — 61, I, 17: *sua una ad latus*; — 62, I, 1.... 2: *in tertia* (erreur manifeste) *navigacione.... perspexerim*; — ib., II, 10: *illam arctitudinem (sans maris)*; — 63, I, 14.... 22 *tute satis.... dum nos*.

Remarque. — Nous devons ajouter ici, à défaut d'une meilleure occasion pour le faire, que dans les éditions de Hylacomylus (et probablement dans le manuscrit latin), les nombres ont été indiqués en chiffres (romains principalement); et c'est cela ce qui peut expliquer comme erreur de copie ces remarquables différences entre le texte italien et le latin que nous indiquons (p. 39) et celles que l'on voit v. g. à la page 49, où, au lieu de *xliv* (jours) on a lu *xix*. Aussi à la page 51, les 70 (*lxx*) figurent au texte latin comme *xx*, les 150 perles comme 500. On y lit aussi 13 avril au lieu de 15 (p. 60), 5 (v) jours au lieu de 10 (x) (p. 61), *xxviii* juin au lieu de 18 (*xviii*), et *xxxv* degrés au lieu de 37 (*xxxvii*) (p. 64). Aussi à la page 35 on dit *xx* mai au lieu de 10 (x); à la page 44, 23 au lieu de 28. Ce qui n'est pas facile à expliquer, ce sont ces mots (d'ailleurs sans aucune véritable importance), que l'on trouve à la traduction page 61, colonne I: "In quibus V diebus, CC & L in mari penetravimus leucas"; et encore moins ceux-ci de la page 51, colonne II: "et secundum eam (plagam) navigatis lxxx circiter leucis, stationem quamdam naviculis tutam reperimus" etc. Ce sont ces mots qui principalement nous ont fait croire (p. 104) que ce port était celui de Demerara et non dans le golfe de Paria, comme paraissaient indiquer les mots "entrammo dentro nella *insenata*." A la page 62 les mots *versus horizontem* doivent évidemment avoir résulté de la mauvaise lecture du manuscrit au lieu de *versus orientem*.

ERRATA DE CETTE ÉDITION.

Page 35, colonne I, ligne 20: *hominem*; — ib., II, 9: *portu*; — 36, II, 24: *nostram*; — 37, II, avant dernière: *eos*; — 38, II, 5.... 20: *aliis.... plerumque*; — 39, I, 4: *Perspeximus*; — ib., II, 20: *vitam*; — 40, I, 13: *ex piscium*; — ib., II, 17.... 18: *victum.... ex*; — 41, I, 5: *eum*; — 43, I, 6: *juvenculis*; — ib., II, 13: *mordere*; — 44, I, 18.... 20.... 23: *conceperant.... autem.... tres*; — 46, I, 2: *enarratuque*; — 51, I, 4.... 6: *saltum.... nisi*; — 52, I, 16: *et quemadmodum illos pescarentur et quemadmodum nascerentur*; — ib., ib., 22: *nostræ gratiæ subuimus*; — 54, I, 8.... 19: *quidem.... perticasque*; — ib., II, 4: *nobis manentibus*; — 56, I, 9: *ipse etenim*; — 58, I, 23: *remcare solliciti essent nos etenim illos tandiu expetaremus*; — 59, I, 17: *campum*; — 61, I, 1.... 10: *abiissemus.... præmissis*; — 63, I, 16: Qui cum *non*; — sans compter quelques lettres échangées, telles que *e* et *c*, *u* et *n*, *t* et *i*, qui produisent des fautes très faciles à reconnaître. Ces fautes étaient inséparables de la grandeur des caractères dont il fallait se servir pour faire entrer à chaque page sa correspondante traduction en latin.

§ I

LETTRE DE 1503.

ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE SUR CETTE LETTRE.

La publication en latin, en 1504, ou très peu avant, d'une lettre adressée par Vespuce à son ancien patron Laurent Pier Francesco di Medici, en lui rendant compte de son voyage aux côtes du Brésil, depuis mai 1501 à septembre 1502, fut le premier fait qui fit publiquement connaître à l'Europe le nom du navigateur florentin.

La lettre, dans cette traduction latine, ne porte pas de date, mais de son simple contenu on reconnaît que l'original a dû être écrit vers le mois de mars ou avril de 1503; c'est-à-dire un ou deux mois avant le départ de Vespuce pour le voyage suivant (le quatrième), qui eut lieu simultanément avec le décès de son protecteur, auquel la dite lettre était adressée.

L'original italien n'a jamais été publié, et probablement il n'existe plus. Dans les éditions de la traduction latine on déclare ⁺ qu'elle fut faite par le traducteur *Jocundus*; nom que l'on croit interpréter *Giocondo*, et que l'on pense devoir être Giuliano di Bartolomeo del Giocondo, nommé par Vespuce lui-même.

L'on ignore la ville où se fit la première édition, et par quel moyen cette lettre, d'une nature tout-à-fait amicale et intime, a passé dans le domaine de la presse; puisque les premières éditions ont été faites sans nous laisser de vestiges, ni de l'année, ni du lieu de l'impression. Aujourd'hui qu'on la sait évidemment écrite de Lisbonne le troisième ou quatrième mois de 1503, l'on est porté à croire qu'avec le temps nécessaire pour arriver à sa destination, et celui pour exécuter la traduction, la composition et l'impression, à une époque ou tout marchait plus lentement qu'à présent, les premières éditions n'ont pas dû paraître avant le commencement de 1504.

En tout cas elles se sont succédées les unes aux autres avec très grande rapidité. Nous en avons vu des exemplaires des huit suivantes, faites jusqu'au mois d'août 1505:

a) *MUNDUS NOVUS*. Quatre feuillets in-4.^o caractères gothiques: 2^{me} page 41 lignes, 3^{me} 44 lignes, 4^{me} 45 lignes, 8^{me} en blanc.

b) Quatre feuillets in-folio, caractères également gothiques. 1^{re} page *Epistola Albericij De novo mundo*. En bas une vignette, à gauche un homme barbu armé d'arc et de flèches, à

droite une femme: 2^{me} page *Mundus novus Albericus Vesputius etc.*, 42 lignes: 3^{me} page 46 lignes, 4^{me} 48 lignes.

A la dernière page on voit une hémisphère représentant le Vieux Monde, depuis l'ouest de l'Afrique jusqu'à la fin de l'Asie, précédé de ces lignes:

"Habet nonnichil latentis energie precedens
"Albericij Epistola Quo circa ca'dide lector hec
"subsequens tabula a Ptolomeo quide' mente
"paululu' alien Cum expientia aut recentior Cos-
"mographoru' & narratione sup'ius p' missa facile
"quadra's: haud sine causa huic operi è subiecta
"In qua no' mod'o Europam & Asiam verum
"etiam Affricam ip'am secundu' eius continentem
"quosq; se in gradibus longitudinalibus latitudi-
"nalibus p' tendat haud difficulter absq; tu' di-
"versaru' Insularum annotatione p'ter tabule
"exiguitatem conspicer e licet: vt non solum
"legere sed & coram quibus videre possit miran-
"da & a mundi p'ncipio usq' modo omnibus phi-
"losophis in co'perta dei opifitio"

c) *Mundus Novus*, Augsbourg, 1504, quatre feuillets in-4.^o par Magister Johan Otmar (Bib. Grenville, 6482.)

d) *Mundus Novus &c.*, quatre feuillets, caractères gothiques. Toutes les pages pleines, de 42 lignes chaque page.

e) *Mundus Novus*, cinq feuillets (Grenville, 6537 et 6539.)

f) *Albericus Vespucius &c.*, édition ⁺ de Paris, par Jehan Lambert, connue des bibliographes, six feuillets in-4.^o (Bib. Imperiale de Paris, in-4.^o, O, 1373).

g) *Mundus Novus*, imprimée par Gilles de Gourmont (donc de Paris), neuf feuillets in-8.^o (Voyez le catalogue de Grenville p. 765).

h) "*Be* (sic au lieu de *De*) *ora antartica per regem Portugallie pridem inventa*," Strasbourg, août 1505, cinq feuillets in-4.^o *per Mathiam Bupfuff* (sic au lieu de *Hupfuff*).

Cette édition, à peine citée par Humboldt (Ex. Crit., t. IV, p. 75) sur l'autorité de Panzer (An. Typogr., t. VI, p. 133), doit être considérée comme plus importante que les précédentes; parceque non seulement elle paraît avoir été éditée par M. Ringman, dont il sera question

⁺ "Ex italica in latinam linguam Jocundus interpres hanc epistolam vertit." Navarrete (vol. III, p. 263) s'est trompé en croyant que ce Jocundus avait été le traducteur de l'autre lettre (de 1504).

⁺ Cette édition était considérée comme la première parce que Camus (p. 122 et 130) l'avait déclarée de l'année 1501, ce qui était impossible. Steevens, dans son catalogue (p. 750), la considère de l'année 1505. Quoiqu'il en soit nous la croyons plus ancienne que la plupart des précédentes.

dans l'*Etude bibliographique* sur la lettre suivante (pages 30 et 31), mais elle contient à la fin cette curieuse déclaration:

"Et ego Johānes Michaelis, Clerigus Uiber-gensis dioces': publicus sacra auctoritate apostolica notarius p^{us} & p^{sonaliter} fui Rhome in palacio Smi. D. N. Julii Pape II, in consistorio publico: dum et q^un^{da} oratores reg^{is} Port. fecerim (sic) prefacto Smo. D. Julio obediencia et inter cetera, de & sup^{er} ista terra, vt premitit nouiter inventa: quod p^{ar}ti meo cyrog' pho p^{er} testor."

Presque à la même époque on faisait sur cette traduction latine une traduction allemande, qui de suite se reproduisait séparément par plusieurs éditions.

Nous avons vu des exemplaires des trois éditions les plus anciennes, qui ont été collectionnées par lord Grenville (C. 32, f. 9, 6542 et 6545). Le 1^{er} n'indique ni la date, ni le lieu de l'impression; le 2^{me} *Von den neu gefunden Region*, in-4.^o comme le précédent, est du mois de mai 1505, mais n'indique ni la typographie, ni le lieu de l'impression. Le 3^{me} est de Leipsig, de 1506. On cite encore des exemplaires de Strasbourg de 1506 et de 1508.

On ne connaît pas de traduction française ni italienne publiées séparément vers le même temps. Comme le latin était alors si connu par tous les gens lettrés des races latines, il se peut que les textes en latin leur suffisaient.

Après les éditions en latin et en allemand, nous n'avons à enregistrer qu'une traduction en dialecte vénitien, insérée dans la collection de Vicence du 3 novembre 1507, sous le titre: *Paesi nuovamente ritrovati e Novo Mondo da Alberico Vesputio*.[†]

Nous dirons plus loin ce que nous savons sur l'origine de cette collection, et sur son véritable éditeur. Pour le moment il nous suffit de savoir que c'est le texte de cette édition que nous reproduisons, page par page et ligne par ligne, depuis la page 13 à la page 26.

Le dialecte vénitien se dénonce par les mots *zorno, za, manzano, zoveni, mazori, mazo, etc.*, au lieu de *giorno, già, mangiano, gioveni, maggiori, maggio, etc.*

Quoique l'on dise à la fin de cette traduction qu'elle fut exécutée de l'espagnol "*in lingua ro. (romana)*," il ne reste pas le moindre doute que l'on a eu devant les yeux le texte latin. Le traducteur lui-même, a dénoncé involontairement son mensonge en traduisant, sans la comprendre, une déclaration qu'il a trouvée dans

[†] La traduction y occupe tout le *Livre cinquième* de la collection. On l'a divisée en dix chapitres, qui ont reçu des numéros depuis 124 jusqu'à 134. Le tout en 13 pages non numérotées, depuis la feuille 93 jusqu'à la 105. La collection entière contient 126 feuillets in-4.^o savoir:

Registres a jusqu'à z	92
& (manque dans l'index)	4
S, R, A, B, C,	30

126

Dans les exemplaires que nous avons consultés dans le titre on lit *Vesputio*; mais dans l'exemplaire Grenville, 6546, la lettre *l* est presque effacée. Nous devons ajouter que nous citerons indifféremment cette collection avec le titre que nous avons écrit dans notre texte et celui de *Mondo Novo, Paesi d.*, sous lequel elle est généralement plus connue. Mais nous croyons que le premier titre est le plus exact, et que sur le frontispice de la première édition on doit lire le mot *Paesi* avant le *Novo Mondo*, comme a fait si justement le traducteur allemand, disant: *Unbekante Landte and ein neu Welt d.* (Voyez Humboldt, Ex. Crit. t. IV. p. 87).

la traduction latine. On y disait que le traducteur de la lettre de l'italien en latin avait été *Giocondo* (*Jocundus interpretes*). Et le traducteur vénitien, après nous avoir dit qu'il traduisait de l'espagnol, continue avec ces phrases: "*el iocondo interprete questa epistola ha traducta*" (le *joyeux* interprète a traduit cette épître)[†]

Nous devons ajouter que cette collection dont nous nous occupons, publiée à Vicence en 1507, fut de suite reproduite en latin,[‡] en allemand^{††} et en français^{†††}.

Mais les traducteurs, au lieu de profiter des textes de la lettre, déjà publiés en latin et en allemand, l'ont de nouveau traduite dans ces deux langues, en lui faisant souffrir quelques modifications; et quoiqu'ils aient voulu faire croire que leurs traductions procédaient directement de l'original^{†††}, ils se sont tous fourvoyés, en traduisant aussi la déclaration mentionnée.

Ainsi les documents de toutes ces éditions ont moins d'autorité que ceux qui se trouvent à leur source, c'est-à-dire la première édition vicentine (de 1507).

Et par conséquent aussi de cette lettre de Vespuce, le meilleur texte, après le latin des éditions publiées séparément, est celui de l'édition vicentine, qui d'ailleurs a été réimprimée la même année à Vicence et à Milan, et puis de nouveau (en 1512 et en 1519) à Milan, et à Venise en 1512, etc.

L'on sait aujourd'hui que cette collection ne peut pas être considérée comme le plus ancien recueil de voyages de découvertes, et qu'elle n'a été qu'une nouvelle édition augmentée, d'une publication faite à Venise en 1504 (in-4.^o), par Albertini Vercellese, sous le titre de "*Libretto de tutta le navigazione de Re de Spagna de le Isole et terreni novamente trovati*."

Le seul exemplaire connu de cette brochure ne contient pas, il est vrai, la lettre de Vespuce insérée dans la collection vicentine; mais nous croyons que cette lettre doit aussi avoir été publiée à Venise vers 1504, attendu que si Vercellese s'occupait alors d'y publier les voyages des espagnols Niño et Pinzon, il ne semble pas naturel qu'il eut laissé de côté ceux, bien plus curieux, d'un italien. Le fait est que la collection vicentine a l'air d'être une réimpression de plusieurs livraisons ou cahiers. A la fin du livre 3^{me} on lit *Finis*, et ce même mot se trouve de nouveau à la fin du 4^{me} livre; ce qui peut bien faire croire que ces indications se

[†] Voyez page 26.

[‡] La traduction latine faite par un moine cistercien de Clairvaux, le frère Archange Madrignan, a été publiée à Milan le 1^{er} avril 1508, en un volume in-folio de 88 feuillets, avec le titre changé en celui-ci: *Itinerariu' Portugale'siu' e Lusitania in India & inde in occidentem & demum ad aquilonem*.

^{††} La traduction en allemand fut publiée à Nuremberg, (dans la semaine de l'apôtre Saint Mathieu) en 1508, par Jobst Ruchamer, format in-folio, sous le titre: *Unbekante Landte und ein neue weltte in kurzltz verganger zeith erfunden*.

^{†††} La traduction française (par le licencié és-loix Martin Redouer, avec le titre: *S'ensuyt le Nouveau Monde et navigations faites par Emeric (sic) de Vespuce, florentin, des pays nouvellement trouvés auparavant d' nous inco'gneus etc.*) a eu plusieurs éditions sans désignations de lieu ni de date de publication.

^{††††} Le frère Madrignan a dit: "*Fidus interpretes praesens opus é lusitano italicum fecit*,"

Ruchamer dit aussi (Humb. Ex. Crit. IV, 75) que la traduction avait été faite de l'espagnol en italien et de l'italien en allemand.

Redouer dit: "*De langue spaingnolle en langue romaine le joyeux interpreteur ceste epistre a tranlatée &c.*"

trouveraient à la fin des cahiers de Vercellese, et auraient été copiées servilement dans la collection vicentine.

Qu'il nous soit permis d'ajouter deux mots au sujet de la question dernièrement élevée sur le véritable nom de l'éditeur de cette collection.

Le livre est précédé d'une dédicace au voyageur en Perse, Giam Maria Anzolello. Cette dédicace est signée *Fracan'*. De ce nom l'on a voulu faire *Fracantius*, d'après une version donnée par une poésie latine; mais les auteurs italiens[†] sont d'accord pour assurer que le véritable nom de l'éditeur était *Fracanzano*; et en réalité l'on n'a jamais connu en Italie de famille *Fracanzio*, tandis que l'on avait connaissance d'une famille *Fracanzani*, de Vicence.

Dernièrement l'on a voulu distinguer l'éditeur de cette collection vicentine de son compilateur (*raccoglitore*), en assurant que celui-ci était un Alesandro Zorzi, vénitien (*Baldelli*, t. I, p. XXXII, et *Humboldt*, Ex. Crit., t. IV, pages 79 et 80). Cependant, ayant cherché, à Florence, à éclaircir ce point, d'ailleurs peu important, nous avons obtenu des résultats bien contraires aux assertions du savant comte de Baldelli.

Il y a en effet à la Bibliothèque Magliabechiana (Class. XIII, Var. Palch., 8, cod. 21 et 84) un exemplaire de la collection vicentine avec des additions marginales, etc., comme s'il était préparé pour servir à une nouvelle édition.

[†] Foscarini (p. 432) écrit *Fracanzan*; Angiolgabriello di Santa Maria, de Vicence (*Biblioteca e Storia di quei Scrittori così della città come del territorio di Vicenza* &c., 6 vol. Vicenza, 1795) dit (tome III, pages vi et vii) *Fracanzano*; et Napione (*Del Primo Scopritore* &c.) pag. 34, ajoute: "*Fracanzano detto in latino dal traduttore, Francanus &c.*"

Sur les feuilles 31 et 31 verso, on lit comme addition:

"*Copia de una carta (que) escriva Simont del Verde[†], fiorentino mercala'te (sic) in Venesia (sic) a di 2 Genaro 1498*" (sic, peut être au lieu de 1508, ou 1509, ou 1518). L'on voit que dans cette lettre Verde disait (à Mateo Cini?) que l'année 1505 (sic) Bartolomé Colomb[‡] se trouvant à Rome après le décès de son frère Cristophe, (mort au mois de mai 1506), et ayant pour confesseur un chanoine de Saint-Jean-de-Latran, celui-ci reçu en cadeau du même Bartolomé un *dessin et description de Beragua* (Veragua), et que le chanoine étant allé à Venise se loger au monastère de *la Carità*, et s'étant lié d'amitié avec Verde, lui avait donné des renseignements par écrit.

Voilà tout ce que nous avons lu. Verde écrivait de Venise et non pas d'Espagne, et il n'y est pas question d'Alesandro Zorzi.

Nous devons cependant ajouter que l'édition de la collection de Fracanzano, publiée en 1521 à Venise, fut faite par un *Zorzo de Rusconi*, et que selon lord Grenville (Catal. p. 764) cette édition contient quelques additions aux précédentes.

[†] Le nom de Simon Verde (de Cadix) est cité à la lettre publiée par Baldelli et attribué à Vespuce.

[‡] Informatio' di Bart. Colo'bo della navigatio' di pone'te et garbi'di Beragua nel mondo nouo.

"D'el 1505 esse'do Bartolomeo Colo'bo fratello di Cristophoro Colo'bo dapoi la sua morte andato a Roma p. hauer lettere de po'tifice al Re dispagna (pour lui demander des prêtres pour aller à la terre découverte en 1503) (Veragua) ditto barto. co'fesato da uno frate hieronimo del ordine di frati canonici regulari f. s. Jo. Latera' li dete di suo mano uno disegno di litti di tal terre doue ero'discripte i lochi la co'ditio' et natura et costumi: et abibi di quelli popoli et esé do dicto frate hieron, qui in Venecia nel monasterio loro della Carità esse'do mio amico mi dette scripto la conditio' et popoli di tal paesi."

REMARQUES.

L'apostrophe placé après une voyelle servira à remplacer l'accent (til ~ portugais) qui la fait nasale ou lui fait ajouter une *m* ou une *n*.

Ainsi *a'*, *e'*, *i'*, *o'* et *u'*, doivent être lus *ā*, *ē*, *ī*, *ō*, et *ū*.

L'apostrophe renversé , généralement placé après une *p* ou une *q*, nous servira à remplacer

certain caractères que la typographie ancienne avait pour designer les syllabes *per*, *pro*, *pre*, etc., et *que*, *quo*, etc.

Pour attirer l'attention sur certains mots reproduits, comme ils étaient dans le texte original, au lieu de mettre souvent le mot *sic*, nous ferons souvent usage d'un simple *.

PREMIERE PARTIE.

13

LETTRES DE VESPUCE, PUBLIÉES PENDANT SA VIE.

PREMIERE LETTRE.

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

¶ Albericus Vespuccius † Laurentio Petri de Medicis salutem plurimam dicit.
¶ Superioribus diebus satis ample tibi scripsi de reditu meo ab novis illis regionibus quas et classe et impensis et mandato istius serenissimi Portugalie Regis perquisivimus & invenimus. Quasq. novum mundum appellare licet. Quando apud maiores nostros nulla de ipsis fuerit habita cognitio & audientibus omnibus sit nouissima res. Et enim hec opinionem nostrorum antiquorum excedit: cum illorum maior pars dicat ultra lineam equinotialem et versus meridiem non esse continentem, sed mare tantum quod Atlanticum vocauerunt et si qui eorum continentem ibi esse affirmaverunt, eam esse terram habitabilem multis rationibus negaverunt. Sed hanc eorum opinionem esse falsam et veritati omnino contrariam, hec mea vltima navigatio declaravit, cum in partibus illis meridianis continentem invenerim frequentioribus populis & animalibus habitatam q. nostram Europam, seu Asiam vel Africam, et insuper aorem magis temperatum et amenum q. in quavis alia regione a nobis cognita: prout inferius intelliges ubi succincte tantum rerum capita scribemus, et res digniores annotatione et memoria

† *Vesputius* dans quelques éditions. *Vespuccius*, dans celle de Lambert (de Paris.)

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

¶ El Nouo Mondo de Lengue Spagnole interpretato in Idioma Ro. Libro Qvinto.

¶ Alberico Vesputio Alorezo patre* de imedici* salutem. capitulo. cxiiii.

A Li passati zorni assai amplame'te te scrisi de la mia retornata de q.lli noui paese: iguali & cu' larmata & cu' lespese & com a' dame'to de q.sto Serenissimo Re de portogallo hauemo cercato & trouato: i q.lli nouo mondo chiamare ne sta licito p. ch' ap.sso de imazori n.ri niuna de q.lli estata hauta cognitio'e: & a tuti q.lli che aldira'no sera nouissime cose: imperoche q.sto la oppinione de li n.ri antiq. excede: co'cio sia che d' q.lli la mazor p.te dica ultra lalineia eq.notiale: & uerso el mezo zorno no' esser co'tinente: Ma el mare solame'te: elqual Atala'tico ha'no chiamato: E si qual che uno de q.lle co'tinente li esser ha'no affirmato: q.lla esser terra habitabile per molte razione ha'no negato. Ma questa sie oppinione esser falsa & alauerita ogni modo co'traria: Questa mia ultima nauigatione he dechiarato: co'ciosia che in quelle parte meridionale el co'tinente io habia trouato: de piu frequenti populi & a'i'ali habitata de la n.ra Europa: o uero Asia: o uero Affrica: & ancora laere piu temperato & ameno: che in que banda altra regione de nui cognosciute: come de sotto intenderai: Doue breuamente solamente de la cose icapi scriueamo: & le cose piu degne de annotatio'e & de memoria:

*) Sur l'emploi des apostrophes ' et , et du signe * après les mots, etc., consultez la page précédente.

VARIANTES.

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

que a me vel vise vel audite in hoc nouo mundo fuere: vt infra patebit.

† Terras dans
quelques édit.
‡ "Continen-
ter ad meridi-
em navigantes
abeundo terras
perlustrando et
redeundo" Ed.
1505.

†† Ethiopum
dans quelques
éditions.

‡‡ Apheri-
cus, idem.

¶ Prospero cursu quartadecima mensis maii millesimo quingentesimo primo recessimus ab Olysippo mandante prefato regi cum tribus nauibus ad inquirendas nouas regiones † uersus austrum & viginti ** mensibus continenter nauigauimus ad meridiem. ‡ Cujus nauigationis ordo talis est. Nauigatio nostra fuit per insulas fortunatas, sic olim dictas, nunc autem appellantur insule magne Canarie que sunt in tertio climate: & in confinibus habitati occidentis. Inde per oceanum totum littus africanum: et partem ethiopici percurrimus usq. ad promontorium ethiopicum ‡† sic a Ptolomeo dictum: quod nunc a nostris appellatur caput viride. & ab ethiopicis Beseghice. et regio illa Mandingha gradibus 14. intra torridam zonam a linea equinoctiali uersus septemtrionem que a nigris gentibus & populis habitatur. Ibi resumptis viribus & necessariis nostre nauigationi extulimus anchoras, & expandimus vela uentis. et nostrum iter per vastissimum oceanum dirigentes uersus Antarcticum parumper per occidentem infleximus per uentum, qui uulturum ‡‡ dicitur et a die quo recessimus a dicto promontorio duum mensium et trium *** dierum spacio nauigauimus anteq. vlla terra nobis appareret. In ea autem maris vastitate quid passi fuerimus, que naufragi pericula, & que corporis incommoda sustinuerimus: quibusq. anxietatibus animi laborauerimus existimationi eorum relinquo qui multarem rerum experientia optime norunt q. d. sit incerta q. rere et que an si sint ignorantes

** Première faute évidente de lecture du manuscrit de Vespuce. Parti le 14 mai 1501, et arrivé de retour à Lisbonne le 7 septembre de l'année suivante, il n'a été que presque 16 mois en voyage, des quels, tout au plus 10 (et non pas 20) naviguant en direction du midi. Dans les manuscrits de Colomb aussi les chiffres 1 et 2 se confondent souvent.

*** Seconde faute de lecture plus évidente encore. On a lu 3 au lieu de 7. Deux mois et 7 jours sont les mêmes 67 jours de la page suivante et de la narration de ce voyage, dans la grande lettre de 1504.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

le qual da mi: o uero uiste: o ouero audite in questo nouo modo foreno: como de sotto sera'no manifeste.

¶ Ordene de la nauigation * cum una grandissima fortuna. capitulo. CXV.

C Vm felice nauigatione a. xiiii di del mese de Mazo * del. M.CCCCCi. si partissemo da Olisippo comandandone el prefato Re cum. iii. naue a cercare noui paesi uerso ostro. &. xx. ** mesi continuamente nauigassemo al mezo zorno: de la qual nauigatione lordene e tale: la nauigatione nostra fo per le insule fortunate: cosi gia ditte: Ma el presente sechiama'o insule grande canarie: le quale sono in nel. iii. clima: & in neli co'fine de labitato occidente. Da poi per loceano tuto illito affrico & parte echipico * stracoressemo: infin al p.mo'torio echipo * cosi da tholomeo d.co: il q.le adesso da n.ri se chiama capo Verde: & da li ethiopi bise ghier: * & quel paese Ma'draga: * gradi. xiiii. dentro la torrida zona da la linea equinotiale uerso la septe'trio'le. la quale da lene gre ge'te & populi se habita: li repigliate liforze & le cose necessarie ala n.ra nauigatione inalzassemo la'ncore & expandessemo leuele aiuenti: & il n.ro uiazo per el larghissimo ocea'no uerso elpolo a'tarticho unpochetino p. loccide'te pigliassemo per elue'to: el quale uolturno se chiama: e dal di: el quale se partissemo dal d.co p.montorio: p. spacio de dui mesi &. iii. *** di nauigassemo: auanti che niuna terra a nui aparesse: in q.lla grandezza de mare: ueramente que habiamo suferto: que pericoli de naufragii: a la existimatione de q.lli lo lasso liquali de molte cose la experientia benissemo ha'no cognosiuto: q. cosa sia le cose incerte cercare: & che abenche siano ingnora'te

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

inuestigare. & vt vno verbo vniuersa perstringam, scies q, ex diebus sexagintaseptem quibus nauigauimus continuos. quadragintaquattuor habuimus cum pluuiâ, tonitruis & coruscationibus: ita obscuros vt neq, solem in die. neq, serenum celum in nocte nunquam viderimus. Quo factum est vt tantus in nobis incesserit timor: q, pene iam omnem vite spem abieceramus. In his autem tot tantisq, procellis maris: & celi placuit altissimo nobis coram monstrare continentem & nouas regiones ignotumq, mundum: Quibus visis tanto perfusi fuimus gaudio quantum quisq, cogitare potest solere his accidere. qui ex varijs calamitatibus & aduersa fortuna salutem consecuti sunt. Die autem septima Augusti millesimo quingentesimo in ipsarum regionum littoribus submisimus anchoras, gratias agentes deo nostro solemni supplicatione. atq, vnius misse cantu cum celebritate. Ibi eam terram cognouimus non insulam. sed continentem esse. quia & longissimis producit littoribus non ambientibus eam. & infinitis habitatoribus repleta est. Nam in ea innumeras gentes & populos & omnium siluestrum animalium genera: que in nostris regionibus reperiuntur inuenimus. & multa alia a nobis nunquam visa de quibus singulis longum esset referre. Multa nobis dei clementia circumfulsit q, illis regionibus applicuimus nam ligne defecerant & aqua. paucisq, diebus in mari vitam p,ferre poteramus. Ipsi honor & gratia & gratiarum actio.

¶ Consilium cepimus nauigandi secundum huius continentis littus versus orientem nunq, illius aspectum relicturi. Moxq, illud tamdiu percurrimus q, puenimus ad unum angulum: vbi littus versuram faciebat ad meridiem & ab eo loco vbi primus terram attigimus vsq, ad hunc angulum fuerunt circa trecenta

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

cercare azo che in una parola tute le cose breueme'te narre sappie che de di. lxxvii. i' quali nui nauigassemo continui. xliiii.: ne hauessemo co'pioza tonitroui & coruscatio'e in tal mo, scuri: che ne sole el zorno: ne sereno in lanocte mai uedessemo: per laqual cosa tanta i'nui intro gra' paura: che q,si za ogne speranza de uita haueuomo persa: in q,'ste ueramente tante terribele p'celle de mare & de celo piacete alaltissimo auanti de nui mostrare el co'tinente & noui paesi: & un altro i'cognito mondo: le qual cose uiste: ta'to se fossemo relegrati: qua'to cadauno pensare po: solere a coloro i'traaignire: iguali da uarie calamita & da la co'traria fortu'a salute ha'no co'secute: el di ueramente. vii. d, agosto. del. m.ccccci. ineliliti d' q,lli paesi sor gessemo regratia'do el n,ro signor idio cu' sole'ne suplicatio'e: & celebra'do una messa i ca'to: li q,lla terra cognosessimo no' e'er isula: ma co'tinente: p'ch' d' longissimi liti se deste'de no' circu'da'te q,lla: & d, ifiniti habitatori era repleta: i'p,ho che in q,lla assai gente & populi: et deogni generatio'e de anima siluestri iq'li i' ne li n,ri paesi no' se ritrouano: caressemo: & molte altre da nui mai uiste: de iq'li seria longo aun p, uno referire: molte cose a nui p, la cleme'tia d' dio ne fo circu'fuse: q,n a q,lle regio'e se applicassemo: i p,och' le legne ne era'o ma'cate: & lacq, p, pochi zorni i mare la uita p,longare poteuamo. a esso lo honore & gloria & de le gratie lactione.

¶ Dista'tia dal capo Verde allo retrouato co'tine'ti. c. cxvi.

C Onsiglio fessemo d' nauigare s'e'do d' q'sto co'ti'e'te & lito uerso orie'te: & mai laspecto d' q'llo aba'donar: e subito q, llo ta'to lo'go t,po p,currissemo: ch, p,uenissemo a un a'glo doue el lito uersera feua * a mezodi: & da q, llo lo co doue pri'a laterra tocassemo i'fina aq,sto a'glo forono cir-

VARIANTES.

[Texte (avec ses variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

† "Conversa-
ti fuimus cum
ea gente."†† "Omnes si-
mul orbis nau-
cleri."†† ab eis q'.
(Edition de J.
Lambert.)

leuce in hujus nauigationis spacio pluries descendimus in terram, & amicabilem cum † ea gente conversati fuimus, vt infra audies. Oblitus fueram tibi scribere q. a promontorio capitis viridis vsq. ad principium illius continentis sunt circa septingente leuce: q. vis existimem nos nauigasse plus q. mille octingentas, partim ignorantia locorum & naucleri: partim tempestatibus & ventis impredientibus nostrum rectum iter et impellentibus ad frequentes versuras. Q. d. si ad me socii animum non adiecissent. cui nota erat cosmographia nullus erat nauclerus seu dux noster nauigationis. qui ad quingentas leucas nosceret vbi essemus. Eramus enim vagi & errantes & instrumenta tantummodo altitudinum corporum celestium nobis ad amussim veritatem ostenderunt & hi fuere: quadrans et astrolabium: vbi omnes cognouere. Hinc deinceps me omnes multo sunt honore prosecuti. Ostendi enim eis quod sine cognitione † marine carte nauigandi disciplina magis callebam q. omnes naucleri totius orbis. †† Nam hi nullam habent noticiam nisi eorum locorum q. sepe navigauerunt. Ubi autem dictus angulus terre monstrauit nobis versuram littoris ad meridiem conuenimus illud preter nauigare. & inquirere quid in illis regionibus esset. Nauigauius autem secundum littus, circa sexcentas leucas, et sepe descendimus in terram: & colloquebamur & conuersabamur cum earum regionum colonis, et ab eis †† fraterne recipiebamur. & secum quandoq. morabamur quindecim vel viginti dies continuos amicabilem et hospitabiliter. vt inferius intelliges. ¶ Noue istius con-

† Ce mot manque dans l'édition de Lambert.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

cha. ccc. leghe. In questo spacio de nauigare piu uolte discessemo in terra: & amicheuolmente cum quella gente conuerssauemo como de sotto ite'derai: me era desme'tigato scriuerete: che dal p. montorio de capo Verde: i' fina al principio de q. sto co'tinente so'no cerca. dcc. leghe. Abenche io existime nui hauer nauigato piu ch' mille & octoce'to parte per in gnorantia de ilochi & del nochiero & parte de le tempeste & uenti: i quali impediuanò el nostro recto uiazo. Mandandone adiuerse uersure: & che si ame ico'pagni lo animo non hauesseno azonto: al qual era neto lacosmografia: niuno no chiero era o uer duce de lanauigatione el qual a. ccccc. leghe cognoscesse doue nui fossemo. Imperho che nui tremo uaghi & errabundi: & listrumenti solamente dè li altri corpi celesti a nui apontino la uerita demonstauano; & questi foreno el quadrante & lastrolabio: como tutti cognosceteno: & cusi da q. llo impoi tutti grandemente me ha'no honorati. impero che li ho mostrato che senza cognitio'e de la carta del nauigare del nauigare* la disciplina piu celebrato che tuti inochieri de loniuerso mondo: imperoche quelli no' ha'no notitia: sino' de quelli lochi che assai uolte ha'no nauigato: Doue ueramente el d. co angolo de laterra a nui ne mostro la uersura delitto al mezo zorno: co'uenimo q' llo excepto in nel nauigare & cercare que cosa in quelli paesi fosse: impero che nauigasemo secu'do et litto cercha. dc. leghe: & assai uolte desceudesemo in terra: et parlauemo & co'uersauemo cum quelli del paesi: & da q. lli eremo fraternelmente reccuti: & cu' essi q. lche uoltra steuemo. xv. & xx. di co'tinui amicheuolmente & hospitalmente. como de sotto i'tenderai. De questo co'tinente

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

VARIANTES.

tinensis pars est in torrida zona ultra lineam equinoctialem versus polum Antarcticum, nam eius principium incipit in octavo gradu ultra ipsam lineam[†] equinoctialem. Secundum huius littus tandiu nauigauimus q. pretergresso capricorni tropico inuenimus polum Antarcticum illo[‡] eorum horizonte altiore quinquaginta gradibus. Fui-
musq. prope ipsius Antartici circulum ad gradus decem septem semis. & quid ibi viderim & cognouerim de natura illarum gentium deq. earum moribus et tractabilitate, de fertilitate terre, de salubritate aeris, de dispositione celi, corporibusq. celestibus, & maxime de stellis fixis octauae sphere nunquam a maioribus nostris visis: aut pertractatis deinceps narrabo.

[‡] Cum illo.

¶ Primum igitur quo ad gentes. Tantam in illis regionibus gentis multitudinem inuenimus: quantam nemo dinumerare poterat (vt legitur in Apocalipsi) gentem dico mitem atq. tractabilem. Omnes vtriusq. sexus incedunt nudi. nullam corporis partem operientes. & vti ex ventre matris prodent. sic vsq. ad mortem vadunt. Corpora enim habent magna quadrata bene disposita ac proportionata. & colore declinantia ad rubedinem. Quod eis accidere puto, quia nudi incedentes tingantur a sole. Habent & comam amplam & nigram. Sunt in incessu & ludis agiles & liberales.^{††} atq. venusta facie. quam tamen ipsimet sibi destruunt. Perforant enim sibi genas & labra et nares & aures. Neq. credas foramina^{††} illa esse parua, aut quod vnum tantum habeant. Uidi enim nonnullus habentes in sola

^{††} Liberali (Edic. de Lambert.)

VARIANTES. { [†] Le mot *lineam* manque dans l'édition de Lambert.
^{††} Le mot *foramina* manque dans l'édition de 1505.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

tinente una parte e in latorrida zona oltra la linea equino-
ciale uerso el Polo antarticho. imp. ho chel sus pri'cipio inco-
menza in. viii. gradi. oltra essa equinotiale: Secu'do q. sto lito
tanto longo t. po nauigassemo che passato de capricorno el
tropico retrouassimo el polo antaricho: * de q. llo suo orizzonte
piu alto. l. gradi. & fossemo apresso de esso antatricho * circo-
lo a gradi. xvii. e mezo. & quel ch' li habia uisto: & cognosiu
to de la natura de q. lle gente: & de licostumi de q. lli: & de la
tractabilita & fertilita de la terra: de la salubrita de laere: de la
disposition del cielo: & de li corpi celesti: & maximamente d'
le stelle fixe. viii. de la spera mai da inostri mazori uisti: o ue-
ro p. tractate: de sotto narraro.

¶ Natura & costumi de quelle gente. c. cxvii.

I Mprimame'te adonq. inqua'to alege'te: i q. lli pae-
si tanta moltitudine de gente hauemo retroua-
to: q. nta niuno dinumerar' poteria: co'e se leze i
loapocalipsi: gente dico ma'sueta & tractabile:
& tuti de luno & laltro sexo ua'no nudi: niuna
parte del corpo couerzeno: esi como dal uentre de la matre
so'no usati: cosi ifina ala morte ua'no: imperho che ha'no cor-
pi gra'di iquadrati: ben dispesti: & p. portionati: & de colore
declina'te ala roscieza: la qual cosa a q. lli interuegnire penso:
p'che nudi andando sono tenti dal sole: & ha'no icauilli am-
pli & negri: so'no i'nelandare & i'nelizochi agile: & de una libe-
rale & uenusta faza: la quale essi medemi lo destruze'o: imp. ho
che se forano le galte & lelabre: & le narize & le orechie: &
no' credere q. lli forami esser pizoli: o uero che uno solame'te
ne habiano: imp. ho che ho uistq assai: iq. li ha'no solame'te in

VARIANTES.

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1505, 1506, etc.]

† *Genis sive
mazillis.*‡ *Baneos* (edi-
tion de Lam-
bert.)

facie septem faramina. quorum quodlibet capax erat vnius pruni. Obturant sibi hec foramina cum petris ceruleis, marmoreis, cristallinis & ex alabastro pulcherrimis. et cum ossibus candidissimis, & alijs rebus artificiose elaboratis secundum eorum usu'. Quod si videres rem tam insolitam & monstro similem. Hominem scilicet habentem in genis † solum, et in labris septem petras, quarum nonnullae sunt longitudinis palmi semis, non sine admiratione esses. Sepe etenim consideraui et indicaui septem tales petras esse ponderis vnciarum sexdecim preter quod in singulis auribus trino foramine perforatis tenent alias petras pendentes in annulis, & hic mos solus est virorum. Nam mulieres non perforant sibi faciem. sed aures tantum. Alius mos est apud eos satis enormis, & preter omnem humanam crudelitatem. Nam mulieres eorum cum sint libidinose, faciunt intumescere maritorum inguina in tantam crassitudinem, vt deformia videantur & turpia: et hoc quodam earum artificio, et mordicatione quorundam animalium venenosorum. Et huius rei causa multi eorum amittunt inguina quae illis ab defectum cure fracescunt, & restant ennuchi. Non habent pannos neq, laneos ‡ neq, lineos neq, bombicinos, quia nec eis indigent, nec habent bona propria, sed omnia communia sunt, †† vivunt simul sine rege. sine imperio. et unusquisq' sibi ipsi dominus est. Tot vxores ducunt quot volunt: et filius coit cum matre et frater cum sorore. & primus cum prima. & obuius cum sibi obuia. Quotiens volunt matrimonia dirimunt, & in his nullum servant ordinem. Preterea nullum habent templum et nullam tenent legem, neq, sunt idolatre. Quid ultra dicam? Vivunt secundum naturam, & epicuri potius dici possunt q, stoici. Non sunt inter eos mercatores neq, commercia

VARIANTE. †† "Sunt co'munia."

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1807.]

la faza. vii. forame: de i quali cadauno capace era d' uno suzi-
no: & stroppe'o essi q,sti forami cu' piere cerulee: marmoree:
cristalline: & dalabastro belidissimi: & cu' ossi bianchissimi:
& altre cose artificiosame'te lauorate s'c,do el suo uso: la q'l co-
sa si lauidisti ta'to i'solita et a un mo'stro simile: cioe uno ho' el
q,le ha in nelegalte solame'te & i' lelabre. vii. piere: de le q,le as-
sai so'no d' longheza d' mezo palmo: no' senza admiratio'e sa-
risti. imp,ho ch' assai uolte ho co'siderato & giudicato q,ste. vii.
tal piere e,er d' peso d' onze. xvi. excepto ch' i'cadau'a orechia
d'. iii. forami forati teneno altre pier' pendente i' anelli: & q,sto
costume solo e d' li ho'i: i'p,ho ch' le do'ne n' se fora'o la faza: ma
le orechie solo: unaltro costume ap,sso d' q'lli assai enorme: &
fora d' ogni humana credulita: i'p,ho ch' lemogliar loro essen-
do libidinose fa'no sgio'far' li me'bri d' ilor mariti ta'ta groseza
che de forme pareno & bruti: & q,sto cu' uno suo certo artifi-
cio & mordicatio'e de certi a'i'ali uenenosi: & p, ca' de q,sta co-
sa molti de loro lop,da'o: & restano eunichi: * no' ha'no pa'ni de
lana: ne de lino: ne anche bombacini: p'che ne de quilki ha'no
bisogno: ne anche ha'no beni p,prii: ma tute le cose so'no co-
muni: uiueno in sieme senza Re: senza imperio: & cadauno
se ma'demo e signore: ta'te moglier' menano: q,nte uogliono:
& el figlio se misida cu' la madre: & el fratello cu' la sorello: &
el primo cu' la pri'a: & lo scontrato cu' q,llo ch' se scontra. ogni
uoltra ch' uoglia'o im't,imo'ii diuideno: & i' q'ste cose niuno serua
ordene. oltra d' q,sto no' ha'no niuna ghiesia: & nisuna lege te'
gono: nea'ch' so'no idolatri: che diro io piu oltra? uiue'o s'c,do
la natura: & epicurii piu p,sto dir se possano ch' stoici: no' sen-
za infra de lorn* mercadanti: ne anch' mercati de cose ipopuli

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

VARIANTES.

rerum. Populi inter se bella gerunt sine arte, sine ordine. Seniores suis quibusdam concionibus iuvenes flectunt ad id quod volunt, et ad bella incendunt, in quibus crudeliter se mutuo interficiunt, et quos ex bello captiuos ducunt non eorum vite, sed sui victus causa occidendos servant, nam alij alios, et victores victos comedunt, & inter carnes humana est eis communis in cibis. Hujus autem rei certior sis quia jam visum est patrem comedis filios & uxorem et ego hominem noui quem & allocutus sum qui plusq, ex trecentis humanis corporibus edisse vulgabatur. Et item steti vigintiseptem diebus [†] in vrbe quadam, vbi vidi per domos humanam carnem salsam contignationibus suspensam, vti apud nos moris est lardum suspendere & carnem suillam. Plus dico: ipsi admirentur cur nos non comedimus inimicos nostros, & eorum carne non vtimur in cibis, quam dicunt esse saporosissimam. Eorum arma sunt arcus et sagitte, et quando properant ad bella nullam (sui tutandi gratia) corporis partem operiunt: adeo sunt et in hoc bestiis similes. Nos quantum potuimus conati sumus eos [‡] dissuadere, & ab his pravis moribus dimouere, qui & se eos dimissuros nobis promiserunt. Mulieres (vt dixi) et si nude incedant & libidinosissime sint. Earum tamen ^{‡‡} corpora habent satis formosa & munda: neq, tam turpes sunt quantum quibus forsitan existimare posset: quia (quoniam carnose sunt) minus apparet earum turpitudine. que scilicet pro maiori parte a bona corporature qualitate operta est. Mirum nobis visum est q, inter eas nulla videbatur q' haberet vbera caduca, & q' parturierant vteri forma & contractura nihil distinguebantur a vir-

[†] "Diebus vigintiseptem." dans quelques éditions.

[‡] "Eis," idem.

VARIANTE. ^{‡‡} Tu', dans quelques éditions.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

i'fra de loro co'bate'o senza arte & senza ordine: I uechi cum certe sue pratio'e * izoueni piega'o a q'llo che loro uogliano: & ale bataglie li incendeno: in le quale crudelmente in sieme se amazano: e quilli iql'i d' la bataglia captiui menano: no' de la uita: ma del suo uicto p, casione de esser amazati li seruano: im pero ch' li altri laltre p,te: & iuencitori iuenti manzano: & i' fra le carne la humana e aq,lli comu'o cibo. d' q'sta uerame'te cosa sia certo: p, che za lesta uisto el padre hauer manzato ifioli & le mogliere: & io uno ho' ho cognosciuto: al q,le ho p, lato: il q,le piuch'.ccc. huma'i corpi hauer' ma'zato se diuulgato: & ancho ra stetti zorni. xxvii. in nna * certa cita: dove io uide p, le case la humana carne salsa & ali traui suspesa: como ap,so d'nui e usanza el lardo apichare & la carne p, porcho. Molto pi'u io dico: che essi se marauiglieno: p' che nui no' manza'o li inimici n,ri: & la carne d' q,lli no' usano i' licibi: la q,le dice e,er saporosissima. le sue arme so'no larco & lasaette: & q,n se affrontano alebataglie: & co'cezeno niuna p,te del corpo p, defenderse: in al mo' ch' sino i' q,sto alebestie simile: nui q,nto ne estatato possibile: ne semo sforzati q,lli dissuadere: & da q,sti prauu costumi remouere: iql'i se diuerli lassare a nui p,meseno: le do'ne como te ho d,c,o bench' nude uaga'o: & libidinosi sia'no. nie'te d' ma' cho d' q,lle icorpi ha'no assai formosi & mo'de: nea'ch' ta'to brute so'no: q,nto q,leh' uno forse existimare poteria: p, ch' (abe'ch' carnosi sia'o) ma'cho apar' d' q,lle labruteza: la q,le p, la mazore p,te d' la bona q,lita d' la corpatura e cop,ta: una cosa miraculosa a nui e parso: che i'fra de q,lle niuna se uedeua: che hauesse le tette cadute: & quelle che haueuano parturito: per la forma del uentre & co'tractura niente erano difere'tiate da le uer-

* Lisez una.

VARIANTES.

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

† Les mots:
"atque prosti-
tuebant" man-
quent dans
quelques édi-
tions.

†† "egrotatio"
erreur de l'é-
dition de Lam-
bert.

†† Dans quel-
ques éditions
on lit par er-
reur "piscato-
res."

ginibus et in reliquis corporum partibus similia videbantur que propter honestatem consulto pretereo. Quando se christianis jungere poterant: nimia libidine pulse omnem pudiciciam contaminabant atque prostituebant.† Vivunt annis centumquingenta & † raro egrotant, & si quam adversam valitudinem incurrunt, seipsos cum quibusdam herbarum radicibus sanant. Hec sunt q, notabilia apud illos cognoui. ¶ Aer ibi valde temperatus est, & bonus et, vt ex relatione illorum cognoscere potui, nunquam ibi pestis aut egrotatio †† aliqua que a corrupto prodeat aere. & nisi morte violenta moriantur longa vita viuunt: credo quia ibi semper perflant venti australes & maxime quem nos eorum vocamus: qui talis est illis, qualis nobis est aquilo. Sunt studiosi piscature: & illud mare piscosum est, & omni genere piscium copiosum. Non sunt venatores.†† puto quia cum ibi sint multa animalium siluestrium genera: et maxime leonum & ursorum & innumerabilium serpentum. aliarumque horridarum, atque deformium bestiarum & etiam cum ibi longe lateque pateant silue, et immense magnitudinis arbores: non audent nudi, atque sine tegminibus: et armis tantis se discriminibus exponere.

¶ Regionum illarum terra valde fertilis est et amena: multisque collibus & montibus & infinitis vallibus atque maximis fluminibus abundans. & salubribus fontibus irrigua, & latissimis siluis et densis vixque penetrabilibus omnique ferarum genere plenis copiosa. Arbores maxime ibi sine cultore perveniunt. Quarum multe fructus faciunt gustui delectabiles. et humanis corporibus vtilis, nonnulli vero contra, & nulli fructus ibi his nostris sunt similes. Gignuntur & ibi innumerabilia genera

† Quelques éditions disent "raro" au lieu de "et raro."

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

gene: & i' ne le altre p,te del corpo simile pareua'o. le q,le p, ho nesta lap,terisco: q,n cu' xp,iani co'misidare se poteua'o: de la troppo libidine menate: ogni sua pudicitia co'taminauano & p,strauano: uiueno a'ni. cl. & rare uolte se amalano: & si i q,l-che aduersa egritudine i'correno: semedesimi cu' certe radice de herbe se sanano: q,ste so'no le q,le piu notabile ap,so de q,lli esser cognoui: laire li e assai te'p,ato & bono: & si como p, relatio'e d' colloro cognoscere io putti, mai li peste: o uero egritudine alcu'a: la q,le uenga da laere corrupto: & si no' de morte uiolenta moreno p, una longa uita uiueno: credo p,ch' li se'p, tra'no iuenti australi & maximam'te q,llo: eq,le nui euro chia mamo: el q,le tale e aq,lli: q,le a nui aq,lone: se delectano d' pe scare: & q,l mare e molto acto apescare: p,che de ogni generatio'e d' pesce e copioso. no' so'no caciatori: penso p,ch' esse'do li de molte generatio' de a'i'ali silvestri: & maxime d' Lioni: & Vrsi & de i'numerabili serpenti: & de q,lle horride & de forme bestie: etia' perche li sono selue grandissime: & de i'me'sa gra'deza arbo ri: n' ha'no ardire nudi & senza co'prime'ti algni & arme exponersi a tanti pericoli.

¶ La fertilita de la terra & qualita del cielo. c. cxviii.

DE q,lli paesi la terra e moito fertile & amena & d' molti colli monti & i'finite ualle & de gra'dissimi fiumi abu'da'te: & d' saluberimi fonti irrigua: & d' largissime selue & dense & apena penetrabile: & de ogni generatio'e d' fere copiosame'te piena: arbori gra'di li senza cultori p,uenga'o: d' le q,le assai fructi fano algusto de lectabile: & alihu'a'ni corpi utili: assai ueram'te el co'trario: & ni uni fructi li so'no ali n,ri simile: se genera li i' numerabile generatione

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

herbarum & radicum, ex quibus panem conficiunt & optima pulmentaria. Habent et multa semina his nostris omnino dissimilia. Nulla ibi metallorum genera habent preter auri: cujus regiones illi exuberant, licet nihil ex eo nobiscum attulerimus in hac prima nostra navigatione. Id nobis notum fecere incole qui affirmabant in mediterraneis magnam esse auri copiam, & nihil ab eis extimari vel in precio haberi. Abundant margaritis uti alias tibi scripsi. Si singula quae ibi sunt commemorare, et de numerosis animalium generibus eorumque multitudine scribere vellem res esset minus prolixa & immensa. Et certe credo quod Plinius noster millesimam partem non attigerit generis psitacorum reliquarumque avium, necnon & animalium quae in iisdem regionibus sunt, cum tanta facierum atque colorum diversitate, quod consummate picture artifex Policletus** in pingendis illis deficeret. Omnes arbores ibi sunt odoratae: et singulae ex se ginum vel oleum vel liquorem aliquem emittunt. Quorum proprietates si nobis note essent non dubito quin humanis corporibus saluti forent. & certe si paradisi terrestris in aliqua sit terre parte, non longe ab illis regionibus distare existimo. † Quarum situs (ut dixi) est ad meridiem in tanta aeris temperie quid ibi neque hiemes gelide neque aestates feruere unquam habentur. ¶ Celum et aera maxima parte ‡ anni serena sunt, et crassis vaporibus inania pluvis ibi minutim decidunt & tribus vel quattuor horis durant, atque ad instar nimbi evanescent. Celum speciosissimis

VARIANTE.

‡ "parte,"
édit. de Lambert.

† Et certe si paradisi terrestris in aliqua sit terre parte, non longe ab illis regionibus distare existimo. Ces mots manquent dans quelques éditions.

** Vespuce s'est trompé. Polyclète était un sculpteur en bronze; Polygnote était le nom d'un peintre.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

tionem de herbe & de radice: de le quale fa'no pane & opptime vivande: & ha'no molte seme'ze a o'imo' aq'ste n're forte dissimile. Nisi una generatio'e d' metallo li se troua'o excepto che oro: del quale quelli paesi se abundano: abenche niente de quello cu' noi habiamo portato i' questa pri'a n'ra nauigatione: & de questo noto ne ferenno li habitanti: i' quali no' affirmavano la i'fra terra esser grandissima abundantia de oro: & niente da loro esser existimato: o uero i' parte hauto. se abundano d' margarite: como altre volte te ho scripto. Si tutte le cose: le quale li so'no commemorate: & le varie generatio'e de a'iali: & de quelli la multitudinem scriuere uolesse: seria cosa aoi'mo' pliza & grande: & certo credo che Plinio n'ro no' habia tocato lamilesima parte d' le generatio'e d' li Papaga: & d' lo resto d' li altri ucelli & similmente a'iali: i' quali i' quelli medesimi paesi sono cu' tanta diuersita de facie & de colori: che de la perfecta pictura l'artifice policleto ** in peregere quelle seria machato. tutti li arbori li sono odoriferi: & cadauno dase gummi: o uero olio: o uero qualche altro licore mandano: de i' quelli si a noi proprieta note fosseno: no' dubito che ali humani corpi salute seriano: certamente si el paradiso Terrestro in qualche parte d' la terra sia: no' lontano da quelli paesi esser distante existimo: de i' quali el sito como te ho ditto: e al mezo zorno in tanta temperie de aere: che ne li inuernate gelide: ne state calide mai se ha'no.

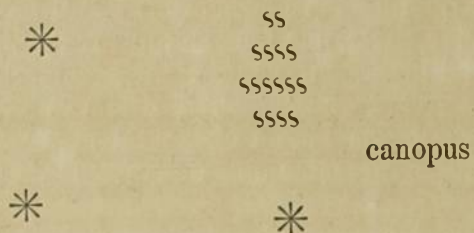
¶ Le stelle de quello polo Antartico.

c. cxix.

El cielo & laire una gran parte d' l' a'no sono sereni: & nacui de grossi uapori: in qualche loco le pioze minutamente cazeno & dura'o per .iii. o per .iiii. hor' & asimilitudine de una caligine se disfa: el cielo e ornato de bellissima

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

signis & figuris ornatum est. in quo annotaui stellas circiter viginti tante claritatis quante aliqu' vidimus Venerem et Jovem. Harum & motus & circuitiones consideravi earumq; peripherias et diametros geometricis methodis, dimensus fui. easq; maioris magnitudinis esse deprehendi. Vidi in eo celo tres canopos, duos quidem claros, tertium obscurum. Polus antarticus non est figuratus cum Ursa maiore, et minore, vt hic noster videtur articus, nec iuxta eum conspicitur aliqua clara stella, & ex his que circum eum breuiore circuitu feruntur tres sunt habentes Trigoni Orthogoni Schema: quarum dimidia peripherie diametrus gradus habet nouem semis. Cum his orientibus a leua conspicitur vnus Canopus albus eximie magnitudinis que cum ad medium celum perueniunt hanc habent figuram:

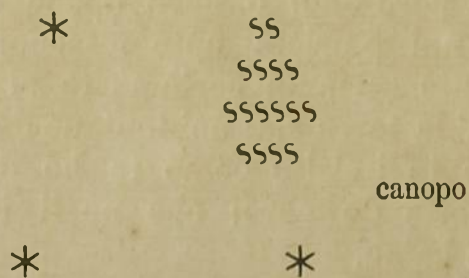


Post has veniunt alie due, quarum dimidia peripherie diametrus gradus habet duodecim semis: et cum eis conspicitur alius Canopus albus. His succedunt alie sex stelle formosissime & clarissime inter omnes alias octane sphere, que

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

* Le s manque.

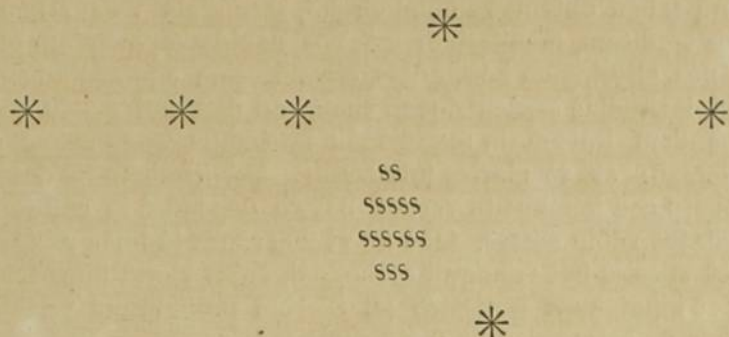
egni * & figure: i' neleq,le io ho notato da cercha. xx. stelle de tanta chiareza: d' q,nte alcu'e uolte habiamo uiduto Venere & Ioue. imouimente & le circuitio'e d' q,lle io ho co'siderato: & de q,lle ho mesurato la circo'ferentia & diametri cu' breue uia de geometria: & ho cognosiuo q,llo e'er d' mazor gra'deza. Vidi i' q'l cielo. iii. Canopi. ii. certame'te chiari: & laltro obscuro. El polo antarticho no' e figurato cu' lorsa maiore & minore: como el n,ro articho apare: ne ap,ssso de q,llo se uede alcuna chiara stella: & de q,ste leq,le atorno de q,llo cu' breue circuito so'no menate. iii. so'no: leq,le ha'uo la figura del triangolo orthogono: de leq,le q,lla ch' e dimezo. ha. ix. mezi gradi. d' circo'ferentia: E qu' q,n' queste nasceno da la sinistra: se uede uno Canopo bianco de una eximia grandeza: lequale qn' a mezo il cielo peruengano ha'no q,sta figura.



Da * po q,ste uengono altre due: de leq,le la meza ha de la circo'ferentia el diametro. xii. mezi gradi: & cu' q,lle se uede un altro Canopo bianco: & a questo sequitano altre. vi. stelle bellissime & chiarissime i'fra tutte le altre de loctaua spera: le q,le in

[Texte (avec ses variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

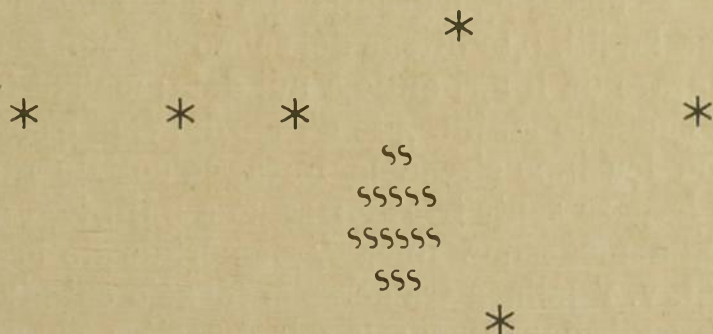
in firmamente superficie dimidiam habent peripherie diametrum graduum triginta duorum cum his peruolat vnus canopus niger immense magnitudinis, conspiciuntur in via latea. et hujus modi figuram habent quando sunt in meridionali linea:



¶ Multas alias stellas pulcherrimas cognoui. quarum motus diligenter annotavi, et pulcherrime in quodam meo libello graphice descripsi in hac mea nauigatione. Hunc autem in presentiarum tenet hic Serenissimus Rex quem mihi restitutum spero. In illo hemispherio vidi res philosophorum rationibus non consentientes. Iris alba circa mediam noctem bis visa est, non solum a me sed etiam ab omnibus nautis. Similiter pluries novam lunam vidimus eo die quo soli conjungebatur, singulis noctibus in illa celi parte discurrunt innumeri vapores et ardentis facies.* Dixi paulo ante in illo hemispherio: quod tamen proprie loquendo non est ad plenum hemispherium respectu nostri quia tamen accedit ad hujusmodi formam

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

le in la superfittie del firmamento la meza ha de la circo'ferentia el diametro gradi. xxxii. & cum queste ua uno Canopo negra de una grande magnitudine: & si seuedeno in laua lactea: & tale figura ha'no: quando so'no in la linea meridionale.



¶ Cose in quello hemispherio ali philosophi repugnanti. capitolo. CXX.

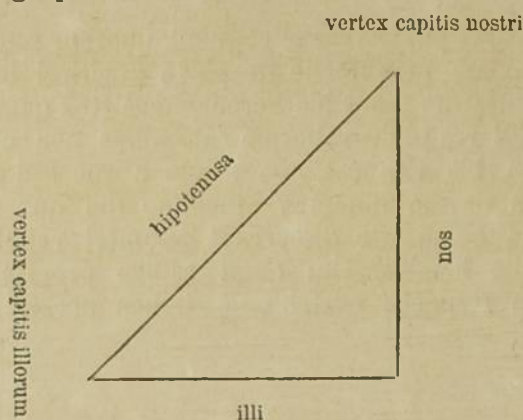
M Olte altre stelle belidissime ho cognosiuto: d' le q'le imouime'ti diligenteme'te ho notato: & benissimo i' uno certo mio libreto signatame'te i' q'sta mia nauigatio'e ho descripto. el q'le al p'nte tiene q'sto Serenissimo Re elq'le spero ch' me lo restituira. in q'llo emspherio * ho uisto cose a le rasio'e de i'philosophi no' co' sentie'te. Iris bia'cha cerca la meza notte do uolte n' solam'te da mi e sta uista: ma da tuti imarinari similm'e'te assai uolte la luna noua hauemo uisto i' q'l zorno i' nelq'l col sole se co'iu'ge ua: ogni notte i q'lle p'te del cielo discorreno assaissimi uapori & fece arde'te: te disse un pocho auanti: i' q'llo hemispherio elquale p'priame'te parla'do no' e apieno hemisphenio a lo respecto del n'ro: p'che nientedema'cho se co'fa a q'lla tal forma:

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

sic illud appellari licuit.

¶ Igitur ut dixi ab Olysippo, unde digressi sumus, quod ab linea equinoctiali distat gradibus trigintanovem semis nauigavimus vltra lineam equinoctialem per quinquaginta gradus qui simul juncti efficiunt gradus circiter nonaginta, que summa eam quartam partem obtineat summi circuli, secundum veram mensuram rationem ab antiquis nobis traditam, manifestum est nos nauigasse quartam mundi partem. Et hac ratione nos Olysippum habitantes citra lineam equinoctialem gradu trigesimo nono semis in latitudine septentrionali sumus ad illos qui gradu quingentesimo habitant vltra eandem lineam in meridionali latitudine angulariter gradus quinque in linea transversali: et vt clarius intelligas: Perpendicularis linea que dum recti stamus a puncto celi imminente vertici nostro dependet in caput nostrum: illis dependet [†] in datus vel in costas. Quo fit vt nos sinus in linea recta: ipsi vero in linea transversa, et species fiat trianguli orthogoni, cujus vicem lineae tenemus cathete ipsi autem basis et hipotenusa a nostro ad illorum pretenditur verticem: vt in figura patet. Et hec de cosmographia dicta sufficiant.

[†] Le mot *dependet* manque dans l'édition de Lambert.

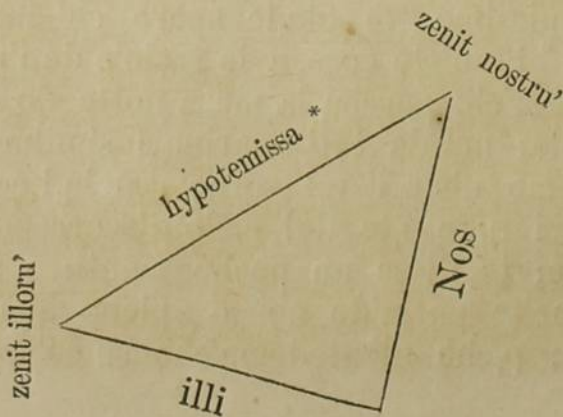


[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

cosi me ha parso chiamarlo.

¶ Forma dela quarta parte de la terra retrouata. c. cxxi.

A Donq, como io te ho ditto de Olosippo: donde nui se p, tissemo: che da la linea eq, notiale e dista' te gradi. xxxix. & nauigasemo ultra la linea eq, nocial p, l. gradi: i' q, li i' sieme ligati fa' no gradi. xc. la q, l su' ma la. iiii. p, te ottene del su' mo circolo: scd' o la uera raso ne d' l misurare da li n, ri antiq, a nui data: ma i' festa cosa e ado' q, nui hauer nauigato la. iiii. p, te d' l mo' do: & p' q' sta rasio' e nui iq, li habitamo leusippo circha la linea eq' notiale gradi. xxxix. e mezo i' la largeza septe' trio' ale: semo a q, lli: iq, li gradi. l. habita no oltra q, lla medesima linea i' la meridio' ale lo' gheza angular- me' te gradi. v. i' la linea tra' uersale: & acio ch' piu chiarame' te i' tendi: la p, pendiculare linea: la q, le dome' tre ch' nui stamo recti da le mine' te ponto del cieles aluertice n, ro: depe' de i' nel capo n, ro. aq, lli d' pende i' lato & i' ne le coste: p, la q, l cosa se fa: ch' nui siamo i' la linea recta: ma essi i' la li' ca tra' suersa. & la formase faze d' un triangulo orthogono: d' la q, l linea la uice nui tene- mo: come p, la figura apparera manifesto: & q, ste cosa de la cosmographia ditte basteno da uanzo.



[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

¶ Hec fuerunt notabiliora que viderim in hac mea vltima navigatione quam appello diem ** tertium. Nam alij duo dies fuerunt due alie nauigationes quas ex mandato Serenissimi Hispaniarum Regis feci versus occidentem in quibus annotavi miranda ab illo sublimi omnium creatore deo nostro perfecta rerum notabilium diarium feci, vt si quando mihi ocium dabitur possim omnia hec singularia atq; mirabilia colligere. et vel geographie. vel cosmographie librum conscribere: vt mei recordatio apud posteros viuat. & omnipotentis dei cognoscatur tam immensum artificium in parte priscis ignotum, nobis autem cognitum. Oro itaq; clementissimum deum q; mihi dies vite proroget. vt cum sua bona gratia atq; anime salute huius mee voluntatis optimam dispositionem perficere possim. Alios duos dies in sanctuariis meis seruo. & restituente mihi hoc Serenissimo Regi diem tertium patriam & quietem repetere conabor. vbi & cum peritis conferre: & ab amicis id opus proficiendum confortari et adjuuari valeam. †

¶ A te veniam posco si non vltimam hanc meam nauigationem seu potius vltimum diem tibi non transmisi: vti postremis meis literis tibi pollicitus fueram. Causam nosti quando necdum ab hoc serenissimo rege Archetipum habere potui. Mecum cogito adhuc efficere quartum diem, & hoc pertracto: & jam mihi duarum nauium cum suis armamentis promissio facta est:

VARIANTE.

† non posco, dans quelques éditions.

** Ce mot *dies* (d'où le *di* de la traduction italienne) pour désigner voyage (*profectio, peregrinatio*) vient sans doute du mot *giornata* (espagnol et portugais *jornada*), que Vespuce emploie aussi dans sa grande lettre de 1504.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

¶ Como questo libro e intitulato Terzo di. c. cxxii.

Questo fo le cose nota'de: le q;le io ho uisto i' q'sta ulti'a mia nauigatio'e: la q;le eldi. iii. io chiamo: i'p;ho che li altri dui di ** foreno altre do nauigatio'e: leq;le p; coma'dame'to del Serenissimo Re de Spagna io fece uerso loccidente. In neleq;le io ho anotato miraculosa cosa: d' q'l sublime creatore del tutto dio n'ro la p;fectio'e de tutte le cose notabile un zornele io ho f'e'o: acio ch' si q;leche uolta me se desse t'po: possesse tutte q;ste cose a una a una mirabilme'te racogliere: & o uer de geographia: o uer de cosmographia un libro co'ponere: acio che iposteri d' me se aricordasseno. & de lo o'ipote'te dio un ta'to i' me'so artificio secognoscesse i' p;te ai n'ri antiq; i' cognito: ma d' nui cognito, p;go adonq' el cleme'tissimo idio che me p;longhe idi de lauita: ma che cu' la sua bona gr'a & cu' salute de lai'a de q;sta mia uolu'ta la optima dispositio'e exequer possa. Li altri dui di i' ne li mei sanctuarii me li reseruo: & restituendomi a nui q;sto Serenissimo Re el di. iii. alapatria & alaq;etaro retornare: mesforzaro. done che cu' li periti co'ferire: & da li amici co'fortato & adiutato q;sta opera compire io potero.

¶ Excusatione de Alberico: & q'l sia la sua mente. c. cxxiii.

IO ti doma'do p; dona'za si q'esta mia ulti'a nauigatio'e o uero ulti'o di no' te ho ma'dato: como p;le mie ultie l're te hauea p; messo: la ca' credo ch' tu i'tendi: qn' de q'sto Serenissimo Re ne anche ilibri hauere ho possuto: Io penso ancora q; fare zorni. iiii. & p; tractato che io hauero q;sto: za d'. ii. naue cu' li' sui armame'ti la p;missio'e a nui e f'e'a:

VARIANTE.

[Texte (avec les variantes) des éditions de 1504, 1505, etc.]

* *quod autem*
fiet. Edit. go-
thique de qua-
tre feuillets in-
folio (Ante édi-
tion b.)

vt ad perquirendas novas regiones versus meridiem a latere orientis me accingam per ventum qui Africus dicitur. In quo die multa cogito efficere in dei laudem, & huius regni vtilitate & senectutis mee honorem, et nihil aliud expecto nisi huius serenissimi Regis consensum. Deus id permittat quod melius est: quid * fiet intelliges. ‡

¶ Ex Italica in Latinam linguam iocundus ** interpres hanc epistolam vertit, vt latini omnes intelligant q' multa miranda in dies reperiantur, et eorum comprimatur audacia qui celum et maiestatem scrutari: & plus sapere q' liceat sapere volunt. quando a tanto tempore quo mundus cepit ignota sit vastitas terre. et que contineantur in ea.

Laus Deo.

‡ *intelliget*, par erreur dans quelques éditions.

** Sur ce *Jocundus interpres*, que l'éditeur italien a si mal compris, le rendant par *el jocondo interprete*, voyez l'*Etude bibliographique* qui précède cette lettre.

Nous ajouterons ici que les transformations des mots *Beseghice* et *Mandingha* en *Biseghier* et *Mandraga* (page 14) ne peuvent s'expliquer que par une mauvaise lecture, faite par le typographe, du manuscrit du traducteur italien; le *ce* final du premier mot a été pris par *er*, de même que la seconde syllabe du dernier mot *din* a été lu *dra*.

Le port de *Bezeguiche* n'était pas celui des *Bisagos*; mais tout simplement l'actuel port de l'établissement de Gorée, au S. E. du Cap Verd.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition Vicentine de 1507.]

azo che al cerchare de noue regione uerso mezo di da la ba' da de leua'te io me aparechia p, el uento il q'le affricho se chiama: in el q'l di molte cose io penso d' fare i' laude de dio & utilita de q,sto regno: & honore d' la uechieza mia: & za niente al tro io expecto: sino' de q,sto Serenissimo Re lalicentia: dio permetta q,llo sia p, el meglio: tu de q,llo se fara intenderai.

¶ Co'tra laudatia d' chi uol sape piu ch' no' e licito c. cxxiii.

DESpagnola in lengua Ro. el ioco'do ** interp,te q' sta epistola ha traducta: acio che ilatini i'tendeno q,nte mira'de cose a la zornata se ritrouano: & d' q, li se abasseno laudatio: i q,li el cielo & lamaesta re-trouare & soper piu ch' no' e licito de sapere uole'o: qn' da ta'to tempo chel mondo e scomenzato no' sia re-trouata la grandeza de la terra & quello che in quella se contiene.

§ II

LETTRE DE 1504.

ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE SUR CETTE LETTRE.

On a souvent mis en doute si la lettre suivante, écrite en 1504, fut d'abord publiée en italien ou en latin.

Pour ce qui concerne le texte latin, il n'y a pas le moindre doute qu'il fut publié la première fois à Saint-Dié, au mois d'avril de 1507 (le vii des kal. de mai), date de la première édition, aujourd'hui très rare, de la *Cosmographie Introductio* de Hylacomylus (Martin Waldzeemüller).

Quant au texte italien, l'édition la plus ancienne que l'on connaisse, ne porte ni date ni lieu d'impression. C'est un petit cahier in-4° de 32 pages, non numérotées, et contenant quelques gravures sur bois, des quelles nous donnons des fac-similes approximatifs. Cependant, et par le papier et par les caractères, on reconnaît que cette édition est à peu près contemporaine de la première édition latine dont nous avons fait mention plus haut.

Néanmoins, dans l'édition du texte latin on déclare nettement [†] que celui-ci résultait d'une traduction du français, faite sur le texte italien; en même temps que, dans le texte italien, non seulement on ne rencontre pas l'ombre d'une déclaration semblable, mais il présente, dans son même langage rempli de barbarismes espagnols, des indices d'avoir été originalement écrit par quelqu'un qui, comme Vespuce lorsqu'il écrivait en 1504, comptait déjà quatorze ans passés hors de l'Italie, et la plupart du temps en Espagne.

Ceux qui, comme nous, par la résidence d'un grand nombre d'années dans des pays où la langue espagnole est en usage, auront pu remarquer la manière de s'exprimer en italien des individus depuis maintes années établis dans ces pays, pourront mieux apprécier ce qu'il y a de vrai dans le langage barbare [‡] de cette lettre de Vespuce, peut-être le plus authentique document de sa plume qui soit arrivé jusqu'à nous.

Si ce texte italien procédait du texte latin, on aurait eu probablement le soin d'avoir choisi un traducteur plus identifié avec l'italien; et

la traduction ne contiendrait pas des périodes qui ne se trouvent point dans le texte latin, et qu'un traducteur n'aurait pas eu l'audace d'y insérer de son autorité.

Cependant une difficulté se présente. Dans l'édition italienne le nom du personnage au quel Vespuce adressait sa lettre n'est pas indiqué, tandis que dans la première édition latine, ainsi que dans toutes celles qui suivirent, ou qui résultèrent de la même source, on commence par dire que ce personnage fut le duc de Lorraine, René II, roi de Jérusalem et de Sicile, et au quel par courtoisie on donnait le titre de majesté.

Néanmoins, la lecture attentive de la lettre, non seulement dans le texte italien, mais dans le latin même, fait reconnaître toute l'évidence. Notre navigateur ne pouvait jamais s'adresser au duc René, en lui disant qu'ils avaient étudié ensemble la grammaire à Florence avec le moine de Saint-Marc, Georges Antoine Vespuce. Il est prouvé que René II n'a pu avoir étudié avec Vespuce.

D'un autre côté, s'il est vrai que le texte italien ne signale pas le nom du personnage à qui la lettre était adressée, il faut admettre que cela provient uniquement qu'aux yeux des italiens du temps, ce personnage était suffisamment désigné dans le corps de la lettre, pour nécessiter une indication spéciale. En effet, nous allons lire tout ce que Vespuce écrit à ce personnage, et d'après ses mêmes renseignements nous ne pourrions faire moins que confirmer l'opinion de ceux qui ont assuré qu'ils indiquent Pierre Soderini, [‡] le gonfalonier de la république de Florence, en 1504. Les termes de la lettre de Vespuce les voici:

"Magnifique Seigneur: Je vous fais une humble révérence et je me recommande etc. — Il se peut bien que Votre Magnificence soit étonnée de ma témérité . . . que j'ose si absurdement écrire à Votre Mag. la présente lettre un peu longue, non obstant que je sache que Votre Mag. est continuellement occupée des hauts conseils et des affaires sur le bon régime de l'excelse république. . . . Mais ce qui principalement m'a décidé à vous écrire ce furent les recommandations de Benvenuto Benvenuti, porteur de celle-ci et notre florentin, qui se montre être de Votre Mag. grand serviteur, et qui est mon grand ami. . . . J'espère

[†] . . . "quattur subiungentur navigationes ex Italico sermone in Gallico, & ex gallico in latinum verse." (Cosmog. Introd. feuillet 9 verso, chap. IX, in fine.)

Au commencement du livre on dit: "Eius qui subsequente terrarum descriptione vulgari Gallico in latinum transtulit."

[‡] "Ne io saprei col Signor Napione maravigliarme dei molti spagnolismi che s' incontrano nei quattro Viaggi, sembrandomi questi dopo un lungo soggiorno in Spagna troppo naturali in un uomo, che accusa da se stesso candidamente la barbarie del proprio stile." (Gino Capponi, Osservazioni sull' Esame Critico del primo viaggio d'Amerigo Vespucci al Nuovo Mondo.)

[‡] Soderini avait étudié avec Vespuce. (Voyez Bandini, page xxv, et Francesco Bartolozzi, Ricerche istorico-critiche circa alle scoperte d'Amerigo Vespucci, Firenze, 1789, in-8°, page 67.)

“que Votre Mag. me comptera aussi dans le nombre de ses serviteurs, en se rappelant comment dans le temps de *notre jeunesse* j’étais son ami et à présent son serviteur, et comment nous allions ensemble écouter les leçons de la grammaire... du vénérable père de *San-Marco, Giorgio Antonio Vespucci*... Et malgré que ces histoires ne soient pas des plus appropriées à vos vertus, je répéterai ce que disait jadis Plin à Mécène⁺ : *Autrefois mes plaisanteries vous amusaient*. Et quoique Votre Mag. soit assidûment occupée des affaires publiques, elle pourra bien prendre quelques heures de repos et les dédier à des sujets de distraction... ordonnant qu’on lui lise cette lettre, pour arriver à s’écarter un peu des soins continuels des affaires publiques.”

En présentant ces lignes aux yeux du lecteur, avec la répétition fréquente de l’abréviation *Votre Mag.*, nous lui demandons d’abord si une fois ou l’autre il n’a pas été tenté de lire *Votre Majesté* au lieu de *Votre Magnificence*. De cette manière le traducteur aurait pu se tromper, et changer le titre de *Magnificence* en celui de *Majesté*. Ce grand changement opéré dans le texte, rien de plus simple que d’y ajouter le nom du roi. Or en Lorraine, l’an 1507, le roi, le seul à qui on pouvait dire — *Vestra Majestas* — était René II. Encore de nos jours, quand on parle de Majesté dans une cour quelconque, la première idée qui vient c’est qu’on se rapporte au Roi du pays où l’on est.

Mais on peut même concevoir une autre explication aussi naturelle à cette intrusion du nom du duc René, dans les lettres de Vespuce, qui a tant nuit à la mémoire de ce navigateur.

Nous avons vu que la traduction latine fut faite sur une traduction française, et nous venons de dire que la lettre en italien n’avait point d’adresse. Ainsi donc, quelque ami du duc de Lorraine pourrait bien lui avoir envoyé, pour le distraire, une copie de cette lettre en français, lors de sa publication, comme aujourd’hui on envoie si souvent à un ami un livre qui vient de paraître. Le duc, après l’avoir lu, pourrait bien l’avoir prêté, en permettant qu’elle passa aux mains du traducteur en latin. Alors, celui-ci n’a-t-il pas pu croire que la lettre avait été adressée originairement au duc lui-même? Dans ce cas, rien de plus simple que d’introduire dans la traduction latine le titre qu’on donnait au duc; ce qui paraîtra encore plus naturel si nous pensons que le traducteur pourrait même n’avoir aucune idée de ce titre de *Votre Magnificence*.

Loin de nous la prétension d’assurer que les

⁺ Vespuce, un peu pédant dans son style, et croyant peut-être le rendre plus culte avec des phrases latines, tels que *quomodo cumque sit, veniam peto &c.*, possédait au fond très peu de culture classique. Ainsi il fait ici Plin contemporain de Mécène, de même que dans la lettre précédente (page 21) il a fait de Polyclète un peintre. Peut-être aura-t-il confondu Plin avec Horace; et encore, dans ce cas, il aura été un peu trop libre dans l’interprétation du seul passage auquel il pourrait faire allusion, savoir le suivant de l’Épître I^{re} :

*Prima dicte mihi, summa dicende camena
Spectatum satis, et donatum jam rude, queris,
Mecenas, iterum antiquo me includere ludo.*

Bandini a cru qu’il s’était trompé dans les deux noms, et qu’il aurait voulu citer les vers de Catulle à Cornélius Nepos :

.....“*namque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas.*”

Pour ce qui regarde le mot Polyclète, n’aurait-il plutôt écrit *Pollojuolo*, peintre florentin de son temps et mort à peine cinq ans avant?

faits se soient passés de cette manière.⁺ Nous n’avons voulu qu’essayer d’expliquer comment, sans aucune mauvaise intention, cette dédicace au duc de Lorraine a bien pu si absurdement se trouver à la tête d’une lettre, dont le contenu est évidemment destiné à un autre.

En tout cas, il est certain que la dédicace étant évidemment fautive, elle ne peut que contribuer à diminuer l’authenticité du texte où elle se trouve.

Tout nous porte à croire que l’ancienne édition italienne est la source où aura puisé le traducteur en langue française, dont le texte mis en latin a été publié deux fois en 1507, avec la *Cosmographie Introductio* de Hylacomylus.

Le savant Napione a défendu l’opinion contraire. Tout en admettant que l’édition italienne était à peu près contemporaine de l’ouvrage de Hylacomylus, il a prétendu établir qu’elle ne l’avait pas devancée, et qu’il fallait rapporter sa publication à l’année 1510. Mais ses raisons sont si faibles qu’elles ne peuvent résister à une légère analyse.

Napione a cru que si cette lettre de 1504 avait été publiée et connue à l’occasion de l’impression de la collection Vicentine, l’éditeur de cette collection (publiée en novembre de 1507) n’aurait pas manqué de l’y insérer, à côté de celle de 1503, (dont nous venons de reproduire fidèlement le texte aux pages précédentes), et il a ajouté même que jusqu’à 1510 elle n’avait pas été publiée; attendu que dans un livre imprimé à Rome, cette même année, par le florentin François de Albertini, cet auteur laisse croire qu’il n’en a pas eu connaissance.

La réponse est bien simple. Si au mois de novembre de 1507 l’éditeur de la collection de Vicence, et, ce qui est plus, si en 1510 un auteur à Rome n’avaient pas connaissance de la lettre de 1504, ce n’était pas parce qu’elle aurait été encore inédite. Quand la collection de Vicence vit le jour, au mois de novembre 1507, déjà la dite lettre de 1504 se trouvait répandue en Europe, (comme nous verrons plus loin), au moins en latin, grâce à deux éditions de l’ouvrage de Hylacomylus, l’une du vii des kal. de mai (25 avril), l’autre du iv des kal. de septembre (29 août) de la même année, et il était bien facile de la traduire en italien, comme l’en avait fait avec la lettre de 1503. L’argument de Napione, pour ce qui concerne à l’ignorance d’Albertini, est encore plus faible. Albertini écrivait en latin, et en 1510, hors des exem-

⁺ Mr. d’Avezac (voyez *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, août et septembre, 1857, page 260), explique aussi le fait d’une manière semblable :

“On peut conjecturer qu’une copie, ou peut-être une traduction française, envoyée par Soderini à René, duc de Lorraine et de Bar, roi (*in partibus*) de Jérusalem et de Sicile, fut communiquée par ce prince à un cosmographe en renom dont il était le Mécène, Martin Waltzeomüller, de Fribourg (qui latinisait son nom en Hylacomylus), et que celui-ci, traduisant cette lettre en latin avec la préoccupation de la source d’où elle lui venait, la supposa adressée à son protecteur, et transforma naïvement en *Vestra Majestas* la *Vostra Magnificenza* de Soderini, sans se douter que les souvenirs d’ancienne camaraderie d’études sous l’oncle Frà Giorgio Antonio Vespucci, eussent un autre destinataire que le duc de Lorraine son seigneur.”

[†] In novo Mando Albericus Vespulsius (*sic*) Florentinus, missus a fidelissimo Rege Portugalliae, postremo vero a catholico hispaniarum rege, primus adinvenit novas Insulas, et loca incognita, ut in ejus libello graphico adparet in quo describit Sidera, et novas Insulas, ut et adparet ex Epistola ejus de Novo Mundo ad Laurentium Medicem juniorem.” (Franciscus de Albertinis: *Opusculo de Mirabilibus novae et veteris Romae. Romae per Jacobum Mazochium MDX.*) Cité par Napione, *Del Primo Scopritore*, Firenze, 1809, pages 100 et 101.

plaires de la lettre de 1504 en latin des éditions de 1507, on possédait ceux des deux éditions de 1509 (latine et allemande), et probablement ceux de l'édition de Lyon, par Jehan de la Place. De ces dernières éditions nous avons pu consulter à Londres les exemplaires qui se trouvent à la bibliothèque de Grenville (6548, c. 32. f. 2, et 6536).

On pourrait bien retourner contre Napione son argument, en lui disant que d'après les idées des libraires d'aujourd'hui, justement la non insertion de la lettre de 1504 dans la collection de 1507, devrait servir à prouver qu'il y en avait alors dans le marché un si grand nombre d'exemplaires, qu'il ne résulterait pas de bénéfice aux éditeurs d'entreprendre des réimpressions. Rien de plus facile aux éditeurs que de l'avoir fait traduire avant, en ce même dialecte vénitien, dans lequel se trouve la lettre de 1503, ou de l'avoir ajouté même en latin à l'édition que l'on publia en cette langue en 1508, avec le titre de *Itinerarium Portugalensium*.

Bref, le fait de l'exclusion de la collection Vicentine d'un document quelconque sur les découvertes en Amérique, ne peut pas servir d'argument pour dire que ce document n'avait pas été publié avant: quand nous savons que les deux importantes lettres de Colomb (adressées l'une, sur son premier voyage, à Gabriel [non pas Rafael] Sanchez, et l'autre, sur le quatrième, aux Rois Catholiques, Ferdinand et Isabelle), qui avaient été publiées avant, la première à Rome en 1493⁺ et la seconde à Venise en 1505,⁺ n'y furent point insérées.

Cependant le vrai est que la collection latine de 1508, avec son titre bizarre d'*Itinerarium Portugalensium*, n'a été qu'une simple traduction de la collection publiée à Vicence en 1507, sous le titre *Mondo Novo, Paesi nuovamente ritrovati &c.*; et nous avons dit que ce livre, ou au moins sa plus grande partie, n'a été qu'une réimpression des cahiers publiés en 1504 à Venise, par Albertino Vercellese. Tel est le pouvoir de l'esprit de routine dans des spéculations semblables, que nous sommes tentés de croire qu'on trouvera encore, de cette lettre de 1503, quelques exemplaires, pour prouver qu'elle fit partie des publications d'Albertino Vercellese en 1504, quand la lettre de Vespuce, de cette même année, n'avait pas encore paru.

Le fait est que cette édition italienne est devenue d'une aussi grande rareté que la première (d'avril de 1507) de la *Cosmographie Introductio*.

Pour le moment, nous ne pouvons rendre compte que de l'existence de quatre exemplaires; savoir: 1^o celui qui a appartenu autrefois à Baccio Valori, et dont en 1745 s'est servi Baudini pour en faire, si peu fidèlement, une nouvelle édition; 2^o un autre exemplaire qui appartenait au bibliophile Gaetano Poggiali, de Livourne, et fut consulté et décrit par Napione en 1809; 3^o un troisième, qu'on peut voir dans le *British Museum*, à Londres, dans la Bibliothèque de Grenville (n^o 6535) à qui il parait avoir coûté 14 £ 14 s.; 4^o un nouvel exemplaire, qui appartenait à la *Libreria de Nuestra*

Señora de las Cuevas de la Cartuja, de Seville, et dont nous avons, par un heureux hasard, pu faire l'acquisition, à la Havane, au mois de février 1863, avec la circonstance favorable que ce dernier exemplaire vient augmenter les probabilités, qu'on avait déjà, de soupçonner que cette édition fut faite vers le commencement de 1506, à Pescia, par Piero Paccini.

En effet, de même que l'exemplaire qui appartenait à Gaetano Poggiali, et qui a passé à la bibliothèque *Palatina* de Florence, notre exemplaire se trouve relié conjointement⁺ avec le même opuscule de Saint Bazile, imprimé à Pescia en 1506. Celui-ci a les marges rognées exactement comme la lettre, ce qui nous fait croire que l'un et l'autre avaient été déjà reliés ensemble. Actuellement ils sont réunis dans un même volume en parchemin, avec les ouvrages suivants:

1^o Un commentaire au traité des proportions par Albert de Saxe, par Ben. Victorio Faventino et Thomas Bravardini: Bononiæ, 1506.

2^o "S'ensuyt l'ymage du monde, contena't en soy tout le monde etc." Titre en caractères gothiques, texte sur deux colonnes, de quarante lignes chaque, en cinquante-cinq chapitres: Paris, par Alain Lotrian.

Ainsi, on connaît de cette édition italienne, le même nombre d'exemplaires que de la première édition de la *Cosmographie Introductio*, livre moins facile à se perdre à cause de sa plus grande épaisseur. Ce fait peut déjà servir à combattre l'idée de ceux qui ont cru (Gabriel Peignot, *Répertoire &c.*, 1810, pag. 139) que l'on n'avait tiré l'édition qu'à dix exemplaires, pour les faire distribuer aux têtes couronnées.⁺

Le temps nous rendra peut-être encore compte de quelques autres exemplaires, à présent ensevelis dans les bibliothèques des châteaux ou des couvents en Italie.

Pour attirer sur eux l'attention, nous espérons que les copies (quoique moins parfaites) des gravures sur bois que nous reproduisons dans cette édition, ne seront pas tout-à-fait inutiles, puisque si on les trouve encore reproduites, comme il est probable, dans d'autres livres imprimés à Pescia par Piero Paccini, elles serviront à vérifier mieux nos conjectures; de même

⁺ Voici la description que nous a laissé Napione de cet exemplaire:

"Il libro porta per titolo *Lettera di Amerigo Vespucci delle isole nuovamente trovate in quattro suoi viaggi*. Il sesto è in forma di 8^o: non vi è numerazione di pagine, che sono però trentadue, compresa quella del frontispicio, essendovi soltanto le signature dei fogli. Il carattere è tondo con abbreviature; solamente il frontispicio è di carattere detto comunemente semigotico. Non vi ha data di anno, né di luogo; non nome di stampatore, e neppur segno alcuno che possa indicarlo. Si può congetturare soltanto, per motivo di qualche, sebben piccola, conformità nella carta, nel carattere e nelle stampe in legno, che lo stampatore ne sia Pietro Paccini di Pescia, il quale pubblicò un opuscolo di S. Basilio, che si trova legato (non anticamente però, e con altri opuscoli del Secolo XVI) insieme con questa Lettera del Vespucci, il quale Opuscolo ha la sottoscrizione seguente *Finis Basilii viri doctissimi et sanctissimi sumptibus et impensis Ser Petri Paccini Piscensis: Anno Nativitatis Domini Nostri Jesu Christi Millesimo quingentesimo quinto more Florentino die tertia Januarii*, vale a dire in principio del 1506 secondo l'uso comune di numerar gli anni. Dopo questa data vi è una stampa in legno, che forse rappresenta le Armi di Pescia, con quattro Delfini negli angoli, e la parola *Piscia* al disotto. Due altri impronti laterali più piccoli del primo, diversi, ma somiglianti a quello, specialmente per rappresentare anch' essi due Delfini per ciascheduno, si ravvisano come il segno dello stampatore" etc.

⁺ L'édition n'annonce pourtant rien de royale, ni dans la typographie, ni dans le papier. Quand on pense que de plusieurs livres publiés un demi-siècle plus tard on trouve à peine un seul exemplaire, on est porté à croire que de cette édition on aura tiré plusieurs centaines au moins.

⁺ Traduction de Leandro Cosco.

⁺ Par Constanzo Baynera de Brescia. Cette lettre fut datée de la Jamaïque le 7 juillet 1502. (Voyez Navarrete, tom. I, pag. 313.)

qu'il nous est arrivé avec une édition, en petit format et douze feuillets, de la lettre de Colomb à Gabriel Sanchez, que l'on disait de Grenade, et que les gravures ont prouvé provenir de Bâle, de la typographie de J. Bergman de Olpe.

Nous reproduisons l'ancien texte italien-barbare, page par page et ligne par ligne. Nous aurions même désiré le réimprimer avec toutes les abréviations de l'ancienne typographie; mais nous n'avons pas réussi à obtenir pour cela les caractères employés, surtout pour les lettres *n*, *p* et *q*. Nous y avons suppléé de la même manière que nous l'avons fait pour la lettre précédente. Et pour rendre plus facile l'intelligence du texte, nous avons mis en caractères italiens les mots non italiens employés par Vespuce.

Il faut ajouter que de cette lettre de 1504, on trouve à Florence, dans la *Bibliotheca Magliabechiana*, une copie manuscrite que l'on pourrait croire provenir d'une source différente de l'exemplaire imprimé. A la fin du second voyage le prix des perles y est désigné par cette abréviation: 60 $\frac{as}{m}$. En outre elle porte la date du 10^e septembre; et non de février, comme on lit dans le catalogue manuscrit de la même bibliothèque.

Cette copie contient, à la fin, la déclaration suivante:

"Copiata aujourd'hui le 10 février 1504 (1504 *more florentino*, c'est-à-dire 1505) par moi Lorenzo di Piero Choralmi da Dicomani, notaire florentin, par la complaisance des Magnifiques Girolamo di Hofri & Caccia et Baldino del Hoccia, deux du nombre de nos magnifiques et supérieurs seigneurs de la liberté du bien méritant peuple florentin. Desquels je suis bon serviteur. *Laus Deo*." †

Nous avons attentivement lu cette copie, qui du reste n'est pas contemporaine; et nous sommes bien loin de lui donner plus d'importance qu'au texte imprimé. De même que la copie dont Amoretti a rendu compte à Napione, ‡ elle ne contient pas ces espagnolismes évidemment caractéristiques du style de Vespuce.

Tout nous porte à croire que l'édition primitive est l'italienne, et qu'elle remonte à 1506. ‡

Par cette raison nous reproduirons le texte latin de la *Cosmographie Introductio*, mais sans attacher trop d'importance à son orthographe. Ainsi, nous y avons évité toutes les abréviations et introduit les diptongues, etc.

Sachant que Mathieu Ringman (*Philesius Fogesina*), professeur de cosmographie à Bâle

(et qui avait étudié les mathématiques à Paris avec Jacques Faber) portait à Vespuce un grand intérêt, comme nous verrons plus loin, si nous nous rappelons que le même Ringman publia à Strasbourg, en 1511, en association avec Hylacomylus, l'ouvrage *Instructio manuductionem prestans in cartam itinerariam Martini Hilacomili cum luculentiori ipsius Europæ enarratione a Ringmanno Philesio Vosigena conscripta*, † et que Hylacomylus lui-même, quelques années avant cette publication, écrivait à Ringman que sous sa direction et labeur ‡ ils avaient composé, dessiné et imprimé la cosmographie, qui était déjà (*non sine gloria et laude*) assez répandue (*per orbem disseminatam*), ‡ nous pourrions bien nous permettre d'attribuer au même Ringman une part dans la composition de la *Cosmographie Introductio*. Comme il connaissait très bien le français et le latin, ayant même en 1508 publié une traduction de Jules César, ‡ on pourrait arriver jusqu'à soupçonner qu'il aura été le traducteur de la lettre de 1504 en latin.

Ringman avait fait deux voyages en Italie, à ce qu'il paraît, pour examiner des textes de Ptolomé, et ce fut probablement grâce à ces voyages, que les cartes des Ptolomés de 1513 et 1522, ont dû s'enrichir avec les importantes données, qui aujourd'hui jettent un si grand jour dans l'histoire des découvertes avant l'année 1504.

Nous avons d'autres raisons pour croire que Ringman peut avoir été le traducteur de cette lettre de 1504; les voici:

Dans l'édition de Strasbourg de 1505, de la lettre de 1503, on lit:

"¶ M. RINGMANNUS PHILESIUS. U.

"JACOBO BRUNO SUO ACHATI: S. P. D.

"Cecinit in Eneide Virgilius noster, extra sydera iacere tellure' extra anni solisq; vias: vbi celifer atlas, axem humero torquet stellis ardetibus aptum. Quam rem si quis forte miratus fuit hactenus: desinet certe identidem facere. vbi leget attentius que Albericus vespertius magni vir ingenii nec minoris experientie de populo austrum versus sub Antartico quasi polo degente primus non falso prodidit. Sentem esse ait (vt ex ipso intelliges) nuda' prorsus: et que suorum hostium trucidatoru' no' solu' (vt Carmanni Indie p.p.l's) capite rege offert. sed ipsis quide' interfectis inimicis cupidissimi solet vesci. Libellu' ipsum Alberici casu nobis per oblatum pellegimus in transcurso. et singula ferme ad Ptolomeum (cuius tabulas vt nosti non versamus nunc indiligenter) comparauimus. Subindeq; de inuenta nuper illa orbis ora breue quidem. sed no' minus cosmographice lusimus poematulumq; poeticum. Id tibi mi Jacobe tanq; alteri Egoni mittimus legendum unacum libello: vt me tui non esse immemore cognoscas. Vale cursim Argentine ex scholis nris kal. Augusti Anno M.D.V."

Il s'ensuit la composition que, plus tard, a reproduit l'auteur du *Vosagus* (poème descriptif des Vosges) avant la *Cosmographie Introductio*, avec des remarquables variantes, de la manière suivante:

† Cité par Humboldt, *Ex. Crit.*, IV, p. 114.

‡ "*meo... ductu et labore... composuimus, depinzimus et impressimus &c.*"

†† Humboldt, *Ex. Crit.*, IV, p. 113.

‡‡ Degen, *Litteratur der Deutschen Uebersetzungen der Römer*, I, p. 25; cité par Humboldt, *Ex. Crit.*, IV, p. 111.

† Probablement Vespuce avait écrit sa date de manière que les uns ont lu iv, d'autres 10.

‡ "Copiata hoggi questo di x de Febbraio mcccciiij p, me ser Lorenzo di Piero Choralmi da Dicomano, notario fiorentino a compiacenza de Magnifici Girolamo di Hofri & Caccia, et Baldini del Hoccia, dua del numero de nri magnifici et eccelsi signori di Libertà del Populo fiorentino benemerito. Aquale io sono loro buono squire. *Laus Deo*." Le manuscrit porte le numero 15. class. 37. cod. 209.

‡‡ De cette copie disait le marquis Gino Capponi, dans ses *Ossezioni sull' Esame Critico del Primo Viaggio d'Amerigo Vespucci al Nuovo Mondo*, page 13:

"..... ne so rilevare dal Codice del Ch. Amoretti, ove son corretti, (les barbarismes de la lettre) che la colta premura di quello che lo trascrisse, o che io non posso far a meno d'osservare esser quell' istesso che scrisse Perias in vece di quella Lariab famosa etc."

‡‡ Nous devons encore ajouter quelques mots du *Journal* de Girolamo Priuli, copiés par Foscarini, qui pourraient faire allusion à la publication récente de cette lettre de Vespuce. Le 9 juillet 1506, il écrivait:

"Questa navigazione, e la natura delle persone, e li viaggi, e li venti e tutto sono IN STAMPA notati con gran intelligenza." (MSS. n. XL, car. 280.)

(Dans l'édition de 1505, de la lettre de Vespuce de 1503.)

¶ De terra sub cardine Antartico per regem Portugallie pri-
dem inuenta. M. Ringmanni Philesij Carmen.

Rura papyriferus qua irrorat pingua Sirus
Et faciunt Lune stagna profunda niues
Ad dextram montes sunt. Ius, Danchis quoq. Masche
Illorum Ethiopes inferiora tenent
Aphrica consurgit quibus e regionibus aura
Afflans cum Lybico feruida regna notho
Ex alia populo Vulturis parte calenti
Indica veloci per freta calle venit
Subiacet hic æquo noctis Taprobana circo
Bassaq. Prasodo cernitur ipsa salo
Ethiopes extra terra est Bassamq. marinam
Non nota e tabulis o Ptolomee tuis
Cornigeri Zenith cui fertur tropicus hirci
Huic multe comes est eiuculator aque
At procul Antartico tellus sub cardine quedam est
Tellus quam recolit nuda caterna virum
Hanc, quem claro tenet nunc Portugallia regem:
Inuenit missa per vada classe maris
Et quid? plura situm gentis moresq. reperte
Ile hic perparua mole libellus habet
Candide sincero capias hunc pectore lector
Et lege non naso Rhinocerotis. Aue.

(Dans l'édition de la *Cosmographie*
Introductio de 1507.)

PHISELIUS VOGESIGENA
LECTORI.

Rura papirifero qua florent pingua Syro
E faciunt Lune, magna fluente lacus
A dextris mo'tes sunt. Ius, Danchis quoq' Mascha
Illorum Æthiopes inferiora tenent
Aphrica co'surgit quibus e regionibus aura
Afflans cum Libico feruida regna Notho
Ex alia populo Vulturis parte calenti
Indica veloci per freta calle venit
Subiacet hic equo noctis Taprobana circo:
Bassaq. Prasodo cernitur ipsa salo
Æthiopes extra terra est Bassamq. marina'
Non nota e tabulis o Ptholomee tuis.
Cornigeri zenith tropici cui cernitur hirci
Atq. comes multe funditor ipso aque
Dextrorsum i' menso tellus iacet equore cincta
Tellus, quam recolit nuda caterna virum
Hanc quem clara suu' iactat Lusitania regem
Inuenit missa per vada classe maris.
Sed quid plura, situ', gentis moresq. reperte,
Americi parua mole libellus habet.
Candide sincero voluas hunc pectore lector
Et lege no' nasum Rhinocerotis habens.

Après ces vers suivent d'autres, qui paraissent du même auteur; et de ceux-ci on dit qu'ils sont de celui qui traduisit l'ouvrage en latin:

*Eius qui subsequente, terrarum descriptione' vulgari Gallico
in latinum transtulit.*

Decastichon ad lectorem.

Aspicias tennem quisquis fortasse logiam
Navigium memorat pagina nostra placens.
Continet inuentas horas, gentesq. recenter
Lectificare sua que, nouitate queant.
Hæc erat altiloquo prouincia danda Maroni
Qui daret excelse verba polita rei.
Ille quot ambiuit freta cantat Troius heros:
Sic tua Vesputi vela canenda forent,
Has igitur lectu terras visurus in illis
Materiam libra: non facientis opus.

Item distychon ad eundem

Cum noua delectent fama testante loquaci
Quæ recreare queunt hic noua lector habes.

Il nous reste à dire deux mots sur les traductions contemporaines de cette lettre de 1504, en français et en allemand.

La première, citée, comme nous l'avons dit, dans le livre d'Hylacomylus, est regardée comme inédite; mais le vrai est que l'on a pas de motifs pour assurer qu'elle n'ait été imprimée. D'un grand nombre de ces vieilles gazettes que l'on ne faisait pas relire, les bibliographes ne trouvent aujourd'hui un seul exemplaire.

La traduction allemande que nous connaissons est de Strasbourg, de 1509. Elle porte ce titre:

“*Diss büchlin saget wie die zwe
durchlüchtigste Herre her Fernandus. K. zu Castilien
und herr Emanuel. K. zu Portugal haben das weite
mör* ersucht vnd finden vil Inseln vnnnd ein nürwe
welt von wilden nackenden Leuten vormals unbekant.*”

Orné d'une gravure d'un port de mer, la quelle se trouve de nouveau au revers de la feuille 31.

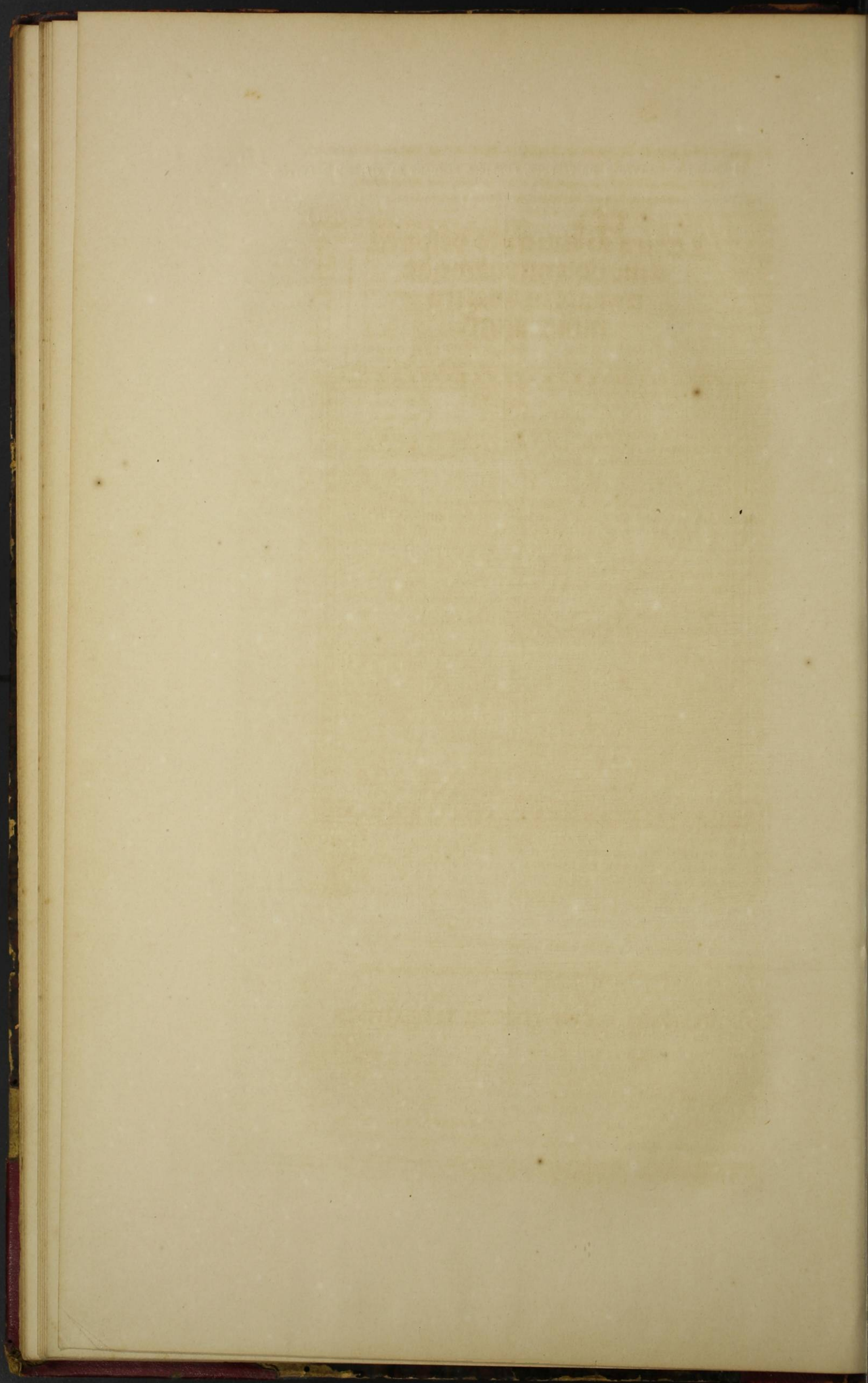
La brochure contient 34 feuillets in-4^o; et il y a deux autres gravures, dont l'une représen-

te Vespuce prenant la hauteur. Chaque page pleine contient 31 lignes.

On y trouve “*Ein beschluss red von der
neüwen welt*”, où l'on exalte l'importance des nouvelles découvertes, et l'on fait des vœux pour qu'on les poursuive.

On dit à la fin de cet ouvrage: “*Gedruckt
zu Strassburg durch Johane Grüniger im iar
m.cccc.cix. off mitfast. wie du aber dye Kugel
un' beschreibung der gantzenn welt verston sollt
würft da hernach finden unnd lesen.*”

Encore quelques lignes. Nous n'aurions jamais pu entreprendre cette édition en toute conscience, sans l'appui décidé que nous avons rencontré de la part du noble florentin, le marquis Gino Capponi. Non seulement il nous a permis, à Florence, de consulter son exemplaire, autrefois appartenant à Baccio Valori, mais il nous a fait cadeau d'une copie fidèle, avec des fac-similes etc. — Qu'il reçoive l'hommage de cette édition comme une preuve de notre reconnaissance.



(Fac-simile du frontispice de l'édition primitive.)

**Lettera di Amerigo vespucci
delle isole nu onamente
trouate in quattro
suoi viaggi.**



(Traduction † publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

QVATTVOR AMERICI VESPUTII NAVIGATIONES.

† De l'italien en français et du français en latin. Voyez pag. 27.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

Ardito: en
hosp. osado.Hosp. ruego,
richiesta.

Per ordine.

M

AGNIFICE domine. *Dipoi della* humile reverentia & debite reco'mendationi &c. Potra essere che uostra Magnificencia simara uigliera della mia temerita, et *usada* uostra sauidoria, ch' ta'to absurdamente io mimuoa a scriuere a uostra Mag. la p'sente lettera ta'to plissa: sappiendo che di cotinuo nostro * Mag. sta occupata nelli alti consigli & negotii sopra elbuon reggime'to di cotesta

excelsa repub. Et mi terra no' solo presumptuoso, *sed etiam* perotioso, in pormi a scriuere cose no' convenienti a uostro stato, ne dilecteuoli, & co' barbaro stile scripte, & fuora d'ogni ordine di humanita la co'fidentia mia che tengo nelle uostre uirtu & nella uerita del mio scriuere, che son cose no' sitruouano scripte ne p. li antichi ne p. moderni scriptori, come nel p.cesso conoscerà V. M. mifa essere *usato*. La causa principale ch' mosse a scriuervi, fu *per ruogho* del p'sente aportatore, che sidice Benuenuto Benuenuti nostro Fiore'tino, molto servitore secondo che sidimosta, di nostra Mag. & molto amico mio: elquale trouandosi qui in questa citta di Lisbona, mi prego che io facessi parte a uostra Mag. delle cose per me viste in diuerse plaghe del mondo, per uirtu di quattro viaggi che ho facti in discoprire nuoue terre: edua *per mando* del Re di Castiglia don Ferrado Re. VI, per el gran golfo del mare oceano verso loccidente: et laltre due p. mandato del poderoso Re don Manouello Re di Portogallo, verso laustro: Dicendomi che uostra Mag. nepiglierebbe piacere, & che in q'esto speraua seruirui. Il perche midisposi a farlo: p.che mirendo certo ch' uostra Mag. mitiene nel numero de suoi seruidori, ricorda'domi come nel tempo della nostra gioventu ui ero amico, & hora seruidore: & andando a udire eprincipii di gra'matica sotto la buona uita & doctrina del uenerabile religioso fratre di. S. Marco fra Giorgio Antonio Vespucci: econsigli & doctrina del quale piacesse a Dio che io hauessi seguitato: che come dice

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

Illustrissimo Renato, Iherusalem & Siciliæ Regi, duci Lothoringiæ ac Bariæ, † Americus Vesputius humilem reverentiam & debitam recommendationem. Fieri potest, illustrissime Rex, ut tua maiestas mea ista temeritate ducatur in admirationem, propterea quod hasce litteras tam prolixas ad te scribere non subverear, cum tamen sciam te continuo in arduis consiliis et crebris reipublicæ negotiis occupatissimum. Atque existimabor forte non modo præsumptuosus, sed etiam otiosus, id mihi muneris vendicans, ut res Statui tuo minus convenientes, non delectabili sed barbaro prorsus stylo (veluti amusus ab humanitatis cultu alienus) ad Ferdinandum Castiliæ Regem nominatim scriptas, ‡ ad te quoque mittam. Sed ea quam in tuas virtutes habeo confidentia, et comperta sequentium rerum, neque ab antiquis neque neotericis scriptarum, veritas me coram M. T. fortassis excusabunt. Movit me imprimis ad scri-

bendum præsentium lator Benevenutus, M. T. humilis famulus, et amicus meus non penitendus, qui dum me Lisbonæ reperiret, precatus est ut T. M. rerum per me quatuor protectionibus in diversis plagis mundi visarum participem facere vellem. Peregi enim bis binas navigationes ad novas terras inveniendas, quarum duas ex mandato Fernandi, incliti Regis Castiliæ, per magnum Oceani sinum occidentem versus feci; alteras duas jussu Emanuelis, Lusitaniæ Regis, ad austrum. Itaque me ad id negotii accinxi sperans quod T. M. me de clientulorum numero non excludet, ubi recordabitur, quod olim mutuam habuerimus inter nos amicitiam tempore iuventutis nostræ, cum grammaticæ rudimenta imbibentes sub probata vita et doctrina venerabilis et religiosi fratris de S. Marco Frat. Georgii Anthonii Vesputii, avunculi mei pariter militarem, cujus avunculi vestigia utinam sequi potuissem! alius profecto (ut et ipse

† Quand à la méprise du traducteur dans cette adresse, consultez L'ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE qui précède cette lettre, pages 27 et 28.

‡ Le traducteur aurait-il cru que la lettre de Vespuce avait été écrite au Roi Ferdinand?

*) Sur la signification de l'emploi des caractères en italique, et sur les signes *, , et ', consultez, avant, les pages 30 et 12.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

el petrarcha, lo sarei altro huomo da quel chio sono. *Quo modocunq, sit*, non midolgho: perche sempre misono dile-etato in cose uirtuosi: et anchora che queste mia *patragne* no' siano conuenienti alle uirtu uostre, uidiro come dixit Plinio a Macenate. Voi solauate in alcun te'po pigliare piacere del le mie ciancie: anchora che uostra Mag. stia del continuo occupa-pata nepublici negotii, alchuna hora piglierete *di scanso* di consumare un poco di tempo nelle cose ridicule, o dilecteuoli: et come ilfinocchio siconstuma dare in cima delle dilecteuoli uiuande p, disporle a miglior digestionem, cosi potrete p, *discanso* di tante uostre occupationi *ma'dare* a leggere questa mia lettera: perche ui *appartino alcun tanto* della continua cura & assiduo pensame'to delle cose publiche: et se saro p, *lisso-ueniam peto* Mag. signor mio. Vostra Mag. sapra, come el motiuo della uenuta mia in questo regno di Spagna fu p, tractare mercatantie: & come seguissi in q'sto proposito circa di quattro anni: nequali uiddi & connobbi edisuariati mouime'ti della fortuna: & come promutaua questi beni caduci & transitorii: & come un te'po tiene l'huomo nella sommita della ruota: & altro te'po lo ributta da se, & lo priua de beni che sipossono dire imprestati: di modo che conosciuto elcontinuo tra uaglio che l'huomo pone in *conquerirgli*, con sottomettersi a tanti disagi & pericoli, deliberai *lasciarmi della mercantia* & porre elmio fine in cosa piu laudabile & ferma: che fu che midisposi dandare a uedere parte del mondo, & le sue marauiglie: & a questo mio siofferse tempo & luogo molto oportuno: che fu, chel Re don Ferrando di Castiglia haue'do a mandare quattro nauì a discoprire nuoue terre uerso loccidente fui electo per sua alteza che io fussi in essa flocta per adiutare a discoprire: et partimo del porto di Calis adi 10 maggio 1497. et piglia'mo nostro camino per el gran golfo del mare oceano: nel qual uiaggio ste'mo. 18. mesi: & discoprolo molta terra ferma & infinite isole, & gran parte di esse habitate: che dalli a'tichi scriptori no' seneparla di esse: credo p, che no' n'hebbono notitia: che se ben miricordo, in alcuno ho lecto, che teneua che q'sto mare oceano era mare senza gente: et di questa opinione fu Dante nostro poeta nel. xxvi. capitolo dello inferno, doue finge la morte di Vlyxe: nelqual uiaggio uidi cose di molta marauiglia, come inte'dera uostra Mag. Come disopra dixi, partimo del porto di Calis quattro nauì di con-

Frivolezza :
hesp. *patra-*
*nas.*Riposo: hesp.
descanso.

Comandare.

a. ii.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

Petrarcha ait), essem quam sum. Utcumque tamen sit, non me pudet esse qui sum. Semper enim in ipsa virtute et rebus studiosis summan habui delectationem. Quod si tibi hæ narrationes omnino non placuerint, dicam sicut Plinius ad Mecænatem scribit: Olim faciliis meis delectari solebas. Et licet M. T. sine fine in reipublicæ negotiis occupata sit, nihilominus tantum temporis quandoque suffuraberis, ut has res quamvis ridiculas (quæ tamen sua novitate inuabunt) perlegere possis. Habebis enim hisce meis litteris post curarum fomenta et meditamenta negotiorum, non modicam delectationem, sicut et ipse fœniculus prius sumptis esculentis odorem dare, et meliorem digestionem facere assuevit. Enimvero si plus æquo prolixus fuero, veniam peto. Vale. Incertissime Rex, sciat T. M. quod ad has ipsas regiones mercandi causa primum venerim. Dumque per quadriennii revolutionem in eis rebus negotiosus essem, et varias fortunæ mutationes animadverterem, atque viderem quo pacto caduca et transitoria bona homines ad tempus in rotæ summo tenerent et deinde ipsum præcipitarent ad imum qui sepossidere multa dicere poterat; constitui mecum, varils talium rerum casibus exantlatis, istiusmodi, negotia dimittere

et meorum laborum finem in res laudabiliores ac plus stabiles ponere. Ita disposui me ad varias mundi partes contemplandas, et diversas res mirabiles videndas. Ad quam rem so et tempus et locus opportune obtulit. Ipse enim Castiliæ Rex Fernandus tunc quatuor parabat naves ad terras novas occidentem versus discooperendas, cuius celsitudo me ad talia investiganda in ipsam societatem elegit. Et solvimus vigesima die Maii mccccxcvii de porta Caliciæ, iter nostrum per magnum Oceani sinum capientes, in qua profectione xviii consummavimus menses, multas invenientes terras firmas et insulas pene innumerabiles ut plurimum habitatas, quarum maiores nostri mentionem nullam fecerunt: unde et ipsos antiquos talium non habuisse notitiam credimus. Et nisi memoria me fallat, memini me in aliquo legere, quod mare vacuum et sine hominibus esse tenerint. Cuius opinionis ipse Dantes poeta noster fuit ubi duodevigessimo capite de inferis loquens, Ulyssis mortem confligit. Quæ autem mirabilia viderim, in sequentium processu T. M. intelliget. ¶ Anno Domini mccccxcvii, vigesimo mensis Maii die nos cum quatuor conservantiæ navibus Calicium exeuntes portum ad insulas olim Fortunatas, nunc vero magnam Ca-

¶ Terrarum
insularumque
variarum des-
criptio, qua-
rum vetusti non
meminerunt au-
ctores, nuper ab
anno incarnati
Domini 1497 bis
geminis naviga-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

serua: & comincia'mo nostra nauigationi diritri alle isole fortunate che oggi sidicono la gran Canaria, che sono situate nel mare oceano nel fine dello occidente habitato, poste nel terzo clyma: sopra lequali alza el polo del Septentrione fuori delloro orizzonte. 27. gradi & mezo: & *dista'no* da questa citta di Lisbona 280. leghe, per eluento infra mezo di, & libeccio: doue *citene'mo* octo di, prouedendoci dacqua & legne & di altre cose necessarie: et di qui, facte nostre orationi, cileua'mo & demo le uele alue'to, comincia'do nostre nauigationi pel ponente pigliando una quarta di libeccio: & ta'to nauica'mo, ch' alcapo di 37 giorni fumo a *tenere* una terra, ch' la giudica'mo essere terra ferma: la quale *dista* dalle isole di Canaria piu allo occidente a *circa di* mille leghe fuori dello habitato d'rento * della torrida zona: perche troua'mo el polo del septentrione alzare fuori del suo orizzonte 16. gradi, & piu occide'tale che le isole di Canaria, seco'do che mostrouano enostri instrumenti 75. gradi: nel quale *anchora'mo* con nostre naui ad una legua & mezo di terra: & bulta'mo fuori nostri battelli, & *stipati* di gente et darne: fuomo alla uolta della terra, & prima che giugnessimmo ad epsa, haue'mo uista di molte ge'te che andauano alungo della spiaggia, di che cirallegra'mo molto: & la troua'mo essere gente *disnuda*: mostrorono hauer paura di noi: credo p,che ciuiddono uestiti, & daltra statura: tucti siritrasseno ad un monte, & co' qua'ti segnali face'mo loro di pace & di amista, no' uollon uenire a ragioname'te con esso noi: di modo che gia uene'do la nocte & p,che le naue stauano *surte* i' luogo pericoloso, per stare in costa *brava* et senza *abrigo*, *accorda'mo* laltro giorno levarci di qui, & andare a cercare dalcun porto, o *insenata*, doue assicurassimo nostre naui: & nauiga'mo per el maestrale, che cosi sicorreua la costa sempre a uista di terra, di continuo uiaggio uegge'do gente per la spiaggia: tanto ch' dipoi nauigati dua giorni, trouamo assai sicuro luogo p,le naui, & *surgemo* a meza legua di terra, doue uede'mo moltissima gente: & questo giorno medesimo fumo a terra co battelli, & salta'mo i' terra ben 40. huomini bene a ordine: & le genti di terra tuttanua simostrauano schifi di nostra conuersatione: et no' potauamo tanto assieurarli che uenissino a parlare co' noi: et questo giorno tanto trauaglia'mo con dar loro delle cose nostre, come furono sonagli & specchi, *cente*, spalline & altre frasche, che alcuni di loro si assicurorono & uen-

O. M. S. O.

Hesp. Cerca de

Gettamo l'an-
cora.Sgnuda: hesp.
desnuda.Selvaggia:
hesp. brava.Seno di mare:
hesp. ensenadaGettamo l'an-
cora.Cente: Peut-
être conte. Du
mot contas por-
tugais, qui si-

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

tionibus in mari
discursis inven-
tarum: duabus
videlicet in mari
occidentali per
Dominum Fer-
nandum Casti-
lie, reliquis ve-
ro duabus in
australi ponto
per Dominum
Emanuelum
Portugallie Se-
renissimos Re-
ges: Americo
Vesputio uno ex
nauculis navi-
umque prae-
fectis prae-
subsequentem
ad praefatum
Dominum Fer-
nandum Casti-
lie Regem de
huiusmodi ter-
ris et insulis
edente narratio-
nem.

nariam dictas, in fine occidentis habitati positas in tertio
climate, super quo extra horizontem earum se xxvii
gradibus cum duobus tertiis septentrionalis elevat po-
lus, distantesque ab hac civitate Lisbona, in qua cons-
criptum extitit hoc praesens opusculum, cclxxx leucis,
vento inter Meridiem et Lebeccium ventum spirante,
cursu primo pertigimus. Ubi nobis de lignis, aqua ce-
terisque necessariis providendo consumptis octo fero
diebus, nos, facta imprimis ad Deum oratione, elevatis
dehinc et vento traditis velis, navigationem nostram
per ponentem incipientes, sumpta una Lebeccii quarta,
tali navigio transcurrimus, ut viginti septem vix elap-
sis diebus, terrae cuidam applicaremus, quam firmam
fore existimavimus, distatque Canariae magnae ab insu-
lis mille vel circiter leucis, extra id quod in zona torri-
da habitatum est. Quod ex eo nobis constitit, quod sep-
tentrionalem polum extra huiusmodi telluris hori-
zontem xvi gradibus se elevare, magisque occidentalem
lxxv quam magnae Canariae insulas gradibus existere
conspeximus, prout instrumenta omnia monstrabant.
Quo in loco, iactis de prora ancoris, classem nostram,
leuca a litore cum media distantem, restare coegimus,
nonnullis solutis phaselis, armis et gente stipatis, cum
quibus ipsum usque ad litus attigimus. Quo quamprimum
pervenimus, gentem nudam secundum litus cun-
tem innumeram perceperimus; unde non parvo affecti
fuimus gaudio: omnes enim qui nudi incedere conspi-
ciebantur, videbantur quoque propter nos stupefacti ve-

hementer esse; ex eo, ut arbitror, quod vestitos, alterius-
que effigiei, quam forent nos esse intuiti sunt. Hi, post-
quam nos advenisse cognoverunt, omnes in propinquum
montem quemdam aufugerunt, a quo tunc nec nutibus,
nec signis pacis et amicitiae ullis, ut ad nos accederent,
allici potuerunt. Irruente vero interea nocte, nos classem
nostram maletuto in loco, ubi nulla marinas adversus
procellas tuta residentia foret, considerare timentes, con-
venimus una, ut hinc mane facto discederemus, exquir-
reremusque portum quempiam, ubi nostras statione in
tuta collocaremus naves. Qua deliberatione arrepta,
nos, vento secundum collem spiranti traditis velis,
postquam visu terram ipsam sequendo, atque ipso pla-
gae in litore gentes continue percipiendo, duos integros
navigavimus dies, locum navibus satis aptum compe-
rimus. In quo media tantum leuca distantes ab arida
constituimus, vidimusque tunc inibi innumerabilem gen-
tium turbam, quam nos cominus inspicere et alloqui
desiderantes, ipsamot die litori cum cymbis et naviculis
nostris appropriavimus, necnon et tunc in terram exivi-
mus ordine pulchro xl circiter viri, huiusmodi gente
se tamen a nobis et consortio nostro penitus alienam
praebente, ita ut nullis eam modis ad colloquium com-
municationemve postram allicere valuerimus, praeter
ex illis paucos quos multos post labores ob hoc suscep-
tos tandem attraximus ad nos, dando eis nolas spe-
cula, certos cristallinos, aliaque similia levia: qui
tum securi de nobis effecti, conciliatum nobiscum nec-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

nono a tractare con noi: et facto co' loro buona amista, uenendo la nocte, ci *dispedimo* di loro, & torna'moci alle naui: et altro giorno come *sale* lalba, uede'mo che alla spiaggia stauano infinite genti, & haueuano con loro le loro donne & figliuoli: fumo a terra, & troua'mo che tucte ueniuanò carichate di loro mantenimenti, che son tali, quali in suo luogo sidira: et prima che giugnessimò in terra, molti di loro sigittorono a nuoto, & ciuennono a riceuere un tiro balestro nel mare, che sono grandissimi notatori, con tanta sicurtà, come si hauessino con esso noi tractato lungo tempo: et di questa loro sicurtà piglia'mo piacere. Quanto di lor vita & costumi conosce'mo, fu che del tucto uanno *disnudi*, si li huomini come le do'ne, senza coprire uergogna nessuna, no' altrimenti che come *saliron* del uentre di lor madri. Sono di *mediana* statura, molte ben proportionati: le lor carni sono di colore che pende in rosso come pelle di lione: et credo ch' se gliandassino uestiti, sarebbon bianchi come noi: no' *tenghono* pel corpo pelo alcuno, saluo che sono di lunghi capelli & neri, & maxime le donne, che le rendon *formose*: no' sono di uolto molto belli, pche *tengono* eluiso largo, che uogliono parere altartaro: no' si lasciano crescere pelo nessuno nelle ciglia, ne *necoperchi* delli occhi, ne in altre parte, saluo che quelli del capo: che *tengono* epeli p, brutta cosa: sono molto leggieri delle loro persone nello andare & nel correre, si li huomini come le donne: che no' *tiene in conto* na donna correre una legha, o due, che molte uolte le uede'mo: et in q'sto *leuon* uantaggio grandissimo da noi christiani: nuotano fuora dogni credere, & *miglior* le donne che gli huomini: pche li habbiamo trouati & uisti molte uolte due leghe drento in mare senza appoggio alcuno andare notando. Le loro armi sono archi & saette molto ben fabricati, saluo ch' non *tengo* ferro, ne altro genere di metallo forte: et in luogo del ferro pongono denti di animali, o di pesci, o un fuscello di legno forte arsicciato nella punta: sono tiratori certi, che doue uogliono, danno: et in alcuna parte usano questi archi le donne: altre arme *tenghono*, come lance tostate, & altri bastoni con capocchie benissimo lauorati. Vsono di guerra infra loro con gente che non sono di lor lingua molto crudelmente, senza perdonare la uita a nessuno, se non per maggior pena.

a. iii.

gnific perles de verre ou grains du chatelet: en hesp. *cuentas*, *cuentecillas*.

Licenziamo.

Hesp. *salir*, *escire*, en ital.

Ignudi.

Escirono.

Mediocre.

Belle.

Palpebre.

Meglio hesp. *mejor*

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

non de pace et amicitia tractatum venerunt. Subeunto autem interim nocte, nos ab illis nosmet expedientes, relictis eis nostras regressi sumus ad naves. Postea vero subsequentis summo diluculo diei, infinitam in litore virorum et mulierum, parvulos suos secum vectantium, gentem rursum conspeximus, cognovimusque multitudinem illam suppellectilem suam secum differre totam, qualem infra suo loco dicitur. Quorum complures quamprimum terræ appropriavimus, semet in æquor proicientes, cum maximi natatores existant, quantus est balistæ jactus, nobis venerunt natantes obviam: susceperuntque nos humaniter, atque ea securitate et confidentia seipsos inter nos commiscuerunt, ac si nobiscum diutius antea convenissent, et pariter frequentius practicavissent. Pro qua re tunc haud parum oblectati fuimus. De quorum moribus, quales eos habere vidimus, hic quandoquidem se commoditas offert, interdum etiam interserimus. ¶ Quantum ad vitam eorumque mores, omnes tam mares quam feminae nudi pēnitus incedunt, tectis non aliter verendis, quam cum ex utero prodierunt. Hi mediocres existentes stature multum bene proportionati sunt, quorum caro ad rufedinem, veluti leonum pilli, vergit: qui si vestimentis operiti mearent, albi credo tanquam nos extarent. Nullos habent in corpore pilos præter quam crines, quos proceros nigrescentesque gerunt, et præsertim feminae, quæ properterea sunt tali longo nigroque crine decoræ. Vultu non

multum speciosi sunt, quoniam latas facies Tartariis adsimilatas habent: nullos sibi sinunt in superciliis oculorumve palpebris ac corpore toto, crinibus demptis, exerescere villos, ob id quod habitos in corpore pilos quid bestiale brutaleque reputant. Omnes tam viri quam mulieres, sive meando sive currendo, leves admodum atque veloces existunt, quoniam ut frequenter experti fuimus, ipsæ etiam mulieres unam aut duas percurrere leucas nihili putant, et in hoc nos christicolæ multum præcellunt. Mirabiliter ac ultra quam sit credibile natant, multo quoque mellus feminae quam masculi, quod frequenti experimento didicimus, cum ipsas etiam feminas omni prorsus sustentamine deficientes, duas in æquore leucas pernatatæ perspeximus. Arma eorum arcus sunt et sagittæ, quas multum subtiliter fabricare norunt. Ferro metallisque aliis carent: sed pro ferro bestiarum pisciumve dentibus suas sagittas armant, quas etiam, ut fortiores existant, una quoquo sæpe præurunt. Sagittarii sunt certissimi, ita ut quidquid voluerint, iaculis suis feriant; nonnullisque in locis mulieres quoque optimæ sagittatrices extant. Alia etiam arma habent, veluti lanceas præacutæve sudes, necnon et clavas, capita mirilico laborata habentes. Pugnare potissimum assueti sunt adversus suos alienigenæ linguæ confines, contra quos, nullis parcendo nisi ut eos ad acriora tormenta reservent, multum crudeliter dimicant. Et cum in prælium properant, suas secum

¶ De moribus ac eorum vivendi modis.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

Portano.

Cupidigia.

Covriene.

Colchoni? en
hesp. colcho-
nes: en italien
materasse.
Hesp. vaziar:
en ital. votare.

Quando uanno alla guerra, *leuon* con loro le donne loro: no' perche guerrigino, ma perche *leuon* lor drieto el mantenimento: che *lieua* una donna addosso una caricha, che non la *leuera* uno huomo, trenta, o quaranta leghe: che molto uolte le uede'mo: No' costumano Capitano alchuno, ne uanno con ordine, che ognuno e, signore di se: et la causa delle lor guerre no' e, per cupidita di regnare, ne di allarghare etermini loro, ne per *coditia* disordinata, saluo che per una antica inimista, che per tempi passati e, suta infra loro: et domandati perche guerreggiauano, non cisapaueno dara altra ragione, se no' che lo faceuon p, uendicare la morte de loro antepassati o de loro padri: questi non *tenghono* ne re, ne signore, ne ubidiscono al alcuno, che uiuono in lor propria liberta: & come simuouino per ire alla guerra e, che quando nemici ha'no morto loro, o preso alchuni di loro, *sileua* el suo parente piu uecchio, & ua predicando per le strade che uadin con lui auendicare la morte di quel tal parente suo: et cosi simuouono per compassione: no' usono iustitia, ne castigano elmal factore: ne el padre ne la madre no' castigano efigliuoli, et p, marauiglia o no' mai uede'mo far questione infra loro: mostronsi semplici nel parlare, & sono molto malitiosi & acuti in quello che loro *cuple*: parlano poco, & co' bassa uoce: usono emedessimi accenti come noi: p,che formano le parole o nel palato, o ne denti, o nelle labbra: salua che usano altri nomi alle cose. Molte sono le diuersita delle lingue, che di 100. in 100. leghe troua'mo mutamento in lingua, che no' sintendano luna con l'altra. El modo del lor uiuere e, molto barbaro, perche no' mangiono a hore certe a tante uolte quante uogliono, et non si da loro molto che la uoglia uengha loro piu a meza nocte ch' di giorno, che a tucte hore mangiano: ellor mangiare e, nel suolo senza touaglia, o altro panno alcuno, perche tengono le lor uiuande o in bacini di terra che lor fanno, o in meze zucche: dormono in certe *rete* facte di bambacia molto grande sospese nellaria: et ancora che q'sto lor dormire paia male, dico ch' e, dolce dormire in epse: & *miglior* dormauamo in epse che ne *coltroni*. Son gente pulita & netta de lor corpi, per ta'to continouar lauarsi come fanno: quando *uaziano* con riuerentia el uentre, fanno ogni cosa per non essere ueduti: & tanto quanto in questo sono

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

uxores. non belligeraturas sed eorum post eos necessaria perlaturas ducunt, ob id quod sola ex eis mulier tergo sibi plus imponere possit, et deinde triginta quadragintave leucis subvehere, prout ipsi saepe vidimus, quam vir, etiam validus, a terra levare queat. Nulla belli capita nullosve prefectos habent; quinimo, cum eorum quilibet ex se dominus extet, nullo servato ordine meant. Nulla regnandi dominiumve suum extendendi, aut alterius inordinato cupiditatis gratia pugnant; sed veterem solum ob inimicitiam in illis ab antiquo insitam; cujus quidem inimicitiae causam interrogati, nullam aliam indicant nisi ut suorum mortes vendicent antecessorum. Haec gens sua in libertate vivens nullique obediens, nec regem nec dominum habet. Ad praelium autem se potissimum animant et accingunt, cum eorum hostes ex eis quempiam aut captivum detinent aut interemerunt. Tunc enim eiusdem captivi interemptive consanguineus senior quisquam exurgens, exit cito in plateas et vicos passim clamitans, invitansque omnes et snadens ut cum eo in praelium consanguinei sui necem vindicaturi properent: qui omnes compassione moti mox ad pugnam se accingunt, atque repente in suos inimicos irruunt. Nulla iura nullamve iustitiam servant, malefactores suos nequaquam puniunt, quinimo nec parentes ipsi parvulos suos edocent aut corripiunt. Mirabiliter eos inter sese conquaestio-

nari nonnumquam vidimus. Simples in loquela se ostentant, verum callidi multum atque astuti sunt. Per raro et submissa voce loquuntur, eisdem quibus utimur accentibus utentes. Suas ut plurimum voces inter dentes et labra formantes, aliis utuntur vocabulis quam nos. Horum plurimae sunt idiomatum varietates, quoniam a centenario leucarum in centenarium diversitatem linguarum se mutuo nullatenus intelligentium reperimus. Commessandi modum valde barbarum retinent, nec quidem notatis manducant horis, sed sive nocte sive die quoties edendi libido suadet. Solo manducantes accumbunt, et nulla mantilia nullave gausapa, cum lineamentis pannisque aliis careant, habent. Epulas suas atque cibaria in vascula terrea quae ipsimet coniungunt, aut in medias cucurbitarum testas ponunt. In retiaculis quibusdam magnis ex bombyce factis et in aere suspensis dormitant: qui modus quamvis insolitus et asperior fortassis videri queat, ego nihilominus talem dormitandi modum suavem plurimum iudico. Etenim cum in eisdem eorum retiaculis mihi plurumque dormitasse contingerit, in illis mihi metipsi melius quam in tapetibus quae habebamus, esse persensi. Corpore valde mundi sunt et expoliti, ex eo quod seipsos frequentissime lavant. Et cum egestum ire, quod salva dixerim reverentia, coacti sunt, omni conamine nituntur, ut a nemine perspici possint: qui quidem in hoc quantum

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

netti & schifi, nel fare acqua sono altrettanto sporci & se'za uer gogna: perche stando, parlando con noi senza uolgersi, o uer gognarsi lasciano ire tal brutteza, che in questa non *tenghono* vergogna alchuna; non usano infra loro matrimonii: ciaschuno piglia quante donne uuole: et quando le uuole repudiare, le repudia, senza che gli sia tenuto ad ingiuria, o alla donna uerghogna, che in questo tanta liberta tiene la donna quanto lhuomo: non sono molto gelosi, & fuora di misura luxuriosi, & molto piu le donne che glhuomini, che silascia per honesta dirui lartificio che le fanno per *contar* lor disordinata luxuria: sono do'ne molto generatiue, & nelle loro preneze non *scusono* trauaglio alchuno: eloro parte son tanto leggieri che parturito dun di, uanno fuora per tucto, & maxime a la uarsi a fiumi, & stanno sane come pesci: sono tanto disamorate & crude, che se si adirono con lor mariti, subito fanno uno artificio con che samazzono la creatura nel uentre, & si scondano, & a questa cagione amazono infinite creatura: son donne di gentil corpo molto ben proportionate, che non siuede neloro corpi cosa o membro mal facto: et anchora che del tutto uadino *disnude*, sono donne in carne, & della uergogna loro non siuede quella parte che puo imaginare chi non lha uedute che tucto incuoprano co' le coscie, saluo quella parte, ad che natura non prouidde, che e, honestamente parlando, el pectignone. In co'clusione no' *tenghon* uergona delle loro uergogne, non altrimenti che noi *tegniamo* mostrare el naso & la bocca: p. marauiglia uedrete le poppe cadute ad una donna, o p. molto partorire el uentre caduto, o altro grinze, che tucte paion ch' mai parturissino: mostrauansi molto desidero se di congiugnersi con noi christiani. In queste gente no' conoscemo che *tenessino* legge alchuna, ne siposson dire Mori, ne Giudei, & *piggior* ch' Gentili: perche no' uede'mo ch' facessino sacrificio alchuno: *nec etiam* non *teneuono* casa di oratione: la loro uita giudico essere Epicurea: le loro habitationi sono in comunita: & le loro case facte ad uso di capane, ma fortemente facte, & fabricate con grandissimi arbori, & coperte di foglie di palme, sicure delle tempeste & de uenti: & in alcuni luoghi di ta'ta largheza & lungheza, che in una sola casa troua'mo che stauano 600. anime & populatione uede'mo soli di tredici

Ricusano.

Ignude.

Peggio : en
hosp. peor.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

honesti sunt, tantum in dimittenda urina se immundos inuerecundosque tam mares quam fœminæ præbent: cum siquidem illos nobiscum loquentes et coram positos suam impudicissime urinam sæpius eminxisse perspexerimus. Nullam legem, nullum legitimum thori fœdus in suis connubiis observant, quinimo quotquot mulieres quisquam concupiscit, tot habere et dein illas, quando-cumque uolet, absque hoc quod id pro iniuria aut opprobrio habeant, repudiare potest. Et in hac re utique tam viri quam mulieres eadem libertate fruuntur. Zelosi parum, libidinosi uero plurimum extant, magisque fœminæ quam masculi; quarum artificia ut insatiabili suæ satisfaciunt libidini, hic honestatis gratia subterfugenda censuimus. Eæ ipsæ in generandis parvulis fœcundæ admodum sunt, neque dum gravidæ effectæ sunt, pœnas aut labores evitant. Levissimo minimoque dolore pariunt, ita ut in crastinum alacres sanæque ubique ambulent: præsertimque post partum in flumen quodpiam sese ablutum vadunt, tumque sanæ mundæque inde veluti pisces apparent. Crudelitati autem ac odio maligno adeo deditæ sunt, ut si illas sui forsitan exacerbaverint viri, subito certum quoddam efficiunt maleficiū, cum quo præ ingenti, ira proprios fœtus in propriis uteris necant, abortiuntque deinde, cuius rei occasione infiniti eorum parvuli pereunt. Venusto et eleganti proportiono compacto corpore sunt, ita ut in illis quidquam deforme nullo inspicere modo possit.

Et quamvis nudæ ambulent, inter fœmora tamen earum pudibunda sic honeste reposita sunt, ut nullatenus videri queant. præterquam regiuncula illa anterior, quam verecundiore vocabulo pectusculum imum vocamus, quod et in illis utique non aliiter quam honeste natura ipsa videndum reliquit. Sed et hoc nec quidem curant, quoniam, ut paucis expediam, non magis in suorum visione pudendorum moventur, quam nos in oris nostri aut vultus ostentatione, Admirandam pervalde rem ducere, mulierem in eis mamillas pulpasque laxas aut ventrem rugatum ob nimium partum habentem, cum omnes æque integræ ac solidæ post partum semper appareant ac si nunquam peperissent. Hæ quidem se nostri cupientissimas esse monstrabant. Neminem in hac gente legem aliquam observare vidimus, nec quidem Iudæi aut Mauri nuncupari solide queunt, cum ipsis gentilibus aut paganis multo deteriores sint. Etenim non persensimus quod sacrificia ulla faciant aut quod loca orationisve domos aliquas habeant. Horum vitam, quæ omnino voluptuosa est, Epicuream existimo. Illorum habitationes singulis ipsis sunt communes; ipsæque illorum domus camparum instar constructæ sunt, firmiter ex magnis arboribus solidatæ, palmarum foliis desuper contextæ, et adversus ventos et tempestates tutissimæ, nonnullisque in locis tam magnæ, ut in illarum unica sexcentas esse personas invenerimus. Inter quas octo * populosissimas

* Le texte italien dit XIII, et non pas VIII; 4000, et non pas 10000; 8 ou 10 ans, et non pas 8 ou 7.

[Texte (pagé par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

Infermita'.

Portando.

Giovannetta.

Seppellire.

Attaccano.

Les hamacs.

case, doue stauano quattro mila anime: di octo in dieci anni murano le populationi: & doma'dato perche lo faceuano: per causa del suolo che di gia per sudiceza *staua* infecto & corrupto et che causaua *dolentia* necorpi loro, che ciparue buona ragione: le loro riccheze sono penne di uccelli di piu colori, o paternostri che fanno dossi di peschi, o in pietre bia'che, o uerdi lequali simettono p.le gotte & p.le labbra & orecchi: & daltre moi te cose ch' noi i' cosa alcuna no' le stimiamo: non usano co'mercio, ne comperano, ne uendono. In conclusione uiuono & sicontentano con quello che da loro natura. Le riccheze che in questa nostra Europa & in altre parti usiamo, como oro, gioie perle & altre *diuitie*, non le *tenghono in cosa nessuna*: et anchora che nelle loro terre lhabbino, non trauagliano per hauerle, ne le stimano. Sono liberali nel dare, che per marauiglia in nieghano chosa alchuna: et per contrario liberali nel domandare quando, si mostrano uostri amici: per el maggiore segno di amista, che ui dimonstrano, e, che ui danno le donne loro, & le loro figliuole, & si tiene per grandemente honorato, quando un padre, o una madre *traendoui* una sua figliuola, anchora che sia *moza* uergine, dormiate con lei: et in questo usono ogni termine di amista. Quando muoiono, usono uarii modi di exequie, & alchuni *glinterrano* con acqua & lor uiuande alchapo, pensando che habbino a mangiare: non tenghono, ne usono ceremonie di lumi, ne di piangere. In alcuni altri luoghi usono el piu barbaro & inhumano *interramento*: che e, che quando uno dolente, o infermo sta quasi che nello ultimo passo della morte, esuoi parenti lo *leuano* in uno grande boscho, & *corichano* una di quello loro *reti*, doue dormono, ad dua arbori, & di poi lo mettono in epsa, & li danzano intorno tucto un giorno: et uenendo la nocte, gliponghono alcapezzale acqua con altre uiuande, che sipossa mantenere quattro, o sei giorni: & dipoi lo lasciano solo, & tornonsi alla populatione: et se lo infermo si adiuta per se medesimo, & mangia, & bee, & uiua, si torna alla populatione, & lo riceuono esuoi con cerimonia: ma pochi sono quelli che scampano: senza che piu sieno uisitati, simuiono, & quello e, la loro sepultura: et altri molti costumi *tenghono*, che per prolixita non si dicono. Vsono nelle loro infermitadi uarii modi di medicine, tanto differenti

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

esse comperimus, sic ut in eis essent habitarentque pariter animarum decem millia. Octennio quolibet aut septennio suas sedes habitationesve transferunt: qui eius rei causam interrogati, naturale responsum dederunt, dicentes quod Phœbi vehementis aestus occasione hoc facerent, ob id quod ex illorum longiore in eodem loco residentia aer infectus corruptusque redderetur, quæ res in eorum corporibus varias causaret aegritudines; quæ quidem eorum ratio non male sumpta nobis visa est. Eorum diuitiæ sunt variorum colorum avium plumæ, aut in modum lapillorum illorum, quos, vulgariter Pater noster vocitamus, laminæ sive calculi, quos piscium ossibus lapillisve viridibus aut candidis faciunt; et hos ornatus gratia sibi ad genas, labia vel aures suspendunt. Alia quoque similia futilia et levia pro diuitiis habent; quæ nos omnino parvipendebamus. Commutationibus aut mercimoniis in vendendo aut emendo nullis utuntur, quibus satis est quod natura sponte sua propinat: aurum, uniones, iocalia cæteraque similia, quæ in hac Europa pro diuitiis habemus, nihil aestimant, imo penitus spernunt, nec habere curant. In dando sic naturaliter liberalissimi sunt, ut nihil quod ab eis expetatur abnegent. Et quemadmodum in dando liberales sunt, sic in petendo et accipiendo cupidissimi, postquam se cuiquam amicos exhibuerint. Maximum potissimumque amicitiae suæ signum in hoc perhibent, quod tam uxores quam filias proprias amicis suis pro libito habendas offerunt; in qua re parens uterque so longe honoratum iri existimat, cum natam eius, etsi

virginem, ad concubitus suum quispiam dignatur et abducit, et in hoc suam inter se amicitiam potissimum conciliant. Variis in eorum decessu multisque modis exequis utuntur. Porro suos nonnulli defunctos in humo cum aqua sepeliunt et inhument, illis ad caput victualia ponentes, quibus eos posse vesci et alimentari putant: nullum deinde propter eos alium planctum aut alias ceremonias efficientes. Alii quibusdam in locis barbarissimo atque inhumanissimo sepeliendi utuntur modo. Quippe cum eorum quempiam mortis momento proximum autumant, illum eius propinquiores in silvam ingentem quamdam deferunt, ubi cum in bombiceis retiaculis illis, in quibus dormitant, impositum et recubentem ad duas arbores in aera suspendunt, ac postmodum ductis circa eum sic suspensum una tota die choreis, inruente interim nocte, ei aquam uictumque alium, ex quo quatuor aut circiter, dies vivere queat, ad caput apponunt: et deinde, sic inibi solo pendente relicto, ad suas habitationes redeunt. Quibus ita peractis, si idem ægrotus postea manducet et vivat, ac inde ad convalescentiam sanitatemque redeat et ad habitationem propriam remeet, illum ejus affines ac propinqui cum maximis suscipiunt ceremoniis. At perpauci sunt qui tam grande prætereant periculum, cum eos ibidem nemo postea visitet. Qui si tunc inibi forsitan decedunt, nullam aliam habent postea sepulturam. Alios quoque complures barbaros habent ritus, quos evitandæ prolixitatis hic omittimus gratia. Diversis variisque medicaminibus in suis morbis et

(Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.)

dalle nostre, che cimarauigliuamo come nessuno scampaua: che molte uolte uiddi, ch' ad uno infermo di febre qua'do la *te neua* in augume'to, lo bagnauano co' molta acqua fredda dal capo al pie: dipoi glifaceuano un gran fuoco atorno, faccendolo uolgere & riuolgere altre due hore ta'to che lo *cansauano* & lo lasciauano dormire, & molti sanauano: con questo usano molto la dieta, che sta'no tre di senza ma'giare, & cosi elcauarsi sangue, ma no' del braccio, saluo delle coscie & de lombi & del le polpe delle gambe: *alsi* prouocano el uomito con loro herbe che simettono nella bocca: & altri molti rimedii usano, che sarebbe lungho a contargli: pecchano molto nella flegma & nel sangue a causa delle loro uiuande, che elforte sono radici di herbe & fructe & pesci: no' *tengono* semente di grano, ne daltre biade: & alloro comune uso & ma'giare usano una radice duno arbore, della quale fanno farina & assai buona, & la chiamano *Iuca*, & altre che la chiamano *Cazabi*, & altre *ignami*: mangion pocha carne, saluo che carne di huomo: che sapra uostra Magnificentia, che in questo sono tanto inhumani, che trapassano ogni bestial costume: perche simangiano tutti eloro nimici che amazzano, o pigliano, si femine come maschi, con tanta efferita, che adirlo pare cosa brutta: qua'to piu a uederlo come miaccadde infinitissime uolte, & i' molte parti uerderlo: & simarauigliorono udendo dire a noi che no' ci mangiamo enostri nimici: et questo credalo per certo uostra Mag. son ta'to gli altri loro barbari costumi, che elfacto aldire uien meno: et p, che in questi quattro uiaggi ho uiste tante cose uarie a nostri costumi, midisposi a scriuere un zibaldone, che lo chiamo LE QUATTRO GIORNATE: nel quale ho *relato* la maggior parte delle cose che io uiddi, assai distinctamente, secondo che miha porto el mio debile ingegno: el quale anchora no' ho publicato, perche sono di tanto mal ghusto delle mie cose medesime, che non *tengho* sapore in epse che ho scripto, ancore che molti miconfortino alpublicarlo: in epso siuedra ogni cosa p, minuto: *alsi* che nonmi *allarghero* piu in questo capitolo: perche nel processo della lettera uerremo ad molte altre cose che sono particolari: questo basti quanto allo uniuersale. In questo principio non uede'me cosa di molto *proficto* nella terra, saluo alchuna *dimostra* doro: credo che lo causaua, perche no' sapauamo la lingua: che in quanto alsito & dispositione della terra, non sipuo migliorare: *acchordamo* di partirci, & andare piu inanzi co-

Stancarano.

Cosi : hesp. ast.

Raccontato.

Cosi.

Allungueró.

Utilità.

Indizio.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

agritudinibus utuntur, quæ sic a nostris discrepant et disconveniunt, ut miraremur haud parum qualiter inde quis evadere posset. Nempe, ut frequenti didicimus experientia, cum eorum quempiam febricitare contigerit, hora qua febris cum asperius inquietat, ipsum in frigidissimam aquam immergunt et balneant, postmodumque per duas horas circa ignem validum, donec plurimum caleseat, currero et recurrere cogunt, et postremo ad dormiendum deferunt; quo quidem medicamento complures eorum sanitati restitui vidimus. Diætiis etiam, quibus tribus quatuorve diebus absque cibo et potu persistunt, frequentissimis utuntur. Sanguinem quoque sibi persæpe comminuunt, non in brachiis, salva ala, sed in lumbis et tibiærum pulpis. Seipsos etiam ad vomitum cum certis herbis quas in ore deferunt medicaminis gratia, plerumque provocant, et multis aliis remediis antidotisque utuntur, quæ longum dinumerare foret. Multo sanguine multoque flegmatico humore abundant, cibarium suorum occasione, quæ ex radicibus, fructibus, herbis variisque piscibus faciunt. Omni farris granorumque aliorum semine carent. Communis vero eorum pastus sive victus arborea radix quædam est, quam in farinam satis bonam comminunt, et hanc radicem quidam eorum lucha, alii Cambi, alii vero Ignami vocitant. Aliis carnibus, præterquam hominum, perraro vescuntur; in quibus quidem hominum carnibus vorandis sic inhumani sunt et immanes, ut in hoc omnem feralem omnemve bestialem modum superent: omnes enim hostes suos quos aut

perimunt aut captos detinent, tam viros quam fœminas indistincte, cum ea feritate deglutunt, ut nihil ferum nihilve brutum magis dici vel inspicere queat: quos quidem sic efferos immanesque fore variis in locis mihi frequentius contigit aspexisse, mirantibus illis quod inimicos nostros sic quoque nequaquam manducaremus. Et hoc pro certo molestas vestra regia teneat; eorum consuetudines, quas plurimas habent, sic barbaræ sunt, ut hic nunc sufficienter satis enarrari non valeant. Et quoniam in meis hæc bis geminis navigationibus, tam varia diversaque, ac tam a nostris rebus et modis differentia perspexi, idcirco libellum quempiam, quem Quatuor diætiæ sive quatuor navigationes appello, conscribere paravi, conscripsique; in quo maiorem rerum a me visarum partem distincte satis iuxta ingenioli mei tenuitatem collegi: verumtamen non adhuc publicavi. In illo vero quoniam omnia particulariter magis ac singillatim tanguntur, idcirco uniuersalia hic solummodo prosequens, ad navigationem nostram priorem perficiendam, a qua paulisper digressus fueram, iam redeo. In hoc navigii nostri primordio notabilis commoditatis res non vidimus, idcirco, ut opinor, quod eorum linguam non capiebamus, præterquam nonnullam auri denotantiam, quod nonnulla indicia in tellure illa esse monstrabant. Hæcine vero tellus quod ad sui situm positionemque tam bona est, ut vix melior esse queat. Concordavimus autem, ut illam derelinquentes longius navigationem produceremus. Qua unanimitate suscepta, nos dehinc aridam ipsam collateraliter

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

steggiando di continuo la terra: nella quale face'mo molte scale & haue'mo ragionamenti con molta gente: & alfine di certi giorni fummo a tenere uno porto, doue *leuamo* grandissimo pericolo: & piacque allo spirito. s. saluarci: & fu in questo modo. Fumo a terra in un porto, doue trouamo una populatione fondata sopra lacqua come Venetia: erano circa 44. case grande ad uso di capa'ne fondate sopra pali grossissimi, & *teneuano* le loro porte, o entrare di case ad uso di ponte leuatoi: & duna casa sipoteua correre p. tutte, a causa de ponti leuatoi che gittauano di casa in casa: & come le gente di esse ciuedessino, mostraron hauere paura di noi, & disubito alzarono tutti eponti: & stando a uedere questa marauiglia, uedemo uenire per elmare circa de 22. Canoe, che sono maniera di loro nauili, fabricati dun solo arbore: equali ue'nono alla uolta de nostri battelli, come simarauigliaisino di nostre effigie & habiti, & si tennon *larghi* da noi: & stando cosi, face'mo loro segnali ch' uenissino a noi, assicurandoli con ogui segno di amista: & uisto che non ueniuno, fumo a loro, & non ci aspektorono: ma si furono a terra & con cenni cidixeno che aspectassimo, & che subito tornerebbono: & furono drieto a un monte, & no' tardoron molto qua'do tornorono, menauan seco 16. fanciulle delle loro, & intraron con esse nelle loro canoe, & si ue'nono a battelli: & i' ciaschedun battello nemisson 4. che tanto cimarauiglia'mo di questo acto, quanto puo pensare V. M. & loro simissono co' le loro canoe infra nostri battelli, uenendo co' noi parlando: di modo che lo giudicamo segno di amista: & andando in questo uede'mo uenire molta gente p. elmare notando, che ueniuno dalle case: & come si uenissino appressando a noi senza sospetto alcuno, in q'sto simostrorono alle porte delle case certe donne uecchie, dando grandissimi gridi & tirandosi ecapelli, mostrando tristitia: p. ilche cifeciono suspectare, & ricorre'mo ciascheduno alle arme: & i' un subito le fanciulle ch' *teneuamo* ne batelli, sigittorono almare & quelli delle canoe *sallargarono* da noi, & cominciarono co' loro archi a saettarci: & quelli ch' ueniano a nuoto, ciascuno trauea una lancia di basso nellacqua piu coperta che poteuano: di modo che conosciuto eltradime'to comincia'mo no' solo co' loro a difenderci, ma asprame'te a offendergli, & sozobramo co' li battelli molte delle loro Almadie o canoe, che cosi lechiamano, face'mo *istragho*, & tucti sigittorono anuoto, lassando *dismenparate* le loro canoe, co' assai

Lontani.

Allungarono.

Strage.

Abbandonate

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

semper sectantes, necnon gyros multos scalasque plures circumcunctes, et interim cum multis variisque locorum illorum incolis conferentiam habentes, tandem certos post aliquot dies portui cuiusdam applicuimus, in quo nos grandi a periculo Altitono Spiritui complacuit eripere. Huius enim modi portum quamprimum introgressi fuimus, populationem unam eorum, hoc est, pagum aut villam super aquas, ut Venetiae, positam comperimus, in qua ingentes xx aedes aut circiter erant in modum campanarum, ut praetactum est, effectae, atque super ligneis vallis solidis et fortibus firmiter fundatae, praepararum porticibus levatitii pontes porrecti erant, per quos ab altera ad alteram tamquam per compactissimam stratum transitus erat. Igitur huiusmodi populationis incolae quamprimum nos intuiti sunt, magno propter nos timore affecti sunt: quamobrem suos confestim pontes omnes contra nos elevaverunt et sese deinde in suis domibus abdidierunt. Quam rem prospectantibus nobis et haud parum admirantibus, ecce duodecim eorum lintres vel circiter, singulas ex solo arboris caudice cavatas, quo navium genere utuntur, ad nos interim per aequor adventare conspeximus, quorum naviculi effigiem nostram habitumque mirantes, ac sese circum nos undique ferentes nos eminus aspiciabant. Quos nos quoque ex adverso prospicientes, plurima eis amicitiae signa dedimus, quibus eos ut ad nos intrepidi accederent exortabamur, quod tamen efficere contempserunt. Quam rem nobis percipientibus, mox ad eos remigare incepimus, qui nequaquam nos praestolati sunt, quinimo omnes confestim in terram fugerunt, datis nobis interim signis ut illos paulisper expectare-

mus, ipsi enim extemplo reversuri forent. Tumque in montem quemdam properaverunt, a quo eductis bis octo iuvenulis et in lintribus suis praefatis una secum assumptis, mox versus nos regressi sunt. Et post haec ex iuvenulis ipsis quatuor in singulis navium nostrarum posuerunt, quem faciendi modum nos haud parum admirati tunc fuimus, prout vestra satis perpendere potest maiestas. Caeterum cum lintribus suis praemisissis inter nos navosque nostras commixti sunt: et nobiscum sic pacifice loquuti sunt, ut illos amicos nostros fidelissimos esse reputaremus. Inter ea vero ecce quoque ex domibus eorum praememoratis gens non modica per mare natitans adventare coepit; quibus ita adventantibus et navibus nostris jam appropinquare incipientibus, nec tamen proinde mali quidquam adhuc suspicaremur, rursum ad earumdem domorum eorum fores vetulas nonnullas conspeximus, quae immaniter vociferantes, et caelum magnis clamoribus implentes, sibi in magnae anxietatis indicium proprios evellabant capillos: quae res magnam mali suspicionem nobis tunc attulit. Tumque subito factum est, ut iuenculae illae quas in nostris imposuerant navibus, mox in mare prosilirent, ac illi qui in lintribus erant, sese a nobis elongantes mox contra nos arcus suos intenderent, nosque durissime sagittarent; qui vero a domibus per mare natantes adveniebant, singuli latentes in undis lanceas ferebant, ex quibus eorum prodicionem cognovimus. Et tum non solum nosmet magnanimitate defendere, verum etiam illos graviter offendere incepimus, ita ut plures eorum phaselos cum strage eorum non parva perfregerimus et penitus in ponto submerseri-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

lor danno si furono notando a terra: moriron di loro circa 15. o 20. & molti restoron feriti: & de nostri furon feriti 5. & tucti scamporono gratia di Dio: pigliamo due delle fanciulle & dua huomini: & fumo alle lor case, & entra'mo in epse, & in tutte non troua'mo altro ch' due uecchie & uno infermo: toglie'mo loro molte cose, ma di pocha ualuta: & non uole'mo ardere lo ro le case, perche ci pareua caricho di conscientia: & torna'mo alli nostri battelli con cinque prigionii: & fumoci alle nauì, & mette'mo a ciaschuno de presi a paio di ferri in pie, saluo che alle *moze*: & la nocte uegnente sifuggirono le due fanciulle & uno delli huomini piu sottilme'te del mo'do: & laltro giorno *accorda'mo* di *salire* di q'sto porto & andare piu inanzi: anda'mo di co'tinuo allungho della costa, hauemo uista dunaltra gente che poteua star discosto da questa. 80. leghe: & la troua'mo molto differe'te di lingua & di costumi: *accordamo* di *surgere*, & anda'mo co' li battelli a terra, & uede'mo stare alla spiaggia, grandissima gente, che poteuano essere *alpie* di 4000. anime: & come fumo giunti *co' terra*, no' ciaspectorono, & simissono a fuggire p, eboschi *dismamparando* lor cose: salta'mo i' terra, & fumo per un ca'mino che andaua alboscho: & i' spatio dun tiro di balestro troua'mo le lor trabacche, doue haueuon facto grandissimi fuochi, & due stauano cocendo lor uiua'de & arrostando di molti animali & pesci di molte sorte: doue uede'mo che arrostiti un certo animale ch' pareua un serpe'te, saluo ch' no' teneua alia, & nella apparenza ta'to brutto, che molto cimara uigla'mo della sua fiereza: Andam co'si p, le lor case, o uero trabacche & haua'mo molti di questi serpe'te uiui, & eron legati pe piedi, & *teuenano* una corda allo intorno del muso, ch' no' poteuono aprire la bocca, come sifa a cani *alani*, p, che no' mordino: eron di tanto fiero aspecto, che nessuno di noi no' ardiua di torne uno, pensando ch' eron uenenosi: sono di grandezza di uno caureto & di lu'gheza braccia uno & mezo: *te'gono* epiedi lunghi & grossi & armati co' grosse unghie: *tengono* la pelle dura, & sono di uarii colori: elmuso & faccia *tengon* di serpe'te: & dal naso simouue loro una cresta come una segha, che passa loro p, elmezo delle schiene infino alla sommita della coda: in co'clusione gli giudica'mo serpi & uenenosi, & segli ma'giauano: troua'mo che faceuono pane di pesci piccholi che pigliauon del mare, con dar loro prima un bollore, amassarli & sarne pasta di essi, o pane, & li arrostiti insulla bracie: co'si li mangia-

Abbandonando.

En hesp. *alano*, chien d'arrêt.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

mus: propter quod reliquis phaselis suis cum damno eorum maximo relictis, per mare natantes omnes in terram fugerunt, interemptis ex eis viginti vel circiter, vulneratis vero pluribus, et ex nostris quinque duntaxat læsis, qui omnes ex Dei gratia incolumitati restituti sunt. Comprehendimus autem et tunc ex præactis iuenculis duas et viros tres, ac dehinc domos eorum visitabimus, et in illas introivimus: verum in eis quidquam, nisi vetulas duas et ægotantem virum unicum, non invenimus. Quas quidem eorum domos igni succendere non volumus, ob id quod conscientia scrupulum hoc ipsum esse formidabamus. Post hæc autem ad naves nostras cum præactis captivis quinque remeavimus; et eosdem captivos præterquam iuenculas ipsas in compedibus ferreis alligavimus. Eadem vero iuenculæ captivorumque virorum unus pervenienti nocte a nobis subtilissime evaserunt. His itaque peractis. sequenti die concordavimus, ut relicto portu illo, longius secundum collem procederemus, percursisque LXXX fere leucis, gentem aliam quamdam comperimus, lingua et conversatione penitus a prioribus diversam invenimusque ut classem inibi nostram ancoraremus, et deinde in terram ipsam cum naviculis nostris accederemus. Vidimus autem tunc ad litus in plaga gentium turbam mii millia personarum vel circiter existere, qui cum nos appropriare persenserunt, nequaquam nos præstolati sunt, quinimo cunctis quæ habebant relictis, omnes in silvas et nemora diffugerunt. Tum vero in terram prosilientes et viam unam in silvas tendentem

quantus est balistæ iactus perambulantes, mox tentoria plura invenimus, quæ ibidem ad piscandum gens illa tetenderat, et in illis copiosos ad decoquendas epulas suas ignes accenderat, ac profecto bestias ac plures variarum specierum pisces jam assabat. Vidimus autem inibi certum assari animal, quod erat, demptis alis quibus carebat, serpenti simillimum, tamque brutum ac silvestre apparebat, ut eius non modicum miraremur feritatem. Nobis vero per eadem tentoria longius progredientibus, plurimos huiusmodi serpentes vivos invenimus, qui ligatis pedibus, ora quoque funibus ligata, ne eadem aperire possent, habebant, prout de canibus aut feris aliis, ne mordere queant, effici solet. Aspectum tam ferum eadem præ se ferunt animalia, ut nos illa venenosa putantes nullatenus auderimus contingere. Capreolis in magnitudine, brachio vero cum medio in longitudine æqualia sunt. Pedes longos matorialesque multum ac fortibus ungulis armatos, necnon et discolorum pellem diversissimam habent, rostrumque ac faciem veri serpentis gestant, a quorum naribus usque ad extremam caudam seta quædam per tergum sic protenditur ut animalia illa veros serpentes esse iudicarem, et nihilominus eis gens præfata vescitur. Panem suum gens eadem ex piscibus quos in mari piscantur, efficiunt. Primum enim pisciculos ipsos in ferventi aqua aliquantisper excoquant, deinde vero contundunt et compstant et in panes conglutinant, quos super prunas insuper torrent, et tandem inde postea manducant: hos quidem panes probantes quambonos esse re-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

uano: proua'molo, & troua'mo che era buono: *teneuono* tante altre sorte di mangiari, & maximo di fructe & radice, che sareb-
be cosa *largha* raccontarle p. minuto: & uisto che la gente non
riueniua, *accordamo* no' tocchare ne torre loro cosa alcuna per
miglior assicurarli: & lassamo loro nelle trabacche molte delle
cose nostre in luogo che le potessino uedere, & tornamoci p. la
nocte alle naui: & laltro giorno come uenisse eldi, uede'mo al
la spiaggia i'finita gente: & fumo aterra: & anchora che di noi
simostrassino paurosi, tutta uolta si assicurorono a tractare co'
noi. dandoci qua'to loro doma'dauamo: & mostrandosi molto
amici nostri, cidixeno ch' q'sto erono le loro habitationi, & che
eron uenuti, quiui p. fare pescheria: & cipregorono che fussimo
alle loro habitationi & populationi, p.che ciuoleuano riceuere
come amici: & simisseno a tanta amista a causa di dua huomini
che teneuamo con esso noi presi, perche erano loro nimici: di
modo che uista tanta loro importunatione: facto nostro consi-
glio, *accordamo* 28. di noi cristiani andare co' loro bene a or-
dine, & co' fermo proposito, se necessario fusse, morire; et di
poi che fumo stati qui quasi tre giorni, fumo co' loro per terra
drento: & a tre leghe della spiaggia fumo co' una populatione
dassai gente & di poche case, p.che no' eron piu che noue: doue
fumo riceuti co' tante & tante barbarie ceremonie, che no' ba-
sta la penna a scriuerle: che furono con li balli & canti & pianti
mescolati dallegreza, & con molte uiuande: & qui ste'mo la no-
cte: doue ci offerseno le loro do'ne, ch' no' cipotauamo difende-
re da loro: & *dipoi* dessere stati qui la nocte & mezo laltro gior-
no, furon tanti epopuli che per marauiglia ciueniuano a uede-
re, che erano senza *conto*: & li piu uecchi cipregauano ch' fussi-
mo con loro ad altre populationi, che stauano piu drento in
terra, mostrando di farci gra'dissimo honore: per onde *accor-*
damo di andare: & no' ui sipuo dire quanto honore cifecono:
& fumo a molte populationi, tanto che ste'mo noue giorni nel
uiaggio, ta'to ch' di gia inostri christiani ch' eron restati alle naui
stauano co' suspecto di noi: & stando circa 18. leghe dre'to infra
terra, deliberamo tornarcene alle naui: & al ritorno era ta'ta la
gente si huomini come do'ne che uennon co' noi infino al ma-
re, che fu cosa mirabile: & se alcuno de nostri *sicansaua* del ca'-
mino, *cileuauano* in loro reti molto *discansatame'te*: & alpas-
sare delli fiumi, che sono molti & molto grandi, con loro ar-
tificii cipassauano tanto sicuri, che no' *leuauamo* pericolo alcu

(Traduction publiée la premiere fois le mois d'avril 1507.)

perimus. Alia quoque quam multa esculenta cibaria que
tam in fructibus quam in variis radicibus retinent, quæ
longum enumerare foret. Cum autem a silvis ad quas
aufugerant non redirent, nihil et rebus eorum, ut am-
plius de nobis securi fierent, auferre uoluimus, quinimo
in eisdem eorum tentoriis permulta de rebus nostris,
in locis quæ perpendere possent, dereliquentes, ad
naves nostras sub noctem repedauimus. Sequenti vero
die, cum exoriri Titan inciperet, infinitam in litore gen-
tem existere percepimus, ad quos in terram tunc acces-
simus. Et quamvis se nostri timidos ostenderent, seip-
sos tamen inter nos permiscuerunt, et nobiscum practi-
care ac conversari cum securitate cœperunt, amicos
nostros se plurimum fore persimulantes, insinuantisque
illic habitationes eorum non esse, verum quod piscandi
gratia aduenerant; et idcirco rogantes, ut ad eorum
pagos cum eis accederemus, ipsi et enim nos tanquam
amicos recipere uellent. Et hanc quidem de nobis con-
ceperat amicitiam, captiuorum duorum illorum quos
tenebamus occasione, qui eorum inimici erant. Visa
ausem eorum magna rogandi importunitate, concordauimus
xxiii ex nobis cum illis in bono apparatu, cum
stabili mente, si cogeret necessitas, omnes strenue mori.
Cum itaque nobiscum per ires extitissent dies et tres
cum eis per plagam terramque illam excessissemus leu-
cas, ad pagum unum novem duntaxat domorum ueni-
mus, ubi cum tot tamque barbaris cœrimoniis ab eis sus-
cepti fuimus, ut scribere penna non valeat, ut puta

cum choreis et canticis, ac planctibus hilaritate et læti-
tia mixtis, nec non cum ferculis cibariisque multis. Et
ibidem nocte illa requievimus, ubi proprias uxores suas
nobis cum omni prodigalitate obtulerunt: quæ quidem
nos sic importune sollicitabant, ut vix eisdem resistere
sufficeremus. Postquam autem illic nocte una cum me-
dia die perstitimus, ingens admirabilisque populus ab-
sque cunctatione stuporeque ad nos inspiciendos adue-
nit, quorum seniores nos quoque rogabant, ut secum ad
alios eorum pagos, qui longius in terra erant commea-
remus, quod et quidem annuimus. Hic dictu facile non
est, quantos ipsi nobis impenderunt honores. Fuimus
autem apud quam multas eorum populationes, per inte-
gros novem dies cum ipsis cunctes, ob quod nobis nostri
qui in navibus remanserant retulerunt socii, se idcirco
plerumque in anxietate timoreque non minime extitisse.
Nobis autem bis novem leucis aut circiter in eo-
rum terra existentibus, ad naves nostras repedare pro-
posuimus. Et quidem nostro in regressu tam copiosa
ex eis virorum ac mulierum multitudo accurrit, qui nos
usque ad mare prosequuti sunt, ut hoc ipsum mirabile
foret. Cumque nostri quempiam ex itinere fatigatum
iri contingeret, ipsi nos subleuabant, et in suis retiacu-
lis, in quibus dormitant, studiosissimo subvehebant.
In transitu quoque fluminum, quæ apud eos plurima
sunt et maxima, sic nos cum suis artificiiis secure trans-
mittebant, ut nulla usquam pericula pertimesceremus.
Plurimi etiam eorum nos comitabantur rerum suarum

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

no, & molti di loro ueniuano caricchi delle cose che ci haueuon date, che eron nelle loro reti per dormire, & piumaggi molto ricchi, molto archi & frecce, infiniti pappagalli di uarii colori: & altri *traeuano* con loro carichi di loro mantenimenti, & di animali: che maggior marauiglia uidiro, che per bene auenturato siteneua quello, che hauendo a passare una acqua, cipoteua portare adosso: et giuncti che fumo a mare, uenuto nostri battelli, entra'mo i' epsi: et era ta'ta la calcha che loro faceuano p, entrare nelli battelli, et uenire a uedere le nostri naui, ch' cimarauigliauamo: & con li battelli *leua'mo* di epsi quanti pote'mo, & fumo alle naui, & tanti ue'nono a nuoto, che citene'mo per impacciati per uederci tanta gente nelle naui, che erano piu di mille anime tucti nudi & senza arme: marauigliauonsi delli nostri *apparecchi* & artifici, & grandeza delle naui: et con costoro ciaccadde cosa ben da ridere, che fu, che *accorda'mo* di sparare alcune delle nostre artiglierie, & quando sali eltuono, la maggior parte di loro p, paura sigittorono a nuoro no' altrimenti che sifanno li ranocchi ch' stanno alle prode, che uedendo cosa paurosa, sigittonnel pantano, tal fece quella gente: & quelli che restoron nelle naui, stauano tanto temorosi, che cenepentimo di tal facto: pure li assicura'mo con dire loro che co' quelle armi amazauamo enostri nimici: et haue'do *folgato* tucto elgiorno nelle naui, dice'mo loro che sene andassino, perche uolau'am partire la nocte & cosi sipartiron da noi co' molta amista, & amore sene furono a terra. In questa gente, & in loro terra conobbi & uiddi tanti de loro costumi & lor modi di uiuere, che no' curo di *allargharmi* in epsi: perche sapra V. M. come in ciascuno delli miei uiaggi ho notate le cose piu marauigliose: & tutto ho ridocto in un uolume in stilo di geografia: & le intitulo LE QUATTRO GIORNATE: nella quale opera sicontiene le cose p, minuto & per anchora no' sene data fuori copia, perche me necessario conferirla. Questa terra e, populatissima, & di gente piena, & dinfiniti fiumi, animali pochi: sono simili a nostri, saluo Lioni, Lonze, cerui, Porci, capriuoli, & danii: & questi ancora *tenghono* alcuna difformita: no' *te'ghono* caualli ne muli, ne co' reuerentia asini, ne cani, ne di sorte alcuna bestiame peculioso, ne uaccino: ma sono ta'ti li altri animali che *te'ghono* & tucti sono saluatichi, & di nessuno siseruono per loro seruitio, che no' siposson contare. Che diremo d'altri

Portavano.

Attrezzi.

Spassato: en port. *folgado*.

Allungarmi.

b. i.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

onusti, quas nobis dederant, illas retiaculis illis quibus dormiunt vectantes, plumaria videlicet prædita necnon arcus multos sagittasque multas ac infinitos diversorum colorum psittacos. Alii quoque complures suppellectilem suam totam ferentes, animalia etiam sua ducebant. Et quiddam admirabile dicam, quod is fortunatum se felicemque putabat qui in transmeandis aquis nos in collo dorsove suo transvectare poterat. Quamprimum autem ad mare pertigimus, et phaselos nostros conscendere volumus, in ipso phaselorum nostrorum ascensu, tanta ipsorum nos comitantium et nobiscum ascendero concertantium, ac naves nostras videre concupiscentium pressura fuit, ut nostri idem phaseli pene præ pondere submergerentur. In ipsis autem nostris eisdem phaselis recepimus ex eis quotquot potuimus, ac eos ad naves nostras usque perduximus. Tanti etiam illorum per mare natantes, et una nos concomitantes advenerunt, ut tot adventare molestiusculo ferremus, cum siquidem plures quam mille in nostras naves, licet nudi et inermes, introivissent, apparatus artificumque nostrum necnon at navium ipsarum magnitudinem mirantes. Ast tunc quiddam risu dignum accidit: nam cum machinarum tormentorumque bellicorum nostrorum quædam exonerare concuperemus, et propter hoc imposito igne machine ipsæ horridissime tonuissent, pars illorum maxima, audito huiuscemodi tonitruo, sese in mare natitans præcipitavit, veluti solitæ sunt ranæ in ripa sidentes, quæ si fortassis tumultuosum quidquam audiunt, sese in profundum luti latitaturæ immergunt, quemadmodum et gens illa tunc

fecerant, illique eorum qui ad naves aufugerant, sic tunc perterriti fuerunt, ut nos facti nostri nosmet reprehenderemus. Verum illos mox securos esse fecimus, nec amplius stupidos esse permisimus, insinuantibus eis quod cum talibus armis hostes nostros perimeremus. Postquam autem illos illa tota die in navibus nostris festive tractavimus, ipsos a nobis abituros esse monuimus, quoniam sequenti nocte nos abhinc abscedere cupiebamus. Quo audito, ipsi cum summa amicitia benevolentiaque mox a nobis egressi sunt. In hac gente eorumque terra quam multos eorum ritus vidi cognovique, in quibus hic diutius immorari non cupio, cum postea nosse vestra queat maiestas qualiter in quavis navigationum harum mearum magis admiranda annotatione digniora conscripserim, ac in libellum unum stilo geographico collegerim, quem libellum QUATUOR DIETAS intitulavi, et in quo singula particulariter et minutim notavi: sed hactenus a me non emisi, ob id quod illum adhuc revisere collationareque mihi necesse est. Terra illa gente multa populosa est, ac multis diversisque animalibus et nostris paucissime similibus undique densissima, demptis leonibus, ursis, cervis, suibus, capreolisque et damis, quæ et quidem deformitatem quamdam a nostris retinent. Equis ac mulis, asinisque et canibus ac omni minuto pecore, ut sunt oves et similia, necnon et vaccinis armentis penitus carent: verumtamen aliis quamplurimis variorum generum animalibus, quæ non facile dixerim, abundantes sunt; tamen omnia silvestria sunt, quibus in suis agendis minime utuntur. Quid plura? Hi tot

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

Sotto: port.
debaizo.
Cancro.

Sapienza.

* Nous ver-
rons comment
Vespuce a dû
avoir écrit 870.
Port. resga-
tar: comprarc.Straccati: en
hesp. et port.
cansados.Spalmare &
impeciare.

Racconciamo.

* On doit lire
en tradimenti.

uccelli: che son tanti & di tante sorte & colori di penne, che emarauiglia uederli. La terra e, molto amena & fruttuosa, piena di grandissime selue & boschi: & sempre sta uerde che mai non perdo foglia. Le fructe son tante, che sono fuora di numero, & difforme altucto dalle nostre. Questa terra sta dentro della torrida zona giuntamente, o *di basso* del pararello, che descriue el tropico di *cancer*: doue alza el polo dello orizzonte 23 gradi nel fine del secondo clyma. Vennonci a uedere molti popoli, & si marauigliauano delle nostre effigie & di nostra bianchezza: & ci domandoron donde uenauamo: & dauamo loro ad inte'dere, che uenauamo dal cielo, & che andauamo a uedere el mo'do, & lo credeuano. In questa terra pone'mo fonte di baptesimo: & infinita gente sibaptezo, & cichiamauano in lor lingua *carabi*, che uuol dire huomini di gran *sauideria*. Partimo di questo porto: la prouincia sidice Lariab: & nauiga'mo allungo della costa sempre a uista della terra, tanto che corre'mo dessa 870 * leghe tutta uia uerso el maestrone, faccendo per epsa molte scale & tractando con molta gente: & in molti luoghi *rischarta'mo* oro ma non molta quantita che assai face'mo in discoprire la terra, & di sapere che *te neuano* oro. Erauamo gia stati 13. mesi nel uiaggio: & di gia enauili & li *apparecchi* erano molto co'sumati, & li huomini *cansati*: *acchorda'mo* di comune consiglio porre le nostre nauui amonte, & ricorrerle per stancharle, che faceuano molta acqua, & *calefatarle* & *brearle* dinouo, & tornarcene per la uolta di Spagna: et qua'do questo delibe'ra'mo, *stauamo giunti* con un porto elmiglior del mondo: nel quale entra'mo con le nostre nauui: doue troua'mo infinita gente: la quale con molta amista ciriceue: & in terra face'mo un bastione con li nostri battelli & con tonelli & botte & nostre artiglierie, che giocauano per tucto: et discharichate & alloggiate nostre nauui, le tiramo in terra, & le *corregge'mo* di tucto quello che era necessario: & la gente di terra ci dette gra'dissimo aiuto: & di continuo ciprouedeuono delle loro uiuande: che in q'sto porto po che ghusta'mo delle nostre che cifecono buon giuoco: perche *tenauamo* elmantenimento per la *uolta* pocho & tristo: doue sto'mo 37. giorni: et andamo molte uolte alle loro populationi: doue cifaceuono grandissimo honore: et uolendoci partire per nostro uiaggio, cifecono richiamo di come certi tempi dellano ueniuaoo per la uia di mare i' questa lor terra una gente molte crudele, & loro nemici: & conrtadimenti,* o con

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

tantisque diversorum modorum ac colorum pennarumque alitibus fecundi sunt, ut id sit visu charratuque mirabile. Regio siquidem illa multum amœna fructiferaque est, silvis ac nemoribus maximis plena, quæ omni tempore virent, nec eorum unquam folia fluunt. Fructus etiam innumerabiles et nostris omnino dissimiles abent. Hæcine tellus in torrida zona sita est directe sub parallelo qui Canceri tropicum describit, unde polus horisontis eiusdem se viginti tribus gradibus elevat in fine climatis secundi. Nobis autem inibi existentibus, nos contemplatum populus multus advenit effigiem albedinemque nostram mirantes: quibus unde veniremus sciscitantibus, e caelo invisendæ terræ gratia nos descendisse respondimus, quod et utique ipsi credebant. In hac tellure baptisteria fontesve sacros plures institimus, in quibus eorum infiniti seipsos baptizari fecerunt, se eorum lingua charabi, hoc est, magnæ sapientiæ viros vocantes. Et provincia ipsa Parias ab ipsis nuncupata est. Postea autem portum illum terramque derelinquentes ac secundum collem transnavigantes et terram ipsam visu semper sequentes, CCCCLXX leucas a portu illo percurrimus, facientes gyros circuitusque interim multos et cum gentibus multis conversantes practicaesque: ubi in plerisque locis aurum, sed non in grandi copia, emimus, cum nobis terras illas reperire, et si in eis aurum foret, tunc sufficeret cognoscere. Et quia tunc tredecim jam mensibus in navigatione nostra perstitimus, et navalia nostra apparatusque nostri toti pene

consumpti erant, hominesque labore perfracti, communem internos de restaurandis naviculis nostris, quæ aquam undique recipiebant, et repetenda Hispania inivimus concordiam: in qua dum persisteremus unanimitate prope portum unum eramus totius orbis optimum, in quem cum navibus nostris introeuntes, gentem ibidem infinitam invenimus, quæ nos cum magna suscepit amicitia. In terra autem illa naviculam unam cum reliquis naviculis nostris ac doliis novam fabricavimus, ipsasque machinas nostras ac tormenta bellica, quæ in aquis undique pene peribant, in terram suscepimus, nostrasque naves ab eis exoneravimus, et post hæc in terram traximus et refecimus, correximusque, et penitus reparavimus. In qua re eiusdem telluris incolæ non parvum nobis adjuvamen exhibuere: æquo animo nobis de suis victualibus ex affectu largiti sponte sua fuere, propter quod inibi perpauca de nostris consumpsimus: quam quidem rem ingenti pro beneplacito duximus, cum satis tenuia tunc teneremus, cum quibus Hispaniam nostram non nisi indigentes repetere potuissimus. In portu autem illo XXXVII diebus perstitimus, frequentius ad populationes eorum cum eis euntes, ubi singuli nobis non parvum exhibebant honorem. Nobis autem portum eundem exire et navigationem nostram reflectere concupiscentibus, conquesti sunt illi gentem quamdam valde ferocem et eis infestam existere, qui certo anni tempore per viam maris in ipsam eorum terram per insidias ingressi, nunc proditorie,

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

forza amazauano molti di loro, & selimengiauano: & alcuni *captiuauano*, & *glileuauan* presi alle lor case, o terra: & ch'apena sipoteuono defendere da loro, faccendoci segnali che erano gente di isole, & poteuono stare drento in mare 100 le ghe: et con tanta affectione cidiceuano questo, che lo crede'mo loro: & promette'mo loro di uendicarli di tanta ingiuria: & loro restoron molto allegri di q'sto: et molti di loro li offer sono di uenire con esso noi, ma no' gliuolemo *leuare* per molte cagioni, saluo che *neleuamo* septe, co' conditione che si uenissino poi in *canoe*: perche no' ciuolauamo obligare a *tor-narli* a loro terra: & furon contenti: et cosi cipartimo da queste genti lassandoli molto amici nostri: et *rimediate* nostri nauì, & nauigando septe giorni alla uolta del mare p, eluento infra greco & leuante: et alcapo delle septe giorni riscontramo nelle isole, che eron molte, & alcune popolate, & al tre deserte: & *surge'mo* con una di epse: doue uedemo molta gente che la chiamauano Iti: et *stipati* enostri battelli di buona gente, & in ciaschuno tre tiri di bombarde, fumo alla uolta di terra: doue trouamo stare *alpie* di 400. huomini & molte don'e, & tucti *disnudi* come epassati. Eron di buon corpo: & ben pereuano huomini bellicosì: perche erono armati di loro armi, che sono archi, saette & lance: et la maggior parte di loro *teneuano* tauolaccine quadrate: & di modo selepone uano che non glimpediuno el trarre dello archò: et come fumo a circha di terra con li battelli ad un tiro darchò, tutti saltoron nellacqua a tirarci saette, & *difenderci* che con saltassimo i' terra: & tutti eron dipincti ecorpi loro di diuersi colori, & impiumati co' penne: & cidiceuano le *lingue* ch' non noi erano, che qua'do così simostrauano dipincti & i'piumati, che danon segnale diuoler co' battere: & ta'to perseueroron i' *defenderci* la terra, che fumo sforzati a giocare co' nostre artiglierie: et come sentirono el tuono & uidono de loro cader morti alchuni, tucti sitrasseno alla terra: per onde facto nostro co'sigliò, *accorda'mo* saltare i' terra 42. di noi: & se ciaspectassino, combatter con loro: così saltati i' terra co' nostre armi, loro si uennono a noi, & combattemo a circha duna hora, ch' poco uantaggio *leua'mo* loro, saluo ch' enostri balestrieri & spingar dieri ne amazauano alcuno & loro feriron certi nostri: & questo era, p,che no' ci aspectauano no' altiro di lancia ne di spada: et tanta forza ponemo alfine, che uenimo altiro delle

b. ii.

Riparate.

Entre N. E.
et E.Equipaggiati:
hesp. et port.
equipados.

Sgnudi.

Interpretato-
ri: en port. *lin-
guas*.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

nunc per vim quam multos eorum interimerent, manducarentque deinde: alios vero in suam terram suasque domos captiuos ducerent, contra quos ipsi se vix defendere possent, nobis insinuant, gentem illam quamdam inhabitare insulam, quæ in mari leucis centum aut circiter erat. Quam rem ipsi nobis cum tanto affectu ac querimonia commemorauerunt, ut eis ex condolentia magna crederemus, promitteremusque ut de tantis eos vindicaremus iniuriis: propter quod illi laetantes non parum effecti, sese nobiscum venturos sponte sua propria obtulerunt, quod plures ob causas acceptare recusauimus, demptis septem, quos data conditione recepimus, ut soli in suis linitibus in propria remearent, quoniam reducendorum eorum curam suscipere nequam intendebamus, cui conditioni ipsi quamgratanter acquieuerunt. Et ita illos amicos nostros plurimum effectos derelinquentes, ab eis abscessimus. Restauratis autem reparatisque navalibus nostris, septem per gyrum maris, vento inter græcum et levantem nos ducente, nauigauimus dies. Post quos plurimis obuiamus insulis, quarum quidem aliæ habitatae, aliæ vero desertæ erant. Harum igitur uni tandem appropinquantes et naves nostras inibi sistere facientes, vidimus ibidem quammaximum gentis acervum, qui insulam illam Ity nuncuparent: quibus prospectis et naviculis phaselisque nostris viris validis et machinis tribus stipatis, terræ eidem vicinibus appropinquantes, quadringentos viros cum mulieribus quam multis iuxta litus esse conspeximus: qui, ut de prioribus habitum est, omnes nudi meantes, corpore strenuo erant, necnon bellicosi pluri-

mum validique apparebant, cum siquidem omnes armis suis, arcubus videlicet et sagittis lanceisque armati essent, quorum quoque complures parmas etiam quadratae scuta gerebant, quibus sic opportune sese præmuniebant, ut eos in iaculandis sagittis suis in aliquo non impedirent. Cumquo cum phaselis nostris terræ ipsi quantus est sagittæ volatus appropriassemus, omnes citius in mare prosilierunt. et infinitis emissis sagittis sese contra nos strenue, ne in terram descendere possemus, defendero occæperunt. Omnes vero per corpus diversis coloribus depicti, et variis volucrum pennis ornati erant: quos hi qui nobiscum venerant aspicientes, illos ad præliandum paratos esse quotiescumque sic picti aut avium plumis ornati sunt, nobis insinuauerunt. In tantum autem introitum terræ nobis impidierunt, ut saxivomas machinas nostras in eos coacti fuimus emittere, quarum audito tumultu impetuque viso, necnon ex eis plerisque in terram mortuos decidisse prospectis, omnes in terram sese receperunt. Tumque facto inter nos consilio XLII de nobis in terram post eos concordavimus exilire, et adversus eos magno animo pugnare, quod et quidem fecimus. Nam tum adversum illos in terram cum armis nostris prosiluimus, contraque illi sic sese nobis opposuerunt, ut duabus ferme horis continuum invicem gesserimus bellum, præter id quod de eis magnam faceremus victoriam, demptis eorum perpaucis, quos balistarum colubrinarumque nostri suis interemerunt telis; quod idcirco ita effectum est, quia seipsos a nobis ac lanceis ensibusque nostris subtiliter subtrahebant. Verumtamen tanta demum in eos in-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

Impedirono.

spade, & come ghustassino le nostri armi, simissono in fuga per emonti & boschi, & ci lascioron uincitori del campo con molti di loro morti & assai feriti: & per questo giorno non tra-uaglia'mo altrime'ti di dare loro drieto, perche *stavamo* molto affatichati, & cene torna'mo alle naui con tanta allegrezza de septe huomini che con noi eron uenuti, che no' capriuano in loro: & uenendo laltro giorno, uede'mo uenire per la terra gran numero di gente, tutta uia con segnali di battaglia sonando corni, & altri uarii strumenti che loro usan nelle guerre: & tucti dipincti & impiumati, che era cosa bene strana a uederli: il perche tucte le naui fecion consiglio, & fu delibera to poi che questa gente uoleua con noi nimicitia, che fussimo a uederli con loro, & di fare ogni cosa per farceli amici: in caso che no' uolessino nostra amista, che li tractassimo come nimici, & che qua'ti nepotessimo pigliare di loro, tucti fussino nostri schiaui: et armatici come *miglior* potauamo, fumo alla uolta di terra, & non *cidifeso*no elsaltare in terra, credo per paura delle bombarde: & salta'mo i' terra 57. huomini in quattro squadre, ciaschun capitano con la sua gente: & fumo alle mani con loro: & *dipoi* duna lunga battaglia morti molti di loro glimette'mo i' fuga, & seguimo lor drieto fino a una populatione, haue'do preso circa di 250. di loro, & ardemo la populatione, & cenetornamo con uictoria & con 250 prigionie alle naui, lasciando di loro molti morti & feriti, & de nostri no' mori piu che uno, & 22 feriti, ch' tucti scamporono, dio sia ringratiato. Ordina'mo nostra partita, & li septe huomini che cinque ne eron feriti, presono una *canoe* della isola, & co' septe prigionie che de'mo loro quattro don'e & tre huomini, sene tornorono allor terra molto allegri, mara uiglia'dosi delle nostre forze: & noi *alsi* facemo uela p. Spagna con 222[†] prigionie schiaui: & giugnemo nel porto di Calis adi 15. doctobre 1498. doue fumo ben riceuti, & uende'mo nostri schiaui. Questo e, quello che miacchadde in questo mio primo uiaggio di piu notabile.

¶ Finisce el primo Viaggio.

¶ Comincia elsecondo.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

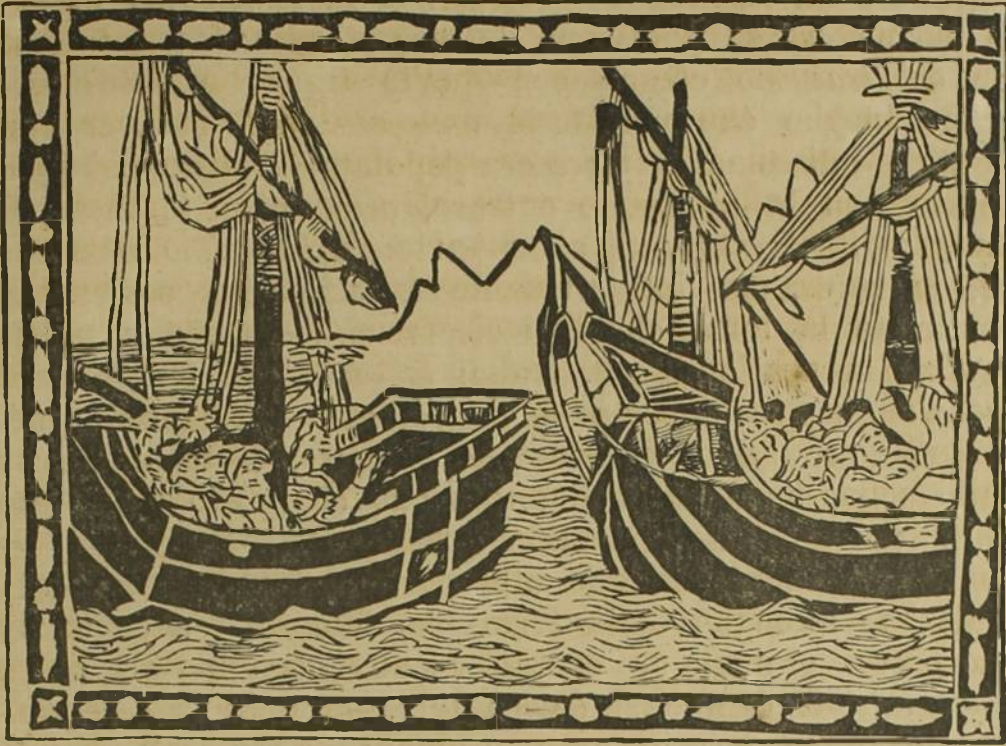
currimus violentia, ut illos cum gladiis mucronibusque nostris cominus attingeremus. Quos quidem cum persensissent, omnes in fugam per silvas et nemora conversi sunt, ac nos campi victores, interfectis ex eis vulneratisque plurimis, deseruerunt. Hos autem pro die illa longiore fuga nequaquam insequi voluimus, ob id quod fatigati nimium tunc essemus: quin potius ad naves nostras cum tanta septem illorum qui nobiscum venerant, remeavimus lætitia, ut tantum in se gaudium vix ipsi suscipere possent. Sequenti autem adventante die, vidimus per insulam ipsam copiosam gentium appropinquare catervam, cornibus instrumentisque aliis quibus in bellis utuntur buccinantem: qui et quoque depicti omnes ac variis volucrum plumis ornati erant, ita ut intueri mirabile foret. Quibus perceptis, ex inito rursum inter nos deliberavimus consilio, ut si gens hæc nobis inimicitias pararet, nosmet omnes in unum congregaremus videremusque mutuo semper, ac interim satageremus, ut amicos nobis illos efficeremus: quibus amicitiam nostram non recipientibus, illos quasi hostes tractaremus, ac quotquot ex eis comprehendere valeremus, servos nostros ac mancipia perpetua faceremus: et tunc armatores ut potuimus, circa plagam ipsam in gyrum nos collegimus. Illi vero, ut puto, præ machinarumstrarum stupore nos in terram tunc minime prohibuerunt exilire. Exivimus igitur in eos in terram

quadrifariam divisi, LVII viri singuli decurionem suum sequentes, et cum eis longum manuale gessimus bellum. Verumtamen post diuturnam pugnam plurimumque certamen nec non interemptos ex eis multos, omnes in fugam coegimus, et adusque populationem eorum unam persequuti fuimus: ubi comprehensis ex eis XXV captivis, eandem eorum populationem igni combussimus, et insuper ad naves nostras cum ipsis XXV captivis repedavimus, interfectis ex eadem gente vulneratisque plurimis, ex nostris autem interempto duntaxat uno, sed vulneratis XXII, qui omnes ex Dei adiutorio sanitatem recuperaverunt. Cæterum autem recursu in patriam per nos doliberato ordinatoque, viri septem illi, qui nobiscum illuc venerant, quorum quinque in præmisso bello vulnerati extiterant, phaselo uno in insula illa arrepto, cum captivis septem quos illis tribuimus, tres videlicet viros et quatuor mulieres, in terram suam cum gaudio magno et magna vlrumstrarum admiratione regressi sunt. Nosque Hispaniæ viam sequentes, Calicium tandem repetivimus portum, cum CCXXII captivatis personis, decimo quinto Octobris die, anno Domini MCCCCXCIX.* Ubi lætissime suscepti fuimus, ac ibi eosdem captivos nostros vendidimus. Et hæc sunt quæ in hac navigatione nostra priore annotatu digniora conspeximus.

† Nous dirons comment on aurait pu se tromper, lisant 222 au lieu de 22.

* 1499 au lieu de 1498.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]



QUanto alsecondo Viaggio, & quello che in epso uiddi piu degno di memoria, e, quello che qui segue. Partimo del porto di Calis tre naui di co'serua adi 16. di Maggio 1499 & comincia'mo nostro ca'mino adiritti alle isole del cauo uerde passando a uista della isola di gran Canaria: et tanto nauigamo, che fumo a *tenere* ad una isola, che sidice lisola del fuoco: et qui facta nostra prouisione dacqua & di legne, piglia'mo nostra nauigatione per illibeccio: & in 44. giorni fumo a *tenere* ad una nuova terra: & la giudica'mo essere terra ferma, & continua con la disopra si fa mentione: la quale e, situata drento della torrida zona, & fuori della linea equinoctiale alla parte dello austro: sopra laquale alza el polo del meridione 5. gradi fuori dogni clyma: & *dista* dalle decte isole per elue'to libeccio 500. leghe: & troua'mo essere equali egior ni con le nocte: p,che fumo ad epsa adi 27. di Giugno, quando elsole sta circa del tropico di cancer: la qual terra troua'mo essere tucta *annegata* & piena di grandissimi fiumi. In questo principio no' uede'mo gente alcuna: *surge'mo* con nostre naui & butta'mo fuori enostri battelli: fumo con epsi a terra, & come dico, la troua'mo piena di grandissimi fiumi, & *annegata*

S. O.

Allagata: eu
hesp, *anegada*.

b. iii

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

DE SECUNDARIÆ NAVIGATIONIS CURSU.

Quantum ad secundariæ navigationis cursum, et ea quæ in illa memoratu digna conspexi, dicetur in sequentibus. Eamdem igitur inchoantes navigationem, Calicium exivimus portum anno Domini M. CCCCLXXXIX* Maii die. Quo exitu facto nos cursum nostrum Campiviridis ad insulas arripientes, necnon ad insularum magnæ Canariæ visum transabeutes, in tantum navigavimus, ut insulæ cuidam, quæ Ignis insula dicitur, applicaremus: ubi facta nobis de lignis et aqua provisione, et navigatione nostra rursum per lebeccium ventum incepta, post enavigatos XIX dies terram quamdam novam tandem tenuimus, quam quidem firmam existere censuimus, contra illam de qua facta in superioribus mentio est, et quæ quidem terra in zona torrida

extra lineam æquinoctialem ad partem Austris sita est: supra quam meridionalis polus se quinque exaltat gradibus extra quodcumque clima, distatque eadem terra a prænominatis insulis, ut per lebeccium ventum constabat, leucis quingentis. In qua terra dies cum noctibus æquales XXVII Junii, cum sol in cancri tropico est, existere reperimus. Eamdem terram in aquis omnino submersam, necnon magnis fluminibus perfusam esse invenimus, quæ et quidem semet plurimum viridem et proceras altissimasque arbores habentem monstrabat, unde neminem in illa esse tunc percepimus. Tum vero constitimus et classem nostram ancoravimus, solutis nonnullis phaselis, cum quibus in terram ipsam accedere tentavimus. Porro nos aditum in illam quærentes,

* 1489 au lieu de 1499.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

Entre E. et
S. E.

per grandissimi fiumi che troua'mo: & la *co'mette'mo* in molte parti per uedere se potessimo entrare p, epsa: & per le grandi acque ch' *traeuono* efiumi, con qua'to trauaglio pote'mo, no' troua'mo luogo che non fussi *annegato*: uede'mo per efiumi molti segnali di come la terra era popolata: & uisto ch' p, que sta parte non la potauamo entrare, *accorda'mo* tornarcene al le naui, & di *co'metterla* p, altra parte: & *leuata'mo* nostre anchora, & nauica'mo infra leuante & sciloccho, costeggiando di continuo la terra, che cosi sicorreua, & in molte parti la *co'mette'mo* in spatio di 40. legho: & tucto era tempo perduto: troua'mo in questa costa che le corrente del mare erano di tanta forza, che non cilasciauano nauigare, & tucte correuano dallo sciloccho almaestrale: di modo che uisto tanti inconuenienti per nostra nauicatione, facto nostro co'siglio, *accorda'mo tornare* la nauicatione alle parte del maestrale: & tanto uauica'mo allungho della terra, che fumo a tenere un bellissimo porto: el quale era causato da una grande isola, che sta ua allentrata, & drento si faceua una grandissima *insenata*: & nauicando p, entrare in epso, prolungando la isola, haue'mo uista di molta gente: et allegratici, uidirizza'mo nostre naui per *surgere* doue uedauamo la gente, ch' porauamo stare piu almare circa di quattro leghe: et nauicando in questo modo, haue'mo uista duna *canoe*, che ueniua co' alto mare: nellaqua le ueniua molta gente: & *accorda'mo* di *hauerla alla mano*: & *face'mo la uolta* con nostre naui sopra epsa con ordine ch' noi non la perdessimo: & nauicando alla uolta sua con fresco tempo, uede'mo che stauano fermi co' remi alzati, credo per marauiglia delle nostre naui: & come uidono che noi ci audauamo apressando loro, messono eremi nellaqua, & cominciarono a nauicare alla uolta di terra: & come i' nostra co'pagnia uenisse una carouella di 45. tonelli molto buona della uela, sipuose a *barlouento* della *canoe*: & quando le parue tempo darriuare sopra epsa, *allargo* li *apparecchi*, & uenne alla uolta sua, & noi *alsi*: et come la 'carouelletta pareggiasse con lei & no' la uolessi inuestire, la passo, & poi rimase sotto uento: & come siuedessino a uantaggio, cominciarono a far forza co remi p, fuggire: & noi che troua'mo ebattelli per poppa gia *stipati* di buona gente, pensand ch' la piglierebbono: & trauagliarono piu di due hore, & infine se la carouelletta in al-

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

et circum eam saepius gyantes, ipsam ut praetactum est, sic fluminum undis ubique perfusam inuenimus, ut nusquam locus esset, qui maximis aquis non immaderet. Vidimus tamen interim per flumina ipsa signa quammulta, quemadmodum ipsa eadem tellus inhabitata esset et incolis multis foecunda. At quoniam eadem signa consideraturi, in ipsam descendere nequibamus, ad naves nostras reverti concordauimus, quod et quidem fecimus. Quibus abhinc exancoratis, postea inter levantem et serocum ventum collateraliter secuudum terram, sic spirante vento, navigauimus, pertentantes saepius interim, pluribus quam quadraginta durantibus leucis, si in ipsam penetrare insulam valeremus. Qui labor omnis inanis extitit, cum siquidem illo in latere maris fluxum, qui a serocco ad magistralem abibat, sic violentum comperimus, ut idem mare se navigabile non praerberet. Quibus cognitis inconuenientibus, consilio facto conuenimus, ut navigium nostrum per mare ad magistralem reflecteremus: tumque secundum terram ipsam in tantum navigauimus, ut tandem portui uni applicaremus, qui bellissimam insulam bellissimumque sinum quemdam in eius ingressu tenebat. Supra quem nobis navigantibus, ut in illum introire possemus, immensam in insula ipsa gentium turbam a mari quatuor leucis aut circiter distantem uidimus.

Cuius rei gratia laetati non parum extitimus. Igitur paratis nauiculis nostris, ut in eandem insulam vademus, lintrem quamdam, in qua personae complures erant, ex alto mari venire uidimus: propter quod tunc conuenimus, ut eis inuasis ipsos comprehenderemus; et tunc in illos navigare, et in gyrum, ne evadere possent, circumdare occcepimus. Quibus sua quoque vice nitentibus, uidimus illos, aura temperata manente, remis suis omnibus sursum erectis, quasi firmos ac resistentes se significare velle: quam rem sic idcirco illos efficere putauimus, ut inde nos in admirationem converterent. Cum vero sibi nos cominus appropinquare cognouissent, remis suis in aquam conuersis, terram versus remigare inceperunt. At tunc nobiscum carbasum unam quadraginta quinque doliorum, volatu celerrimam educebamus, quae tunc tali navigio delata est, ut subito ventum super eos obtineret. Cumque irruendi in illos aduenisset commoditas, ipsi sese apparatusque suum in phaselo suo ordinate spargentes, se quoque ad navigandum accinxerunt. Itaque cum eos praeterissemus, ipsi fugere conati sunt. At nos, nonnullis tunc expeditis phaselis, validis viris stipatis, illos tunc comprehendere putantes, mox in eos incurrimus: contra quos bis geminis fere horis nobis nitentibus, nisi carbasus nostra quae cursus eos praetererat, rursum super eos reversa

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

tra uolta non tornaua sopra epsa, la perdauamo: & come si uiddeno streeti dalla carouella & da battelli tucti sigittarono almare, che poteuono essere 70. huomini: & *distauano* da terra circa di due leghe: & segue'doli co' battelli, in tutto elgiorno no' nepote'mo pigliare piu ch' dua, che fu p. *acerto*: glialtri tut ti si furono a terra a saluame'to: & nella *canoe* restarono 4. fanciulli: equali non eron di lor generatione, che li *traeuano* presi dall'altra terra: & li haueuano castrati, che tucti eron senza membro uirile, & con la piaga frescha: di che molto ci marauiglia'mo: & messi nelle naui, cidixeno per segnali, che li haueuon castrati p. mangiarseli: & sape'mo costoro erano una gente, che sidicono Camballi, molto efferati, ch' mangiono carne humana. Fumo con le naui, *leuando* con noi la *Canoe* per poppa alla uolta di terra, & *surge'mo* a meza legha: & come a terra uedessimo molta gente alla spiaggia, fumo co' battelli a terra, & *leua'mo* con epso noi edua huominini* che piglia'mo: & giuncti in terra, tucta la ge'te sifuggi, & simisseno p. bosche: & *allargha'mo* uno delli huomini, dandogli molti sonagli, & che uolauamo essere loro amici: elquale fece molto bene quello li *manda'mo*, & trasse seco tucta la gente, che poteuouo essere 400. huomini, et molte do'ne: equali uennono senza arme alchuna *adonde* stauamo con li battelli: et facto con loro buona amista, rendemo loro laltro preso, et mandamo alle naui perla loro *Canoe*, et la rende'mo loro. Questa *Canoe* era lunga 26. passi, et largha due braccia, et tucta dun solo arbore cauato, molto bene lauorata: et quando la hebbono *uarata* in un *rio*, et messala in luogho sicuro, tucti sifuggirono, et no' uollon piu praticare con noi, che ciparue tucto barbaro acto, che gliiudica'mo gente di pocha fede & di mala conditione. A costoro uede'mo alcun pocho doro che *teneuano* nelli orecchi. Partimo di qui, & entra'mo drento nella insenata: doue trouamo ta'ta gente, che fu marauiglia: con liquali face'mo in terra amista: & fumo molti di noi con loro alle loro populationi molto sicuramente, & ben riceuti. In questo luogho *rischatta'mo* 150. perle, che celedetton p. un sonaglio, & alcun poco doro, che celodauano di *gratia*: et i' questa terra troua'mo che beeuano uino facto di lor fructe & semente ad uso di ceruogia, & bianco & uermiglio: & el migliore era facto di *mirabolani*, & era molto buono: et man-

Sic.

Dove: hesp.
adonde.Incagliata in
un fiume.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

fuisset, illos penitus amittebamus. Cum vero ipsi se eisdem nostris phaselis carbasoque undique constrictos esse perspicere, omnes, qui circiter viginti erant, et a terra duabus fere leucis distabant, in mare saltu prosilierunt: quos nos cum phaselis nostris tota prosequentes die, nullos ex eis, nisi tantummodo duos,prehendere potuimus, aliis omnibus interram salvis abeuntibus. In lintro autem eorum quam deseruerant, bis gemini iuvenes extabant, non de eorum gente geniti, sed quos in tellure allena rapuerant, quorum singulis ex recenti vulnere virilia absceiderant; quæ res admirationem non parvam nobis attulit. Hos autem cum in nostras suscepissemus naviculas, nutibus nobis insinuarunt quemadmodum illi eos ab ipsis manducandos abducerent: indicantes interim quod gens hæc tam effera et crudelis, humanarum carnum comestrix, canibali nuncuparetur. Postea autem nos ipsam eorum lintrem nobiscum trahentes et cum naviculis nostris cursum eorum terram versus arripientes, parumper interim constitimus, et naves nostras media tantum leuca a plaga illa distantes ancoravimus: qua cum populum plurimum oberrare vidissemus, in illam cum ipsis naviculis nostris subito properavimus, ductis nobiscum duobus illis, quos in lintro a nobis invasa comprehenderamus. Quamprimum autem terram ipsam pede contigimus, omnes trepidi et seipsos addituri in vicinas nemonum latebras diffugerunt. Tunc vero uno ex illis quos prehenderamus abire permissio, et plurimis illi amicitiae signis necnon nolis, cymbalis, ac speculis plerisque datis diximus ei, ne propter nos cæteri qui aufugerant

expavescerent, quoniam eorum amicos esse plurimum cupiebamus. Qui abiens iussa nostra solerter implevit, gento illa tota, quadringentis videlicet fero viris cum foeminis multis a silvis secum ad nos eductis. Qui inermes ad nos ubi cum naviculis nostris eramus, omnes venerunt, et cum quibus tunc amicitiam bonam firmavimus, restituto quoque eis alio, quem captivum tenebamus; et pariter eorum lintrem quam invaseramus, per navium nostrarum socios, apud quos erat, eis restitui mandavimus. Porro hæc eorum lintre quæ ex solo arboris trunco cavata et multum subtiliter effecta fuerat, longa viginti sex passibus et lata duobus brachiis erat. Hanc cum a nobis recuperassent, et tuto in loco fluminis repossuissent, omnes a nobis repente fugerunt, nec nobiscum amplius conversari voluerunt. Quo tam barbaro facto comperto, illos malæ fidei malæque conditionis existere cognovimus. Apud eos aurum duntaxat pauculum, quod ex auribus gestabant, vidimus. Itaque plaga illa relicta et secundum eam navigatis octoginta circiter leucis, stationem quamdam naviculis tutam reperimus; in quam introeuntes tantas inibi comperimus gentes, ut id admirabile foret. Cum quibus facta amicitia, ivimus deinde cum eis ad plures eorum pagos, ubi multum secure multumque honeste ab eis suscepti fuimus, et ab eis interim quingentos uniones unica nola emimus, cum auro modico quod eis ex gratia contulimus. In hac terra vinum ex fructibus sementibusque expressum, ut ciceram cervisiamve albam et rubentem, bibunt; melius autem ex myrrhæ pomis valde bonis confectum erat: ex quibus cum multis

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

gia'mo infiniti di epsi, che era eltempo. E, molto buona fructa, saporosa alghusto, & salutifera alcorpo. La terra e, molto abondosa de loro mantenimenti et la gente di buona conuersatione, et la piu pacifica che habbiamo trouata in fino aqui. Ste'mo in questo porto 17. giorni con molto piacere: et ogni giorno ciueniuano a uedere nuoui populi della terra drento, marauigliandosi di nostre effigie & bianchezza, & de nostri uestiti & arme, & della forma & grandezza delle nau. Da questa gente haue'mo nuoue di come staua una gente piu alponente ch' loro, che erano loro nimici, che *teneuano* infinita copia di perle: et che quelle che loro *teneuano*, eron che le haueuan lor tolte nelle lor guerre: et cidixeno come le peschauono, & in che modo nasceuano, et li troua'mo essere con uerita, come udira uostra Magnificentia. Partimo di questo porto, et nauica'mo perla costa: per laquale di continuo uedauamo fumatte con gente alla spiaggia: et alcapo di molti giorni fumo a *tenere* in un porto, ad causa di rimediare ad una delle nostre nau, che faceua molta acqua: doue troua'mo essere molta gente: con liquali non pote'mo ne per forza ne per amore hauer conuersatione alchuna: et quando andauamo a terra, *cidifendeuano* asprame'te la terra: et quando piu non poteuano, si fuggiuano per li boschi, & non ciaspectauano. Conosciutoli ta'to barbari, cipartimo di qui: et andando nauicando, haue'mo uista duna isola, che *distaua* nel mare 15. leghe da terra: & *acchorda'mo* di andare a uedere se era popolata. Troua'mo in epsa la piu bestial gente & la piu brutta che mai siuedessi, & era di questa sorte. Erano di gesto & ui so molto brutti: & tucti *teneuano* le ghote piene di drento di una herba uerde, che di continuo la rugumauano come bestie, che apena poteuon parlare, & ciaschuno teneua alcollo due zucche secche, che luna era piena di q'lla herba che *teneuano* i' bocca, & l'altra duna farina bia'cha, che pareua gesso in poluere, & di qua'do in quando con un fuso ch' *teneuano* immollandolo co' la bocca, lo metteuano nella farina: dipoi selo metteuano in bocca da tutta dua le bande delle ghote, infarinandosi lherba che *teneuano* in bocca: & q'sto faceuano molto *aminuto*: et marauigliati di tal cosa, no' potauamo inte'dere q'sto secreto, ne ad ch' fine cosi faceuano. Questa gente come ciuidono, uennono a noi tanto familiarme'te, come

Hesp. d me-
nudo.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

quambonis aliis fructibus gustui sapidis et corpori salubribus, abundanter comedimus, propterea quod tempestive illuc adveneramus. Hæc eadem insula eorum rebus supellectilive quammultum abundans est, gensque ipsa bonæ conversationis et maioris pacificentiae est, quam usquam alibi repererimus aliam. In hoc portu decem et septem diebus cum ingenti placito perstitimus, venientibus quotidie ad nos populis multis, nos effigiemque nostram et albedinem necnon vestimenta armaque nostra et naviumstrarum magnitudinem admirantibus. Hi etiam nobis gentem quamdam eis infestam occidentem versus existere retulerunt, quæ gens infinitam habebat unionum quantitatem; quodque quos ipsi habebant uniones, eisdem inimicis suis in belligationibus adversus eos habitis abstulerant; nos quoque et quemadmodum nascerentur edocentes. Quorum dicta vera profecto esse cognovimus, prout et maiestas vestra post hæc amplius intelligere poterit. Relicto autem portu illo, et secundum plagam eandem, in quam continue gentes affluere prospiciebamus, cursu nostro producto, portum quemdam alium reficiendæ unius naviculæ nostræ gratia, in quo gentem multam esse comperimus, cum quibus nec vi nec amicitia conversationem obtinere valuimus, illis, si quandoque in terram cum naviculis nostris descenderemus, se contra nos aspere defendentibus, et si quandoque nos sustinere non

¶ De eiusdem
gentis ritu et
moribus.

valerent. in silvas aufugientibus et nos nequaquam expectantibus: quorum tantam barbariem nos cognoscences ab eis exhinc discessimus. Tuncque inter navigandum insulam quamdam in mari, leuclis a terra quindecim distantem, vldimus, quam, si in ea populus quispiam esset, invisere concordavimus. In illam igitur accelerantes, quamdam inibi invenimus gentem, quæ omnium bestialissima simplicissimaque, omnium quoque gratiosissima benignissimaque erat. Cuius quidem gentis ritus et mores eiusmodi sunt. ¶ Hi vultu ac gestu corporis brutales admodum extant et ferini: singulique maxillas herba quadam viridi introrsum repletas habebant, quam pecudum instar usque ruminabant, ita ut vix quidquam eloqui possent. Quorum quoque singuli ex collo pusillas siccatasque cucurbitas duas, alteram earum herba ipsa quam in ore tenebant, alteram vero ex ipsis farina quadam albida, gypso minuto simili, plenam gerebant, habito bacillo quodam, quem in ore suo madefactum masticatumque sæpius in cucurbitam farina repletam mittebant, et deinde cum eo de eadem farina extrahebant, quam sibi post hæc in ore utrinque ponebant, herbam ipsam, quam in ore gestabant, eadem farina respergitando: et hoc frequentissime paulatimque efficiebant. Quam rem nos admirati, illius causam secretumque aut cur ita facerent satis nequivimus comprehendere. Hæccine gens, ut experimento didicimus,

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

se hauessimo *tenuto* con loro amista: andando con loro per la spiaggia parlando, & desiderosi di bere acqua fresca, ci feciono seguali che no' la *teneuano*, & confereuon di quella loro herba & farina, di modo che stima'mo per discretione che q' sta isola era pouera dacqua, & ch' per difendersi della sete, te neuano quella herba in bocca, & la farina per questo medesimo. Anda'mo per la isola un di & mezo senza ch' mai trouassimo acqua uiua: & uede'mo che lacqua che ebeuano, era di rugiada ch' cadeua di nocte sopra certe foglie, ch' pareuano orecchi di asino, & empieuonsi dacqua, & di questa beuano: era acqua optima: & di queste foglie no' ne haueuono in molti luoghi. No' *teneuano* alcuna maniera di uiuande, ne radice, come nella terra ferma: & la lor uita era con pesci che pigliauon nel mare, & di questi *teneuano* grandissima abundantia, & erano gra'dissimi pescatori: & cipresentorono molte tortughe & molti gran pesci molto buoni: le lor donne no' usauon tenere lherba in bocca come gl'huomini, ma tucte traeuono una zuccha con aqua, & di quella beuano. No' *teneuano* populatione ne di case ne di capa'ne, saluo che habitauano di basso in fraschati, che li defendeuano dal Sole, & no' da lacqua: che credo poche uolte uipioueua in quella isola: quando stauano almare peschando, tucti *teneuano* una foglia molto grande & di tal largheza, che uistauon di basso dre'to allombra, & la ficchauano in terra: & come el sole sinolgeua, cosi uolgeuano la foglia: & in questo modo sidifendeuano dal Sole. Lisola contiene molti animali di uarie sorte: & beano acqua di pantani: & uisto che no' *teneuano proficto* alcuno, cipartimo, & fumo ad un'altra isola: & troua'mo che in epsa habitaua gente molto grande: fumo indi in terra, per uedere se trouauamo acqua fresca: & no' pensando che lisola fussi popolata per non ueder gente, andando alungo della spiaggia, uede'mo pedate di gente nella rena molto gra'di: & giudica'mo se laltre membra rispondessino alla misura, che sarebbono huomini grandissimi: & andando in questo rinscontra'mo in un ca'mino che andaua per la terra drento: & *acchorda'mo* noue di noi, & giudicamo che lisola per esser picchola, no' poteua hauere in se molta gente: et pero andamo per epsa, per uedere che gente era quella: & dipoi che fumo iti circa di una legua, uede'mo in una ualle cinque delle lor capa'ne, che cipareuon *dispopolate*: & fumo ad epse: & troua'mo solo cinque donne, & due

Disabitato.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

ad nos adeo familiariter aduenit, ac si nobiscum sepius antea negotiati fuissent, et longævam amicitiam habuissent. Nobis autem per plagam ipsam cum eis ambulantes colloquentibusque, et interim recentem aquam bibere desiderantibus, ipsi per signa se talibus aquis penitus carere insinuant, ultro de herba farinaque quam in ore gestabant offerebant: propter quod regionem eandem aquis deficientem, quodque ut sitim sublevent suam, herbam ac farinam talem in ore gestarent intelleximus. Unde factum est, ut nobis ita meantibus, et circum plagam eandem una die cum media illos comitantibus, vividam aquam nusquam invenerimus, cognoverimusque quod ea quam bibebant aqua, ex rore noctu super certis foliis, auriculis asini similibus, decidente collecta erat. Quæ quidem folia eiusmodi rore nocturno tempore se implebant, ex quo rore, qui optimus est, idem populus bibebat: sed tamen talibus foliis pleraque eorum loca deficiebant. Hæcine gens victualibus, quæ in terra solida sunt, penitus carent, quinimo ex piscibus quos in mari piscantur vivunt. Etenim apud eos, qui magni pisces existunt, piscium ingens abundat copia, ex quibus ipsi plurimos turtures ac quambonos pisces alios plures ultro nobis obtulerunt. Eorum uxores herba, quam in ore viri ipsi gerebant, nusquam utebantur: verum singulæ cucurbitam unam aqua impletam, ex qua biberent, habebant. Nullos domorum pagos nullave tuguria gens hæc habet, præter-

quam folia grandia quædam, sub quibus a solis fervore sed non ab imbris se protegunt: propter quod autumabile est, quod parum in terra illa pluit. Cum autem ad piscandum mare adierint, folium unum adeo grande secum quisque piscaturus effert, ut illo in terram defixo, et ad solis meatum versato, sub illius umbra adversus æstum totum se abscondat. Hæcine in insula quammulta variorum generum animalia sunt, quæ omnia aquam lutulentam bibunt. Videntes autem quod in ea commodi nihil nancisceremur, nos relicta illa aliam quamdam insulam tenuimus: in quam nos ingredientibus et recentem unde biberemus aquam investigantes, putantes interim ipsam eandem terram a nullis esse habitatam, propterea quod in ea neminem inter adveniendum prospexeramus, dum per arenam deambularem vestigia pedum quam magna nonnulla vidimus, ex quibus censuimus, quod si eisdem pedibus reliqua membra respondebant, homines in eadem terra grandissimi habitabant. Nobis autem ita per arenam deambulantibus, viam unam in terram ducentem comperimus, secundum quam novem de nobis euntes insulam ipsam invisere paravimus, ob id quod non quamspatiosam illam, neque multas in ea habitare gentes existimavimus. Pererrata igitur secundum eandem viam una fere leuca, quinque in convalle quadam, quæ populatæ apparebant, vidimus casas: in quas introeuntes quinque in illis reperimus mulieres, vetulas videlicet duas et iuenculas tres: quæ quidem

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

uecchie & tre fanciulle di tanto alta statura, che per marauiglia le guardauamo: & come ciuidono, entro lor ta'ta paura che non hebbono animo a fuggire: & le due uecchie ci cominciarono con parole a conuitare *traendoci* molte cose da mangiare, & messonci in una ca'pa'na: & eron di statura maggiori che uno grande huomo, che ben sarebbon gra'de di corpo come fu Francesco de glialbizi, ma di miglior proportione: di modo che stauamo tucti di proposito di torne le tre fanciulle per forza, & per cosa marauigliosa trarle a Castiglia: et stando in questi ragionamenti, cominciorno a entrare per la porta della capana ben 36. huomini molto maggiori che le donne: huomini tanto ben facti, che era cosa *famosa* a uedergli: equali cimissono in tanta turbatione, che piu tosto saremo uoluti esseri alle naui, ch' trouarci co' tal gente. *Traeuano* archi grandissimi, & frecce con gran bastoni con capocchie: & parlauano infra loro dun suono, come uolessino manometterci: uistoci in tal pericolo, face'mo uarii cosiglij infra noi: alchuni diceuano che i' casa sicominciasse a dare in loro: & altri che alcampo era migliore: & altri che diceuano che no' cominciassimo la quistione infino a tanto che uedessimo quello che uolessin fare: et *acchorda'mo* del *sakir* della capanna, & andarcene dissimulatamente al ca'mino delle naui: & cosi lo facemo: et preso nostro ca'mino, cenetorna'mo alle naui: loro ci ue'non drieto tuttaua a un tiro di pietra, parlando infra loro: credo ch' non men paura haueuon di noi, che noi di loro: perche alcuna uolta ciriposauamo, & loro *alsi* senza appressarsi a noi, tanto che giugnemo alla spiaggia doue stauano ebattelli aspectandoci: & entra'mo i' epsi: & come fumo *larghi* loro saltorono, & citirorono molte saette: ma pocha paura *tenauamo* gia di loro: sparamo loro dua tiri di bombarda piu p, spaue'tarli che per far loro male: & tutti aluono suggirano al monte: & cosi cipartimo da loro, ch' ciparue scampare duna pericolosa giornata. Andauano del tucto *disnudi* come li altri Chiamo questa isola, lisola di giganti a causa di lor grandezza: & andamo piu inanzi prolungando la terra: nella quale ci accadde molte uolte combattere con loro per non ci uolere la sciare pigliare cosa alchuna di terra: & gia stauamo di uolonta di tornarcene a Castiglia: perche erauamo stati nel mare circha di uno anno, & *tenauamo* poco mantenimento, & elpoco *damnato* a causa delli gran caldi che passamo: perche

Maravigliosa.

Lontani.

Danneggiata.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

omnes sic statura proceræ erant, ut inde valde miraremur. Hæ autem, protinus ut nos intuitæ sunt, adeo stupefactæ permanserunt, ut aufugendi animo penitus deficerent. Tumque vetulæ ipsæ lingua eorum nobiscum blandiuscule loquentes, et sese omnes in casam unam recipientes, permulta nobis de suis victualibus obtulerunt. Eadem vero omnes longissimo viro statura grandiores erant, et quipem æque grandes ut Franciscus de Albicio, sed meliore quam nos sumus proportionem compactæ. Quibus ita compertis, post hæc una convenimus, ut iuenculis ipsis per vim arreptis, eas in Castiliam quasi rem admirandam abduceremus: in qua deliberatione nobis existentibus, ecce xxxvi vel circiter viri, multo quam foemina ipsæ altiores, adeo egregie compositi ut illos inspicere delectabile foret, casam ipsam introire occæperunt: propter quos tanta tunc affecti fuimus turbatione, ut satius apud naviculas nostras quam cum tali gente esse duxissemus. Hi etenim ingentes arcus et sagittas necnon et sudas persicasque magnas instar clavarum ferebant. Qui ingressi loquebantur quoque inter se mutuo, ac si nos comprehendere vellent. Quo tali periculo percepto, diversa etiam inter uos tunc fecimus consilia: unus, ut illos in ipsa eadem casa invaderemus; alii vero nequaquam, sed foris potius et in platea; et alii, ut nusquam adversus eos pugnam quaereremus, donec quid agere vellent intelligeremus, asseverantibus. Inter quæ consilia casam illam

* Sic.

simulate exivimus et ad naves nostras remeare occæpimus: ipsique quantus est lapidis jactus, mutuo semper loquentes nos insequuti sunt, haut minore quam nos, ut autumo, trepidantes formidine, cum nobis mirantibus ipsi quoque eminus manerent, et nisi nobis ambulantes non ambulant. Cum vero ad naves nostras pertigissemus, et in illas ex ordine introiremus, mox omnes in mare prosilierunt et quammultas post nos sagittas suas iaculati sunt, sed tunc eos per paucum metuebamus: nam tunc machinarumstrarum duas in eos, potius ut terrentur quam ut interirent, emisimus. Quarum quidem tumultu percepto, omnes confestim in montem unum propinquum fuga abierunt. Et ita ab eis erepti fuimus, discessimusque pariter. Hi omnes nudi, ut de prioribus habitum est, eunt: appellavimusque insulam illam Gigantum ob proceritatem eorum. Nobis autem ulterius et a terra paulo distantius transremigantibus, sæpius interdum cum eis pugnas nobis accidit, ob id quod quidquam a tellure sua sibi tolli nequaquam permittere vellent. Et utique quidem repetendæ Castiliæ propositum iam nobis in mentem subiebat, ob id potissimum, quod uno iam fere anno in mari perstiteramus, nec nisi tenuem alimentorum necessariumque aliorum munitionem retinebamus. Quæ quidem adhuc ex vehementibus, quos pertuleramus, solis caloribus iam contaminata inquinataque erant, cum ab exitu nostro a Campiviridis * insulis usque tunc con-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

da che partimo per lisole del cauo uerde infino aqui, di continuo hauuamo nauicato p^a la torrida zona, & due uolte atrauersato perla linea equinoctiale: che come disopra dixi, fumo fuora di epsa 5. gradi alla parte dello austro: & qui stauamo in 15. * gradi uerso elsepteStando in q^{sto} co'siglio piacque allo Spirito sancto dare alchuno *discanso* a tanti nostri tra-uagli: che fu, che andando cerchando un porto per racchoncicare nostri nauilli, fumo a dare con una gente: laquale ci riceuette con molta amista: & troua'mo che *teneuano* grandissi ma qua'tita di perle orientali & assai buone: co quali ciritene'mo 47. giorni: & *riscata'mo* da loro 119. marchi di perle con molta pocha mercantia: che credo no' cicostorono el ualere di quaranta ducati: p^ache quello che de'mo loro, no' furono se no' sonagli & specchi, & *conte*, dieci palle & foglie di octone: che p^a uno sonaglio daua uno qua'te perle *teneua*. Da loro sape'mo come le pescauano, & *donde*: & cidettono molte ostriche, nel lequali nasceuono: *riscata'mo* ostrica, nellaquale *staua* di nascimento 130. perle, & altre di meno: questa delle 130. mitol se la regina: & altre miguardai no' le uedesse. Et ha da sapere V. M. che se le perle non sono mature, & da se non sispicchano no' *perstanno*: perche *sidamnano* presto: & di questo ne ho uisto experientia: quando sono mature, stanno drento nella ostrica spicchate et messe nella carne: et q^{ste} son buone: quanto male *teneuano*, che la maggior parte erono roche & mal forate: tutta uia ualeuano buon danari: p^ache siuendeua elmar cho. †.et alcapo di 47 giorni lascia'mo la gente molto amica nostra. Partimoci, & perla necessita del mantenimento fumo a *tenere* allisola dantiglia, che e, questa che discoperse Christophal colombo piu anni fa: doue face'mo molto mantenime'to: & ste'mo duo mesi & 17. giorni: doue passamo molti pericoli & trauagli con li medesimi christiani che in questa isola stauano col Colombo: credo per inuidia: che per no' essere prolixo, li lascio di racchontare. Partimo della decta isola adi 22. di Luglio: & nauicamo i' un mese & mezo: & entra'mo nel porto di Calis, che fu adi 8. di Settembre di di, elmio se condo uiaggio: Dio laudato.

Riposo.

Conte, port.
Contas. L'em-
ploi de ce mot
confirme no-
tre conjecture
dans les pags.
36 et 37.

¶ Finito elsecondo Viaggio:

¶ Comincia el terzo.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

tinuo per torridam navigassemus zonam, et transversim per lineam æquinoctialem bis, ut præhabitu est. In qua quidem voluntate nobis perseverantibus, nos a laboribus sublevare nostris Santifico complacuit Spiritui: nempe receptum quempiam pro rursus novandis navali- bus nostris nobis quærentibus, ad gentem quamdam pervenimus, quæ nos cum maxima suscepit amicitia, et quam quidem unionum perlarumve orientalium comperimus in numero maximo tenere. Propter quod quadraginta et septem diebus ibi perstitimus, et centum decem et novem unionum marchas pretio, ut æstimabamus, quadraginta non superante ducatos ab eis comparavimus. Nam nolas, specularia, christallinosque nonnullos, necnon levissima electri folia quædam eis tantum propter ea tradidimus. Nempe quotquot quilibet eorum obtineret uniones, eos pro sola nola donabat. Didicimus quoque interdum ab eis, quomodo et ubi illos piscarentur: qui et quidem ostreolas, in quibus nascuntur, nobis plures largiti sunt. Et pariter nonnullas mercati fuimus: ubi in quibusdam centum et triginta uniones, in quibusdam vero non totidem reperiebantur. Noveritque maiestas vestra, quod nisi perma-

turi sint, et a conchiliis in quibus gignuntur persese excidant, omnino perfecti non sunt. Quinimmo in brevi, ut sæpius ipso expertus sum, emarcescunt, et in nihil redacti sunt. Cum vero maturi fuerint, in ostrea ipsa inter carnes, præter id quod ipsis carnibus hæreant, se separant: et huiusmodi optimi sunt. Effluxis igitur quadraginta et septem diebus, necnon gente illa, quam nobis plurimum amicam effeceramus, relicta, hinc ab eis excessimus, ob plurimarum rerum nostrarum indigentiam, venimusque ad Antiglia insulam, quam paucis nuper ab annis Christophorus Columbus discooperuit, in qua reculas nostras ac navalia reficiendo, mensibus duobus et diebus totidem permansimus, plures interdum Christicolarum inibi conversantium contumelias perpetiundo, quas, prolixus ne nimium flam, hic omitto. Eamdem vero insulam vigesima secunda Iulii deserentes percursa unius mensis cum medio navigatione, Calicium tandem portum octavo mensis Septembris subivimus: ubi cum honore profectuque suscepti fuimus. Et sic per Dei placitum finem nostra cepit secunda navigatio.

* Probablement il y a eu ici erreur de lecture du manuscrit. Vespuce devait se trouver dans la latitude de 13° N.

† Espace en blanc dans le texte imprimé.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]



STAndomi dipoi in Sibylia riposandomi di tanti miei trauagli, che i' questi due uiaggi haueuo passati, & con uolonta di tornare alla terra delle perle: qua'do la fortuna no' contenta di miei trauagli, che no' so come uenissi in pensamento a questo serenissimo re don manouello di portogallo eluolersi seruire di me: et stando in Sybilia fuori dogni pensamento di uenire a Portogallo, miue'ne un messagiero co' lettera di sua real corona, che *mirogaua* ch' io uenisse a Lisbona a parlare co' sua alteza, promette'do farmi *merzedes*. No' fui *aconsigliato* che uenisse: expedii elmessagiero, dicendo che stauo male, & che quando stessi *buono*, & che sua alteza siuolesse pure seruire di me, che farei quanto *mimandasse*. Et uisto che non mi poteua hauere, *acchordo* mandare per me Giuliano di Bartholomeo del Giocondo stante qui in Lisbona, con commissione che in ogni modo *mitraesse*. Venne el decto Giuliano a Sibylia: per la uenuta & *ruogho* delquale fui forzato a uenire, che fu tenuta a male la mia uenuta da quanti miconosceuano: perche miparti di Castiglia, doue mi era facto honore, & il re miteneua i' buona *possessione*: peggior fu che miparti *insalutato hospite*: et appresentatomi inanzi a questo Re, mostro hauer piacere di mia uenuta: & mipriego ch' fussi in compagnia di tre sue naue, che stauano

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

DE TERTIO FACTA NAVIGATIONE.

Me in Sibilia existente, et a pœnis atque laboribus, quos inter præmemoratas pertuleram navigationes, paulisper requiescente, desideranteque post hæc in perlarum terram remeare, fortuna, fatigationum mearum nequaquam adhuc satura, serenissimo illi domino Emanueli, Portugallie regi, misit in cor, nescio ut quid, ut destinato nuncio litteras regales suas ad me transmitteret, quibus plurimum rogabat ut ad eum apud Lisbonam celerius me transferrem; pise etenim mirabilia mihi plurima faceret. Super qua re nondum tamen deliberavi: quinimmo ei per eundemet nuncium me minus bene dispositum, et tunc male habere significavi; verum si quandoque reconvalescerem et molestati eius regie meum forsitan complaceret obsequium, omnia quæcumque vellet ex animo perficerem. Qui rex per-

plens, quod me ad se tunc traducere nequirem, Iulianum Bartholomæum Iocundum, qui tunc in Lisbona erat, rursum ad me destinavit cum commissione, ut omnibus modis me ad eundem regem secum perduceret. Propter cuius Iuliani adventum et preces coactus tunc fui ad regem ipsum meare: quod qui me noverant omnes, malum esse iudicarunt. Et ita a Castilia, ubi honor mihi non modicus exhibitus extiterat, ac rex ipse Castiliæ existimationem de me bonam conceperat, profectus sum, et quod deterius fuit, hospite insalutato; ac mox coram ipso rege domino Emanuele moipsum obtuli. Qui rex de adventu meo non parvam visus est concepisse lætitiā, plurimum me interdum rogatus ut una cum tribus eius conservantiæ navibus quæ ad exeundum et ad novarum terrarum inquisitionem præ-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

preste p, andare a discoprire nuoue terre: & come un *ruogo* dun Re é *mando*, hebbi aconsentire a qua'to *mirogauna*: et partimo di q'sto porto di Lisbona tre naui di conserua adi. 10. di Maggio 1501. & pigliamo nostra *derrota* diritti alla isola di gran canaria: & pasiamo senza posare a uista di epsa: & di qui fumo costeggiando la costa dafrica p, la parte occide'tale: nella quale costa fa ce'mo nostra pescheria a una sorte pesci, che si chiamano *Parchi*: doue ci ditene'mo tre giorni: & di qui fumo nella costa dethiopia ad un porto che si dice Besechicce, che sta dentro dalla torrida zona: sopra la quale alza el polo del septentrione 14 gradi & mezo situato nel primo clyma: doue ste'mo. ii. giorni¹ piglia'do acqua & legne: p, che mia inte'tione era di *maringare* uerso laustro p, el golfo atla'ntico. Partimo di q'sto porto di ethiopia, & naucamo p, ellibeccio pigliando una quarta del mezo di tanto che in 67. giorni fumo a tenere a una terra che staua nel decto porto 700. leghe uerso libeccio & i' quelli 67. giorni *leuamo* elpeggior te'po che mai *leuasse* huomo che nauicasse nel mare, per molti *aguazeri* & *turbonate* & *torme'te* che cidettono: p, che fumo i' te'po molto co'trario, acausa che elforte di nostra nauicatione fu di co'tinuo *giunta* con la linea equinoctiale, che nel mese di Giugno é inverno: & troua'mo el di con la nocte essere eguale: & troua'mo lombra uerso mezo di di co'tinuo: piacq, a dio mostrarci terra nuoua, & fu adi 17. dagosto: doue *surgémo* a meza legha: & buttámo fuora nostri battelli: et fumo a uedere la terra, se era habitata da gente, & che tale era: & troua'mo essere habitata da ge'te, che erano peggiori ch' animali: pero V. M. *intendera* i' q'sto principio no' uede'mo gente, ma ben conosce'mo ch' era popolata p, molti segnali che i' epsa uede'mo: piglia'mo la possessione di epsa p' questo serenissimo Re: la quale trouamo essere terra molto amena & uerde, & di buona apparentia: staua fuora della linea eq, noctionale uerso laustro 5. gradi: et per questo ci ditorna'mo alle naui: et p, che *teneuano* gran necessita dacqua & di legne, *accordamo* laltro giorno di tornare a terra per prouedere del necessario: et staudo i' terra, uedemo una ge'te nella sommita dun monte, che stauano mirando, & no' *usauono* desce'dere abasso: erano *disnudi*, & del medesimo colore & factione che erano li altri passati: et stando co' loro trauagliando, perche uenissino a parlare con epso noi, mai no' li pote'mo assicurare, che no' si fi dorono di noi: et uisto la loro obstinatione, & di gia era tardi, cenetorna'mo alle naui, lasciando loro in terra molti sonagli c. i.

Preghiera: en
hesp. ruego;
port. rogo.

Cammino

Port. Pargos.

+ Nous lisons 2
jours, et non 11.

Mareggiare, en
hesp. et port.
marear.

En hesp.
aguaceros, tur-
bonadas i tor-
mentas.

En hesp.
osaban.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

paratae erant, proficisci vellem: et ita, quia regum preces praecipue sunt, ad eius votum consensi. ¶ Igitur ab hoc Lisbonae portu cum tribus conservantiae navibus die Maii decima mcccc et primo abeuntes, cursum nostrum versus magnae Canariae insulas arripuimus, secundum quas et ad earum prospectum instanter enavigantes, idem navigium nostrum collateraliter secundum Africam occidentem versus sequuti fuimus. Ubi piscium quorundam, quos Parghos nuncupant, multitudinem maximam in aequore prendidimus, tribus inibi diebus moram facientes. Exinde autem ad partem illam Aethiopiae, quae Besilicca dicitur, devenimus: quae quidem sub torrida zona posita est, et super quam quatuordecim gradibus se septentrionalis erigit polus in climate primo: ubi diebus undecim nobis de lignis et aqua provisionem parantes restitimus, propter id quod Austrum versus per Atlanticum pelagus navigandi mihi inesset affectus: Itaque portum Aethiopiae illum post haec relinquentes, tunc per lebeccium ventum in tantum navigavimus, ut sexaginta et septem infra dies insulae cuidam applicuerimus, quae insula septingentis a portu eodem leucis ad lebecii partem distaret. In quibus quidem diebus peius perpassi tempus fuimus, quam unquam in mari quispiam antea pertulerit, propter ventorum nimborumve impetus, qui quamplurima nobis intulere gravamina, ex eo quod navigium nostrum lineae praesertim aequinoctialis continue iunctum fuit. Inibique in mense Iunio hiems extat, ac dies noc-

tibus aequales sunt, atque ipsae umbrae nostrae continue versus meridiem erant. Tandem vero Omnitonanti placuit novam unam nobis ostendere plagam, decima septima scilicet Augusti, iuxta quam leuca sepositi ab eadem cum media restitimus, et postea assumptis cymbis nonnullis in ipsam visuri si inhabitata esset, profecti fuimus. Quam et quidem incolas plurimos habitare reperimus, qui bestiis praviorum erant, quemadmodum maiestas regia vestra post haec intelliget. In hoc vero introitus nostri principio gentem non percepimus aliquam, quamvis oram ipsam per signa plurima quae vidimus, populo multo repletam esse intelleximus. De qua quidem ora pro ipso serenissimo Castiliae* rege possessorium cepimus, invenimusque illam multum amoenam ac viridem esse et apparentiae bonae. Est autem extra lineam aequinoctialem, Austrum versus, quinque gradibus: et ita eadem die ad naves nostras repedavimus. Quia vero lignorum et aquae penuriam patiebamur, concordavimus iterum in terram altera die reverti, ut nobis de necessariis provideremus: in qua quidem nobis extantibus, vidimus stantes in unius montis cacumine gentes quae deorsum descendere non auderent, erant quae nudi omnes, necnon consimilis effigiei colorisque ut de superioribus habitum est. Nobis autem satagentibus, ut nobiscum conversatum accederent, non sic securos eos efficere valuimus, ut de nobis adhuc non diffiderent. Quorum obstinatione proterviaque cognita, ad naves sub noctem remeavimus, relictis in terra, videntibus illis,

¶ Temp us
profectionis
tertia.

* Sic.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

Coisas de res-
gate en port.
étaient les arti-
cles de commer-
ce avec les sau-
vages.

Portava un
legno: traia un
palo est pur
hesp.

Faleixas en
port. sont les
ancres des pe-
tits bateaux.

& spechi, & altre cose a uista loro: et come fumo *larghi* al ma-
re, disceseno del mo'te, & uennou p. le cose lassamo loro, facce'
do di epse gra' marauiglia: & p. q'sto giorno no' ci p.uede'mo se no'
dacqua: l'altra mactina uedemo delle naue ch' la ge'te di terra face
uon molte fumate: & noi pensando che ci chiamassino, fumo a
terra, doue troua'mo ch' erano uenuti molti populi, & tutta uia
stauano *larghi* di noi: & ci acce'neuano ch' fussimo co' loro p. la ter-
ra drento: p. onde simosseno dua delli nostri xp'iani a doma'dare
elcapitano ch' desse loro licentia, che siuoleuano metter' a picolo
di uolere andare co' loro i' terra, p. uedere ch' gente erano, & se
teneuano alcuna ricchezza, o spetieria, o drugheria: & tanto pre-
gorono, ch' elcapitano fu co'tento: & messonsi a ordine co' molte
cose di *riscatto*, sipartiron da noi co' ordine, ch' no' stessino piu
di. 5. gio'ni a tornare: p. che ta'to gliaspecteremo: & p. son lor cami-
no p. la terra, & noi p. le nauì aspecta'doli: & quasi ogni gio'no ue-
niua ge'te alla spiaggia, & mai no' ci uollon parlare: et il septimo
giorno andamo i' terra, & trouamo che haueuo' tracto co' loro le
lor don'e: et come saltassimo i' terra, gl'huomini della terra man-
dorono molte delle lor don'e a parlar co' noi: & uisto no' si assicu-
rauano, *accordamo* di ma'dare a loro uno huomo de nostri, ch'
fu un giouane ch' molto faceua lo *sforza*: & noi p. assicurarli, en-
tra'mo nelli battelli: & lui sifu p. le don'e: & come giu'se a loro, gli
feciono un gra' cerchio i'torno, toccandolo, & mirandolo si ma-
rauigliauano: et stando i' q'sto, uede'mo uenire una don'a del mo'-
te, & *traeua* un gra' *palo* nella mano: & come giunse *do'de staua*
el nostro xp'iano, li uenne p. adrieto & alzato el bastone, glidette
tam gra'de el colpo, ch' lo distese morto i' terra, i' un subito le al-
tre do'n'e lo p'sono pe piedi, & lo strascinarono pe piedi uerso el
mo'te: & li huomini saltarono uerso la spiaggia, & co' loro archi
& saette a saettarci: et poson la nostra gente i' tanta paura surti
co' li battelli sopra le *fatesce*, che *stauano* in terra, che p' le molte
freccie ch' cimetteuano nelli battelli, nessuno *accertaua* di piglia-
re larme: pure *dispara'mo* loro 4. tiri di bo'barda, & no' *accerto'-*
rono, saluo ch' udito el tuono, tutti fuggirono uerso el mo'te, &
doue stauano gia le do'ne facce'do pezi del xp'iano: & ad un gran
fuoco che haueuo' facto, lo stauano arroste'do a uistra nostra, mo-
straudoci molti pezi, & ma'giandoseli: et li huomini faccendoci
segnali co' loro cenni d' come hauer morti li altri duo xp'iani, &
maugiatoseli: el che cipeso *molto*, uegge'do co' li nostri occhi la
crudelta che faceuan del morto, a tutti noi fu ingiuria intollera

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

nolis speculisque nonnullis ac rebus aliis. Cumque nos
in mari eminus esse prospicerent, omnes de ipso mon-
te propter reculas quas reliqueramus descenderunt, plu-
rima inter se admirationis signa facientes. Nec tunc de
aliquo nisi de aqua nobis providimus. Crastino autem
effecto mane, vidimus e navibus gentem eandem nume-
ro quam antea maiorem, passim per terram ignes fumos-
que facientem: unde nos existimantes, quod nos per hoc
ad se invitarent, ivimus ad eos in terram, ubi tunc po-
pulum plurimum advenisse conspeximus, qui tamen a
nobis longe seipsos tenebant, signa facientes interim
nonnulla, ut cum eis interius in insulam vaderemus.
Propter quod factum est, ut ex Christiculis nostris duo
protinus ad hoc parati, periculo ad tales eundi seme-
tipos exponerent, ut quales gentes eadem forent, aut
si quas divitias speciesve aromaticas ulla haberent,
ipsi cognoscerent. Quapropter in tantum navium præto-
rem rogitarunt, ut eis quod postulabant annueret.
Tum vero illi ad hoc sese accingentes, nec non plerasque
de rebus suis minutis secum sumentes, ut inde a gen-
tibus eisdem mercarentur alias, abierunt a nobis, da-
ta conditione, ut ad nos post quinque dies, ad summum
remcare expetarem. Et ita tunc iter suum in terram
arripuerunt, atque nos ad naves nostras regressum ce-
pimus, ubi spectando eos diebus sex perstitimus: in qui-
bus diebus gens per multa nova dietim fere ad plagam
ipsam adveniebat, sed nusquam nobiscum colloqui volue-
runt. Septima igitur adventante die, nos in terram ipsam
iterum tendentes, gentem illam mulieres suas omnes se-
cum adduxisse reperimus. Quam vero primum illuc per-
venimus, mox ex eisdem uxoribus suis ad colloquendum
nobiscum quamplures miserunt, foeminis tamen eisdem

non satis de nobis confidentibus. Quod quidem nos at-
tendentes, concordavimus ut iuvenem unum e nobis
qui validus agilisque nimium esset, ad eas quoque trans-
mitteremus: et tunc ut minus foemina eadem metue-
rent, in naviculas nostras introivimus. Quo egresso iu-
vene, cum seipsum inter illas immiscuisset, ac illæ omnes
circumstantes contingerent palparentque eum, et prop-
ter eum non parum admirarentur: ecce interea de monte
foemina una vallum magnum manu gestans advenit:
quæ postquam ubi iuvenis ipse erat appropriavit, tali cum
valli sui ictu a tergo percussit ut subito mortuus in terram
concideret: quem confestim mulieres aliæ corripientes,
illum in montem a pedibus pertraxerunt, virique ipsi qui
in monte erant, ad litus cum arcubus et sagittis advenien-
tes, ac sagittas suas in nos conjicientes, tali gentem nos-
tram affecerunt stupore, ob id quod naviculæ illæ in
quibus erant arenam navigando radebant, nec celeriter
aufugere tunc poterant, ut sumendorum armorum suorum
memoriam nemo tunc haberet: et ita complures contra
nos sagittas suas ciaculabantur. Tum vero in eos quatuor
machinarumstrarum fulmina, licet neminem attingen-
tia, emissimus. Quo audito tonitruo, omnes rursum
in montem fugerunt, ubi mulieres ipsæ erant, quæ
iuvenem nostrum quem trucidaverant nobis videnti-
bus in frustra secabant, nec non frustra ipsa nobis os-
tentantes, ad ingentem quem succenderant ignem
torrebant, et deinde post hæc manducabant. Viri quo-
que ipsi signa nobis similiter facientes, geminos Chris-
ticolas nostros alios se pariformiter peremisse manu-
casque insinuabant: quibus, qui et utique vera lo-
quebantur, in hoc ipso credidimus. Cuius nos impro-
perii vehementius piguit, cum immanitatem quam in

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

bile: & *stando* di proposito piu di 40. di noi di saltare in terra, & uendicare ta'ta cruda morte & acto bestiale & inhumano, el capitano maggiore no' uolle aco'sentire, & si restaron satil di ta'ta ingiuria: & noi cipartimo da loro co' mala uolo'ta & co' molto uer gogna nostra a causa del nostro capitano. Partimo di q'sto luogo, & comincia'mo nostra naucatione i'fra leua'te & sciloccho, & cosi si correua la terra: et face'mo molte schale, & mai troua'mo ge'te ch' co' epso noi uolessin co'uersare: et cosi nauica'mo ta'to, che trouamo che la terra faceua la *uolta* p. libeccio: come *doblassimo* un *cauo*, alquale pone'mo nome elcauo di sco' Augustino, cominciamo a nauicare p. libeccio, & *dista* q'sto cauo della p. decta terra, che uede'mo doue amazorono echristiani. 150. leghe uerso leuante: et sta q'sto cauo 8. gradi fuori della linea equinoctiale uerso laustro: et nauica'do, haue'mo un giorno uista di molta ge'te, ch' stauano alla spiaggia p. uedere la marauiglia delle nostre naui: et di che como nauica'mo, fumo alla uolta loro, & *surge'mo* i' buon luogo, & fumo co' li battelli a terra, & troua'mo la ge'te essere di miglior co'ditione ch' lapassata: et ancor ch' cifusse tra uaglio dimesticarle, tuttauia celiface'mo amici, & tracta'mo co' loro. In q'sto luogo ste'mo 5. giorni: & qui trouamo *canna fistola* molto grossa & uerde & seccha i' cima delli arbori. *Accorda'mo* i' questo luogo *leuare* un paio di huomini, perche cimostrassino la lingua: et uennono tre di loro uolunta per uenire a Portogallo: & per questo digia *cansato* di tanto scriuere, sapra uostra Magnificentia, che partimo di questo porto, sempre nauicando per libeccio a uista di terra, di continuo facendo di molte scale, & parlando con infinita gente: et tanto fumo uerso laustro, che gia stauamo fuora del tropico di capricorno: *a donde* el polo del Meridione salzaui sopra lo Orizzonte 32. gradi: et di gia hauamo perduio del tucto lorsa minore, & la maggiore chi staua molto bassa, & quasi cisimonstraua alfine delle orizzonte, & ci reggiauamo per le Stelle dellaltro polo del Meridione: lequale sono molte, & molto maggiori, & piu lucenti che le di q'sto nostro polo: et della maggior parte di epse trassi le lor figure, & maxime di q'lle della prima, & maggior magnitudine, con la dichiarazione de lor circuli, che faceuano i'torno al polo del austro, co' la dichiarazione de lor diametri & semidiametri, come si potra uedere nelle mie 4. GIORNATE: corre'mo di q'sta costa *alpie* di 750. leghe: le 150. dal cauo decto di sco' Augustino c. ii.

Doblar un
cabo: expres
hesp.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

mortuum exercebant, oculis intueremur ipsi propriis. Quamobrem plures quam quadraginta de nobis in animo stabiliveramus, ut omnes pariter terram ipsam impetu petentes, tam inamano factum tamque bestialem ferociam vindicatum vaderemus. Sed hoc ipsum nobis navium prætor non permisit: et ita tam magnam ac tam gravem iniuriam passi, cum malevolo animo et grandi opprobrio nostro, efficiente hoc navium præceptore nostro, impunitis illis abscessimus. Postquam autem terram illam reliquimus, mox inter levantem et seroecum ventum, secundum quos se continet terra, navigare occœpimus, plurimos ambitus plurimosque gyros interdum sectantes: quibus durantibus gentes non vidimus, quæ nobiscum praticare aut ad nos appropinquare voluerint. In tantum vero navigavimus, ut tellurem unam novam, quæ secundum lebeccium se porrigeret, invenerimus. In qua cum capum unum circuivissemus, cui Sancti Vicentii * campi nomen indidimus, secundum lebeccium ventum post hæc navigare occœpimus: distatque idem Sancti Vicentii campus a priori terra illa, ubi Christicola nostri extiterunt intorepti, centum quinquaginta leucis ad partem levantis: qui et quidem campus octo gradibus extra lineam æquinoctialem versus austrum est. Cum igitur ita vagantes iremus, quadam die copiosam gentium multitudinem, nos naviumque nostrarum vastitatem mirantium, in terra una alia esse conspeximus, apud quos tuto in loco mox restitimus, et deinde in terram ipsam ad eos ex naviculis nostris descendimus. Quos quidem mitioris esse conditionis quam priores re-

perimus: nam etsi in edomandis illis diu elaboravimus, amicos tamen nostros eos tandem effecimus: cum quibus negotiando practicandoque varie quinque mansimus diebus, ubi cannas fistulas virides, plurimum grossas, et etiam nonnullas in arborum cacuminibus siccas invenimus. Concordavimus autem, ut ex eadem gente duos, qui nos eorum linguam edocerent, inde traderemus. Quamobrem tres ex eis, ut in Portugalliam venirent, nos ultro comitati sunt. Et quoniam me omnia prosequi ac describere piget, dignetur vestra nosse maiestas, quod nos portum illum linquentes per lebeccium ventum et in visu terræ semper transcurrimus, plures continue faciendo scalas pluresque ambitus, ac interdum cum multis populis loquendo, donec tandem versus austrum extra Capricornii tropicum fuimus. Ubi super horizonta illum meridionalis polus triginta duobus sese extollebat gradibus, atque minorem iam perdidoramursam, ipsaque maior ura multum infima videbatur, fere infine horizontis se ostentans: et tunc per stellas alterius meridionalis poli nosmetipsos dirigebamus, quæ multo plures multoque maiores ac lucidiores quam nostri poli stellæ existunt: propter quod plurimarum illarum figuras conflui, et præsertim earum quæ prioris ac maiores magnitudinis erant, una cum declinatione diametrorum quas circa polum auctri efficiunt, et una cum denotatione earumdem diametrorum, et semidiametrorum earum, prout in meis Quatuor Diatris sive navigationibus inspicere facile poterit. Hoccine vero navigio nostro, a campo Sancti Augustini incepto, septingentas percurrimus leucas, videlicet

* St. Vincent,
au lieu de St.
Augustin comme
on lit dans
la page suivante.Cavo (cap) a
été mal traduit
campus.

[Texto (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

Proveccio.

S. E.

S. O.

Tempesta.

Oscurizza dell
Orizzonte: en
port. *Serraga'o*.

uerso elpone'te, & le 600. uerso ellibeccio: et uolendo *ricontare* le cose che i' q'sta costa uidi: & q'llo che passamo, non mibasterebbe altrettanti fogli: & in q'sta costa n' uede'mo cosa di *p.ficto*, saluo infiniti arbori di uerzino & di cassia, & di quelli ch' generano la myrra, & altre marauiglie della natura, che no' siposson raccontare, et di gia essendo stati nel uiaggio ben 10. mesi, & uisto che i' q'sta terra no' trouauamo cosa di *minero* alcuno, *acorda'mo* di *dispedirci* di epsa, & andarci a co'mettere almare p, altra parte: et facto nostro co'siglio, fu deliberato che siseguisse q'lla nauigatione che miparesse benne: & tucto fu rimesso i' me *elmando* della flocta: et allhora *mandai* che tucta la gente & flocta si prouedessi dacqua & di legne p, sei mese, ch' ta'to gindicaromo li ufi, ciali delle nauì ch' portauamo nauicare co' epse:. Facto nostro p,ue dimento di questa terra, cominciamo nostra nauicatione p, eluento sciloccho: & fu adi 15. di Febraio, quando gia elsole sandaua *cercando* allo equinoctio, & tornaua uerso q'sto nostro emisperio del septentrione: & tanto nauica'mo p, q'sto uento, che ci troua'mo tanto alti, chel polo del meridione cistaua alto fuora del nostro orizzonte ben 52. gradi, & piu no' uedauamo le stelle ne dellorsa minore, ne della maggiore orsa: & di gia stauamo discosto del porto di doue partimo ben 500. leghe p, sciloccho: & questo fu adi 3. daprile: & i' q'sto giorno comincio una *tormenta* in mare ta'to forzosa, che cifece amainare del tucte nostre uele: & corrauamo all'arbero *seco* con molto uento, che era libeccio co' gauidissimi mari, & laria molto *tormentosa*: et tanta era la *torme'ta*, che tutta la flocta staua con gran timore: le nocte eron molto grandi: che nocte *tene'mo* adi septe daprile, che fu di 15. hore: p,che elsole staua nel fine di Aries: et in q'sta regione era lo inuerno, come ben puo considerare V. M. et andando i' q'sta *tormenta* adi septe daprile: haue'mo uista di nuoua terra: dellaquale corre'mo circha di 20. leghe, & la troua'mo tucta costa *brava*: et no' uede'mo i' epsa porto alcuno, ne gente: credo p,che era ta'to el freddo, che nessuno della flocta si poteua *rimediare*, ne sopportarlo: di modo ch' uistoci in tauto pericolo & i' tanta *torme'ta* che apena potauamo hauere uista luna naue dell'altra, p, egran mari ch' faceuano, & p, la gran *serrazon* del te'po, che *accorda'mo* con elcapitano maggiore fare segnale alla flocta che arriuassi, & la sciassimo la terra: et cene tornassimo alca'mino di Portogallo: et fu molto buon co'siglio: che certo e, che se tardauamo quella nocte, tutti ciperdauamo: p,che come arriua'mo a poppa, & la no-

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

versus ponentem centum, et versus lebeccium sexcentas; quas quidem dum peragraremus, si quis quæ vidimus enumerare vellet, non totidem ei papyreæ chartæ sufficerent. Nec quidem interdum magni commodi res invenimus, demptis influitis cassiæ arboribus, et pariter plurimis quæ laminas certas producunt, cum quibus et miranda alia permulta vidimus, quæ fastidiosa recensitu forent. Et in hac quidem peragratione decem fere mensibus extitimus. In qua, cognito quod mineralia nulla reperiebamus, convenimus una, ut abinde surgentes alio per mare vagaremur. Quo inito inter nos consilio, mox edictum fuit ac in omnem coetum nostrum vulgatum, ut quidquid in tali navigatione præcipiendum censerem, id ipsum integrè fieret. Propter quod confestim edixi, mandavique ubique, ut de lignis et aqua pro sex mensibus munitionem omnes sibi pararent. Nam per navium magistros nos cum navibus nostris adhuc tantumdem navigare posse indicatum est. Qua quidem quam edixeram facta provisione, nos oram illam linquentes, et inde navigationem nostram per serocum ventum initantes, Februarii decima tertia videlicet, cum sol æquinoctio iam appropinquaret et ad hoc septemtrionis hemisphærium nostrum vergeret, in tantum pervagati fuimus, ut meridianum polum super horizonta illum quinquaginta duobus gradibus sublimatum invenerimus, ita ut nec minoris urssæ nec maioris stellæ amodo inspicere valerent. Nam tunc a portu illo, a quo per serocum abieramus, quin-

gentis leucis longe iam facti eramus, tertia videlicet Aprilis. Qua die tempestas ac procella in mari tam vehemens exorta est, ut vela nostra omnia colligere, et cum solo nudoque malo remigare compelleremur, perfante vehementissime lebeccio, ac mari intumescere et ære turbulentissimo extante. Propter quem turbinis violentissimum impetum nostrates omnes non modico affecti fuerunt stupore. Noctes quoque tunc inibi quammaximæ erant. Etenim Aprilis septima, sole circa arietis finem extante, ipsæ eadem noctes horarum quindecim esse repertæ sunt: hiemsque etiam tunc inibi erat, ut vestra satis perpendere potest maiestas. Nobis autem sub hac navigantibus turbulentia, terram unam Aprilis secunda vidimus, penes quam viginti circiter leucas navigantes appropriavimus: verum illam omnimodo brutalem et extraneam esse compertimus, in qua quidem nec portum compiamus, nec gentes aliquas fore conspeximus, ob id, ut arbitror, quod tam asperum in ea frigus algeret, ut tam acerbum vix quisquam perpeti posset. Porro in tanto periculo, in tantaque tempestatis importunitate nosmet tum reperimus, ut vix alteri alteros præ grandi turbine nos videremus. Quamobrem demum cum navium prætores pariter concordavimus ut connavitis nostris omnibus terram illam linquendi, seque ab ea elongandi et in Portugalliam remeandi signa faceremus. Quod consilium sanum quidem et utile fuit, cum si inibe nocte solum adhuc illa perstissemus, disperditi omnes eramus:

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

che & laltro giorno si ci ricrebbe tanta *tormenta*, che dubita'mo perderci: et haue'mo di fare *peregrini* & altri ceremonie, come é usanza di marinai p_i tali te'pi: corremo 5. giorni, & tutta uia ciuenauamo ap_ssando alla linea eq_unoctiale, & in aria & i' mari piu te'perati: et piacq_{ue} a Dio scamparci di ta'to pericolo: & nostra nauicatione era p_i el uento infra el tramota'no & greco: p_iche nostra i'tentione era andare a riconoscere la costa di ethiopia, che stauamo discosto da epsa i' 300. leghe p_i el golfo del mari atlantico: & co' la gratia di dio a 10. giorni di maggio fumo i' epsa a una terra uerso laustro, ch' sidice La serra liona: doue ste'mo 15. giorni piglia'do nostro rinfrescame'to: & diqui partimo piglia'do nostra nauicatione uerso lisole delli azori, ch' *dista'no* di q'sto luogo della Serra circa di 750. leghe: et fumo co' lisole alfin di Luglio: doue ste'mo altri 15. giorni, piglia'do alcuna recreatione: & partimo di epse p_i Lisbona: ch' *stauamo* piu allo occide'te 300. leghe: & entramo p_i q'sto porto di Lisbona adi 7. Septe'bre del 1502. a buon saluame'to, Dio ringratiato sia, co' solo due naui: p_iche laltra arde'mo nella Serra liona: p_iche no' poteua piu nauicare, che ste'mo in questo uiaggio circa di 15. mesi: & giorni 11. nauiga'mo senza ueder la stella tramo'tana, o lorsa maggiore & minore, che si dicono elcorno: et ci regge'mo p_i le stelle dello altro polo. Questo é qua'to uidi in q'sto uiaggio, o giornata.

Pellegrini;
port. peregrinos.

¶ Quarto Viaggio.



(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

nempe cum hinc abiisemus, tam grandis die sequenti tempestas in mari excitata est, ut penitus obrui perditæ metueremus. Propter quod plurima peregrinationum vota, nec non alias quamplures cærimonias, prout nautis mos esse solet, tunc fecimus. Sub quo tempestatis infortunio quinque navigauimus diebus, demissis omnino velis. In quibus quidem quinque diebus ducentas et quinquaginta in mari penetravimus leucas, linea interdum æquinoctiali, necnon mari et auræ temperationi semper appropinquando, per quod nos a præmissis eripere periculis Altissimo Deo placuit. Eratque huiusmodi nostra navigatio ad transmontanum ventum et græcum, ob id quod ad Aethiopiæ latus pertingere cupiebamus, a quo per maris Atlantici fauces eundo, mille tercentum distabamus leucis. Ad illam autem per Summi Tonantis gratiam Maii bis quinta pertigimus die. Ubi in plaga sua ad latus austri, quæ Serraliona dicitur, quindecim diebus nos ipso refrigerando fuimus. Et post hæc cursum nostrum versus insulas *Liazori* dictas arri-

puimus: quæ quidem insulæ a Serraliona ipsa septingentis et quinquaginta leucis distabant, ad quas sub Iulii finem pervenimus, et pariter quindecim inibi nos reficiendo perstitimus diebus. Post quos inde exivimus, et ad Lisbonæ nostræ recursum nos accinximus, a qua ad occidentis partem tercentum sepositi leucis eramus, et cuius tandem deinde portum M. D. II cum prospera salvatione ex Cunctipotentis nutu rursus subivimus cum duabus duntaxat navibus, ob id quod tertiam in Serraliona, quoniam amplius navigare non posset, igni combusseramus. In hac autem nostra tertio cursa navigatione, sexdecim circiter menses permansimus: e quibus undecim absque transmontanæ stellæ necnon et maioris ursæ minorisve aspectu navigavimus, quo tempore nosmetipsos per aliam meridionalis poli stellam regebamus. Quæ superius commemorata sunt, in eadem nostra tertio facta navigatione relatu magis digna conspexi.

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

REstami di dire le cose p, me uiste nel quarto uiaggio, o gior nata: & perlo essere gia *cansato*, & *etiam* p, che q'sto quarto uiaggio no' siforni, seco'do ch' io *leuauo* el p,posito, p, una disgratia che ci acchadde nel golfo del mare altantico: come nel p,cesso sotto breuita inte'dera V. M. mingegnerò dessere brieue. Partimo di q'sto porto di Lisbona 6. naui di co'serua co' p,posite di andare a scoprire una isola uerso l'oriente, che sidice Melaccha: del laquale si ha nuoue esser molto riccha, & ch' é come elmagazzino de tucte le naui che ue'gano del mare gangetico, & del mare indico, come é calis *camera* di tutti enaui che passano da leuante a pone'te, & da pone'te a leua'te p' la uia di Galigut: et q'sta Melaccha é piu allocide'te ch' Caligut, & molto piu alla parte del mezo di: p'che sappiamo ch' sta in paraggio di 33. * gradi del polo antartico. Partimo adi 10. di Maggio 1503. et fumo diritti alle isole del *cauo* uerde, doue face'mo nostro *caragne*, & piglia'mo sorte di rinfrescame'to, doue ste'mo 13. giorni: et di qui partimo a nostro uiaggio, nauica'do p, el ue'to sciloccho: et come el nostro capitano maggiore fusse huomo p,sumptuoso & molto *cauezu* *to*, uolle andare a riconoscere la Serra liona, terra dethiopia australe, senza *tenere* necessita alcuna, se no' p, farsi uedere, ch' era capitano di sei naui, co'tro alla uolu'ta di tucti noi altri capitani: et cosi nauicando, qua'do fumo co' la decta terra, furon ta'te le turbonate che cidettono, & co' epse el te'po co'trario, che stando a uista di epsa ben 4. giorni, mai no' cilascio elmal te'po pigliar terra: di modo ch' fumo forzati di tornare a nostra nauicatione uera, & lassare la decta Serra: et uauica'do di qui alsuduest che é ue'to ifra mezo di & libeccio: et qua'do fumo nauicati ben 300. leghe p, el *mo'stro* del mare, stando di gia fuori della linea eq'noctiale uerso laustro ben 3. grad. ci sidiscoperse una terra ch' potauamo *distare* di epsa 22. leghe: dellaaq'le cimarauiglia'mo: et troua'mo ch' era una isola nel mezo del mare, & era molto alta cosa, ben marauigliosa della natura: p,che no' era piu che due leghe di lungo & una di largo: nellaquale isola mai no' fu habitato da gente alcuna: & fu la mala isola p, tutta la flocta: p,che sopra V. M. che per el mal co'siglio & *reggime'to* del nostro capita no maggiore, perde qui sua naue: p,che de tre con epsa i' uno scoglio, & saperse la nocte di sco' Lorenzo, che é adi 10 dagosto, & si fu i' fondo: & no' sisaluo di epsa cosa alcuna, se no' la gente. Era naue di 300. tenelli: nellaquale andaua tucta la importa'za del la flocta: & come la flocta tucta trauagliasse i' *rimidiarla*, el Ca

* On devrait avoir lu 3°. Malaca est dans la lat. de 2° 14'.

Carene.

Ostinato: port. cabeçudo.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

DE QUARTE NAVIGATIONIS CURSU.

Reliquum autem est, ut quæ in quarta navigatione nostra perspexerimus edisseram. Quia vero iam prælonga narratione fatiscq, et quia hæc eadem nostra navigatio ad speratum a nobis finem minime perducta est, ob aduersitatem infortuniumve quoddam, quod in maris Atlantici nobis accidit sinu, idcirco brevior fiam. Igitur ex Lisbonæ portu cum sex conservantiæ navibus exivimus, cum proposito insulam unam versus horizontem positam invisendi, quæ Melcha dicitur, et divitiarum multarum famosa, necnon navium omnium, sive a Gangetico sive ab Indico mari venientium, receptus sive statio est, quemadmodum Calicia receptus sive hospitale omnium navigantium est, qui ab oriente in occidentem et e converso vagantur, prout de hoc ipso per Calicutiæ viam fama est. Quæ quidem insula Melcha plus ad occidentem, Calicutia vero ipsa plus ad meridiem respicit. Quod idcirco cognovimus, quia ipsa in aspectu triginta trium graduum poli antarctici sita est. Decima ergo Maii die M. D. III nobis unde supra egredientibus, cursum nostrum ad insulas Virides nuncupatas primo direximus: ubi rerum necessariarum munimina, necnon et plura diversorum modorum refrigeramina sumentes et duodecim interdum inibi diebus cessantes, per ventum serocum post hæc enavigare occœpimus, cum Navidominus noster tanquam præsumptuosus capitosusque præter necessitatem et omnium nostrum unanimitatem, sed solum ut sese nostri et sex navium præpositum ostentaret, iussit ut

in Serralionam australem Aethiopiæ terram tendere-mus. Ad quam nobis accelerantibus, et illam tandem in conspectu habentibus, tam immanis et acerba suborta tempestas est, ac ventus contrarius et fortuna adversa invaluit, ut in ipsam quam nostris ipsi videbamus oculis, per quadriduum applicare non valuerimus: quinimmo coacti fuerimus, ut illa relicta ad priorem navigationem nostram regrederemur: quam quidem nos per suduestium, qui ventus est inter meridiem et lebeocium, reassumentes tercentum per illam maris arctitudinem navigavimus leucas. Unde factum est, ut nobis extra lineam æquinoctialem tribus pene gradibus iam tunc existentibus, terra quædam a qua duodecim distabamus leucis, apparuerit: quæ apparitio non parva nos affecit admiratione. Terra etenim illa insula in medio mari multum alta et admirabilis erat, quæ leucis duabus longior, et una dilatator non exis-tebat: in qua quidem terra nunquam quisquam hominum aut fuerat aut habitaverat, et nihilominus nobis infelicissima fuit. In illa enim per stolidum consilium suum et regimen, præfectus navium noster navem suam perdidit: nempe illa a scopulo quodam elisa, et inde propter hoc in rimas divisa Sancti Laurentii nocte, quæ Augusti decima est, in mari penitus submersa extitit, nihil inde salvo manente, demptis tantummodo nautis: eratque navis eadem doliorum trecentorum, in qua nostræ totius turbæ totalis potentia erat. Cum autem omnes circa illam satageremus, ut si forte ipsam

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

pitano mi mando che io fussi con la mia naue alla decta isola a cerchare un buon *surgidero*, doue potessin *surgere* tutte le naui: & come elmio batello *stipato* con 9. mia marinai fussi in serui uigio & aiuto da ligare le naui, no' uolle ch' lo *leuassi*, & ch' mifussi sine epso: dice'domi ch' mileuerebbono allisola: partimi del flocta come *mimando* p. lisola senza battello, & co' meno la meta de mia marinai, & tui alla decta isola, che *distano* circha di 4. leghe: nellaquale trouai un bonnissimo porto, doue ben sicuramente poteuan *surgere* tucte le naui: doue aspectai el mio capitano & la flocta ben 8. giorni, & mai no' uennonno: di modo ch' stauamo molto mal co'tenti, & le genti che meran restate nella naue, *stauano* co' ta'ta paura, ch' no' li poteuo co'solare: et stando cosi loctauo gio'no uedemo venire una naue pel mare: & di paura che non cipotessi uedere, ci leua'mo con nostre naui, & fumo ad epsa pensando ch' mitraeua elmio battello & gente: et come pareggiamo con *epsa*, *dipoi* di saltuata ci dire come la capita na sera ita i' fondo, & come la gente sera saluata, & che elmio battello & gente restaua con la flocta, laquale sera ita per quel mare auanti, che ci fu ta'ta graue *tormenta*, qual puo pensare V. M. p. trouarci 1000. leghe discosto da Lisbona & i' golfo, & con pocha gente: tuttauia *face'mo* *rostro* alla fortuna, & andamo tuttauia innanzi: torna'mo alla isola, & fornimoci dacqua & di legne con elbattelio della mia conserua: laquale isola troua'mo disabitata, & *teneua* molte acque uiue & dolci, infinitissimi arbori, piena di ta'ti uccelli marini & terrestri, che eron senza numero: et eron tanto semplici, che silasciauon pigliare con mano: et tanti nepiglia'mo che caricha'mo un battello di epsi animali: nessuno non uede'mo, saluo Topi molto grandi, & Ramarri con due code, & alchuna Serpe: et facta nostra prouisione ci dipartimo per eluento infra mezo di & libeccio perche *tenauamo* un *reggimento* del Re, che ci *mandaua*, che qualunque delle naui che siperdesse della flocta, o del suo capitano, fussi a *tenere* nella terra, che el uiaggio passato. [†] *Disco-*
primo in un porto, che li pone'mo nome la badia * di tucte e sancti: et piacque a Dio di darci ta'to buon tempo che in 17. giorni fumo a *tenere* terra in epso, che distaua da lisola ben 300. leghe: doue non troua'mo ne il nostro capitano, ne nessuna altra naue della flocta: nel qual porto aspecta'mo ben dua mesi & 4. giorni: & uisto che non ueniua ricapito alcuno, *acchorda'mo*

S. O.

† Il faut lire: che el viaggio passato disco-primo &.

* On devrait avoir lu Bahia.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

e periculo subtrahere valeremus, dedit mihi in mandatis idem navium praefectus, ut cum navicula una in receptum quempiam bonum, ubi puppes nostras securo omnes recipere possemus, apud insulam eandem inventum pergerem: nolens tamen ipse idem praefectus, ut navem meam, quae novem nautis meis stipata, et in navis periclitantis adjutorio intenta foret, mecum tunc traducerem, sed solum ut edixerat portum unum inquisitum irem, et in illo navem meam ipsam mihi restitueret. Qua iussione recepta, ego, ut mandaverat, sumpta mecum nautarum meorum medietate, in insulam ipsam, a qua quatuor distabamus leucis, properans, pulcherrimum inibi portum, ubi classem nostram omnem tute suscipere possemus, inveni. Quo comperto, octo ibidem diebus eundem navium praefectum cum reliqua turba expectando perstiti. Qui cum advenirent, moleste non parum pertuli: atque qui mecum erant sic obstupescabant, ut nullo consolari modo vellent. Nobis autem in hac existentibus angustia, ipsa octava die puppim unam per aequor adventare conspeximus, cui, ut nos percipere possent, mox obviam ivimus, confidentes sperantesque una quod ad meliorem portum quempiam nos secum ducerent. Quibus dum appropinquassemus, et vicissim nos resalutassemus, retulerunt illi nobis, ejusdem praefecti nostri navem in mari penitus, demptis nautis, perditam extitisse. Quae nuncia, ut contemplari vestra potest regia maiestas, me non parva affecerunt molestia, cum a Lisbona, ad quam

reverti habebam mille longe existens leucis, in longo remotoque mari me esse sentirem: nihilominus tamen fortunae nosmet subiicientes ulterius processimus, reversique imprimis fuimus ad memoratam insulam, ubi nobis de lignis et aqua in conservantiae meae navi providimus. Erat vero eadem insula penitus inhospitata inhabitataque, multa aqua vivida et suavi in illa scaturiente, cum infinitis arboribus innumerisque volucibus marinis et terrestribus, quae adeo simplices erant, ut sese manu comprehendi intrepide permetterent. Propter quod tot tunc prendidimus, ut naviculam unam ex illis adimpleverimus. In ea autem nulla alia invenimus animalia praeterquam mures quammaximos et lacertas bifurcam caudam habentes, cum nonnullis serpentibus, quos etiam in ea vidimus. Igitur parata nobis inibi provisione, sub vento inter meridiem et lebeccium ducente perreximus, ob id quod a rege mandatum acceperamus, ut qualicumque non obstante periculo, praecedentis navigationis viam insequeremur. Incepto ergo huiusmodi navigio, portum tandem unum invenimus, quem Omnium sanctorum abbatiam nuncupavimus, ad quem prosperam annuente nobis auram Altissimo, infra XVII pertigimus dies: distatque idem portus tercentum a praefata insula leucis. In quo quidem portu nec praefectum nostrum nec quemquam de turba alium reperimus, etsi tamen in illo mensibus duobus et diebus quatuor expectaverimus: quibus effluxis, viso quod illuc nemo veniret, conservantia nos-

[Texte (page par page et ligne par ligne) de l'édition primitive.]

260 leguas de entonada
corresponde a Lisboa

ofo ✓

18° no corresponde
a 260 leg³ ✓
de entonada

4 junio 1504
N. E.

la conserua, & io correr la costa: et nauiga'mo piu inanzi 260. le ghe, tra'o ch' giugne'mo i' un porto doue *accordamo* far' una for teza, & la face'mo, & lascia'mo i' epsa 24. huomini christiani, che ci haueua la mia co'serua, che haueua ricolti della naue capitana che sera p'duta: nel qual porto ste'mo ben 5. mesi i' fare la forteza & caricar nostre naui di uerzino: p,che no' potauamo andare piu inanzi, a causa che non *tenauamo* genti, & mimancaua molti *apparecchi*. Facto tucto q'sto, *accorda'mo* di tornarcene a Portogallo, che cistaua p, iluento infra greco & tramo'tano: & lassa mo li 24. huomini che restoron nella forteza co' mantenime'to p, sei mesi, & 12 bo'barde & molte altre armi, & pacificamo tut ta la gente di terra: dellaquale no' se facto mentione i' q'sto uia gio: no' p,che no' uedessimo & pratificassimo co' infinita gente di epsa: p,che fumo i' terra drento ben 30. huomini 40. leghe: doue uidi ta'te cose, ch' le lascio di dire, riserbandole alle mie 4. GIOR NATE. Questa terra sta fuora della linea eq'noctiale alla parte del lo austro 18. ⁺ gradi, & fuora del *mantenimento* di Lisbona 37. gradi, piu alloccide'te seco'do ch' mostrano enostri stramenti. Et facto tucto q'sto, ci *dispedimo* de christiani & della terra: et co mincia'mo nostra nauicatione al *nordodeste*, che é uento infra tramo'tana & greco, co' proposito dandare a dirittura co' nostra nauicatione a questa citta di Lisbona: et in 77. giorni dipoi tan ti trauagli & pericoli entra'mo i' questo porto adi 18. di Giugno 1504. Dio laudate: doue fumo molte ben riceuti, & fuora do gni credere: p,che tucta la citta cifaceua perduti: p,che laltre naui della flocta tucte seron perdute p, la superbia & pazia del nostro Capitano, che cosi pagha Dio la superbia: et al presente mitruo uo qui in Lisbona, & non so quello uorra el Re fare di me, che molto desidero riposarmi. El presente aportatore che é Benue nuto di Domenico Benuenuti, dira a V. M. di mio essere, & di alcune cose sisono lasciate di dire per prolixita: perche le ha ui ste & sentite, Dio siao' cli . Io sono ito stringe'do la let tera qua'to ho potuto: & hessi lasciato adire molte cose naturali, a causa di scusare p,lixita. V. M. miperdoni: laquale supplico ch' mitenga nel numero de sua seruidori: & uiraccomando ser An tonio Vespucci mio fratello, & tucta la casa mia. Resto *rogando* Dio, che ui accresca edi della uita: & ch' salzi lo stato di cotesta ex celsa Rep. & lhonore di V. M. &c. Data in Lisbona adi 4. di Settembre 1504.

Seruitore Amerigo Vespucci in Lisbona.

(Traduction publiée la première fois le mois d'avril 1507.)

tra tunc et ego concordauimus, ut secundum latus lon gius progredieremur. Percursis itaque ducentis sexa ginta leucis, portui cuidam alii applicuimus, in quo castellum unum erigere proposuimus: quod equidem profecto fecimus, relictis in illo viginti quatuor Chris ticolis nobiscum existentibus qui ex praefecti nostri puppe perdita collecti fuerant. Porro in eodem portu praefatum construendo castellum, et bresilico puppes nostras onustas efficiendo, quinque perstitimus mensi bus, ob id quod praenautarum perpaucitate et plurimo rum apparatusum necessitate longius progredi non valebamus. Quibus superioribus ita peractis, concor dauimus post haec in Portugalliam reuerti, quam rem per graecum transmontanumque ventum necesse nobis erat efficere. Relictis igitur in castello praefato Chris ticolis viginti quatuor, et cum illis duodecim machinis ac aliis pluribus armis una cum provisione pro sex mensibus sufficiente, necnon pacata nobiscum telluris illius gente, de qua minima fit mentio, licet infinitos inibi tunc viderimus, et cum illis practicauerimus. Nam quadraginta fere leucas cum triginta ex eis in insulam ipsam penetravimus. Ubi interdum plurima perspeximus, quae nunc subtescens libello meo Qua-

tuor navigationum reservo. Estque eadem terra extra lineam aequinoctialem ad partem austri octodecim gra dibus, et extra Lisbonae meridianum ad occidentis par tem triginta quinque, prout instrumenta nostra mous trabant. Nos navigationem nostram per nornordestium, qui inter graecum transmontanumque ventus est, cum animi proposito ad hanc Lisbonae civitatem proficis cendi initiantes, tandem post multos labores multaque pericula in hunc eiusdem Lisbonae portum infra LXXVII dies, XXVIII Iunii MDIV cum Dei laude introivimus. Ubi honorifice multum et ultra quam sit credibile fes tive suscepti fuimus, ob id quod ipsa tota civitas nos in mari disperditos esse existimabat, quemadmodum reliqui omnes de turba nostra per praefecti nostri na vium stultam praesumptionem extiterant. Quo super biam modo iustus omnium censor Deus compensat. Et ita nunc apud Lisbonam ipsam subsisto, ignorans quid de me serenissimus ipso rex deinceps efficero cogitet, qui a tantis laboribus meis iam ex nunc requiescere plurimum peroptarem, hunc nuncium maiestati vestrae plurimum quoque interdum commendans. Americus Vesputius. In Lisbona.

† Nous verrons (dans la 3e. Partie) que l'on devait lire 23.°

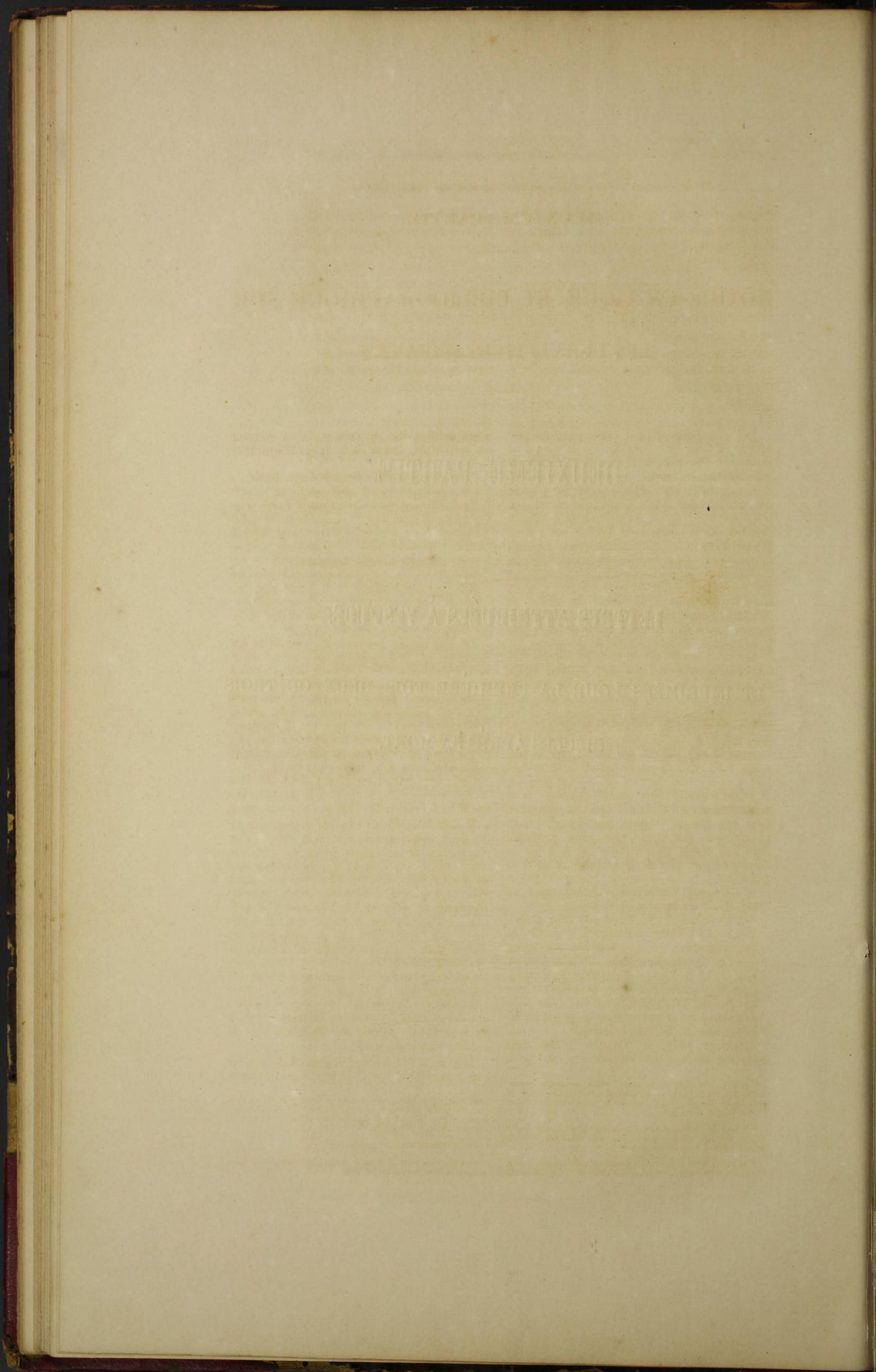
DEUXIÈME PARTIE.



LETTRES ATTRIBUÉES À VESPUCE.

ET IMPRIMÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS DEUX OU TROIS

SIÈCLES APRÈS SA MORT.



DEUXIÈME PARTIE.

NOTICE CRITIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES TROIS LETTRES SUIVANTES.

Les manuscrits qui ont servi pour les premières éditions des trois lettres suivantes se trouvent à Florence; deux dans la Bibliothèque *Riccardiana*, et l'autre dans les archives de l'ancienne secrétairerie d'Etat, parmi les papiers qui appartenaient à la Bibliothèque *Stroziana*.

Le dernier n° à jamais été considéré comme original. En le publiant en 1789 * son éditeur le savant Bartolozzi, à commencé par dire que le manuscrit était une simple copie. C'est un document qui ne contient aucun fait nouveau, et qui ne se trouve pas en contradiction avec ce que l'on connaissait de publié du vivant de Vespuce. Seulement le langage n'offre pas ces espagnolismes de la grande lettre de 1504, que nous croyons caractéristique de Vespuce.

Les deux manuscrits de la Bibliothèque *Riccardiana* se trouvent reliés en un volume qui a appartenu à Pier Voglienti. On les a cru des originaux: mais, pour peu que l'on connaisse de paléographie, il est facile de vérifier que ni l'un ni l'autre ne sont de véritables autographes de Vespuce.

Bandini en publiant en 1745, pour la première fois, celui de notre première lettre qui suit, s'est contenté de dire qu'il était original, "à ce qu'il paraît" (*per quanto appare*) † sans remarquer que ses doctrines étant en opposition avec les écrits de Vespuce, connus jusqu'alors et publiés de son vivant, sans avoir provoqué dans son temps de contradiction, il fallait se donner un peu plus de peine pour éclaircir ce point.

C'est pourquoi avec raison déjà Camus ‡ en 1802, disait de l'édition de Bandini:

"Cette édition seroit d'un grand prix, si Bandini s'étoit attaché à donner des preuves de l'authenticité et de la véracité de ces lettres, que l'on a prétendu contenir des faits controuvés. . . Et à l'égard d'une lettre qu'il publie pour la première fois, il se contente de dire que l'original, à ce qu'il paraît être (*per quanto appare*) est conservé dans la précieuse bibliothèque du marquis Riccardi."

Après, en 1842, le Vicomte de Santarem dans son ouvrage sur Vespuce, traitant de la

circonspection avec laquelle il fallait recevoir ces documents, s'est expliqué (pag. 211 et 212) dans ces termes:

" Nous avons déjà démontré que les documents de Vespuce, qui sont parvenus jusqu'à nous, offraient tous les caractères qui frappent un document de faux, ou du moins qui le rendent d'une authenticité douteuse. Ainsi la saine critique réclame qu'on soit très circonspect pour admettre de tels documents comme authentiques sans un examen sévère et consciencieux des manuscrits. Il serait donc essentiel d'examiner paléographiquement l'épo- que à laquelle le manuscrit fut rédigé, si l'écriture est authentique, &c."

Le Vicomte de Santarem n'hésite même pas à assurer que la 3^{me}. lettre (qui du reste est de la même source de Pier Voglienti, et montre aussi des prétentions de passer pour originale) que cette lettre si vantée par Humboldt, "n'est point exempte des mêmes anomalies et des graves difficultés que les critiques ont remarquées dans celles qui avaient été publiées dans les collections de voyages et dans l'ouvrage de Bandini."

Cette 3^{me}. lettre, soit-disant datée du Cap Vert le 4 Juin 1501, fut publiée la première fois par Baldelli ‡ en 1827 (326 ans après sa date).

Il suffit d'un simple examen paléographique des deux manuscrits dans la collection de Pier Voglienti pour démontrer qu'ils ne sont pas originaux. Plus tard, en 1858, pour sortir de tant de doutes, nous sommes allés personnellement voir ces originaux à Florence, et nous n'avons pas hésité de déclarer à la Société de Géographie de Paris ** que le papier était plus moderne, que l'encre paraissait préparée pour des contrefaçons et que ni l'écriture ni la signature étaient celles de Vespuce. Nous devons ajouter que ces lettres ne nous paraissent pas mêmes des copies: dans le langage des trois lettres manquent ces barbarismes qui pour nous sont une des principales preuves de l'authenticité de la lettre de 1504, publiée d'après des indices au commencement de 1506.

Humboldt *** a dit (IV, pag. 34 et 35): "Il existe dans l'histoire de la littérature plusieurs

* Dans l'ouvrage *Ricerche Istoriale-critiche circa alle scoperte d'Amerigo Vespucci*, "con l'aggiunta di una Relazione del medesimo in ora inedita." in 8.° de 182 pages. La lettre inédite se trouve de pag. 168 à 180.

† *Vita e lettere di Amerigo Vespucci &c. dall' Abate Angelo Maria Bandini*, Firenze, 1745; pag. XL. La lettre se trouve depuis la pag. 64 jusqu'à la pag. 86.

‡ *Mémoire sur la collection des grands et petits voyages par A. G. Camus*, membre de l'Institut; Paris 1802 in 4.°, pag. 131 et 132.

‡ Comte Gio. Batt. Baldelli Boni, *Il Milione di Marco Polo &c.* Firenze, 1827, 2 vol. in 4.°. La lettre du Cap Vert se trouve depuis la pag. LIII à la pag. LIX du 1^{er}. volume, d'où nous la reproduisons textuellement.

** *Bulletin du mois d'avril de 1858.*

*** Dans son ouvrage *Examen critique sur l'Histoire Géographique du Nouveau Continent*, &c.

époques également remarquables par l'intérêt que l'on avait de *forger des livres sous le nom d'hommes célèbres*."

Voilà, quant à nous, une manière d'expliquer la naissance de ces deux *originaux*, au temps de la plus grande gloire de Vespuce, vers la fin du 16^e ou commencement du 17^e siècle; époque à laquelle appartiennent presque tous les autres documens contenus dans le fameux volume de Pier Voglienti. Le fabricant aura dû probablement être bien payé par celui qui les a collectionné le premier. Si c'était Mr. Pier Voglienti, nous admirerions là le degré de son ingénuité.

Nous sommes loin de vouloir assurer que Vespuce n'ait pas écrit (autrement, et dans son langage rempli de certains barbarismes, *) une ou même deux de ces lettres. Ce que nous assurons c'est que la lettre publiée par Bandini sur le deuxième voyage (de 1499-1500) contient des absurdités qui la rende *impossible*; et que les manuscrits qui ont servi de textes aux lettres pu-

bliées la première fois l'une par Bartolozzi et l'autre par Baldelli n'étaient pas des originaux.

Ces deux lettres ne contiennent pas, il est vrai, les absurdités de la première; mais cela pourrait ne prouver rien de plus sinon que ceux qui les ont fabriquées ont agi avec plus d'art. La fraude dans ce cas, à très bien dit Humboldt, sait généralement agir avec la circonspection nécessaire pour mieux tromper.

Nous devons ajouter que déjà l'abbé Canovaï ** reconnu qu'on ne pouvait pas considérer son manuscrit comme original.

Tels sont les faits: mais nous présenterons les trois documents ainsi qu'ils ont été publiés par Bandini, Bartolozzi et Baldelli; et le lecteur jugera librement, si, en tout cas, ils ont en bonne critique la même force que les deux premières lettres publiées dans toute l'Europe, en plusieurs langues, pendant les six ou huit dernières années de la vie de Vespuce.

* Voyez ce que nous avons dit sur ce point à la page 27.

** *Viaggi d'Amerigo Vespucci, Firenze 1817, pag. 3.*

"La prima Lettera al Medici è scritta in vecchio carattere, e fu creduta originale, benché per diverse ragioni, che qui non servono possa almen dubitarsene. Si trova la Lettera stessa in altro Codice della medesima Riccardiana, in carattere assai peggiore; e forse di questo secondo monumento non ebbe cognizioni il Bandini."

Nous ajouterons ici ce que, après notre visite à Florence, nous avons publiée dans le Bull. de la Société de Géogr. de Paris le mois d'avril de 1858:

"D'après nos propres examens faits assez scrupuleusement, nous n'hésitons plus à déclarer fausse cette lettre du mois de juillet 1500, attribuée à Vespuce, sur son second voyage, et dont l'authenticité avait été déjà déclarée suspecte par Napione. Il y a dans la bibliothèque *Riccardiana* deux exemplaires manuscrits de cette lettre; l'un dans le volume N.º 1910 de la collection de Pier Voglienti (de f. 41 à 47) sans autre prétention que d'en être une copie ancienne, au milieu d'autres copies faites à la même époque d'autres documens géographiques, parmi lesquels on peut citer le *Milione* de Marco Polo, et cette lettre de Vespuce écrite du cap Vert, que Baldelli a publiée. Ainsi, cet exemplaire n'est, selon nous, que la copie de l'autre, avec prétentions et apparence d'original, qu'on trouve vers la fin du manuscrit N.º 2112 de la même bibliothèque, en quatre feuilles, suivies de trois autres écrites de la même main, et contenant, sous le titre de *Copia de trá del Re di Portogallo*, ces mêmes informations que Bandini a publiées dans son livre, pages 87 à 99."

"Quoique cette lettre contienne déjà dans son propre texte des phrases qui la rendaient suspecte, et entre autres, comme nous l'avions dit, cette longitude de 82º 1½ et 84º ouest de Cadix, nous trouvons dans le manuscrit même les indices de sa fausseté. D'abord il a, comme nous disions, toute la préten-

tion de paraître original, au lieu d'être écrit de manière à vouloir faire croire qu'il ne s'agissait que d'une copie, comme on le dit dans les informations qui sont jointes. Encore de nos jours on trafique sur des faux autographes. L'écriture paraît contrefaite pour indiquer plus d'antiquité, et même l'encre est trop pâle et trop inégale dans sa pâleur, ce qui fait croire qu'on la préparait exprès comme cela pour la faire passer pour plus ancienne. Puis le papier est évidemment florentin: il a même pour filigranne une fleur, emblème de cette ville. Mais en admettant encore que Vespuce à Séville eût tout de suite après ses voyages du papier fabriqué à Florence pour écrire, ou même que le papier ne soit pas florentin, nous avons un argument sans réplique pour prouver la non-authenticité de la lettre dans la signature même. On y lit *Amerigho vespucci*, avec un A majuscule, des *ee* allemands, un *u* en initial pour Vespucci, un *h*, et sans aucun trait avant ni après le nom, ce qui n'est aucunement d'accord avec la manière dont Vespuce signait, comme on peut le voir dans le *fac-simile* que nous avons publiée dans le premier volume de notre histoire, pag. 424."

Ce *fac-simile* de la véritable signature de Vespuce le voici:

DEUXIEME PARTIE.

LETTRES ATTRIBUÉES À VESPUCE,

ET IMPRIMÉES POUR LA PREMIERE FOIS DEUX OU

TROIS SIÈCLES APRES SA MORT.

PREMIERE LETTRE. *

(Imprimée la première fois par Bandini en 1745.

Magnifico Signor mio Signore. E' gran tempo fa, che non ho scritto a Vostra Magnificenza, e non lo ha causato altra cosa, nè nessuna, salvo non mi essere occorso cosa degna di memoria. E la presente serve per darvi nuova, come circa di un mese fa, che venni dalle parti della India per la via del mare Oceano, con la grazia di Dio a salvamento a aquesta Città di Sibilìa: e perchè credo, che Vostra Magnificenza avrà piacere d' intendere tutto il successo del viaggio, e delle cose, che più maravigliose mi sono offerte. E se io sono alcuno tanto prolisso, pongasi a leggerla, quando più di spazio estarà, o come frutta, dipoi levata la mensa. V. M. saprà, come per commissione dell' Altezza di questi Re di Spagna mi partii con due caravelle a' XVIII.** di Maggio del 1499. per andare ad iscoprir alla parte Dello noveste, id est per la via della marozeana, e presi mio cammino a lungo della costa d' Africa, tanto che navigai alle Isole fortunate, che oggi si chiamano le Isole di Canaria: e dipoi d' avermi provvisto di tutte le cose necessarie, fatta nostra orazione e preghiere, fecemo vela di un' Isola che si chiama la Gomera e metemmo la prua per il libeccio e navigammo XXIII. dì con fresco vento, senza vedere terra nessuna, e al capo di XXIII. dì avemmo vista di terra, e trovammo avere navigato al piè di 1300. leghe discosto dalla Città di Calis per la via di libeccio. Vista la terra demmo grazie a Dio, e buttammo fuori le barche, e con XVI. uomini, fummo a terra, e la trovammo tanto piena d' alberi, che era cosa maravigliosa non solamente la grandezza di essi, ma della verdura, che mai perdono foglie, e dell' odor suave, che d' essi, saliva, che sono tutti aromatici, davano tanto conforto all' odorato, che gran recreazion pigliavamo d' esso. E andando con le barche a lungo della terra per vedere se trovassimo disposizione per saltare in terra, e come era terra bassa travagliammo tutto il dì fino alla notte, e mai trovammo cammino, nè disposizione per entrar dentro dentro in terra; che non solo ce lo difendeva la terra bassa, ma la

Band. p. 65.

Band. p. 66.

* Nous indiquons les pages correspondantes de Bandini, qui l'a publié avec le titre: *Lettera di Amerigo Vespucci indirizzata a Lorenzo di Pier Francesco de Medici, che contiene un' esatta descrizione del suo secondo viaggio fatto per i Re di Spagna, ora per la prima volta data alla luce.* Cette même lettre a été reproduite par Canovai, dans la première édition (posthume), de 1817 de la pag. 50 à la page 69.—Dans les quatre notes qui suivent nous donnons quelques variantes communiquées à Napione (*Esame critico del primo viaggio*, &c. pag. 31 et suivantes) par l'abbé Fiacchi.

** XXVIII, dans la copie vu par Fiacchi.

[Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.]

Band. p. 67.

Band. p. 68.

spessitudine degli arbori; di maniera che accordammo di tornare a' navili, e d' andare a tentar la terra in altra parte: e una cosa maravigliosa vedemmo in questo mare, che fu, che prima che allegassimo a terra a 15. leghe, trovammo l' acqua dolce come di fiume, e levammo di essa, ed empiemmo tutte le bote votte, che tenevamo. Giunti che fummo a' navili levammo l' ancore, e facemmo vela, e mettemmo la prua per mezzo; perchè mia intenzione era di vedere se potevo volgere uno cavo di terra, che Ptolomeo nomina il Cavo de Cattegara, che è giunto con il Sino magno, che però mia opinione non stava molto discosto da esso, secondo i gradi della longitudine, e latitudine, come quì a basso si darà conto. Navigammo per il mezzo, a lungo di costa vedemmo salir della terra due grandissimi rii, o fiumi, che l' uno veniva dal ponente, e correva a levante, e teneva di larghezza quattro leghe, che sono sedici miglia, e l' altro correva dal mezzodì al settentrione, ed era largo tre leghe, e questi due fiumi credo, che causavano essere il mare dolce a causa della loro grandezza. E visto, che tuttavia la costa della terra si trovava essere terra bassa, accordammo d' entrare in uno di questi fiumi con le barche, e andar tanto per esso, che trovassimo o disposizione di saltare in terra: o popolazione di gente; e ordinate nostre barche, e posto mantenimento in esse per quattro dì, con 20 uomini bene armati ci mettemmo per il rio, e per forza di remi navigammo per esso a piè di due dì, opera di diciotto leghe, tentando la terra in molte parti, e di continuo la trovammo essere continuata terra bassa, e tanto spessa d' alberi, che appena un uccello poteva volare per essa; e così navigando per il fiume vedemmo segnali certissimi, che la terra a dentro era abitata: e perchè le caravelle restavano in luogo pericoloso, quando il vento fussi saltato alla traversia, accordammo al fine de' due di tornarci alle caravelle, e lo ponemmo per opera. Quello, che qui viddi fu, che vedemmo una bruttissima cosa d' uccelli di diverse forme, e colori, e tanti pappagalli, e di tante diverse sorte, che era maraviglia; alcuni colorate come grana, altri verdi, e colorati, e limonati, e altri tutti verdi, e altri neri, e incarnati; e il canto degli altri uccelli, che istavano negli alberi era cosa tam suave, e di tanta melodia, che ci accadde molte volte istar parati per la dolcezza loro. Gli alberi loro sono di tanta bellezza, e di tanta soavità, che pensammo essere nel Paradiso terrestre, e nessuno di quelli alberi, nè le frutte di essi tenevamo conformità co' medesimi di questa parte, e per il fiumi vedemmo dimolte gente pescare, e di varie deformitate. E giunti, che fummo a' navili ci levammo facendo vela, tenendo la prua di continuo a mezzodì; e navigando a questa via, e stando larghi in mare, al piè di quarenta leghe, riscontrammo una corrente di mare, che correva di scirocco al maestrale, che era tam grande, e con tanta furia correva, che ci misse gran paura, e corremmo per essa grandissimo pericolo. La corrente era tale, che quella dello Stretto di Gibilterra, e quella del Farro di Messina, sono uno stagno a comparazion di essa d' un modo, che como ella ci veniva per prua, non acquistavamo cammino nessuno, ancora che avessimo il vento fresco; di modo che visto il poco cammino que facevamo, e il pericolo in che stavamo, accordammo di volger la prua al maestrale, e navicare alla parte di settentrione. E perchè, se ben mi ricordo, Vostra Magnificenza so che intende alcuntanto di cosmografia, intendo descrivervi quanto fummo con nostra navigazione per via di longitudine, e di latitudine: dico, che navicammo tanto alla

(Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.)

parte di mezzodì, che entrammo nella torrida zona, e dentro del circolo di Cancer: e avete di tener per certo, che infra pochi dì, navicando per la torrida zona, avemmo viste di quattro ombre del Sole, in quanto il Sole ci stava per zenit a mezzodì, dico, stando il Sole nel nostro meridione, non tenevamo ombra nessuna, che tutto questo mi accadde molte volte mostrarlo a tutta la compagnia, e pigliarla per testimonio a causa della gente grossa-ria, che non sanno come la spera del Sole va per il suo circolo del zodiaco; che una volta vedevo l' ombra al meridione, e altra al settentrione, e altra all' occidente, e altra all' oriente, e alcuna volta un' ora o due del dì non tenevamo ombra nessuna. E tanto navigammo per la torrida zona alla parte d' austro che si trovammo istar di basso della linea equinoziale, e tener l' un polo, e l' altro al fin del nostro orizzonte, e la passammo di sei gradi, e del tutto perdemmo la stella tramontana; che appena ci si mostravano le stelle dell' Orsa minore, o per me' dire le guardie, che volgono intorno al Firmamento: e come desideroso, d' essere autore, che segnassi la stella del Firmamento dell' altro polo, perdei molte volte il sommo di norte in contemplare il movimento delle stelle dell' altro polo, per segnar quanto di esse tenessi minor movimento, e che fossi più presso al Firmamento, e non potetti con quante male notti ebbi, e con quanti strumenti usai, che fu il quadrante, e l' astrolabio. Non segnai stella, che tenessi men che dieci gradi di movimento all' intorno del movimento, dimodochè non restai soddisfatto in me medesimo di nominar nessuna, essendo il polo del meridione a causa del gran circolo, che facevano intorno al Firmamento: e mentre che in questo andavo, mi ricordai di un detto del nostro Poeta Dante, del quale fa menzione nel primo Capitolo del Purgatorio quando finge di salire di questo emisferio e trovarsi nell' altro, che volendo descriver il polo Antartico dice:

*Io mi volsi a man destra, e posì mente
All' altro polo, e vidi quattro stelle
Non viste mai, fuor che alla prima gente:
Goder pareva il Ciel di lor fiammelle,
O settentrional vedevo sito,
Poichè privato sei di mirar quelle.*

Che secondo me mi pare, che il poeta in questi versi voglia descrivere per le quattro stelle il polo dell' altro Firmamento, e non mi diffidi sino a quì, che quello, che dice non salga verità; perchè io notai quattro stelle figurate come una mandorla, che tenevamo poco movimento, e se Dio mi dà vita e salute, spero presto tornare in quello emisferio, e non tornar senza notare il polo. In conclusione dico, che nostra navigazione fu tanto alla parte del meridione, che ci allargammo pel cammino della latitudine dalla Città di Calis 60. gradi, e mezz: perchè sopra la Città di Calis alza il polo 35 gradi, e mezz: noi ci trovammo passati dalla linea equinoziale 6. gradi: questo basti quanto alla latitudine. Avete da notare, che questa navigazione fu del mese di Luglio, Agosto, e Settembre, che como sapete il Sol regna più di continuo in questo nostro emisferio, e fa l' arco maggior del dì, e minor quello della notte: e mentre che stavano nella linea equinoziale, o circa di essa a 4. o 6. gradi, che fu del mese di Luglio, e d' Agosto la differenza del dì, sopra la notte non si sentiva, e quasi il dì con la notte era eguale, e molto poca era la differenza.

Band. p. 69.

Band. p. 70

Band. p. 71.

[Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.]

Band. p. 72.

Quanto alla longitudine dico, che in saperla trovai tanta difficoltà, che ebbi grandissimo travaglio in conoscer certe il camino, che avevo fatto per la via della longitudine, e tanto travagliai, che al fine non trovai miglior cosa, che era a guardare, e veder di notte le oposizione dell' un pianeta coll' altro, e mover la Luna con gli altri pianeti; perchè il pianeta della Luna è più leggier di corso, che nessuno altro, e riscontravalo con l' Almanacco di Giovanni da Montereggio, che fu composto al meridione della Città di Ferrara, accordandolo con le calcolazione delle Tavole del Re Don Alfonso: e dipoi di molte note, che ebbi fatto sperienza, una notte infra l' altre, essendo a' ventitrè di Agosto del 1499. che fu in congiunzione della Luna con Marte, la quale secondo l' Almanacco aveva a essere a mezza notte, o mezza ora prima; trovai, che quando la Luna salì all' orizzonte nostro, che fu un' ora, e mezz. dipoi diposto il Sole, aveva passato il pianeta alla parte dell' oriente, dico, che la Luna stava più orientale, che Marte, circa d' un grado, e alcun minuto più, e a mezza notte, stava più all' oriente 15. gradi, e mezz. * poco più o meno di modo che fatta la perpensione, se 24. ore mi vagliono 360. gradi che mi varranno 5. ore, e mezz. trovo che mi varranno 82. gradi, e mezz., e tanto mi trovavo di longitudine del meridione della Città di Calis, che dando a ogni grado 16. leghe, mi trovavo più all' occidente, che la Città di Calis 1366. leghe, e due terzi, che sono 15466. † miglia, e due terzi. La ragione perchè io do 16. leghe e due terzi per ogni grado, perchè secondo Tolomeo, e Alfagrano la terra volge 24000., che vagliono 6000. leghe, che ripartendole per 360. gradi, avviene a ciascun grado 16. leghe, e due terzi, e questa ragione la certifica molte volte col punto de' piloti, e la trovai vera, e buona. Parmi, MAGNIFICO LORENZO, o che la maggior parte de' filosofi in questo mio viaggio sia reprobata, che dicono, che dentro della torrida zona non si può abitare a causa del gran calore; e io ho trovato in questo mio viaggio essere il contrario, che l'aria è più fresca, e temperata in quella regione, che fuori di essa, e che è tanta la gente, che dentro essa abita, che di numero sono molti più, che quelli, che di fuori d' essa abitano per la ragione, che di basso si dirà, che è certo, che più vale la pratica, che la teorica.

Band. p. 73.

Band. p. 74.

Fino a quì ho dichiarato quanto navigai alla parte del mezzodì, e alla parte dell' occidente, ora mi resta di dirvi della disposizione della terra, che trovammo, e della natura delli abitatori, e di lor tratto, e delli animali, che vedemmo, e di molte altre cose, che mi si offrono degne di memoria. Dico che dipoi, che noi volgemo nostra navigazione alla parte del settentrione, la prima terra, che noi trovammo essere abitata, fu un' Isola, che distava dalla linea equinoziale 10 gradi, e quando fummo giunti con essa, vedemmo gran gente alla origlia del mare, che ci stavano guardando, come cosa di maraviglia, e surgemmo giunti con terra opera d' un miglio, e armammo le barche, e fummo a terra 22. uomini bene armati; e la gente come ci vidde saltare in terra, e conobe, che eramo gente difforme di sua natura, perchè non tengono barba nessuna, nè vestono vestimento nessuno, così gli uomini, come le donne, che come saliron del ventre di lor madre, così vanno; che non si cuoprono vergogna nessuna, e così per la diformità del colore, che lor sono di color come bigio, o lionato,

* 5°½ selon la copie vue par Fiacchi.

† 5466½, id.

[Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.]

e noi bianchi, di modo che avendo paura di noi, tutti si missono nel bosco, e con gran fatica per via di segnali gli assicurammo, e praticammo con loro; e trovammo, che erano di una generazione, che si dicono Camballi, che quasi la maggior parte di questa generazione, o tutti vivono di carne umana, e questo lo tenga per certo Vostra Magnificenza. Non si mangiano infra loro, ma navigano in certi navili, che tengono, che si dicono canoè, e vanno a traer preda delle Isole, o terre commarcane d'una generazione inimici loro, e d'altra generazione, che non son loro. Non mangiano femmina nessuna, salvo che le tengono come per istrane, e di questo fummo certi in molte parti, dove trovavamo tal gente, sì perchè e' ci accadde molte volte veder l'ossa, e capi d'alcuni, che si avevano mangiati, e loro non lo negano; quanto più che ce lo dicevano i lor nemici, che di continuo stanno in timor di essi. Sono gente di gentil disposizione, e di bella statura: vanno disnudi del tutto; le loro armi sono arme con saette, e queste traggono, e rotelle, e son gente di buono sforzo, e di grande animo. Sono grandissimi balestrieri: in conclusione avemmo pratica con loro, e ci levarono a una lor popolazione, che istava dentro in terra, opera di due leghe, e ci dettono da far colazione, e qualsivoglia cosa, che le si domandavamo, allora le davano, credo più per paura, che per amore: e dipoi d'essere stato con loro tutto un dì ci tornammo a' navili, restando con loro amici. Navigammo lungo la costa di quest' Isola, e vedemmo alla origlia del mare, oltre gran poblazione: fummo con il batello in terra, e trovammo, che ci stavano attendendo, e tutti carichi di mantenimento, e ci dettano da far colazione molto bene, secondo le loro vivande: e visto tanta buona gente, e trattarci tanto bene, non usammo tor nulla del loro, e facemmo vela, e fummo a metterci in un golfo, che si chiamò il golfo di Parias, e fummo a surgere in fronte d'un grandissimo rio, che causa esser l'acqua dolce di questo golfo; e vedemmo una gran popolazione, che istava giunta con lo mare, adonde avea tanta gran gente, che era maraviglia, e tutti stavano senza armi, e in suon di pace; fummo con le barche a terra, e ci ricevettono con grande amore, e ci levarono alle lor case, adonde tenevano molto bene apparecchiato da far colazione. Quì ci dettono a bere di tre sorte di vino, non di vite, ma fatte di frutta, come la cervogia, ed era molto buono; quì mangiammo molti mirabolani freschi, che è una molto real frutta, e ci dettono molte altre frutta, tutte diforme dalle nostre, e di molto buon savor, e tutte di savor, e odor aromatico. Dettonci alcune perle minute, e undici grosse, e con segnali ci dissono, che se volevamo aspettare alcun dì, che anderebbono a pescarle, e che ci trarrebbero molte di esse; non curammo di tenerci dietro a molti pappagalli, e di vari colori, e con buona amistà ci partimmo da loro. Da questa gente sapemmo come quelli dell' Isola sopraddetta erano Cambazi, e come mangiavano carne umana. Salimmo di questo golfo, e fummo a lungo della terra, e sempre vedevamo grandissima gente, e quando tenevamo disposizione trattavamo con loro, e ci davano d'ello, che tenevano, e tutto lo che gli domandavamo. Tutti vanno ignudi come nacquono senza tener vergogna nessuna, che se tutto si avessi di contare di quanta poca vergogna tengono, sarebbe entrare in cosa disonesta, e migliore è tacerla. Dipoi d'aver navigato al piè di 400. leghe di continuo per in costa, concludemmo, che questa era terra ferma, che la dico, e' confin' dell' Asia per la parte d'oriente, e il principio per la parte d'occidente, perchè molte

Band. p. 75.

Band. p. 76.

(Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.)

Band. p. 77.

volte ci accadde vedere di diversi animali, come lioni, cervi, cavrioli, porci salvatici, conigli, e altri animali terrestri, che non si trovano in Isole stando in terra ferma. Andando un dì in terra dentro con venti uomini, vedemmo una serpe, o serpente, che era lunga opera di otto braccia, ed era grossa, come io nella cintura; avemmo gran paura di essa, e a causa di sua vista tornammo al mare. Molte volte mi accadde vedere animali ferocissimi, e serpi grandi. E navigando per la costa ogni dì scoprivamo infinita gente, e varie lingue, tanto che quando avemmo navigato 400. leghe per la costa, cominciammo a trovar gente, che non volevano nostra amistà, ma stavanci aspettando con le loro armi, che sono archi, e saette, e con altre arme, che tengono: e quando andavamo a terra con le barche difendevanci il saltare in terra; di modo che eravamo forzati combatter con loro, e al fine della battaglia liberavan mal con noi, che sempre come sono disnudi facevamo di loro grandissima mattanza, che ci accadde molte volte 16. di noi combatter con 2000. di loro, e al fine di sbarattargli, e ammazzar molti di essi, e rubar loro le case. E un, dì infra gli altri vedemmo una grandissima gente, e tutta posta in arme per difenderci, che non fussimo a terra: armammoci 26. uomini bene armati, e coprimmo le barche a causa delle saete, che ci tiravano;

Band. p. 78.

che sempre, prima che saltassimo in terra ferivano alcuni di noi. E poichè ci ebbono difeso la terra quanto potettono, alfin saltammo in terra, e combattemmo con loro grandissimo travaglio; e la causa perchè tenevano più animo, e maggiore isforzo contro noi era, che non sapevano che arme era la spada, nè come tagliava: e così combattendo fu tanta la moltitudine della gente, che caricò sopra noi, e tanta moltitudine di saette, che non ci potevamo rimediare, e quasi abbandonati della speranza di vivere, voltammo le spalle per saltar nelle barche. E così andandoci ritraendo, e fuggendo, un marinaio de' nostri, che era Portoghese, uomo d'età di 55. anni, che era restato a guardia del battello visto il pericolo in che stavamo saltò del battello in terra, e con gran voce ci disse: figliuoli volgete il viso all' armi inimici, che Iddio vi darà vittoria, e gittossi ginocchione, e fece orazione; e dipoi fece una gran rimessa con gl' Indi, e tutti noi con lui giuntamente così feriti come istavamo; di modo che ci volsono le spalle, e cominciarono a fuggire, e al fine gli sbarattammo, e ammazzammo di essi 150. e ardemmo loro 180. case: e perchè stavamo mal feriti, e stracchi ci tornammo a' navili, e fummo a riparar in un Porto, adonde istemmo venti dì, solo perchè il medico ci curassi, e tutti scampammo, salvo uno, che stava ferito nella poppa manca. E dipoi disanati tornammo a nostra navigazione, e per questa medesima cosa ci accadde molte volte combattere con infinita gente, e sempre con loro avemmo vittoria.

Band. p. 79.

E così navigando fummo sopra un' Isola, che istava discosto della terra ferma 15. leghe, e come alla giunta non vedemmo gente, e l' Isola parendoci di buona disposizione, accordammo d' ire a tentarla, e fummo a terra 11. uomini, e trovammo un cammino, e ponemmoci andar per esso due leghe, e mezz. dentro in terra, e trovammo una popolazione d' opera di 12. case, adonde non trovammo salvo sette femmine, e di tanta grande istatura, che non aveva nessuna, che non fusse più alta che io una spanna, e mezzo; e come ci viddono, ebbono gran paura di noi, e la principal di esse, che certo era donna discreta, con segnali ci levò ad una casa, e ci fece dar da rinfrescare, e noi come vedemmo tam gran-

[Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.]

de donne, accordammo di rubar due di loro, che erano giovane di quindici anni per far presente di esse a questi Re, che senza dubbio eran creature fuor della statura degli uomini comuni: e mentre che stavamo in questa pratica, vennero 36. uomini, ed entrarono nella casa dove istavamo bevendo, ed erano di tant'alta statura, che ciascuno di loro era più alto stando ginocchioni, che io ritto. In conclusione erano di statura di giganti, secondo la grandezza, e proporzion del corpo, che rispondeva con la grandezza; che ciascuna delle donne pareva una Pantasilea, e gli uomini Antei, e come entrarono furono alcuni de' medesimi, che ebbono tanta paura, che oggi indi non si tengono sicuri. Tenevano archi, e saette, e pali grandissimi fatti come spade; e come ci viddono di statura piccola cominciarono a parlar con noi per saper chi eravamo, e di che parte venivamo e noi dando del buono per la pace gli rispondevamo per segnali, che eramo gente di pace, e che andavamo a veder il mondo; in conclusione tenemmo per bene partirci da loro senza questione, e fummo pel medesimo cammino che venimmo, e ci acompagnammo fino al mare, e fummo a' navili: quasi la maggior parte degli alberi di questa Isola son di verzino, e tanto buono come quel di levante. Di questa Isola fummo ad altra Isola commarcana di esa a dieci leghe, e trovammo una grandissima popolazione, che tenevamo le lor case fondate nel mare come Venezia, con molto artificio e maravigliati di tal cosa, acordammo di andare a vederli, e comme fummo alle lor case vollon difendersi, che non entrassimo in esse. Provarono come la spade tagliavano, ed ebbono per bene lasciarsi entrare, e trovammo che tenevamo piene le case di bambagia finissima; e tuttor le trave di lor case erano di verzino, e togliemmo molto algothon e verzino, e tornammo a' navili. Avete da sapere, che in tutte la parte, che saltammo in terra trovammo sempre grandissima cosa de bambagia, e per il campo pieno d'alberi di essa, che si potrebbe caricare in quelle parte, quante caravelle, e navili son nel mondo di cotone, e di verzino. In fine navigammo alter 300. leghe per la costa trovando di continuo gente brave, e infinitissime volte combattemmo con loro, e pigliammo di essi opera di venti, fra i quale avea sette lingue, che non s'intendevano l'una all'altra; dicesi, che nel mondo non sono più che 77. lingue, e io dico che sono più de 1000. che solo quelle, che io ho udite sono più di 40. Dipoi d'aver navicato per questa terra 700. leghe, o più, senza infinite Isole, che avemmo visto, tenendo i navili molto guastati, e che facevano infinita acqua, che appena potevamo supplire con due bombe sgotando, e la gente molto affaticata, e travagliata, e il mantenimento mancando; comeci trovammo secondo il punto di' pilote appresso di un' Isola, che si dice la Spagnuola, che è quella che discoperse l'Ammiraglio Colombo sei anni fa a 120. leghe ci accordammo di andare a essa, e quì perchè abitata da' Cristiani, raconciare nostre navili, e riposar la gente e provvederci di mantenimenti, perchè da quest' Isola a Castiglia sono, 1300. leghe di golfo senza terra nessuna; e in sette dì fummo a essa adove stemmo opera di due mesi, e indirizzamo i navili, e facemmo nostro mantenimento, e acordammo di andare alla parte del Norte, adonde trovammo infinitissima gente, e discoprimmo più di 1000. Isole, e la maggior parte abitate, e tuttavia gente disnuda, e tutta era gente paurosa, e di poco animo, e facevamo di loro quello che volevamo. Questa ultima parte che discoprimmo fu molto pericolosa per la navigazione nostra a causa delle secche, e mar basso,

Band. p. 80.

Band. p. 81.

Band. p. 82.

Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.)

Band. p. 83.

Band. p. 84.

Band. p. 85.

che in essa trovammo, che molte volte portammo pericolo di perderci. Navicammo per questo mare 200, leghe diritto al setentrione, e come già andava la gente cansuda, e affaticata, per aver già stato nel mare circa di uno anno, mangiando sei once di pane il dì, e tre misure piccole d'acqua bevendo, e i navilpericolosi per tenersi nel mare, reclamò la gente dicendo, che essi volevano tornare a Castiglia alle lor case, e che non volevano più tentare il mare, e la fortuna; per donde acordammo di far presa di shiavi, e caricare i navili di essi, e tornare alla volta di Spagna e fummo a certe Isole, e pigliammo lu volta 232. anime. e caricammole e pigliammo la volta di Castiglia, e in 67. dì attraversammo il golfo, e fummo all' Isole de' lazzori, che sono del Re di Portogallo, che distanno da Calis 300. leghe, equì preso nostro rinfresco, navigammo per la Castiglia, e il vento ci fu contrario, e per forza avemmo andare alle Isole di Canaria; e di Canaria all' Isola della Medera, e della Medera a Calis, e stemmo in questo viaggio tredici mesi, correndo grandissimi pericoli, e scoprendo infinitissima terra dell' Asia, e gran copia d' Isole la maggior parte abitate; che molte volte ho fatto conto con il oompasso che siamo navicati al piè di 5000. leghe. In conclusione passammo della linea equinoziale 6. gradi, e mezz. e dipoi tornammo alla parte del settentrione; tanto che la stella tramontana si alzava sopra il nostro orizzonte 35. gradi, e mezz. e alla parte dell' occidente navigammo 84. gradi. discosto del meridiano della Città, e Porto di Calis: Discoprimmo infinita terra, vedemmo infinitissima gente, e varie lingue, e tutti disnudi. Nella terra vedemmo molti animali salvatici, e varie sorte d' uccelli, e d' alberi; infinitissima cosa e tutti aromatici: traemmo perle, e oro di nascimento in grano: traemo due pietre l' una di color di smeraldo, e l' altra d' amatiste durissime, e lunghe una mezza spanna, e grose tre dita. Questi Re hanno fatto gran conto di esse, e l'hanno guardate infra le lor gioie. Traemmo un gran pezzo de cristallo, che alcuno gioiellero dicono, che è berillo, e secondo che gli, Indi ci dicevano, tenevano di esso grandissima copia: Traemmo 14. perle incarnate, che molto contentarono alla Reina, e moltre altre cosa di petrerie, che ci parvono belle; e di tutte queste cose non traemmo quantità, perchè non paravamo in luogo nessuno, ma di continuo navicando. Giunti che fummo a Calis, vendemmo molti schiavi, che ce ne trovavamo 200. di essi, e il resto fino a 232. s'eran molti nel golfo, e tratto tutto il guasto, che s' avea fatto ne, navili, ch' avanzò opera di 500. ducati, i quale s' ebonno a ripartire in 55. parte, che poco fu quel, che toccò a ciascuno, pur con la vita ci cotentammo, e rendemmo grazie a Dio, che in tutto il viaggio di 57 uomini Cristiani, che eramo, non morirono salvo due, che ammazzarono gl' Indi. Io dipoi che venni, tengo due quartane, e spero in Dio presto sanare, perchè me durano poco e senza freddo. Trapasso molte cose degne di memoria per non esser più prolisso, che non sono che si servanno nella penna, e nella memoria. Quì m' armanno tre navili, perchè nuovamente vadia a scoprire, e credo, che istaranno presti a mezzo Settembre. Piaccia a' nostro Signore darmi salute, e buon viaggio, che alla volta spero trar nuove grandissime, e scoprir l' Isola Trapobana, che è infra il mar Indico, e il mar Gangetico, e dipoi intendo venire a ripatriarmi, e discansare i dì della mia vecchiezza.

Per la presente non mi allargherò in più ragioni, che molte cose si lasciano di scriver per non si accordar di tutto, e per non esser più prolisso di quel che sono stato.

(Lettre imprimée la première fois par Bandini en 1745.)

Ho accordato, MAGNIFICO LORENZO, che così come vi ho dato conto per lettera d'ello che m'è occorso, mandarvi due figure della descrizione del mondo fatte, e ordinate di mia propria mano e sapere. E farà una carta in figura piana, e un Apamundo in corpo sperico, il quale intendo di mandarvi per la via di mare per un Francesco Lotti nostro Fiorentino, che si truova quà Credo, che vi contenteranno, e massime il corpo sperico che poco tempo fa, che ne feci uno per l'Altezza di questi Re, e lo stiman molto. L'animo mio era venir con essi personalmente, ma il nuovo partito d'andare altra volta a discoprir non mi dà luogo, nè tempo. Non manca in cotesta Città chi intenda la figura del mondo, e che forse emendi alcuna cosa in essa, tuttavolta chi mi dee emendare, aspetti la venuta mia che potrà essere che mi difenda:

Credo V. M. avrà inteso delle nuove che hanno tratto l'armata, che due anni fa mandò il Re di Portogallo a discoprir per la parte di Ghinta.* Tal viaggio, come quello, non lo chiamo io discoprir, ma andare per il discoperto, perchè come vedrete per la figura la lor navigazione è di continuo a vista di terra, e volgono tutta la terra d'Africa per la parte d'austro, che é per una via della quale parlano tutti gli Autori della cosmografia. Vero è, che la navigazione è stata con molto profitto, che è oggi quello, che indi si tiene in molto, e massime in questo Regno dove disordinatamente regna la codizia disordinata. Intendo come egli han passato del mar Rosso, e sono allegati al Sino Persico a una città che sidice Calicut, che istà infra Sino Persico e il fiume Indo, e ora nuovamente il Re di Portogallo tornò dal mare 12. navi con grandissima ricchezza, e l'ha mandate in quelle parte, e certo che faranno gran cosa se vanno a salvamento.

Siamo adì 18. di Luglio del 1500. e d'altro non c'è da far menzione. Nostro signore la vita, e magnifico Stato di vostra signoril Magnificenza guardi, e acresca come desia.

Di V. M.

Servitore.

Amerigo Vespucci.

*L'abbé Fiachi a lu dans une copie *Ghinea*. Nous avons pu lire *China* dans le manuscrit même de Pier Voglienti, vu par Bandini.

DEUXIEME LETTRE.

(Publiée la première fois par Baldelli en 1827.)

MAgnifico padron mio, agli otto di Maggio fu l'ultima vi scrissi stando a Lisbona presto per partirmi. In questo presente viaggio, che ora coll'aiuto dello Spirito Santo ho cominciato, e pensato fino al mio ritorno non vi avere a scrivere più; e pare che la sorte m'abbia dato tempo sopra uno di potervi scrivere non solamente di lunga terra, ma dell'alto mare.

Baldelli I, p.
LIV.

Voi arete inteso, Lorenzo, sì per la mia, come per lettera de' nostri Fiorentini di Lisbona, come fui chiamato, stando io a Sibilìa, dal Re di Portogallo; e mi pregò che mi disponessi a servillo per questo viaggio, nel quale m'imbarcai a Lisbona a' tredici del' passato, e pigliammo nostro cammino per mezzodì; e tanto navigammo, che passammo a vista dell'Isole Fortunate, che oggi si chiamano di Canaria, e passammo di largo, tenendo nostra navigazione lungo la costa d'Africa, e tanto navigammo, che giugnemmo quì a uno cavo, che si chiama *el Cavo Verde*, ch'è principio della provincia d'Etiopia, e sta al meridiano dell'Isole Fortunate, e tiene di larghezza quattordici gradi della linea equinoziale, dove a caso trovammo surto due navi del Re di Portogallo, ch'erano di ritorno d'alle parte d'India orientale, che sono di quelli medesimi che andarono a Calichut, ora quattordici mesi fa, che furono tredici navigli, co quali i' ho auto grandissimi ragionamenti non tanto del loro viaggio, come della costa della terra che corsono, e delle ricchezze che trovarono, e di quelle che tengono, tutto sotto brevità si farà in questa menzione a Vostra Magnificenza, non per via de cosmografia, perchè non fu in essa frotta Cosmografo, nè Maltematico nessuno, che fu grande errore. Ma vi si diranno così discontortamente, come me la contarono, salvo quello io ho alcun tanto corretto colla cosmografia di Tolomeo.

Questa frotta del Re di Portogallo, partì di Lisbona l'anno 1499. del mese d'Aprile, e navicorono al mezzodì fino all'Isole del Cavo Verde, che distanno dalla linea quinoziale quattordici gradi circa, e fuori d'ogni meridiano verso l'occidente, che potete dire che le stanno più all'occidente che l'Isole di Canaria sei gradi poco più o meno, che ben sapete come Tolomeo, e la maggior parte delle scuole de' cosmografi, pongono el fine dell'occidente abitato l'Isole Fortunate, le quali tengono di latitudine coll'Astrolabio, e con el quadrante, e l'ho trovato esser così. La longitudine è cosa più difficile, che per pochi si può conoscere, salvo per chi molto vegghia, e guarda la cogiunzione della Luna co' Pianeti. Per causa della detta longitudine io ho perduti molti sonni, e ho abbreviato la vita mia dieci anni, e tutto tengo per bene speso, perchè, spero venire in fama lungo secolo, se io torno con salute di questo viaggio. Iddio non me lo reputi a superbia, che ogni mio travaglio raddrizzerò al suo santo servizio.

Ora torno al mio proposito: come dico questi tredici navigli sopradetti navigorono verso el mezzodì dell'Isole del Cavo Verde, per il vento che i dice fra mezzodì, e libeccio. E dipoi d'aver

*Publiée dans le *Marco Polo* de Baldelli, de la pag. LIII à la LIX du premier volume, avec le titre: "Copia d'una lettera scritta da Amerigo Vespucci dall'Isola del Capo Verde, en el mare Oceano a Lorenzo di Piero Francesco de' Medici sotto di 4. di Giugno 1501. relativa a queste prime scoperte orientali."

[Lettre publiée la première fois par Baldelli en 1827.]

navigato venti giornate, circa a settecento leghe (che ogni lega è quattro miglia e mezzo) posono in una terra, dove trovarono gente bianca e ignuda della medesima terra, che io discopersi per Re di Castella, salvo che è più a levante, la quale per altra mia vi scrissi, dove dicono che pigliarono ogni rinfrescamento, e di quivi partirono, e presono loro navigazione verso levante, e navigarono pel vento dello scilocco, pigliando la quarta di levante. E quando furono larghi dalla detta terra, ebbono tanto tormento di mare col vento a libeccio, e tanto fortunoso, che mandò sotto sopra cinque delle loro navi, e le somerse nel mare con tutta la gente. Iddio abbia auto misericordia dell' anime loro. E le otto altre nave, dicono che corsono ad albero secco, cioè senza vela quarantotto dì, e quarantotto notte con grandissimo tormento. E tanto corsono, che si trovarono colla loro navigazione sopra a vento dal Cavo di Buona Speranza, che sta figurato nella costa d' Etiopia, e sta fuori del Tropico di Capricorno dieci gradi alla parte del meridiano, dico che ista dall' altezza della linea equinoziale verso el mezzodì trentatre gradi. Diche fatta la proporzione del parallelo truovono che l' detto Cavo, tiene di longitudine dall' Occidente abitato sessantadue gradi, poco più, o meno, che possiamo dire che stia nel meridiano d' Alessandria. E di qui navigarono di poi verso el settentrione, alla quarta del greco, navigando di continuo a lungo della costa, la quale secondo me è l' principio d' Asia, e provincia d' Arabia Felice, e di terre del Presto Giovanni, perchè quivi ebbono nuove del Nilo, che restava loro verso l' Occidente, che sapete ch' elli parte l' Affrica, dall' Asia. E in questa costa vi sono infinita popolazione, e città, e in alcuni fero no scala, e la prima fu Zafale, la quale dicono essere città di tanta grandezza come è l' Cairo, e tiene mina d' oro; e dicono che pagano di tributo allo re loro dugento migliaia di miccicalli d' oro l' anno, che ogni miccicalle vale una castellana d' oro, o circa. E di qui partirono e venono a Mezibinco, dove dice, è molto alue, e infinita lacca, e molta drapperia di seta. Ed è di tanta popolazione come el Cairo, e di Mezibinco furono a Chiloa, e a Mabaza, (Monbaza) e da Mabaza a Dimodaza, e a Melinde. Dipoi a Mogodasco (Magadasso), e a Camperuia, e a Zendach dipoi a Amaab, dipoi Adabul (forse Rasbel) e Albarcon. Tutte queste città sono nella costa del mare Oceano, e vanno fino allo stretto del Mare Rosso. El quale mare avete da sapere che non è rosso, ed è come questo nostro, ma tiene solo il nome di rosso. E tutte queste città sono richissime d' oro, e di gioie, e drapperie e spezzerie, e drogherie, e di suo proprio nascimento, ch' elle sono tratte colle carette dalla parte d' India, come intenderete, che sarebbe cosa lunga a ripricalla.

Da Albarcone, traverso lo Stretto del Mare Rosso e' vanno alla Moca, la dove fu una nave della detta frotta, che in questo punto è arrivata qui a questo cavo, e infino a qui è scritto la costa d' Arabia Felice. Ora vi dirò la costa del Mare Rosso verso l' India, cioè dentro allo Stretto d' esso mare.

Alla bocca dello stretto sta un porto nel Mare Rosso, che si chiama Haden, con una gran città. Più innanzi verso el settentrione sta, uno altro porto, che si chiama Camarcan, e Ansuva; dipoi è uno altro porto che si dice Odeinda (Odeida), e da Odeinda a Lamoia (Lahoia) e da Lamoia a Guda (Gudda). Questo porto di Guda è giunto con il Monte Sinai, che come saprete è in Arabia Diserta, dove dicono ch' e iscala di tutti e' navili che vengono

Bald. 1, LV.

[Lettre publiée la première fois par Baldelli en 1827]

da Iadia, e da Mecca. E in questo porto dicono che discaricano tutte le spezzerie, e drogherie: e gioie; e tutto quello che pongono qui, di poi vengono le carovane de' cammelli dal Cairo, e d' Alessandria, e le conducono lì, che dicono che vanno ottanta leghe pel deserto d' Arabia. E dicono che in questo Mare Rosso, non navigano se non di di per causa di molti scogli, e secche che vi sono. E molte altre cose mi furono conte di questo mare, che per non essere prolioso si lasciano.

Ora dirò la costa del Mare Rosso dalla parte dell' Africa. Alla bocca dello stretto d' esso mare sta Zoiche [Zeile], ch'è signore d' essa uno Moro, che si chiama Agidarcabi, e dice che sta tre giornate apresso al porto di Guda, tiene molto oro, molti alefanti e infinito mantenimento.

Da Zoiche ad Arbazui [forse Asab]. Di questi duo porti d' Arboiam e Zala n'è signore el Presto Giovanni, e ivi dirimpetto è un porto che si nomina Tui è quale e del gran Soldano di Babilonia. Dipoi da Tui a Ardem, e da Ardem a Zeon. Questo è quanto io ho potuto avere del Mare Rosso; riferiscomi a chi meglio lo sa. Restami ora a dire quello io intesi della costa della Mecca, ch'è dentro del Mare Persico che si è el seguente.

Partonsi dalla Mecca, e vanno per costa del mare fino a una città che si domanda Ormuz, el quale è un porto nella bocca del Mare Persico. E di poi da Ormusa a Tus (forse Kis) e di Tus a Tunas, dipoi a Capan, dipoi a Lechor, dipoi a Dua, dipoi a Torsis, dipoi a Pares, dipoi a Stucara, dipoi a Ratar. Tutti questi porti che sono molto popolati stanno dentro dalla costa del Mare Persico. Credo che saranno molti più alla mente mia, che alla verità mi referisco, che questi mi contò uno uomo degno di fede, che si chiamava Guaspare, che avea corso dal Cairo fino a una provincia che si domanda Molecca, (forse Malacca) la quale sta situata alla costa del mare Indico. Credo che sia la provincia che Tolomeo la chiama Gedrosica. Questo Mare Persico, dicono che è molto ricco, ma tutto non s'ha credere, perciò le lascio nella penna a chi meglio ne porgerà la verità.

Ora mi resta a dire della costa, che va dallo stretto del Mare Persico verso el mare Indico, secondo che mi raccontanno, molti che funno nella detta armata; e massime il detto Guasparre, el quale sapeva dimolte lingue, e il nome di molte provincie e città. Come dico è uomo molto altentico, perchè ha fatto due fiate el viaggio di Portogallo al Mare Indico.

Bald. I, I.VII.

Dalla bocca del mare Persico si navica a una città, che si dice Zabule (forse Dabule); di Zabule a Goosa (Goa), e da Goosaa Zedeuba, e dipoi a Nui, dipoi a Bacanut, (forse Barcelor), dipoi a Salut; dipoi a Mangalut, (Mangalur), dipoi a Batecala, dipoi a Calnut, poi a Dremepetam, dipoi a Fandorana, dipoi a Catat, dipoi a Caligut. Questa città è molto grande; e fu l'armata de' Portogallesi a riposare in essa. Dipoi di Caligut a Belfur, dipoi a Stailat, dipoi a Remond, dipoi a Paravrangari, dipoi a Tanui (Tanor), dipoi a Propornat, dipoi a Cuninam, dipoi a Lonam, dipoi a Belingut, dipoi a Palur, dipoi a Gloncoloi, dipoi a Cochin, dipoi a Caincolon (forse Culan) dipoi a Cain, dipoi a Coroncaram, dipoi a Stomondel, dipoi a Nagaitan, dipoi a Delmatan, dipoi a Carepatan, dipoi a Conimat. Infino a qui hanno navigato le frotte di Portogallo, che benchè non si conti della longitudine, e latitudine della detta navigazione, ch'è fare cose impossibile, a chi non tiene molta pratica delle marinerie che la possa dare ad intendere. E io tengo

[Lettre publiée la première fois par Baldelli en 1827.]

speranza in questa mia navigazione rivedere, e correre gran parte del sopradetto, e scoprire molto più, e alla mia tornata darò di tutto buona e vera relazione. Lo Spirito Santo vada con meco. Questo Guasparre, che mi contò le sopradette cose, e molti Cristiani le consentirono, perchè furono in alcuna d'esse, mi disse di poi el seguente; disse ch'era stato dentro in terra dell'India in uno regno che si chiama e' regno de' Perlicat, el quale è uno grandissimo regno, e rico d'oro, e di perle, e di gioie; e di pietre preziose, e contò essere stato dentro in terra a Mailepur, e a Gapatan, e a Melata, e a Tanaser, (Tarescrim), e a Pego e a Sarnai, e a Bencola, e a Otezen, e a Marchin. E questo Marchin dice sta presso di rio grande, detto Enparlicat. E questo Enparlicat è città dove è il corpo di Santo Marco Apostolo, e vi sono molti Cristiani. E mi disse essere stato in molte Isole, e massime in una che si dice Ziban (forse Seilan), che dice che volge 300 leghe, e che'l mare aveva consumato d'essa, el rio, altre 400 leghe. Disse mi ch'era ricchissima isola di pietre preziose, e di perle, e di spezierie, d'ogni genere, e di drogherie, e altre ricchezze, come sono alifanti, e gran cavalleria; di modo che istimo che questa sia l'Isola Taprobana, secondo che lui me la affigura. E più mi disse, che mai sentì mentovare Taprobana in tale parte, che come sapete e' sta tutta in fronte di rio suddetto.

Item mi disse, ch'era stato in una altra Isola che si dice Stamatara (forse Sumatra), la quale è di tanta grandezza, come Ziban, e Bencomarcano, insieme è tanto ricca come lei; sicchè non essendo Ziban l'Isola Taprobana sarà Scamatarra. Di questi due isole vengono in Persia e in Arabia infinitissime navi cariche d'ogni genere spezierie, e drogherie, e gioie preziose. E dicono, che hanno visto gran copia de navilj di quelle parte, che sono grandissimi, e di 40 mila, e 50 mila cantari di porto, e' quali chiamano giunchi, e hanno li alberi delle navi grandissimi, e in ogni albero tre, o quattro cabin. Le vele sono di giunchi, non sono fabbricate con ferro, salvo che sono intrecciate con corde. Pare che quello mare non sia tempestoso. Tengono bombarde, ma non sono e' navilj velieri, ne si mettono molto in mare, perchè di continovo navicano a vista di terra. Accadde che questa frotta di Portogallo, per fare piacere a petizione del Re di Caligut, prese una nave ch'era carica d'alifanti, e di riso, e di più di 300 uomini; ella prese una carovella di 70 tonelli. E un'altra volta misono in fondo dodici nai. Di poi vennono a una Isola detta Arenbuche, e Maluche, e molte altre Isole del mare Indico, di che sono di quelle che conta Tolomeo, che stanno intorno all'Isola Taprobana, e tutte sono ricche.

Bald. I, LVIII.

La detta armata se ne tornò in Portogallo, e alla volta ch'erano restatè otto navi se ne perdè una carica di molte ricchezze, che dicono che valeva centomila ducati, e le cinque per temporali si perdenno. Della capitana, del quale oggi n'è capitata una quí (*sic*), come di sopra dico; credo che l'altro verranno a salvamento. Così a Dio piaccia.

Quello che le dette nave portano è'l seguente.

Vengono carice d'infinita cannella, gengiavo verde e secco, e molto pepe, e garofani, noci moscadi, mace, muschio, algalia, istorac, bougiui, porcellane, casia, mastica, incenso, mirra, sandale rosi e bianchi, legno aloe, canfora, ambra, canne, molta lacca, mumia, *anib* e *tuzia*, oppio, aloe patico, folio indico, e molte altre drogherie, che sarebbe cosa lunga al contalle. Di gioie non so el

[Lettre publiée la première fois par Baldelli en 1827.]

resto, salvo che vidi dimolti diamanti, e rubini, e perle, fra' quali viddi uno rubino d' un pezzo, rotolo di bellissimo colore, che pesava sette carati, e mezzo. Non mi vo più rallargare perchè el navilio . . . non mi lascia scrivere. Di Portogallo intenderete le nuove. In concrusione el Re di Portogallo, tiene nelle mani uno grandissimo traffico, e gran ricchezza. Iddio la prosperi. Credo che le spezierie verranno di queste parti in Alessandria, e in Italia, secondo la qualità e pregi. Così va el mondo.

Credete, Lorenzo, che quello che io ho scritto infino a quì è la verità. E se non si risconteranno le provincie, e regni, e nomi di città, e d' isole colli scrittori antichi, è segno ben che sono rimutati, come veggiamo nella nostra Europa, che per maraviglia si sente uno nome antico. E per maggiore chiarezza della verità si trovo presente Gherardo Verdi, fratello di Simon Verdi di Cadisi, el quale viene in mia compagnia, e a voi si raccomanda.

Bald. I, LIX.

Questo viaggio, che ora fo, veggo ch'è pericoloso quanto alla franchezza di questo vivere nostro umano. Nondimeno lo fo con franco animo per servire a Dio, e al mondo. E se Dio s' è servito di me, mi darà virtù, quanto che io sia apperechiato a ogni sua volontà, purchè mi dia eterno riposo all' anima mia.

TROISIEME LETTRE.*

[Publiée la première fois par Bartolozzi en 1789.]

Magnifico Padrone mio Lorenzo dopo le debite raccomandazioni :
L'ultima scritta a V. Magnificenza fu dalla Costa di Guinea da un luogo, che si dice il capo verde, per la quale sapesti il principio del mio viaggio, e per la presente vi si dirà sotto brevità il mezzo, el fine di esso, che è quanto siegue al presente. Partimmo da detto capo verde prima facile, e presto ogni cosa necessaria, come è acqua, e legna, e altri instrumenti necessari, per mettersi in golfo del mare Oceano, per cercar nuove terre, e tanto navigammo per il vento tra libeccio e $\frac{1}{2}$ giorno, che in 64. dì arrivammo a una terra nuova, la quale trovammo esser terra ferma per molte ragioni che nel precedere si diranno: per la qual terra correremo d'essa circa d'800 leghe tutta volta alla $\frac{1}{4}$: a di libeccio verso Ponente, e quella trovammo piena d'Abitanti, dove notai maravigliose cose di Dio, e della Natura, d'onde determinai di dar notizia di parte d'essa a V. M. come sempre ho fatto degli altri miei viaggi.

Bartol. p. 169

Correremo tanto per questi mari, ch'entrammo nella torrida Zona, e passeremo la linea equinoziale alla parte dell'Austro, e del Tropico di Capricorno; tanto, che il polo del mezzodì stava alto del mio Orizzonte 50. gradi, ed altrettanto con la mia latitudine dalla Linea equinoziale, e navigammo quattro mesi, e 27. dì, che mai vedemmo il Polo artico, nè l'Orsa maggiore, o minore, per opposito mi si discopersero dalla parte del meridione molti corpi di stelle molto chiare, le quali stanno sempre nascoste a quelli del Settentrione, dove notai il maraviglioso artificio dei lor movimenti, e le loro grandezza, pigliando i diametri dei loro Circoli e figurandole con figure geometriche, e altri movimenti de' Cieli notai, la qual sarebbe cosa pericolosa scriverli; ma di tutte le cose le più notabili, che in questo viaggio m'occorsero, in una mia operetta, ho rascolte, perchè quando sarò di riposo, in esso mi possa occupare, per lasciar di me dopo la morte qual che fama. Stavo in procinto di mandarvene un sunto, ma me le tiene questo Serenissimo Re, ritornandomele lo farò. In conclusione fui alla parte degli Antipodi, che per mia navigazione fu una quarta parte del mondo; el mio Zenit più alto in quella parte faceva un angolo retto sferale con li abitanti di questo Settentrione, che sono nella latitudine di 40. gradi, e questo basti.

Id. p. 170.

Venghiamo alla dichiarazione della terra, degli abitanti, e degli animali, e delle piante, e delle altre cose umane, che in quei luoghi trovammo per la vita umana. Questa terra è molto amena; e piena d'infinite alberi verdi, e molti grandi, e mai non perdono foglia, e tutti anno odori soavissimi, e aromatici, e producono infinite frutte, e molti di esse buone al gusto e salutifere al Corpo e campi producono molta erba, e fiori, e radici molto soavi, e buone, che qualche volta mi maravigliavano de' soavi odore dell'

Id. p. 171.

* Publié avec le titre: "Relazione d' Amerigo Vespucci riguardante il suo terzo viaggio, che si pubblica ora per la prima volta, lettera scritta da Amerigo Vespucci a Lorenzo di Pier Francesco De Medici l'anno 1502. da Lisbona alla 10 tornata dalla nuova terra mandata a cercare, per la Maestà del Re di Portogallo, "dans l'ouvrage "Ricerche Istoriche—critiche circa alle scoperte d' Amerigo Vespucci con l'aggiunta di una Relazione del medesimo in ora inedita. Compilato da Francesco Bartolozzi. Firenze MDCCLXXXIX Per Gaetano Cambiagi Stamp. Granducale Con approvazione."—In 8°, de 182. pages.

[Lettre imprimée la première fois par Bartolozzi en 1789.]

erbe, e dei fiori, e del sapore d'esse frutte, e radici, tanto che infra me pensavo, esser presso al Paradiso terrestre. Che direm noi della quantità degli uccelli, e dei loro pennaggi, e colori, e canti e quante sorti, e di quante formosità: non voglo allargarmi in questo, perchè dubito non sarebbe creduto. Chi potrà numerare l'infinita cosa degli Animali Silvestri, tanta copia di Leoni, e Lonze, di Gatti non già di Spagna, ma degli antipodi, tanti Lupi Cervieri, Babbuini, e Gatti-mammoni di tante sorti, e molti sempre grandi, e tanti altre Animali vedemmo, che credo, che a fatica di tante sorti n'entrassero nell'Arca di Noè, e tanti Porci salvatici, e Cabrioli, e Cervi, e Daini, e Lepre, e Conigli; e d'animali domestici nissuno ne vedemmo.

Bartol. p. 172.

Venghiamo agli Animali ragionali. Trovammo tutta la terra essere abitata da gente tutta ignuda, così di Uomini, come di Donne, senza cuoprirsì di vergogna nessuna. Sono di corpo ben disposti, e proporzionati di color bianchi, e di capelli neri, e di poca barba, o di nessuna. Molto travagliai ad intendere loro vita, e costumi, perchè 27. dì mangiai, e dormii fra loro, e quello conobbi di loro, è il seguente appresso.

Id. p. 173.

Non tengono nè legge, ne fede nessuna, e vivono secondo natura. Non conoscono immortalità d'Anima, non tengono fra loro beni propri, perchè tutto è comune: non tengono termini di Regni, e di Provincia: non anno Rè: non obediscono a nessuno, ognuno è Signore di se, non amicizia, non grazia la quale non è loro necessaria, perchè non regna in loro codizia: habitano in comune in case fatte ad uso di Capanne molto grandi, e per genti, che non tengono ferro, nè altro metallo Sic. nessuno, si possono dire le lor capanne, ovvero case maravigliose, perchè io ho visto case che son lunghe 220. passi, e larghe 30., e artificiosamente fabbricate, e in una di queste Case stavano 500., ovvero 600. Anime. Dormono in reti tessute di cotone, coricate nell'aria senza altra copertura; mangiano a sedere sulla terra: le loro vivande radici d'erbe, e frutte molto buone, infinito pesce, gran copia di marasco; e granchi, ostriche, locuste, e gamberi, e moltre altre cose, che produce il mare. La carne che mangiano, massime la comune è carne umana nel modo, che si dirà. Quando possono avere altre carni d'animali, e d'uccelli, se li mangiono, ma ne pigliano pochi, perchè non tengono cani, e la terra molto folta di boschi, i quali sono pieni di Fiere crudeli, e per questo non usano mettersi nei boschi, se non con molta gente.

Id. p. 174.

Gli uomini costumano forarsi le labbra, le gote, e dipoi in quelli fori si mettono ossa, e pietre, e non crediate piccole, e la maggior parte di loro, al meno che tenghino son tre fori, e alcuno sette, e alcuni nove, ne quali mettono pietre d'alabastro verde, e bianco che sono lunghe mezzo palmo, e grosse come una susina Catelana, che paiono cosa fuori di natura: diconeo far questo per parer più fieri; infine è brutal cosa.

Id. p. 175.

Sono gente molto generativi: non tengono reda, perchè non tengono beni propri: quando li lor figliuoli, cioè le femmine sono in età di generare, il primo che le corrompe ha essere del Padre in fuori il più prossimo parente, che hanno, dipoi così le maritano.

Le lor donne nelli lor Parti non fanno cirimonia alcuna, come le nostre, che mangiano di tutto, vanno il dì medesimo al campo, a lavarsi, e appena che si sentono nei loro parti.

Son gente che vivono molti anni, perchè secondo le loro successioni molti uomini vi aviamo conosciuti, che tengono insino a

[Lettre publiée la première fois par Bartolozzi en 1789.]

quattro sorti di nipoti, e non sanno contare i di nè l'anno, nè mesi, salvo che dicono il tempo per mesi lunari, e quando vogliono mostrare d'alcuna cosa e loro tempi li mostrano con pietre, ponendo per ogni luna una pietra, e trovai uomo de più vecchi, che mi fe segno con pietre esser vissuto 1700. lunari, che mi pare sieno anni 132. contando 13 lunari l'anno.

Item son gente bellicosa, & infra loro molto crudeli, e tutte le loro armi e colpi sono come dice il Petrarca *commessi al vento*, che sono archi saette e dardi, e pietre, e non usano levar difensioni ai corpi loro, perchè vanno così nudi, come è nacquero, nè tengono ordine alcuno nelle loro guerre, salvo che fanno quello, che li consigliano; loro vecchi, e quando combattono, si ammazzano molto crudelmente, e quella parte, che resta Signor del Campo, sotterra tutti i morti dalla lor banda, e gli inimici li spezzano, e se li mangiano, e quelli, che pigliano, e gli tengono per schiavi alle lor case, e se è femmina dormono con loro, e se è mastio lo maritano con le loro figliuole, e in certi tempi quando vien loro una furia diabolica, convitano i parenti, el popolo, e le si mettano d'avanti, cioè la madre con tutti, figliuoli che di lei ha ottenuti, e con certe cirimonie, a settade gli ammazzano, e se li mangiano, e questo medesimo fanno a detti schiavi, e a figliuoli che di loro nascono e questo è certo, perchè trovammo nelle lor case la carne umana, posta al fumo, e molta; e comprammo da loro 10, criature, sì maschi, come femmine, che stavano deliberati per il sacrificio, ma per meglio dire per il malefizio. Riprendemmolo loro molto, non so se si emendarono, e quello di che più mi maraviglio di queste loro guerre, e crudeltà, e che non poteti sapere da loro perchè fanno guerra, l'uno all'altro, poichè non tengono beni propri, nè Signoria d'Imperio, o Regni, e non sanno che cosa sia codizia, cioè roba, o cupidità di regnare, la quale mi pare, che sia la causa delle guerre, e d'ogni disordinato atto. Quando li domandavamo, che ci dicessero la causa, non sanno dare altra rasiogne, salvo che dicono avanti, che cominci infra loro questa maledizione e' vogliano vendicare la morte dei loro Padri antepasati. In conclusione è beitial cosa certo, e che uomo di loro mi a confessato essersi trovato a mangiare della carne di più di 200. corpi, e questo credo per certo, e basti.

Quanto alla disposizione della terra, dico che è terra molto amena, e temperata, e sana perchè di quello tempo, che andammo per essa, che furono 10. mesi nessuno di noi non solo morì, ma pochi n'ammalarono: come ho detto loro vivono molto tempo. e non sentono infermità, o pestilenza, e di corruzioni d'aria, se non di morte naturale, o causata per lor mano, o cagione & in conclusione; medici avrebbero un cattivo stare in tal luogo.

Perchè andammo in nome di scoprire, e con tale commissione partimmo di Lisbona, e non di cercare alcun profitto, non ci impacciamo di cercare la terra, nè in essa cercare alcun profitto, di modo che in essa non sentimmo cosa, che fosse d'utile nissuno, non perchè io non creda, che la terra non produca d'ogni genere ricchezza per la sua mirabile disposizione, ed essere al paraggio del clima, nel quale sta situata. E non è meraviglia, che così di subito non sentissimo tutto il profitto, perchè gli abitanti di essa non istimano cosa nissuna, nè oro, nè argento, o altre gioie, salvo cosa di piumaggi, o di ossa, come si è detto, ed ho speranza che mandando ora a visitare questo Ser. Re, che non passeranno molti anni, che gli reccherà a questo Regno di Portogallo grandissimo

Bartol. p. 176.

Id. p. 177.

Id. p. 178.

Id. p. 179.

[Lettre publiée la première fois par Bartolozzi en 1789.]

profitto, e rendita. Trovammoci infinito verzino, e molto buoni da caricare quanti navigli oggi sono nel mare, e senza costo alcuno, e così della Cassia fistula. Vedemmo cristallo, e infinite sapori, e odori di spezierie, e drogherie, ma non son conosciuti.

Bartol. p. 180.

Gli uomini del Paese dicono sopra l'oro, e altri metalli, o drogherie molti miracoli, ma io son di quelli di S. Tommaso, che credono adagio, il tempo farà tutto. Il cielo il più tempo vi si mostra sereno, è adorno di molte, e chiare stelle, e di tutte ò notate, e sua circoli. Questo è sotto brevità, e solo *capita rerum* delle cose, che in quelle parti ò vedute. Lassansi molte cose, le quali sarebbero degne di memoria, per non esser prolioso, e perchè le troverete nel mio viaggio tutte al minuto. Per ancora sto quì a Lisbona aspettando quello, che il Re determinerà di me. Piaccia a Dio, che di me siegua quello, che sia di più suo santo servizio e salute di mia Anima.

REMARQUE

A propos d' une autre lettre attribuée à Vespuce par Bandini.

Nous n' avons pas même fait question d' une quatrième lettre, aussi attribuée à Vespuce par Bandini, e inserée, en 1745, par cet ecivain dans son livre, depuis la page 87 à la 99.

Il ne reste plus de doute que cette lettre ne peut pas être de Vespuce. "Le fragment (dit Humboldt, Ex. Crit. IV, p. 156) avait déjà été imprimé en 1550 dans le premier volume de Ramusio comme Relation d' un *Gentil' huomo Fiorentino* qui se trouvait à Lisbonne lors du retour de la flotte de Gama. Or, ce retour avait lieu le 10 juillet 1499, e nous savons avec certitude que Vespuce n' est allé d' Espagne en Portugal que vers la fin de l' année 1500. Canovai dans l' ouvrage qui a paru après sa mort, a supprimé ce document parmi les écrits de Vespuce. Les nouvelles recherches du comte Baldelli ont fait voir que le *Gentil' huomo Fiorentino* s' appelait Girolamo Sernigi et que la lettre se trouve en extrait dans le manuscrit n. 1910 de la collection Riccardienne."

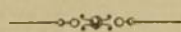
Nous ajouterons ici tout ce que le même Canovai nous dit sur cette lettre, dans l' introduction qu' il avait préparée pour son ouvrage, et qui est datée du 10 Octobre 1811.

"A chi mi domandasse per qual motivo non si trovi quì la *Relazione del Viaggio di Gama*, francamente attribuita dal Bandini ad Amerigo, e stampata con indirizzo al Medici tra le altre Lettere, risponderò senza esitare, che io non saprei crederla un' Opera del Vespucci. E sarà dimostrato infatti esser ella pseudonima, se suscita l' asserzion del Ramusio, che la *Relazione fu scritta da un Gentiluomo Fiorentino che si trovò al tornare della detta Armata in Lisbona*; poichè nel Settembre del 1499 si ricondusse Gama a Lisbona, mentre Amerigo era nell' India Occidentale, nè, per quanto sappiamo, portossi egli in Portogallo prima del 1501. Ma lasciato, come controverso, l' aneddoto del Ramusio, aggiunge il Bandini che nel Codice Riccardiano la *dettatura ed il caratiere son del Vespucci*, asserzione tanto erronea riguardo alla dettatura, quanto è certo che basta il più leggero confronto della *Lettera al Medici* con la *Relazione del Viaggio de Gama* (pezzi conse-

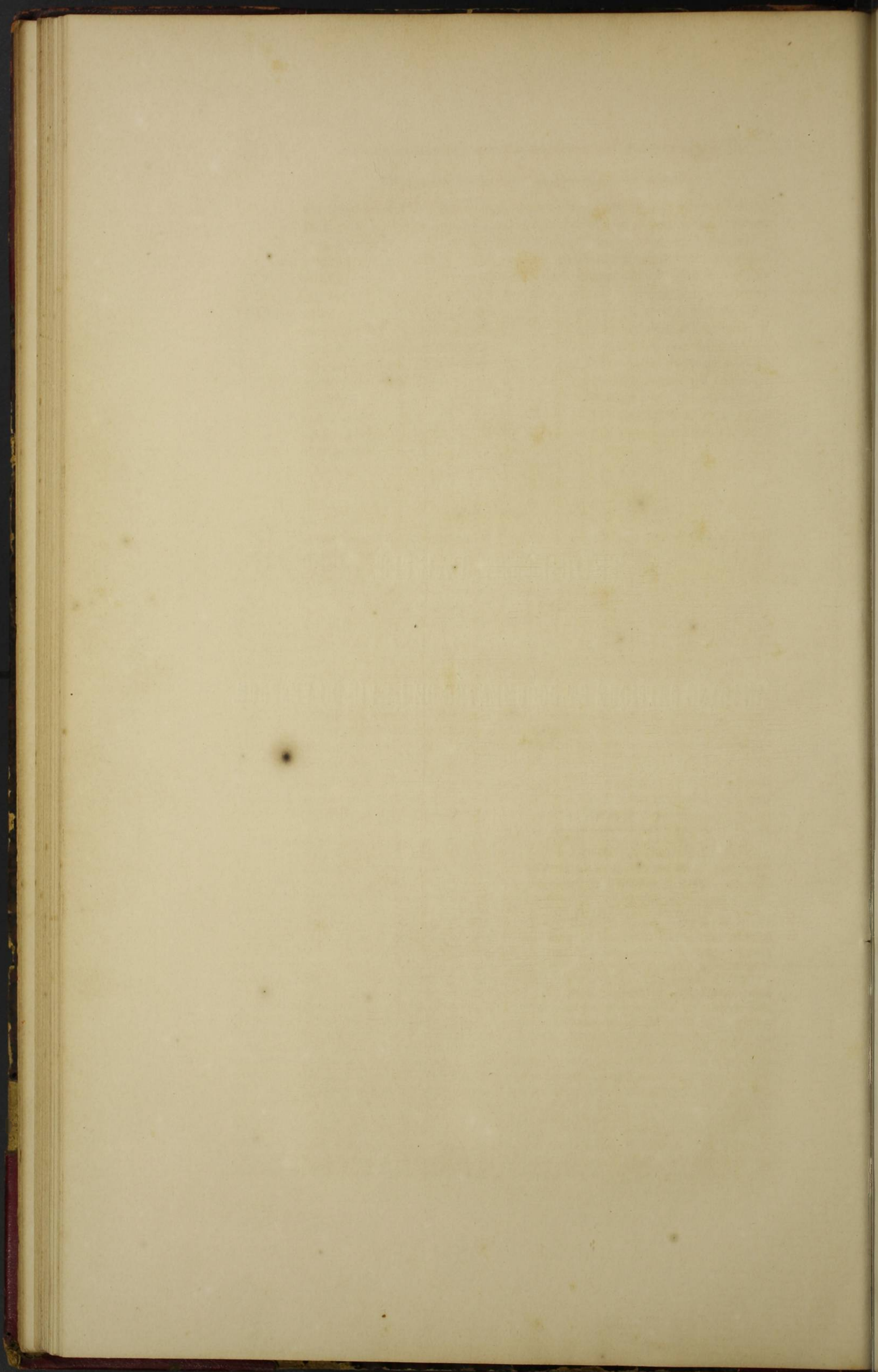
cutivi in quel Codice) per convincersi a colpo d' occhio, che i due Scritti, benchè forse d' uno stesso carattere, non possono esser parto del medesimo Autore. La Lettera parla di Latitudini, di Longitudini, di Metodi Astronomici, di Linguaggi Americani ec., e ne parla con giro di stile, con Voci e con frasi sì prettamente Spagnuole, che ben si vede essere stato quello il consueto genio di chi la scrisse, ed il misto idioma particolare di cui faceva uso scrivendo. Or nulla di ciò nella Relazione: in semplicissima Lingua Toscana vi si raccontano l'usanza *popolari* di Calicut, i suoi generi Mercantili, il prezzo dei più stimati, le moneti correnti in mercatura, il traffico da potervisi fare coi prodotti d' Europa, il tempo necessario per trasportarvisi da Lisbona; e frattanto in mezzo ai varj ragguagli di gemme, di spezierie, di verzino, vi si trascura fin la latitudine del Paese. Possibile che di tale materie abbia mai trattato così grossolanamente Amerigo?

"Ma la ragione più decisiva contro il Bandini, è quel titolo da lui non osservato, che col carattere stesso della Relazione, si legge in fronte di essa "*Copia di Lettera del Re di Portogallo*" La Relazione Riccardiana è dunque una *Copia*, e non è del Vespucci. Infatti, per quanto rivelasi da pochi suoi cenni sul finir della I Lettera al Medici, non era egli poi sì fattamente innamorato del Viaggio di Gama, da scriverne la Relazione; poichè null' altro insomma avea fatto quell' Ammiraglio che andar per una strada colà, dove da gran tempo andavasi per un'altra. E questo intanto un nuovo argomento per sostener, se occorra, che la precedente Lettera a Lorenzo dei Medici non ha manifeste prove di originale; mentre, supposti i due Scritti d' una stessa mano, se il secondo non è del Vespucci, nemmen potrà dirsi che il primo lo sia: e quando pur debba ammettersene l' originalità, diremo piuttosto, ma con molto dubbio, che il Re di Portogallo ad incoraggiamento dei suoi Mercanti pubblicò la Relazione di Gama; che un gentiluomo Fiorentino ad istruzione dei suoi Paesani pensò di farne la traduzione; e che Amerigo ne trasmise a Lorenzo di proprio suo pugno una Copia."

TROISIÈME PARTIE.

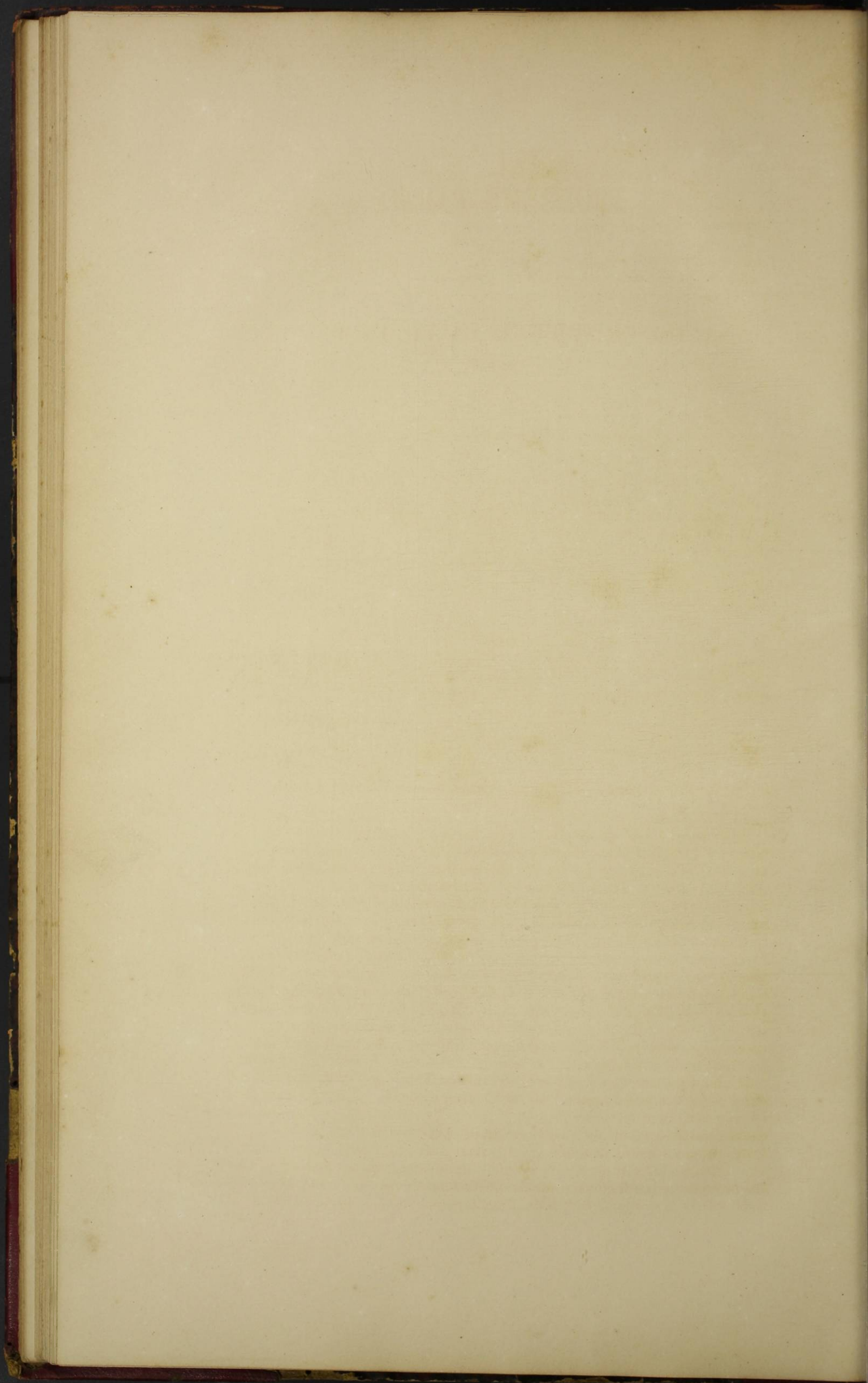


ANALYSE CRITIQUE ET DOCUMENTÉE DE LA VIE DE VESPUCE.



hoy p. 27. Quid nos non scripsimus proximi diebus nocte minui. Existimavi. n. patrum eius venisset, propter me sa-
tis. Quod absente, non dux andeo latinas ad nos huius deinde. neminem la non huius, non nihil evanesco: sui
preterea in excubendis rebus ac latitibus ut ita loquar, occupatus ut in reditu obis ostendere nalcas libellum
in quo ille ex una sententia colliguntur. ceteris quod agram et quomodo me gerat non puto ex patris cognovisse. cuius
ras reditus cupio vehementer ut una vobiscum et secus facilius possim et studijs et precibus vestris incumbere.
Georgius Antonius nudius totus aut quartus quicquid sacerdoti hanc impium sinis ut videtur studioso, complures
ad nos huius dedit. quibus respondere non cupio. postea nihil est non: nisi quod omnes mutare cupiunt locum. et
urbem appropriant. dies tamen non dux deditur est. quae hanc multo post fore putant. nisi pestilentia plus terroris
incubat: quod deus avertat. Sinus tibi concedat hoc est meum illud pauperis miserisque cuiusque operis omnes in se
hoc est in sua et non domo sunt. de quo tecum habuit longioris sermonis. Te igitur rogo ut eius omnes eas
suscepas: agasque, accurate ac diligenter: ut te presente ipsius absentis desiderio quod minime moveat. Ego una
eius eo aut post eius ad nos continuo properabo. Salute cum feliciter omnes ac vestris verbis universas famulam
salutate. nosque comitate eius maiori. tus reliquis vestris maioribus. In trino mactelli die XVIII. octobris 1476.

Emenius Vespucius
Filius viri



TROISIEME PARTIE.

ANALYSE CRITIQUE DE LA VIE DE VESPUCE.

§ I.

Vespuce avant ses voyages de découvertes.

D'après les recherches de Bandini (*Vita* & 1745, pag. xxiv) Amerigo Vespucci était le troisième fils de Ser Nastagio (Anastase) Vespucci, notaire à Florence, et de sa femme Lisabetta Mini, et naquit le 9 mars 1451.

On sait que le jeune Amerigo suivit ses premières études à l'école, et sous la direction de son oncle Fr. Giorgi Antonio Vespucci, dominicain, confrère du fameux Savonarola, savant helléniste et bon latiniste, et plus tard, le même Amerigo avouait qu'il n'avait pas été un des élèves les plus appliqués de son oncle.

Vers 1476 son frère Antoine fréquentait l'Université de Pise ; et Amerigo, à cause d'une peste qui ravageait Florence, habitait la *vila* de Muggello, à Trebbio, d'où il essayait d'écrire à son père en latin, en s'excusant modestement de le faire si mal, parcequ'il n'avait pas à côté de lui son oncle pour corriger ses fautes. *

* Voici cette lettre :

“SPECTABILI, & EGREGIO VIRO SER ANASTAGIO DE VESPUCCIS PATRI SUO
HONORANDO.

“Honor Pr. &c. Quod ad vos non scripserim proximis diebus, nolite mirari. Existinavi enim, Patrum, cum veniret, pro me satisfacturum. Quo absente nondum audeo latinas ad vos litteras dare, vernacula vero lingua nonnihil erubesco. Fui praeterea in exscribendis regulis, ac latinis, ut ita loquar, occupatus, ut in reditu vobis ostendere valeam libellum, in quo illa, ex vestra sententia, colliguntur. Coeterum quid agam, & quomodo me geram, vos puto ex Patruo cognovisse, cuius iam reditum cupio vehementer, ut una vobiscum, & secum facilius possim & studiis, & praeceptis vestris incumbere. Georgius Antonius nudius tertius, aut quartus Ser Nerotto, Sacerdoti haud impuro, suique, ut videtur, studioso, complures ad vos litteras dedit, quibus respondere vos cupit. Postea nihil est novi, nisi quod omnes mutare cupiunt locum, & Vrbi appropinquare, dies tamen nondum dictus est, quem haud multo post fore putant, nisi pestilentia plus terroris incutiat, quod Deus avertat.

“Vnum tibi commendat, hoc est vicinum illius pauperem, miserumque, cuius spes, opesque omnes in se, hoc est in sua, & nostra domo sitae sunt, de quo tecum habuit longiorem sermonem. Te igitur rogat, ut eius omnes causas suscipias, agasque adeo accurate, ac diligenter, ut te praesente, ipse absentis desiderio, quam minime moveatur. Ego una cum eo, aut post eum ad vos continuo properabo. Valet diu feliciter omnes, ac nostris verbis universam familiam salutate, nosque commendate cum Matri, tum reliquis nostris Maioribus. In Trivio Mugelli die xviii Octobris 1476.”

Au lieu d'étudier à l'Université de Pise, comme Antoine Vespucci, ses deux autres frères Jérôme et Amerigo, préférèrent la carrière commerciale.

Jérôme partit pour la Palestine, et quelque temps après il perdait tout le fruit de son travail. C'est lui-même qui nous le communique dans une lettre écrite à son frère Amerigo, et confiée aux soins du Père Carnesecchi, qui se rendait alors de la Palestine en Italie. Dans cette lettre datée du 24 juillet 1489, Jérôme raconte les pertes qu'il avait souffert, après neuf ans de travail, etc.

De son côté Amerigo resta à Florence, et il fut admis dans la grande maison de commerce des Médici, probablement par l'intervention de son protecteur, plus tard son patron, Lorenzo di Pier Francesco.

Ce fut l'origine de la grande réputation que son nom acquit plus tard.

La maison de commerce des Médici avait des intérêts en Espagne, qui rendaient nécessaire la présence à Cadix d'agents ou consignataires de toute confiance. Amerigo Vespucci se chargea d'y aller en s'associant à Donato Niccolini. Vers le milieu de l'an 1489 (1490, si cette date doit être comptée à la manière des Florentins) Amerigo n'avait pas encore quitté Florence. On prouve, au contraire, qu'il s'y trouvait, et même qu'il avait à se plaindre de sa mère, qui voulait nuire à ses intérêts ; d'où l'on peut déduire que son père aurait été déjà décédé.

Mais son départ doit avoir eu lieu peu de temps après, vu que le 30 janvier 1492 lui et son associé Niccolini écrivaient d'Espagne (de Cadix à ce qu'il paraît) une lettre [†] rendant compte des affaires, et disant que l'un des deux serait bientôt de retour à Florence.

Quelques années après Vespucci lui-même assurait qu'il était allé en Espagne pour s'occuper du commerce, et qu'en 1497 il exerçait cette profession depuis quatre années.

La mort de Lorenzo de Médici en 1492, fut cause que sa riche maison de commerce tomba dans les mains de son fils Lorenzo de Pier Francesco, pour le quel Vespucci s'est montré toujours si reconnaissant.

L'on n'a rencontré aux archives de ce royaume aucun vestige de la présence du même Vespucci avant le mois de janvier 1496, ou il fut chargé de s'entendre avec certains ouvriers, pour payer les salaires qu'ils devaient

[†] Nous allons reproduire, d'après l'abbé Bandini, un fragment de cette lettre qui en 1745 se trouvait dans les mains de l'abbé Scarlatti.

“ Et perchè l'uno di noi dua, cioè o Donato, o Amerigo fra brieve tempo potrebbe essero, che passeranno a Firenze, visi potrà dognicosa a bocca dare migliore informazione, che per lettera non si può a pieno soddisfare ; & a voi ci raccomandiamo.

“ Per ancora, no si è possuto fare cosa nessuna sopra al noleggio de sali, per falta di Nave, che un tempo fa non è capitato Nave in Chalis, se non compartito facto, che ci duole : per vostro amore stiamo desti, & se nulla ci capita, sarete consolati.

“ Da Barzellona dal Maggior Donato, harete inteso il fortuito caso, intervenuto all' Altezze di questo Ser. Re; che certamente lo altissimo Iddio gli porse il suo aiuto, che era il mettere sotto sopra il mondo : però non churerò particolarmente chontarvelo. Iddio lo conservi lungo tempo, & noi con lui.

“ Nuove nessuna non ce da farmentione Christo vi guardi. Raccordavisi diciate qualche cosa sopra la scatola a Cinti d'oro: vi lascio il nostro Amerigo, il quale a voi si raccomanda.

“ Di Gennaio siamo a dì 30. 1492. & alto non ce da far mentione Christo vi guardi.— Donato Niccolini.— Amerigo Vespucci.”

recevoir, selon leur contrat avec l'armateur Juanoto Berardi, florentin, qui venait de mourir le mois avant.

Ce Berardi, *vecino* de Séville et ami de Colomb, se trouvait établi en Espagne au moins depuis neuf ans, et à plusieurs reprises il s'était offert de fournir à l'Etat des vaisseaux pour les expéditions aux Antilles.

Encore le 9 avril 1495 il signa un contrat * par lequel il s'engageait à

* Le texte du contrat est un document de grande importance pour éclaircir quelques doutes. Le voici :

“ Lo que se asentó por mandado del Rey é de la Reina nuestros Señores, con Juanoto Berardi Florentin, cerca del flete de los navíos que Sus Altezas han de enviar á las Indias, fasta número de doce navíos de porte de novecientas toneladas, los cuales el dicho Juanoto toma á su cargo para los dar al término é precios é segun é en la manera que de yuso será contenido é declarado en esta guisa.

“ Primeramente : Por quanto el dicho Juanoto Berardi dice que Sus Altezas suelen mandar pagar á los navíos que suelen enviar á las dichas Indias á razon de tres mil maravedis por cada tonelada, que él por servir á Sus Altezas quiere dar, é se obligó que dará los dichos navíos para ir á las dichas Indias fasta la isla Española é al puerto dellas donde se hobiere de facer la descarga, fasta en el dicho número de doce navíos de dicho porte de novecientas toneladas que haya de llevar, dándole á razon de dos mil maravedis por cada tonelada ; y que si suelen ir los dichos navíos á menos precio de los dichos tres mil maravedis por cada tonelada que el dicho Juanoto sea obligado, é se obligó, que dará los dichos navíos mil maravedis menos por tonelada de los que suelen ir : é que de los dichos doce navíos haya de dar, é dé los cuatro dellos aparejados para los poder cargar en todo este mes de Abril deste año de noventa é cinco años, ó dende aquí, en adelante dentro de quince dias que le fuese notificado que los dé, é dándole para ello seiscientos mil maravedis que montarán las trescientas toneladas que han de llevar los dichos cuatro navíos á razon de los dichos dos mil maravedis por cada tonelada ; é que si no los diere al dicho tiempo que haya de pagar é pague por cada un dia de cuantos tardare demas de los dichos quince dias dos mil maravedis de pena por cada navío, que son ocho mil maravedis cada dia ; é que teniendo los dichos navíos prestos en el término, segun dicho es, se le haya de dar la cargazon de las dichas toneladas en el Puerto de la Ciudad de Caliz, ó en Puerto Real á la lengua del agua, segun que se acostumbra en Caliz dentro de otros quince dias despues que presente los dichos navíos en la dicha ciudad de Caliz, é que no se le dando la dicha cargazon dentro de otros quince dias que presentare los dichos navíos prestos, como dicho es, le hayan de pagar al dicho Juanoto dos mil maravedis por cada uno de los dichos quatro navíos por cada un dia de cuantos mas se detuviere demas de los dichos quince dias que non se le diere toda la cargazon, que demas del dicha precio de los dichos dos mil maravedis por tonelada, ó dende abajo lo que hobiere de haber, segun dicho es, se haya de dar al dicho Juanoto otroe tantos maravedis por cada navío para sebo é mangueras é adobo de eus biertas, como se solia dar á los otros navíos que se fletaban cuando se dab- à tres mil maravedis por cada tonelada ; é que los Pilotos que fueren en los dichos navíos se les pague, demas de lo susodicho, sus soldadas como se han pagado á los otros Pilotos que han ido en los dichos navíos de á tres mil maravedis por tonelada.

“ Item : Que en lo que toca á los otros ocho navíos los haya de dar, los cuatro dellos en fin del mes de Junio deste dicho año, ó dentro de otros quince dias que fuere requerido ; é los otros cuatro navíos en fin del mes

louer au Gouvernement douze vaisseaux de 900 tonneaux, présentant les quatre premiers le même mois d'avril, quatre autres le mois de juin, et les derniers en septembre.

Avant de mourir, comme nous l'avons dit, au mois de décembre 1495, Berardi avait satisfait à ses engagements envers la Couronne; quoique malheureusement les quatre derniers vaisseaux sortis de Cadix à la même époque, avaient été surpris aussitôt par une tempête, et furent naufrager sur les côtes d'Andalousie voisines. Mais Berardi n'avait point reçu tout le montant de son contrat, et il devait encore quelques salaires à ses marins.

Ce fut alors que Vespucci accepta l'engagement de liquider ces comptes: et le 12 janvier 1496 il reçut du trésorier Pinelo dix mille maravedis,

de Setiembre de dicho año, ó dentro de otros quince dias que fuere requerido, á los precios y con las condiciones é penas é otras cosas de suso é de yuso contenidas.

“Item: Que los navíos é marineros que el dicho Juanoto Berardi tomare para el dicho servicio, no se le hayan de tomar ni embargar para otro servicio, é si estovieren tomados ó embargados para otro servicio de Sus Altezas, se le desembarguen para esto.

“Item: Que del día que los dichos navíos llegaren á la dicha Isla Española fasta quince dias, hayan de descargar la dicha carga que llevaren, é los que estovieren en la dicha Isla Española por Sus Altezas sean obligados á la recibir dentro del dicho término, é dar á los dos de los dichos navíos cargazon con que vuelvan é traigan de cosas de Sus Altezas; é que si mas los detuvieren que les hayan de pagar por cada un día que los detuvieren á cada navío por la demora, á razon é segun se acostumbra pagar á los otros navíos que allá se suelen detener: é que la dicha cargazon haya de traer é descargar en el dicho Puerto de Caliz, sin que por ello les haya de dar flete alguno; é que esto se entienda en los dos de los dichos navíos de cada viage, porque los otros dos han de quedar á descubrir, segun la forma de la provision de Sus Altezas. É que el dicho Juanoto no sea obligado á llevar en los dichos navíos el diezmo de las toneladas de gracia que han de llevar los navíos que fueren á descubrir de otras personas, segun el tenor de la dicha provision de Sus Altezas.

“Item: Que si, lo que Dios no quiera, los dichos navíos despues de cargados en la ida ó en la venida se perdieren, que el dicho Juanoto no sea obligado á pagar la cargazon ni volver el flete que hobiere recibido, ni Sus Altezas sean obligados de le pagar á él cosa alguna.

“Item: Que aunque alguna persona quiera abajar el precio de dicho flete de dicho número de novecientas toneladas, que no se le pueda dar, ni quitarlo al dicho Juanoto, cumpliendo él lo que segun esta escritura es obligado á cumplir.

“Lo cual todo que dicho es é cada una cosa é parte dello el dicho Juanoto Berardi otorgó é se obligó de tener é guardar é cumplir realmente é con efeto, so pena de mil doblas de oro por cada vez que dejare de lo cumplir para la Cámara de Sus Altezas; para lo cual obligó á sí mismo é á sus bienes, é dió poder á las Justicias: que fue fecho é otorgado en la Villa de Valladolid á nueve dias del mes de Abril año del Nacimiento de Nuestro Señor Jesucristo de mil quatrocientos noventa y cinco años. — (Une rubrique †.) — *Juanoto Berardi.*”

Il s'ensuivent deux autres rubriques. (Probablement celles du *Comendador Mayor* et du *Docteur Talavera.*)

† La rubrique du représentant de la Couronne n'a pas été déchiffrée. Ce serait probablement celle du Secrétaire Fernan Alvarez de Toledo et non pas celle du *Comendador Mayor*, selon le croit Navarrete (vol. II, p. 162), qui a le premier publié ce document.

comme l'indique une note * rencontrée par Muñoz dans un bordereau de comptes des flottes, à la *Casa de Contratacion* de Séville.

* Vespuche se encargó de tener la cuenta con los maestros del flete y sueldo que hubiesen de haber, segun el asiento que el dicho Juanoto fizo con ellos y del mantenimiento etc. (*Navarrete*, III, 317.)

§ II.

Premier voyage de Vespuche.

Depuis le mois d'avril 1494 la navigation et le commerce des *Indes* (d'Occident) avaient été affranchis. Tout armateur pouvait y envoyer des navires sous la condition qu'ils partiraient de Cadix et s'y enregistreraient en se soumettant à certains engagements envers l'État. †

Par suite de cette faculté plusieurs navigateurs, dit le vieil historien Gomara, se mirent à poursuivre des découvertes, "les uns à leurs frais, les autres *aux frais du Roi*, et tous s'imaginant de s'enrichir, d'acquérir de

† Voici quelques extraits de la *Real Provision* sur ce sujet, datée du 10 avril 1495, et publiée dans l'ouvrage de Navarrete (tom. II, pages 165 et 169):

"Primeramente, que todos los navíos que hobieren de ir á la parte de las dichas islas, en cualquiera de las maneras que de yuso en esta nuestra Carta serán contenidas, hayan de partir *desde la ciudad de Caliz, é no de otra parte alguna*; é que antes que partan se presenten allí ante los Oficiales que estovieren puestos por Nos, ó por quien nuestro poder tuviere, para que sepan los que van á las dichas Indias, é hayan de cumplir é guardar cada uno en su caso lo que de yuso en esta nuestra Carta será contenido.

.....
 "Item: Que cualesquier personas nuestros súbditos é naturales que quisieren puedan ir de aquí adelante, en cuanto nuestra merced é voluntad fuere, á descubrir islas é tierra-firme en la dicha parte de las dichas Indias, así á las que estan descubiertas fasta aquí, como á otras cualesquier, é resgatar en ellas, *tanto que non sea en la dicha Isla Española*, que puedan comprar de los cristianos que en ella estan ó estovieren, cualesquier cosas ó mercaderías, con tanto que no sea oro, lo cual puedan hacer é fagan con cualesquier navíos que quisieren, con tanto que al tiempo que partieren de nuestros reinos, *partan desde la dicha ciudad de Caliz*, é allí se presenten ante nuestros Oficiales; é porque desde allí han de llevar en cada uno de los tales navíos una ó dos personas, que serán nombradas por los nuestros Oficiales ante quien así se presentaren, é mas han de llevar la diezma parte de las toneladas del porte de los tales navíos, é cargazon nuestra, sin que por ello les haya de ser pagado flete alguno, é lo que así llevaren nuestro lo descarguen en la dicha Isla Española, é lo entreguen á la persona ó personas que allá toviere cargo de lo recibir por nuestro mandado de lo que de acá se envíe, tomando conocimiento suyo de cómo lo reciben; é quere-mos, é es nuestra merced que de lo que las dichas personas hallaren en las dichas islas é tierra-firme hayan para sí las nueve partes, é la otra diezma parte sea para Nos, con la cual nos hayan de *recudir al tiempo que volviere-n á estos nuestros Reinos en la dicha ciudad de Caliz*, donde han de volver primeramente á lo pagar á la persona que allí toviere cargo por Nos de lo recibir, é despues de así pagado se puedan ir á sus casas, ó donde quisieren con lo que así trajeren, é al tiempo que partieren de la dicha ciudad de Caliz hayan de dar seguridad que lo complirán así....."

la renommée et de s'attirer l'estime des rois. Mais comme la plupart d'entre eux n'ont fait que découvrir et se ruiner, il n'est pas resté de mémoire de tous, que je sache. . . . ni même de tous ceux qui sont allés de l'autre côté de Paria depuis l'année 1495 jusqu'à celle de 1500[†]. Or, nous savons que la permission du 10 avril 1495, pour ces voyages, n'a été révoquée que le 2 juin 1497, quand Vespucci serait déjà en mer.

Au printemps de 1497, le propre Roi Don Ferdinand eut l'idée de faire préparer à ses frais une flotte de quatre vaisseaux, et engagea notre Amerigo à s'y embarquer[‡]. Nous verrons bientôt qu'il y a toute probabilité pour croire que dans cette même flotte s'embarquèrent Juan Diaz de Solis, Juan de la Cosa et Vicente Yañez Pinzon, qui, peut-être, en fut le chef principal^{††}.

Pendant que la flotte se préparait, Colomb faisait des efforts pour obtenir la révocation des concessions du 10 avril 1495, comme contraires à ses privilèges. Mais la flotte fit voile du port de Cadix le 10 mai 1497, et seulement le 2 juin suivant, le Roi signait avec la Reine, à Medina-del-Campo, la révocation demandée^{††}. On pourrait s'imaginer qu'elle fut retardée de quelques semaines en faveur des intérêts particuliers du Roi Catholique. L'on sait que la présence de Colomb à cette époque en Espagne ne fut pas suffisante pour empêcher ces voyages ; André Bernaldes, curé de Palacios, nous le dit, dans son *Histoire des Rois Catholiques*, s'occupant du séjour de Colomb en Espagne pendant les préparatifs pour son troisième voyage ; et ajoute que pendant que l'amiral était à la cour, "il se negocia, concerta et accorda, à plusieurs autres capitaines. . . . des licences pour aller à la découverte, et qu'ils y allèrent en effet." etc.^{†††}.

Washington Irving n'a pas hésité (éd. de 1849, vol. III, p. 330) à dire que le rapport de Amerigo sur ce premier voyage était considéré comme une invention ; et Humboldt, après l'avoir déclaré "le plus important" des quatre (Ex. Crit., IV, pag. 73), n'a pas craint de le déclarer *problématique* (Ex. Crit., IV, pag. 292). Cependant, nous l'avons déjà dit une fois, ce serait revenir sur la réhabilitation de cet homme, si on admettait qu'il a été capable de manquer à la vérité à propos d'un voyage si important.

Herrera, le chroniste des Indes Occidentales, en empruntant presque littéralement le texte latin de la *Cosmographiæ Introductio* sur ce premier voyage de Vespucci dans tous ses détails, sachant que le navigateur florentin avait accompagné Hojeda en 1499, crût que ce voyage devait être le premier qu'il fit. Dans cette persuasion il changea la date en 1499, et quand il vit que le récit du navigateur florentin commençait à être en désaccord avec les faits qu'il connaissait par d'autres documents sur le premier voyage d'Hojeda en 1499, il cria à l'imposture, et il accusa Vespucci d'avoir tout brouillé à dessein, tandis que c'était lui, Herrera, qui se trompait, et qui allait aussi induire en erreur les Charlevoix, les Robertson, les Tiraboschi, et même les Navarrete et les Humboldt.

Ce dernier écrivain, en s'imaginant que tous ou une partie des douze vaisseaux du contrat avec Berardi en date du 10 avril 1495, qui fut plus tard à la charge de Vespucci, étaient destinés au troisième voyage de Colomb, qui seulement fit voile le 30 mai 1498, se hasarde à dire avec un peu trop d'assurance : "Le cosmographe florentin pourrait. . . . avoir fait

[†] Entendiendo quan grandissimas tierras eran las que Christoval Colon descubria, fueron muchos á continuar el descubrimiento de todas: unos á su costa, otros á la del Rey, y todos pensando enriquecer, ganar fama y medrar con los reyes. Pero como los mas dellos no hizieron sino descubrir y gastarse, no quedó memoria de todos, que yo sepa. . . . ni aun de todos los que fueron por la otra parte de Paria desde el año de 1495 hasta el de 1500. (Fol. 50, éd. de 1553.)

[‡] "Re Don Ferrando di Castiglia havendo a mandare quattro navi a discoprire nuove terre verso l'occidente, fui electo per S. A. che io fussi in essa flocta per adiutare a discoprire." (Ante, p. 35.) — Le fait, qu'il a après la concession des voyageurs qui sont parti à la poursuite des découvertes *aux frais du Roi* est confirmé par les mots de Gomara.

^{††} Vicente Yañez avait reçu l'année précédente une grande preuve de confiance du Roi et de l'évêque Fonseca. On l'avait nommé capitaine de deux caravelles (la *Vicente Yañez* et la *Fraila*) qui devaient aller à une commission du Levant. (Navarrete, t. III, pag. 75 et 76.)

^{†††} Ce document se trouve dans l'ouvrage de Navarrete, t. II, pag. 201 et 202.

^{††††} "E estando él (Colomb) en la corte, se negoció é concertó é se dió licencia a. . . . muchos capitanes. . . . para ir á descubrir; é fueron," etc.

une absence depuis l'hiver 1496 jusqu'au printemps 1497, mais une découverte du continent à la fin de juin 1497, ou un premier voyage d'Amérique Vespuce du 10 mai 1497 au 18 octobre 1498, est impossible." (Ex. Crit., t. IV, p. 268).

Mais le fait est que en mettant de côté les méprises d'Herrera et la supposition non justifiée de Homboldt, la simple lecture du récit de Vespucci à Soderini, sur son premier voyage, laisse l'esprit convaincu de sa véracité ; puisqu'il nous parle d'une terre qui existe comme il l'a décrite, et qu'il devait avoir visitée lui-même, à moins qu'on ne veuille lui accorder le don de la divination, car au moment où il écrivait, en 1504, on ne possédait aucune description de ces parages.

Vespucci nous dit :

1^o. Que parti de Cadix le 10 mai 1497, et ayant navigué mille lieues vers l'ouest-sud-ouest, la flotte s'est trouvée après trente sept jours, conséquemment le 17 juin (quelques jours avant l'atterrage de Cabot), en vue de terre, par la latitude de 16° nord et par la longitude de 75° à l'ouest des Canaries (p. 36).

La carte nous montre ce parage sur le golfe de Honduras, avec une petite différence dans la longitude, qui ne saurait être qu'un peu moindre ; mais cette légère différence ne doit pas surprendre quand on se rappelle de l'imperfection des instruments, et quand il s'agit d'un premier voyage sur des mers où il y a des courants dont l'influence n'avait pas été prévue.

2^o. Que le lendemain et deux jours après il suivit la côte, en vue de terre, vers le nord-ouest. C'est la direction que prend la côte d'Yucatan.

3^o. Qu'il continua à naviguer pendant plusieurs jours, en descendant souvent à terre et en communiquant avec les habitants (p. 41).

Les rombs ne sont pas indiqués dans le récit ; mais il n'y a rien qui puisse faire douter que l'on ne faisait pas la circumnavigation de l'Yucatan.

4^o. Qu'il arriva à un port au milieu duquel il vit un assemblage d'environ quarante quatre maisons bâties sur l'eau, "comme Venise", et avec des ponts-levis que l'on haussait pour se défendre. Ce port se trouvait à quatre vingt lieues au sud d'un autre qu'il visita plus tard, sous la latitude septentrionale de 23° ; et ne peut être autre que celui de *Vera-Cruz* ; où même l'île *De los Sacrificios* et celle de la forteresse d'*Ulua* avaient des maisons.

5^o. Que poursuivant vers le nord, il arriva à un port situé presque sous le tropique du Cancer, et qui était très abondant en poissons, dont on faisait du pain. Le pays était arrosé de rivières, et les oiseaux paraissaient en grand nombre[†]. Les indiens parlaient une langue différente de ceux du port qu'on avait quitté, à quatre vingt lieues au sud. Avec toute probabilité on devait se trouver vers *Tampico* ou *Panuco* (p. 43). C'est un pays bien arrosé et où abondent les oiseaux. Un peu au sud se trouvait la frontière des indiens Totonacs, qui peuplaient les côtes de *Vera-Cruz*. D'un autre côté, à *Tampico* et à *Panuco* les indiens étaient effectivement bien différents de leurs voisins du sud, les Totonacs. C'étaient déjà des peuples de race *Maya* ou *Thlastèque*, qui avaient même envahi Cuba et la Jamaïque.

La description donnée par Vespucci, en 1504, sur les mœurs et les usages de ces indiens, est tout-à-fait d'accord avec celles des autres navigateurs qui plus tard visitèrent cette partie de la côte de l'Amérique Septentrionale.

[†] Ce fut près de ce port que Vespucci vit pour la première fois les iguanes, et il les décrit parfaitement. Nous savons aujourd'hui que ce reptile abonde près de *Vera-Cruz*, et que les indiens de ces parages les mangeaient ; ce qui sert à confirmer la véracité du rapport du navigateur florentin, qui l'a assuré avant aucun autre écrivain.

Jusqu'ici nous ne voyons pas de possibilité de révoquer les détails donnés par le navigateur florentin sur son premier voyage, d'après la simple lecture de la lettre à Soderini, dans son texte légitime, et sans le secours de preuves d'aucune autre source.

Nous n'en dirons pas autant des lignes qui suivent. Vespucci, voulant probablement trop abréger, est devenu incomplet et obscur.

Voyons ses mots (p. 46) :

“ Nous sommes partis de ce port (situé à 23° de latitude nord) et nous
 “ avons navigué tout le long de la côte, en vue de terre, sur une distance
 “ de 870 lieues (voir p. 99) encore vers le nord-ouest[†], en relâchant souvent
 “ à terre et communiquant avec les habitants. Dans quelques endroits nous
 “ avons acheté de l'or, mais en petite quantité Enfin après treize mois
 “ en voyage (*cela répond à juin 1498*), voyant nos vaisseaux et leurs appa-
 “ reils en mauvais état et nos matelots très fatigués, nous avons accordé en
 “ conseil de mettre nos navires à sec, pour les inspecter (parce qu'ils fai-
 “ saient beaucoup d'eau) et pour les calfater et les goudronner de nouveau,
 “ afin de pouvoir retourner en Espagne. Quand nous prîmes cette résolu-
 “ tion, nous étions près d'un port, *le meilleur du monde*, dans lequel nous
 “ sommes entrés avec nos navires, et où nous avons trouvé des gens qui
 “ nous ont reçu avec beaucoup d'amitié. Nous avons fait à terre un fort
 “ avec des bateaux et des tonneaux, et nous y avons mis des canons qui
 “ jouaient de tous les côtés. Nous y mîmes aussi tout ce que nous avions
 “ déchargé de nos navires, que nous conduisîmes sur la plage, pour les ré-
 “ parer avec l'aide des habitants, qui nous ont fourni des vivres ; de ma-
 “ nière qu'en cet endroit nous nous sommes à peine servi des nôtres, ce
 “ qui nous fut très utile, parce que nous en avions peu pour notre retour.
 “ Nous y restâmes trente sept jours ” etc.

Avant de tâcher de découvrir quel fut ce fameux port, occupons-nous de quelques autres incidents que nous croyons essentiels pour prouver l'authenticité de ce voyage.

En sortant du port situé à 23° nord, et poursuivant vers le nord-ouest[†], et naviguant toujours, on a dû longer les côtes de la Floride, obtenant par sa circumnavigation la certitude que Cuba était une île, et non pas un continent.

Or, c'est ce qui est effectivement arrivé. Le 12 juin 1494 Colomb avait provoqué une espèce de procès ou information judiciaire où plusieurs maîtres, pilotes et matelots avaient déclaré, sous serment, qu'ils ne croyaient pas que Cuba fut une île, mais un véritable continent (tierra firme). Nous possédons intègre ce document, que l'on peut consulter au volume II de Navarrete, pages 143 à 149. Et cependant l'on a vu qu'aussitôt après l'époque qui répond au retour de cette flotte en Espagne, on y sut que Cuba était effectivement une île, et comme telle Juan de la Cosa l'a dessinée dans sa fameuse carte en 1500. D'un autre côté, Martyr d'Anghiera, prêtant encore plus de foi à l'opinion de Colomb, ne craignit pas d'écrire (Dec. I^{re}, liv. 6) :

“ Il ne manque pas de gens qui prétendent avoir navigué autour de Cuba.
 “ S'il en est ainsi je ne le décide pas, nous le saurons par le temps,
 “ vrai juge toujours vigilant ”[‡].

Et à un autre endroit (Dec. II^{me}, liv. 7) il ajoute :

“ Vincent Yañez fit la circumnavigation de Cuba, jugée par beau-
 “ coup de monde jusqu'alors un continent, à cause de sa longueur. Plusieurs
 “ autres se vantent aussi d'en avoir fait autant ”^{‡†}.

[†] Vespucci dans son récit abrégé ne cite pas d'autres rums; de même quo quand il faisait la circumnavigation de l'Yucatan. Mais s'il était dans le golfe du Mexique, et nous croyons à sa bonne foi (p. 4), il faut bien tâcher d'expliquer sa sortie vers l'océan.

[‡] “ Neque enim desunt qui se circuisse Cubam audeant dicere. An hæc ita sint, an invidia tanti inventi occasiones querant in hunc virum, non dijudico: tempus loquetur, in quo verus judex invigilat.”

^{‡†} “ Vicentius Annez Cubam, a multis ad ea usque tempora ob suam magnitudinem continentem putatam, circumvit. Itidem et alii plures se fecisse aiunt. Vicentius Annez cognitum jam experimento patenti Cubam esse insulam, processit ulterius et terras alias ad occidentem Cubæ offendit ” etc.

Anghiera ajoute encore, peut-être en confondant un peu les faits :

“ Vincent Yañez ayant clairement reconnu par l'expérience que Cuba était une île, s'avança au delà et rencontra d'autres terres vers l'ouest de Cuba.”

Nous devons ajouter que le savant Humboldt, en copiant (Ext. Crit., t. IV, p. 129) le premier de ces passages, nous dit très judicieusement : “ Comme la certitude officielle, c'est-à-dire la circumnavigation de l'île de Cuba par Sébastien d'Ocampo (Herrera, Dec. I^{er}, liv. VI, cap. 1) ne date que de l'année 1508, on doit croire que le passage d'Anghiera... est écrit avant cette époque.”

Nous devons aussi remarquer que dans la carte de Cosa on voit déjà en 1500 dessinée comme un seul continent, sans aucun détroit vers l'ouest, toute l'étendue depuis la côte en face de Cuba jusqu'aux “ terres découvertes par les Anglais,” suivant les traces de Cabot ; et certainement il ne l'eût pas fait sans posséder pour cela des données certaines. Cependant Cosa a eu bien le soin d'interrompre, vers le sud, la côte qui n'a été explorée qu'en 1502 par Colomb, dans son quatrième voyage.

Et ce quatrième voyage de Colomb se prête aussi à nous confirmer qu'il devait connaître les résultats des explorations dont il est question dans le récit de Vespucci sur ce voyage. On sait que Colomb cherchait avec ardeur le passage pour revenir par l'occident en Europe : ce passage qui a été enfin franchi par Magalhães. Or, pour le trouver, dans son quatrième voyage (qui fut le premier qu'il entreprit après le retour de Vespucci), au lieu de partir tout droit vers l'occident, il alla directement chercher sur la côte d'Honduras, le golfe d'Higueras ou la latitude de 16°, pour explorer la côte vers le sud ; probablement parce que celle vers le nord était déjà bien explorée par les compagnons de Vespucci dans ce voyage.

Dans la célèbre carte *Universalior cogniti orbis Tabula*, de Ruysh, qui accompagne le Ptolémée de Rome de 1508, on voit marquée à l'ouest des Antilles⁺ et à peu près à une longitude de 75° ouest des Canaries, une étendue de côte que l'on a pris à tort pour Cuba, sans égard à la *Charta Marina Portugalensium* de 1504, dont Ruysh se sera servi, et où on lit :

HVC USQ NAVES FERDINADI
REGIS HISPANIE PVENERVT.

Cette légende est un argument puissant en faveur du récit de Vespucci, à propos de son premier voyage aux frais de Ferdinand le Catholique. Dans le cap Saint-Marc (*C. S. Marci*), qui est le nom le plus méridional de cette étendue de côte, nous ne pouvons voir que celui qui aurait été découvert en premier dans ce voyage, au bout de trente sept jours, c'est-à-dire le 18 juin, jour qui, d'après le martyrologue romain, est précisément celui où l'Eglise célèbre le martyr de saint Marc. Peut-être est-ce aussi à cette même époque qu'on découvrit la baie de *Natividad*, attendu que l'Eglise célèbre la Nativité de saint Jean-Baptiste le 24 du même mois[†].

Cette inscription de *C. S. Marci* a été supprimée dans la célèbre carte du Ptolémée de Strasbourg de 1513. Mais au lieu du cap, on y voit des indications bien plus remarquables : la côte y est fermée en golfe, faisant voir que les eaux ne communiquaient pas par l'ouest avec la mer des Indes ; et la partie septentrionale du golfe, et surtout la Floride, y sont parfaitement figurées^{††}.

⁺ L'île de Cuba y a été oubliée, mais on l'a mise sous le nom de *Isabela* dans la carte de 1513, puisée aux mêmes sources que celle-ci. Sur l'édition de 1513 on peut voir Humboldt (t. IV, pag. 109 et suivantes).

[†] On en voit la confirmation dans le *C. Doffin de abril*.

^{††} La Floride en presqu'île, et sur l'extrémité de laquelle on lit *Courello*, y finit en deux pointes, dont la plus occidentale est ledit *Cap de la fin d'avril*. Le mot *Courello* pourrait bien n'être qu'une mauvaise lecture de *Cubedello*, pointe de sable, ou plutôt de *Courella*, c'est-à-dire une lisière de terre basse, une *savane* étroite et longue. En employant ici le mot *savane*, nous saisissons l'occasion pour dire que nous ne le croyons pas d'origine américaine, comme soutient, avec Oviedo, son nouvel éditeur. Nous sommes convaincu que ce nom n'est autre chose qu'une forme française du mot espagnol *savana*, qui signifie *drap de lit*. La même métaphore du mot drap de lit appliqué à des plaines au près de la mer, est encore très employée au Brésil dans les noms *Lanços grandes*

Nous avons encore d'autres témoignages, donnés par les historiens en faveur d'une découverte du golfe d'Higueras et côte d'Honduras antérieure à celle de Colomb en 1502. Voici les paroles de Gonçalo Hernandes d'Oviedo, dans son *Histoire générale et naturelle des Indes* :

"Quelques-uns ont attribué la découverte du golfe d'Higueras au premier Amiral Don Christophe Colomb, disant que ce fut lui qui le découvrit. Et cela n'est pas vrai, car le golfe d'Higueras (Honduras), ce sont les pilotes Vicente Yañes Pinzon, Johan Diaz de Solis[†] et Pedro de Ledesma, qui l'ont découvert avec trois caravelles, et cela avant que Vicente Yañez eût découvert le fleuve Marañon, et Solis le Plata[‡]."

En second lieu, Gomara nous confirme dans cette croyance, en disant que, *trois ans avant le quatrième voyage de Colomb*, la même côte d'Honduras avait été découverte. Le quatrième voyage de Colomb ayant eu lieu en 1502, cela reporterait la découverte à l'année 1499, tandis que, selon Vespucci, elle eut lieu en 1497. Cette légère différence dans le nombre des années ne fait que nous confirmer dans l'idée que ce n'était ni sur l'autorité de Vespucci ni sur celle d'Anghiera que l'historien espagnol nous faisait sa révélation. Il est aussi d'accord avec Anghiera quand il dit que Pinzon et Solis étaient à la tête de l'expédition de la découverte :

"Descubrió Christoual Colon 370 leguas de costa, que ponen de rio grande de Higueras al Nombre de Dios, el año de 1502; dicen empero algunos que tres años antes lo auian andado Vicente Yañez Pinçon y Juan Diaz de Solis, que fueron grandísimos descubridores."

Le même Martyr d'Anghiera, en rendant compte de l'exploration d'Honduras par Colomb, assure qu'on disait^{††} que cette côte avait été déjà visitée par d'autres.

Aussi l'historien Herrera, d'ailleurs peu ami de Vespucci, n'hésite pas à nous dire (Dec. I^{re}, liv. vi, cap. 16) qu'il "n'était pas resté souvenir des premiers navigateurs." Et (dans le chapitre suivant) il ajoute, sans donner dans le texte aucune date : "Aussitôt que l'on connût en Castille ce que Christophe Colomb avait découvert de nouveau, Juan Diaz de Solis et Vicente Yañez Pinzon résolurent d'aller poursuivre la même route^{‡‡}."

Herrera, en écrivant ces lignes, avec une indication marginale, met l'évènement au nombre de ceux dont il parle en 1506; mais il y avait impossibilité de supposer Pinzon naviguant en 1506 et 1507, puisque nous savons positivement, par documents de toute foi, ^{†††} qu'il était alors retenu en Espagne avec Vespucci, occupé par d'autres armements. Une preuve que l'assertion d'Herrera ne se rapportait pas, dans le fond, à une découverte de l'année 1506, nous est donnée par le texte même, qui continue ainsi :

et *Lansoes pequenos*, (de arca, c'est-à-dire de sable) tout près du Maragnan. On sait que *Lansol* ou *Lenzol* (lincoül) signifie en portugais draps de lit.

Le nom du *Cap de la fin d'avril* indique l'époque de sa découverte, onze mois et demi depuis que la flotte était partie de Cadix. Il est bien possible également qu'au lieu du mot *Correo* on eût dû lire *Cotovello* (coude), et qu'on eût alors appliqué ce nom à quelque cap ayant la forme de coude.

Dans la carte de 1513, à partir de la pointe de la Floride vers le nord, les inscriptions se suivent ainsi : *C. de Lago* (cabo Delgado?) *Ponta Roixa*, *R. de las Almadias*, *C. Santo*, *Rio de los Garlartos* (probablement *Lagartos*, lézards), *La* (sic) *Cabras*, *Lago Luncor* *Costa Alta*, *C. de Bonaventura*, *Caninor*, *C. de Lilontir* (?) (C. sable), *C. del Mar Usiano* (Océano). — De la Floride vers l'ouest on lit les noms *C. Lurcar* (C. S. Lucar?), *G. do Limor*, *Arleat* (Areal?), *Rio de Como*.

Il s'ensuit, à l'est, sous le nom de *Rio de la* (sic) *Parmas* (Palmas?) une grande rivière qui ne peut être que le Mississippi. Après on lit, *Laco Dellodro*, et enfin sur le côté nord-ouest du golfe une grande quantité d'îles, et on sait qu'elles sont en assez grand nombre entre le Rio-Grande et le même Mississippi. Sur la carte de Ruysch on lit *Lago de Loro*, c'est-à-dire *Lac de Perroquet*.

Pour ce qui regarde l'application synonymique de tous ces noms, rien ne paraît plus facile; mais il faut dire que toutes les applications, sans données certaines, ne seront jamais suffisantes pour les esprits scrupuleux. Ceux qui le seront moins pourront voir dans le cap P. Roixa celui de Cañaveral; etc.

[†] On peut soupçonner que ce pilote est le même portugais Juan Diaz (*Bafes de Bagaco*), qui, échappé du Portugal, était passé sur des vaisseaux français, et qui, se trouvant en Espagne, fut réclamé par le Portugal, le 29 octobre 1495. Le fait est que Solis, après avoir servi en Portugal, s'était enfui en Espagne, et en 1512 il se plaignait que déjà deux fois on ne lui avait point tenu en Portugal les promesses royales (*seus alvarís*) (Nav., t. III, pag. 505 et 128). Il est bien possible que Solis ait accompagné Vespucci en Portugal et l'ait même suivi au Brésil en 1501 et 1503.

[‡] "... Algunos atribuyen al Almirante primero Don Christoval Colon, diciendo que él lo descubrió. Y no es así; porque el golfo de Higueras lo descubrieron los pilotos Vicente Yañez Pinçon é Johan Diaz de Solis é Pedro de Ledesma, con tres caravelas, antes que él Vicente Yañez descubriese el río Marañon, ni que él Solis descubriese el río de la Plata." (Ed. de l'Académie de Madrid de 1851-1855, t. II, p. 140, liv. xxi, chap. 28.)

^{††} "Percurrisse quoque feruntur ea litora occidentalia Vicentius Agnes.... et Joannes quidam Diaz Solisius Nebrissensis, mul-tique alii quorum res nundum bene didici."

^{†††} "Sabido en Castilla lo que avia descubierto de nuevo el Almirante, Juan Diaz de Solis y Vicente Yañez Pinzon determinaron de ir á proseguir el camino, etc."

^{††††} Navarrete, t. III, pages 294, 321, 322 et 323.

“ Comme ensuite il n’y a eu personne qui ait poursuivi cette découverte, on n’en a pas su d’avantage jusqu’à ce qu’on eût découvert toute la *Nueva-España*, à partir de l’île de Cuba, et ces explorateurs tenaient surtout à découvrir de nouveaux pays, par jalousie pour l’Amiral, et pour dépasser ce qu’il avait découvert ”[†].

Voilà pourquoi nous avons commencé par dire que Pinzon et Solis (de Cosa nous parlerons plus loin) auraient été compagnons de Vespucci dans ce voyage. Nous ajouterons que notre foi dans la probabilité de cette association augmente quand nous la rencontrons de nouveau plus tard[‡].

Avant de poursuivre, empressons-nous de dire que nous avons aujourd’hui la conviction que Vespucci n’a pas été dans l’Amérique du Nord à une latitude plus haute que celle de Lisbonne^{††}.

Nous en avons la preuve par quelques lignes de l’autre lettre du même navigateur, écrite en 1503, à Lorenzo di Pier Francesco di Medici. Dans cette lettre Vespucci se vante (voir p. 24) d’avoir parcouru un quart de cercle de la terre, ou 90° en latitude, depuis le port de Lisbonne jusqu’aux parages au delà de 50° sud. Probablement il n’a fixé mieux ce nombre de degrés, parce que son journal de voyage était alors dans les mains du Roi. Cependant, il nous semble que, s’il avait navigué plus au nord de la latitude de Lisbonne, il n’aurait pas manqué de commencer à compter son arc de cercle de cet autre point plus septentrional. Dans cette conviction, nous croyons que le fameux port dont Vespucci parle comme ayant été le terme de sa navigation au long de la côte dans ce premier voyage, ne doit pas être cherché au delà du Delaware ; le golfe de Cheasepeak se prêterait parfaitement à justifier l’admiration de Vespucci, quand il a déclaré le *meilleur du monde* ce fameux port, dont la position serait d’ailleurs exactement marqué, si nous pourrions ajouter entière foi, surtout au premier des trois chiffres 870, indiquant le nombre des lieues naviguées sur la côte depuis Panuco ou Tampico, nombre que pourra bien paraître exagéré, et qu’il n’est pas impossible soit adultéré par quelque erreur de lecture analogue à celles de la page 64, où l’on a lu 18 au lieu de 23, et 37 au lieu de 33 (voir p. 115).

Un port situé sur la côte orientale de la Floride, s’il y en avait de quelque valeur, se prêterait sans doute mieux que ce golfe de Cheasepeak à la parfaite harmonie du reste du récit de Vespucci. Et cela parce que, ne pouvant être autre que le groupe des Bermudes celui des îles d’Iti (rencontrées vers le côté d’orient, et à une distance de la côte telle que, quoique les indiens l’évaluaient en 100 lieues, la flotte mit sept jours dans la traversée pour y arriver ; partant du même golfe on aurait dû naviguer vers E. S. E. et non pas vers E. N. E. (*infra grego e levante*), comme on lit dans le récit de Vespucci, à moins que l’on ait encore ici lu *greco* au lieu de *firoco* ; puisque dans ce cas, le rumb résulterait exactement être celui de E. S. E.^{††}

Voici la traduction du texte de Vespucci, qui fait suite à ce que nous laissons transcrit à la page 96, par laquelle le lecteur pourra résoudre lui-même ses doutes sur l’archipel d’Iti :

“ Quand nous voulûmes suivre notre voyage, ils (les indiens) se plaigni-

† “... Como despues no hubo nadie que prosiguiesse aquel descubrimiento, no se supo mas hasta que se descubrió todo lo de Nueva-España, desde la isla de Cuba, y estos descubridores principalmente pretendian descubrir tierra por emulacion del Almirante, y passar adelante de lo que el havia descubierto.”

‡ Le 17 mai 1505 (Navar., III, 302) on envoyait quelqu’un à Palos avec une lettre adressée à Pinzon pour qu’il s’entendit avec Vespucci sur une certaine expédition. Le 23 août 1506 (ib. 294) tous deux étaient chargés de décider si l’expédition pourrait se faire en hiver. L’association avec Solis se fit par la succession de celui-ci à la charge de pilote majeur, après la mort de Vespucci. Gomara lui-même rappelle cette association lorsque, parlant des grandes découvertes qu’on attribuait à Vespucci, il ne peut s’empêcher de faire une réclamation en faveur des vieux marins Pinzon et Solis. Voici ses mots : “Muchos tachan las navegaciones de Americo... yo creo que navigó mucho, pero tambien sé que navegaron mas Vicente Yañez Pinzon y Juan Diaz de Solis, yendo á descubrir las Indias.”

†† Sur cette partie de la navigation du pilote florentin, nous avons modifié les idées énoncées dans notre petit travail *Vespuce et son premier voyage*, duquel nous reproduisons ici plusieurs pages.

†† Il est vrai que l’on trouve écrit que les Bermudes ne furent découvertes que plus tard (1522) ; mais à cela nous répondons qu’aussi de la Georgie on la crut seulement découverte en 1775, quand elle l’avait été par Vespucci l’an 1502. On lit aussi que les Bermudes ont été rencontrées désertes par Bermudez (Herrera). La depopulation pourrait bien avoir eu lieu par suite de cette découverte primitive. Dès que les tripulations des quatre navires avaient connaissance de ces îles et y avaient fait des esclaves, des contrebandiers y seront retournés les années suivantes, et auront forcé d’émigrer ceux des habitants qui se seraient échappés de tomber dans leurs fers. C’est ce qui est arrivé aussi aux îles de Bahama.

“rent qu'ils avaient à craindre une nation féroce et ennemie qui, à certaine époque de l'année, venait par mer à leur pays, entrant par trahison ou par force et en tuant beaucoup de naturels qu'ils mangeaient ensuite, que d'autres étaient emmenés captifs sans pouvoir se défendre ; nous donnant à entendre que ces ennemis habitaient une île éloignée à cent lieues de là. Ils nous contèrent cela avec tant de preuves d'attachement, que nous en fûmes émus et que nous leur promîmes de les venger de tant d'injures, ce qui leur causa beaucoup de joie. Ils nous offrirent de se joindre à nous, ce que nous n'acceptâmes pas pour plusieurs raisons ; cependant nous admitîmes sept d'entre eux, sous la condition qu'ils revindraient seuls chez eux dans leurs canots, ce dont ils convinrent sans difficulté, puis nous leur dîmes adieu à tous en les considérant comme amis.

“Remis de nos fatigues et nos avaries étant réparées, nous navigâmes sept jours vers l'E. N. E.⁺ ; nous nous trouvâmes alors en face de beaucoup d'îles, quelques unes habitées et d'autres désertes, et nous étant approchés de l'une d'elles où nous jetâmes l'ancre, nous vîmes sur la plage un grand nombre d'habitants qui appelaient cette île Ity ; voyant cela nous mîmes à bord de nos chaloupes des hommes choisis avec trois canons, et nous approchant peu à peu de terre, nous pûmes distinguer sur la plage au moins 400 hommes avec beaucoup de femmes. Ils étaient nus, paraissaient agiles, guerriers et courageux, parce qu'ils étaient armés d'arcs, de flèches et de lances, et beaucoup d'entre eux portaient des boucliers carrés, avec lesquels ils se défendaient avec beaucoup de dextérité sans être gênés pour lancer leurs flèches. Nous nous approchâmes de terre dans nos petites barques, et nous étions à peu de distance quand ils se jetèrent précipitamment à la mer et lançant une grande quantité de flèches, ils commencèrent à se défendre courageusement contre nous pour nous empêcher de débarquer. Tous avaient le corps peint de diverses couleurs et ornés de plumes d'oiseaux. En voyant cela, ceux qui nous accompagnaient nous avertirent que toutes les fois qu'ils se plaignaient et qu'ils s'ornaient le corps de cette manière, c'était la preuve qu'ils étaient prêts à combattre. En effet, ils nous empêchèrent de débarquer de telle manière, que nous fûmes obligés de décharger sur eux nos canons ; et à peine entendirent-ils le bruit et qu'ils en observèrent les effets, en voyant plusieurs d'entre eux tomber morts, ils se sont tous retirés à terre.

“Alors nous avons convenu d'envoyer à leur poursuite quarante deux des nôtres pour les combattre : et ayant débarqué avec nos armes, la résistance qu'ils nous firent fut telle, que pendant près d'une heure nous avons lutté sans obtenir aucun succès, si ce n'est avoir tué quelques uns parmi eux, mais ils paraient nos coups de lances et d'épées avec beaucoup d'adresse. Enfin nous les avons chargés avec une telle impétuosité, qu'ils prirent la fuite vers leurs forêts en nous laissant maîtres du camp, avec beaucoup d'entre eux morts et blessés. Ce jour-là nous ne voulûmes pas les poursuivre plus loin parce que nous étions très fatigués ; nous retournâmes à nos navires, et telle était la joie des sept indiens qui étaient venus avec nous, qu'ils ne savaient comment nous la manifester. Le lendemain nous avons remarqué que beaucoup d'habitants s'approchaient de la plage, tous peints et ornés de plumes d'oiseaux, jouant des cornettes et d'autres instruments de guerre dont ils faisaient usage, ce qui était pour nous un admirable spectacle.

“Voyant qu'ils se préparaient à nous traiter hostilement, nous résolûmes de tâcher d'arriver à les faire nos amis, et dans le cas contraire à les traiter en ennemis et à considérer comme esclaves tous ceux que nous ferions prisonniers.

⁺ *Infra greco e levante*; mais s'il y a erreur de lecture dans le mot *greco*, au lieu de *firoco*, le rumb serait celui de E. S. E. (*infra firoco e levante*).

“ Cette résolution prise, nous nous sommes armés le mieux possible et nous nous approchâmes de la plage. Ayant peur, à ce qu’il paraît, de notre artillerie, ils ne nous ont pas empêché de débarquer ; arrivés à terre, nous nous partageâmes en quatre compagnies, chacune de cinquante sept hommes avec son capitaine, et nous avons combattu longtemps corps à corps, jusqu’à ce qu’ayant tués beaucoup d’entre eux, ils furent obligés de prendre la fuite. Nous les avons poursuivi jusqu’à un de leurs villages, où nous fîmes vingt cinq prisonniers. [†] Après avoir incendié ce village, nous revînmes à nos navires, emmenant avec nous les vingt cinq prisonniers et laissant morts et blessés un grand nombre d’eux, sans autre perte de notre côté qu’un mort et vingt deux blessés ; tous ceux-ci, grâce à Dieu, sont guéris.

“ Ayant déterminé notre retour, les sept indiens venus avec nous, parmi lesquels cinq furent blessés en combattant, retournèrent à leur pays très contents et admirateurs de nos forces. On leur donna un canot que nous prîmes dans l’île, avec sept des prisonniers, dont trois hommes et quatre femmes. En suivant notre route vers l’Espagne, nous sommes rentrés au port de Cadix avec 222 captifs, le 15 octobre 1499. Nous fîmes reçus avec beaucoup de joie, et vendîmes nos captifs.”

Ne nous arrêtons pas trop à ce nombre de prisonniers menés comme esclaves, et qui a été avec raison considéré comme exorbitant. Sans doute il s’est glissé dans ce chiffre une nouvelle erreur. La narration même de Vespucci nous donne les preuves qu’il ne faut lire que 22. A Iti on a fait que vingt cinq prisonniers, desquels sept ont été donnés aux indiens amis, qui les ont emmenés avec eux. Mais aux dix huit restants il faut ajouter les deux prisonniers qu’on avait déjà fait à l’île habitée (*Ulua* ou *Sacrificios*), et les deux vieilles femmes qu’on y trouva (voyez page 43) accompagnant un malade que l’on avait abandonné, et qui probablement mourût.

L’écriture du navigateur florentin (d’après ce que l’on voit du fac-simile de sa signature, page 68), n’était pas des plus claires. Sa plume, comme en général celles des vieillards, n’avait pas d’assurance, et quelques traits sortirent peut-être en double. Ainsi, au lieu de 3 degrés pour la latitude de Malaca, on a lu (voir le texte, page 62) 33 degrés. Les dix (X) mois, vers le sud, dans le troisième voyage, et dont on fait mention à la page 60, ont été désignés comme vingt (XX) à un autre endroit (page 14), et cela quand dans tout le voyage on n’avait pas mis même seize mois. Cela justifie bien, il nous semble, la lecture de 222 au lieu de 22.

En 1858 nous pensions que l’île d’Iti devait se trouver vers le nord-est du port du continent, par la fausse interprétation d’une manière de s’exprimer de Vespucci, qui dit toujours le *vent* pour le *rumb*, comme le remarque très bien Humboldt (Ex. Crit., t. V, p. 118).

On a cru trouver une grande objection contre la véracité de ce voyage de Vespucci, dans le fait de son silence sur l’endroit où il a coupé la *ligne des Antilles*. A cela nous répondons aujourd’hui avec notre propre expérience, que de nos jours les navires à voile et les bateaux à vapeur traversent quelques-uns des canaux entre ces îles sans voir la terre, de l’un ni de l’autre côté (surtout entre la Dominique et la Martinique, et même au nord de la Guadeloupe), soit parce qu’on les passe de nuit ou par la distance, soit enfin à cause des brouillards qui planent si fréquemment au dessus des îles de l’océan, et qui parfois les enveloppent. Et il ne serait pas impossible que la flotte où allait Vespucci, et qui vit la terre d’Honduras à 16°, eût passé entre ces dernières îles situées presque sous une telle latitude.

Nous offrons cette explication, même en croyant que notre voyageur aurait pu passer en vue de quelque île déjà connue sans la nommer, comme cela lui arrive dans son second voyage, où il a dû voir la *Trinidad*.

Nous finirons notre analyse du premier voyage de Vespucci en repro-

[†] Selon Herrera, les îles Bermudes ont été découvertes (dépeuplées) en 1522, par Juan Bermudes.

duisant de nouveau la fameuse lettre de Jérôme Vianello, écrite d'Espagne à la Seigneurie de Venise, rendant compte du retour du florentin Amerigo d'un voyage qui a beaucoup de rapport avec celui-ci. On sait que cette lettre a été fournie par Mr. Ranke à Humboldt, qui l'a publiée en 1839, tout en déclarant que la date du 23 décembre 1506, qu'on lui assigne, était impossible et la faisait non authentique. Si on arrivait à expliquer l'énigme, et la date étant trouvée de 1498 [par exemple, si on avait lu ~~ccccvi~~ (506) au lieu de ~~ccccvi~~ (1498)] on aurait la certitude que les renseignements de Vianello se rapportent à ce voyage.

Voici la lettre :

“ Deux navires qui étaient allés entreprendre des découvertes dans
 “ l'Inde, appartenant au Roi mon seigneur, viennent d'arriver. Ils avaient
 “ pour patrons Jean Biscayen et Almerigo Florentin, lesquels ont navigué à
 “ l'ouest-sud-ouest 200 lieues au delà de l'Ile Espagnole, qui est à 2000 lieues
 “ des colonnes d'Hercule. Et ils ont découvert un continent (d'après leur
 “ jugement), puisqu'ils ont vu la terre à 200 lieues au delà de l'Ile Espa-
 “ gnole, et ils l'ont suivi par la côte pendant 600 lieues et ont rencontré un
 “ fleuve large de 40 lieues à son embouchure. Ils ont remonté ce fleuve à
 “ une distance de 150 lieues, et ils ont vu qu'il contenait beaucoup de petites
 “ îles habitées par des indiens tous nus, se nourrissant de poissons. En-
 “ suite ils ont contourné la côte de cette terre l'espace de 600 lieues et ont
 “ rencontré un canot indien ressemblant à une huche creusée dans une pièce
 “ de bois. L'archevêque va de nouveau expédier ces deux capitaines, avec
 “ huit navires et 400 hommes bien armés, de l'artillerie, etc.* ”

Nous savons que le pilote Jean Biscayen (Juan de la Cosa) a été avec le florentin dans le second voyage de celui-ci, qui fut celui qu'il fit avec Hojeda ; mais rien n'empêche que le même Cosa eut aussi accompagné Vespucci dans son premier voyage. Au contraire : on prouve (Humboldt, Ext. Crit., t. V, p. 163) qu'en 1497 et 1498 Cosa n'a pas été occupé ailleurs, et il est impossible d'appliquer le rapport de Vianello au voyage fait en partie avec Hojeda en 1499-1500, parce que dans ce voyage, quoique l'on soit passé devant trois grands fleuves, le Maragnan, l'Amazone et l'Orinoco, on sait qu'on n'a remonté aucun d'eux.

Remarquons bien. Vianello dit que la terre a été trouvée à deux cent lieues au delà de l'Ile Espagnole. Or, deux cent lieues, c'est la distance de Haïti à Honduras. Il dit aussi que la flotte a suivi la côte pendant six cent lieues, jusqu'à l'embouchure d'un grand fleuve. Six cent lieues c'est à peu près la distance, par la côte, du cap Higueras aux bouches du Mississippi. Vianello ajoute qu'on avait continué à suivre la terre encore six cent lieues. Et, si on compte le long détour de la Floride, on verra que ce n'est pas moins que la distance des bouches du Mississippi à l'entrée du magnifique port de Cheasapeak, situé, comme nous l'avons remarqué, sous une latitude un peu inférieure à celle de Lisbonne. Et ces six cent lieues sont d'accord avec les huit cent soixante dix que Vespucci compte depuis le point de la côte sous le tropique.

* “ El venne qui do navili de la India de la portione del re mio sr li qual furono a discoprir patron Zuan Biscaino et Almerigo Fiorentino, li qual sonno passati per ponente he garbino lige 800 dila dela insula Spagnola che he dele forze (lisons *fozze*) de Hercules lige 2000 et hanno discoperto terra ferma, che chusi judichano sicche lige 200 dela de la Sp. trovorno terra e per costa scorsono lige 600, ne la qual costa trovorno un fiume lige 150 nel qual sono molte isolette habitate da Indiani. Viveno general^m de pessi mirabilissimi, erano nudi. Dopo tornorono per la costa di detta terra lige 600, onde se scontorno in una canoa de Indiani che a nro modo e come uno zopello (lisons *copello*) de uno pezo de legno. . . . Lo Archepiscopo torna a spazar diete do capetanii con 8 navilli con 400 homeni molto ben forniti d'arme, artiglierie. . . . ”

§ III.

Deuxième voyage de Vespuce.

Ayant examiné quels furent les parages où Vespucci a été dans son premier voyage, simplement par la lecture attentive de son récit, nous allons essayer du même procédé pour expliquer sa route dans le voyage suivant, fait encore aux frais de l'Espagne. Et par les raisons que nous avons donné précédemment (pages 67 et 68), nous nous garderons bien de consulter le texte de la lettre (par nous reproduite de la page 69 à la page 77) qui, rencontrée à la bibliothèque *Riccardiana*, fut publiée avec si peu de *critérium* par Bandini, au détriment de la bonne réputation de son compatriote le pilote florentin.

“ Le 16 mai 1499, dit Vespucci, nous sommes sortis du port de Cadix, “ faisant notre rumb vers les îles du cap Vert ; et, en passant à la vue de “ la Grande Canarie, nous avons navigué jusqu'à une certaine île appelée “ *de Feu*, où nous avons fait provision de bois et d'eau ” (page 49).

Arrêtons-nous pour faire une petite remarque. Il y a des raisons pour supposer que la flotte a dû aller, non pas à l'*île de Feu*, comme on dit dans le texte imprimé, mais à l'*île de Fer*. Celle-ci appartenait à l'Espagne, tandis que la première, dans l'archipel du cap Vert, était au Portugal, et on sait qu'à tous les chefs des flottes espagnoles on recommandait de ne pas aborder les domaines portugais. Nous pourrions même citer un témoignage qui ferait augmenter encore plus notre hésitation à admettre ce relâche à l'*île de Feu* ; mais comme ce détail n'a aucune conséquence pour la partie importante du voyage, nous préférons ne pas insister plus longtemps sur lui, admettant le texte tel qu'il est.

Suivons le récit de notre navigateur.

“ Nous avons poursuivi notre voyage, continue Vespucci, en prenant “ notre route vers le sud-ouest. Après dix neuf jours de navigation nous “ sommes arrivés à une certaine terre neuve, que nous avons cru être “ continentale, et en continuation de l'autre dont nous avons parlé dans “ notre premier voyage. Cette nouvelle terre se trouve dans la zone tor- “ ride, à 5 degrés au sud de la ligne équinoxiale, et à une distance de cinq “ cent lieues vers le sud-ouest des îles que nous avons nommées. Nous y “ avons observé qu'après le 27 (nous croyons qu'on a dû lire 21) juin, quand “ le soleil entre dans le tropique du Cancer, les jours sont égaux aux nuits. “ La terre y était trempée d'eau et arrosée de grandes rivières, et elle se “ montrait verdoyante et couverte de grands arbres. . . . Après y avoir “ fait plusieurs détours, nous avons remarqué que tout était couvert d'eau, “ et qu'il n'y avait pas un endroit qui ne fut inondé.”

Ces détails sont assez claires pour nous indiquer qu'on se trouvait sur la côte du Brésil, entre les forêts de palétuviers, à l'ouest de la province de Rio-Grande-do-Norte.

Poursuivons :

“ Levant les ancres, nous avons commencé à naviguer la côte est-sud-est “ pendant plus de quarante lieues. . . . mais nous avons rencontré un cou- “ rant si fort, du sud-est vers le nord-ouest, qu'il nous fut impossible de “ naviguer. En face de ces inconvénients nous avons résolu de rebrousser “ chemin et de suivre vers le nord-ouest. En prenant ce rumb, nous avons “ navigué au large de la terre, et à la fin nous sommes arrivés à un port “ très commode, à l'entrée duquel se trouvait une très jolie île.”

Toutes les circonstances de cette partie du récit se vérifient par ce qui se passe encore de nos jours sur ces côtes. Pendant les mois de juin et de juillet les vents y soufflent du rumb est-sud-est, en même temps que les

courants équatoriaux poussent avec grande violence vers l'ouest-nord-ouest, et les navires qui se trouvent près de la côte venant de l'est, ne peuvent pas facilement monter le cap de *San-Roque* ni celui de *Touros*.

Vespucci ajoute que de ces parages la flotte prit, au large de la terre, la direction du nord-ouest, et à la fin arriva à un port, etc.

Cette manière de s'expliquer, désigne que le port n'était pas très prêt: le rumb suivi, et surtout les indications du reste du voyage, nous font aujourd'hui croire que ce port n'était pas celui de Maragnan, imaginé par Navarrete (t. III, p. 245), et encore moins quelqu'autre à l'entrée de l'Amazone. Ce port, selon nous, doit avoir été celui de Cayenne, parce que Vespucci ajoute (page 51) que, naviguant au delà en allant toujours vers l'ouest, la flotte est rentrée dans une baie où l'on a été dix sept jours et où l'on a acheté cent cinquante perles aux indiens, qui les avaient prises à leurs voisins à l'ouest. Ces voisins devaient être les habitants de Paria, et ceux de la baie, les habitants de l'emplacement où se trouve l'actuelle colonie de Demerara.

Sortant de cette baie, la flotte a suivi au large de la côte et entra, pour se réparer, dans un autre port où les indiens furent hostiles. Poursuivant la navigation, on a aperçu une île située à quinze lieues de la terre.

Cette île, que Navarrete (t. III, p. 252) a fausement cru celle de Marajó, à l'entrée de l'Amazone, selon la description que nous en donne Vespucci lui-même, ne peut être que l'île Marguerite.

Après cette île, la flotte en visita une autre, qu'en raison de la taille élevée de ses habitants, on appela l'île des Géants.

Reprenons le récit de notre navigateur (pages 54 et 55) :

“ Nous sommes allés plus en avant, en longeant la terre, et il nous est
 “ arrivé plusieurs fois de combattre avec les habitants, parce qu'ils ne nous
 “ laissaient rien prendre. Nous avions déjà envie de retourner en Espagne,
 “ parce qu'il y avait presque un an que nous étions en mer, et nous avions
 “ peu de provisions, et ce peu assez gâté, à cause des grandes chaleurs ;
 “ parce que dès que nous étions parti, par les îles du cap Vert, jusqu'ici,
 “ nous avions navigué continuellement dans la zone torride, et nous avions
 “ traversé la ligne équinoxiale deux fois, puisque, comme je l'ai dit avant,
 “ nous avions été à 5 degrés au sud de celle-ci, et nous étions alors sous
 “ le 15° (*on devrait lire 13°*) degré de latitude nord. Au milieu de ce pro-
 “ pos, il plût au Saint-Esprit de nous donner un peu de repos à tant de
 “ peines ; attendu qu'étant à la recherche de quelque port abrité pour ré-
 “ parer nos navires, nous avons rencontré un peuple qui nous a reçu en
 “ bons amis, et nous étions informés qu'ils avaient une grande quantité de
 “ perles orientales assez bonnes. Avec eux nous sommes restés quarante
 “ sept jours, et nous y avons acheté cent dix neuf marcs de perles presque
 “ pour rien

“ Au bout des quarante sept jours, en prenant congé de ces gens dont
 “ nous avions gagné l'amitié, nous en sommes sortis à cause de la nécessité
 “ où nous étions de provisions, et nous sommes allés à l'île d'Antille, que
 “ Chrystophe Colomb découvrit il y a quelques années, où nous avons fait
 “ des provisions et où nous sommes resté deux mois et dix sept jours, pen-
 “ dant lesquels nous avons souffert des peines et couru des périls avec les
 “ chrétiens qui étaient avec Colomb dans cette île, par envie, à ce que je
 “ crois, tout ce que je me garderais bien de raconter, par brièveté

“ Partant de cette île le 22 juillet, avec une navigation d'un mois et
 “ demi, nous sommes entrés au port de Cadix le 8 septembre ” (1500).

Telles sont les lignes avec lesquelles Vespucci finit son second voyage.

La date du retour de Vespucci à Cadix, consignée par lui-même dans sa lettre écrite en 1504 à Soderini, et publiée de son vivant, plusieurs fois, en différentes langues, sans réclamation de personne, est, par elle-même, ce nous semble, une raison plus que suffisante, s'il n'y avait pas d'autres (voir les pages 67 et 68), pour déclarer fausse et mal fabriquée cette

fameuse lettre que l'on croit écrite de Cadix le 18 juillet 1500[†], et qui a induit en tant d'erreurs les écrivains plus éminents.

A présent nous allons prouver que le chef de cette petite flotte que, selon Vespucci, sortit de Cadix le 16 mai 1499, n'a pu être que Alonso de Hojeda.

Dans une déposition judiciaire, celui-ci interrogé, a déclaré :

1^o. Qu'il avait découvert la terre-firme vers le sud, et l'avait cotoyée presque 200 lieues jusqu'à Paria (distance aproximative de Paria à Cayenne) ;

2^o. Qu'il sortit (du golfe de Paria) par la bouche du Dragon, et parcourût à pié l'île Marguerite et visita les côtes voisines, jusqu'en face des îles des Géants ;

3^o. Qu'il découvrit le golfe de Venecia (*Maracaïbo*) et la province de Quinquibacoa ;

4^o. Enfin, que dans ce voyage l'ont accompagné "Jean de la Cosa, Amerigo Vespucci et plusieurs autres pilotes"[‡].

Mais comment avoir la certitude que ce voyage de Hojeda, en compagnie de Vespucci, fut justement celui qu'il fit en 1499, et non pas un autre ?

Une déposition faite le 9 février 1513 par Nicolas Perez, maître du navire du Roi et compagnon d'Hojeda dans ce même voyage, viendra nous éclairer sur tous ces doutes : Perez nous dit positivement que le départ d'Hojeda pour ce voyage, fait aussi avec lui, eût lieu un peu avant celui de Pero Alonso Niño et Cristobal Guerra.^{‡‡} Ainsi, ce voyage n'a pas pu être autre que ce qu'il entreprit en 1499, et par conséquent le même second voyage de Vespucci.

D'un autre côté, nous savons que le navigateur florentin ne parle que de deux voyages au service d'Espagne. Or, il assigne comme nous l'avons vu au premier des dates et des chiffres de latitude et de longitude qui nous portent à des pays qui n'ont rien à faire avec ce que nous savons des voyages d'Hojeda. Donc, il ne reste que le second voyage, commencé en 1499, auquel puisse être appliquée l'assertion d'Hojeda, d'avoir navigué une fois avec lui.

[†] En relisant toute cette lettre, elle nous fait l'effet, ni plus ni moins, d'un *pot-pourri* de phrases recueillies des autres lettres imprimées par un esprit méchant et peu instruit. Quelques fois elle est absurde, comme dans cette longitude de 84 degrés ouest de Cadix, et dans les projets d'aller à la découverte de la Trapobane, aux frais de l'Espagne, etc. Il faut encore aussi savoir au juste si le titre de *Vestra Magnificenza*, que Vespucci donnait au gonfalonier Soderini, pourrait avoir été aussi adressé à Lorenzo di Pier Francesco.

[‡] Alonso de Hojeda dice, que la verdad de esta pregunta es que este testigo es el dicho Hojeda, que vino á descubrir el primero hombre que vino á descubrir despues que el dicho Almirante, é descubrió al mediodía la tierra firme, é corrió por ella casi 200 leguas hasta Paria, é salió por la boca del Drago, é allí conoció que el Almirante habia estado en la isla de la Trinidad junto con la boca del Drago, é de allí corrió é descubrió la costa de la tierra firme, fasta el golfo de las perlas é bojó la isla Margarita y la anduvo por tierra á pié, porque conoció que el Almirante no sabia della nada mas de habella visto yendo su camino, é de ahí fué descubriendo toda aquella costa de la tierra firme desde los Frailes hasta en par de las islas de los Gigantes, el golfo de Venecia que es en la tierra firme, y la provincia de Quinquibacoa, y en toda esta tierra firme 200 leguas antes de Paria, é de la de Paria hasta las perlas, é desde las perlas hasta Quinquibacoa: que este testigo descubrió, nunca nadie lo habia descubierto ni tocado en ello así el Almirante como otra persona, y que en este viage que este dicho testigo hizo, trujo consigo á Juan de la Cosa, é Morigo Vespuche é otros pilotos: que fué despachado este testigo para el dicho viage por mandado de dicho D. Juan de Fonseca, obispo de Palencia, por mandado de SS. AA. — (Navarrete, t. III, p. 544).

Les petites variantes *casi* au lieu de *ansi*, et *bojó* au lieu de *aojó*, ont été faites, consultant l'original manuscrit.

^{‡‡} Nicolas Perez, maestro del navio del Rey, vecino de esta villa de Santo Domingo, de edad de mas de 35 años, dió su declaracion en la misma villa en Miércoles 9 de Febrero de 1513, y dice que al tiempo que Cristóbal Guerra y Pero Alonso Niño fueron á descubrir, *este testigo iba asimismo con la flota de Hojeda é Juan de la Cosa á descubrir, é partieron primero* Hojeda é Juan de la Cosa del Puerto de Santa María, é Pero Alonso Niño é Christóbal Guerra partieron despues poco tiempo del condado (de Niebla), é entrámbas flotas fueron á barlovento de Paria, y la una fué por una parte y la otra por otra, y que la flota en que *este testigo iba, que era de Alonso de Hojeda, llegó primero a la vista de la tierra de Paria; pero que no desembarcaron allí*, salvo pasaron adelante ; é que dende á quince dias llegaron Cristóbal Guerra é Pero Alonso Niño. (Navarrete, t. III, pages 541 et 545).

Il faut ajouter que les points de contact entre le récit du second voyage de Vespucci et celui que Hojeda nous dit avoir fait avec ce pilote, sont très frappants. Pour nous en convaincre il suffit d'un simple rapprochement.

De Hojeda nous savons qu'après son arrivée en Amérique :

Il suivit la côte vers le nord ;

Il trouva des perles ;

Il a été attaqué par certains indiens de la côte, avec une perte de vingt hommes blessés et un mort [†] ;

Il débarqua dans l'île Marguerite et dans celle des Géants (*Curaçao*) ;

Enfin il alla à l'Espagnole (Haïti), où nous savons ses démêlés avec Roldan.

Vespucci, de son côté, nous dit aussi qu'après un certain atterrage :

Il suivit la côte vers le nord ;

Il fit l'achat de quelques perles ;

Il est entré dans un port où les indiens ont été hostiles ;

Il parcourut une île, évidemment la Marguerite, où l'eau fraîche manquait [‡] et dont les habitants se nourrissaient de poissons ^{††} ;

Il débarqua dans l'île des Géants ;

Enfin il alla à l'Antille ^{†††}, découverte depuis quelques années par Colomb, où, malgré les tracasseries et les dangers de la part des chrétiens de l'île, il se refit pour retourner en Europe.

Mais on peut objecter : le rapprochement n'est pas complet ; il laisse à désirer dans les détails du commencement et de la fin du voyage. Vespucci parle d'un atterrage au Brésil, et Hojeda ne nous en dit mot ; et en outre, la date du départ de Vespucci pour l'Europe ne s'accorde pas avec ce que nous savons du retour d'Hojeda.

Il faut bien admettre qu'il y a entre les deux récits des divergences bien notables, en apparence ; autrement comment s'expliquer qu'on ait pu tant s'égarer dans les rapprochements des deux voyages de Vespucci avec ceux d'autres navigateurs. Mais nous allons voir que ces difficultés peuvent s'expliquer, et qu'il ne reste aucun motif pour nous empêcher de croire que le second voyage de Vespucci ne soit le premier d'Hojeda.

Il est vrai que, dans sa déposition, Hojeda ne dit rien de l'atterrage au Brésil, dont Vespuce nous rend compte ; mais aussi il est incontestable que, outre qu'il n'était interrogé que sur la découverte de la *tierra firme* ou Paria, il pourrait bien avoir voulu faire, comme plusieurs autres témoins ^{†††}, une déclaration restreinte, surtout quand par l'atterrage au Brésil il avait manqué à ses instructions qui, d'après ce qui avait été stipulé à Tordesillas entre les deux couronnes, cinq années auparavant, lui ordonnaient expressément de ne pas toucher aux terres de la démarcation du Portugal ^{††††}. Et en 1515, quand il pourrait déjà savoir que son premier atterrage s'était fait sur des côtes n'appartenant pas à l'Espagne, il devait se rappeler qu'il lui avait coûté déjà une fois assez cher d'avoir montré qu'il faisait peu de cas de l'injonction de respecter les domaines portugais. On sait qu'après son

[†] Navarrete, t. III, p. 7.

[‡] Le manque d'eau fraîche dans la Marguerite, déjà remarqué par Oviedo, quand il dit (I, 613) : "No las tiene (aguas) sino de Xagüey's é mala," est confirmé par un voyageur moderne : "L'aridité du sol et la sécheresse du climat... Les habitants préfèrent boire de l'eau de mer, quoiqu'elle soit toujours trouble." (*Voyage aux îles Trinidad, de Tobago, de la Marguerite*, par J. J. Dauxion Lavaysse, Paris, 1813, vol. II, pages 277 et 279).

^{††} Encore aujourd'hui la pêche y est abondante : "La pêche (dit encore Lavaysse) est le principal objet du commerce de la Marguerite."

^{†††} Charlevoix, en disant que l'île *Espagnole* ou Haïti a été de toutes les Antilles celle qui a le plus attiré l'attention des espagnols, nous explique comment Vespucci lui a appliqué par excellence le nom d'Antille. Canovaï s'est bien trompé quand il a voulu prouver que cette Antille n'était pas l'Espagnole.

^{††††} Nicolas Perez (Nav., III, p. 559) ne nous parle que de la découverte depuis la pointe du Drago jusqu'au cap de Vela, de même que Jean Gonzalez et J. Calvo (Ib. p. 553) n'avouent de la découverte de Lepe que la partie de l'Amazone vers le nord.

^{†††††} Lettre de Roldan, Navar., III, 7; Herrera, Dec. I^o lib. IV, cap. 1 : "El obispo se la dió (la licencia) firmada de su nombre, y no de los reyes, con que no tocasse en tierra del rey de Portugal."

premier voyage il avait été condamné pour avoir débarqué dans l'île de Santiago du cap Vert [†].

Ainsi, s'il se tait sur cet atterrissage, quand il ne s'agit pas d'une confession générale, cela ne veut pas dire qu'il le désavoue. Et, selon toutes les règles de la critique, il n'y avait qu'un tel désaveu qui pût avoir la force suffisante pour détruire l'affirmative de Vespucci, d'autant plus que les lettres de celui-ci avaient été imprimées, à plusieurs reprises, lors de cette enquête. L'assertion de Vespucci est un argument décisif, surtout quand on pense qu'il écrivait librement en Portugal et pour l'Italie. Nous aurons une autre preuve en sa faveur en le voyant, le voyage suivant, chercher de nouveau cette terre à la même latitude de 5 degrés.

D'un autre côté, Empoli, qui partit de Lisbonne pour l'Inde, en compagnie d'Albuquerque, le 6 avril 1503, un mois avant le départ de Vespucci pour son quatrième voyage, en touchant au Brésil, nous dit que ce pays avait été découvert par Vespucci, d'autres fois (*altre volte*) [‡]. Ainsi, le navigateur florentin, selon Empoli, avait été au Brésil deux fois au moins, dont l'une avant 1501.

Occupons-nous à présent de l'autre détail où le récit de Vespucci est en désaccord avec ce qu'on sait du premier voyage d'Hojeda. Nous voulons parler des dates du retour du navigateur florentin.

Nous croyons que, bien qu'elles ne s'accordent pas avec ce qu'on sait du retour d'Hojeda, fatigué de ses démêlés avec Roldan, il se serait empressé de revenir en Espagne, tandis que Vespucci, ami de Colomb, serait resté pour se refaire, et qu'il revint plus tard. Ainsi, nous sommes bien loin d'adopter les corrections que Canovai a faites dans les dates du retour, d'ailleurs très d'accord entre elles.

Nous croyons aussi que Hojeda et Cosa sont arrivés à Haïti quelque temps avant Vespucci. Nous savons (Navarrete, t. III, p. 7), que Hojeda et Cosa arrivèrent au port de Yaquimo (Jacmel) le 5 septembre 1499, et, d'après le récit de Vespucci, il résulte qu'à une telle époque, ce pilote devait se trouver encore sur les côtes de Venezuela. Cela signifierait que les navires de la flotte se sont séparés, et c'est justement ce que nous confirme une déposition judiciaire que, le 1^{er} d'octobre 1515, fit Cristobal Garcia, de Palos. Ce témoin déclare que pendant qu'il était à Haïti, Hojeda et Cosa y sont arrivés dans un petit bateau, ayant perdu les navires ; et qu'avec eux sont venus quinze ou vingt hommes, parce que les autres avaient péri ou étaient restés ^{††}.

§ IV.

Troisième voyage de Vespuce.

Vespucci ^{‡‡} fit son troisième voyage outre-mer au service de Portugal, quand il formait des projets de retourner à la terre des perles (Paria).

[†] Navarrete, t. II, p. 430.

[‡] "Ci troua'mo ta'to aua'ti, p. mezo la terra della vera croce, ouer del Bresil cosi nominata, *altre volte* discoperta per Amerigo Vespucci." (Ramusio, vol. I, éd. de 1554, fol. 158.)

^{††} Cristóbal Garcia, vecino de Palos, de edad de 45 años, dió una declaracion en esta villa en 1^o de Octubre de 1515 : dice que lo que sabe de su contenido es, que al tiempo quel dicho Hojeda é Juan de la Cosa vinieron á descubrir de tierra firme, este testigo estaba en Santo Domingo, e allí vinieron los sobredichos en un barquete, que habian perdido los navíos, é con obra de quinze ó veinte hombres, que los otros se les habian muerto ó quedado, é que allí oyó decir que los dichos Juan de la Cosa é Hojeda habian descubierto en la tierra firme.— (Navarrete, t. III, pages 544 et 545).

^{‡‡} Pour nous aider à bien comprendre tout ce qui a rapport au troisième voyage de Vespucci, c'est à dire au premier qu'il fit au service du Portugal, nous possédons deux textes qui ne sont

Séjournant à Séville, au retour de son second voyage, il y reçut l'invitation, de la part du Roi Don Manuel de Portugal, de passer à Lisbonne et d'entrer à son service. Cette invitation a été renouvelée par les instances de son compatriote Julien Bartolomé Giocondo, négociant dans cette dernière ville, et qui vint expressément à Séville pour l'amener.

Pedr' Alvarez Cabral, en allant aux Indes Orientales avec une grande flotte, s'était éloigné des côtes occidentales d'Afrique, pour fuir les grands calmes qui règnent dans ces parages, et avait découvert à l'occident, vers la latitude de 16 degrés au sud, et au mois d'avril de 1500, une terre dont il avait tout de suite envoyé la nouvelle à Lisbonne, où l'on s'occupa de préparer une petite flotte pour l'explorer; vu que cette terre se trouvait comprise dans la démarcation assignée au Portugal par la convention de Tordesillas du 7 juin 1494.

Cabral avait donné à ce pays le nom de *Vera-Cruz*; mais en Portugal, vulgairement à ce qu'il paraît, on le nomma d'abord, si nous devons ajouter foi à quelques lignes de Lorenzo Cretico, ambassadeur de la Seigneurie de Venise à Lisbonne, Terre des Perroquets (*Terra dos Papagaios*), à cause de l'admiration qu'on y a éprouvée à la vue de quelques oiseaux de ce genre (des aras), que Cabral avait envoyé (Humboldt, Ex. Crit., t. V, p. 78). On la croyait encore une simple île, mais on a dû penser en Portugal, que ce pays se trouvant dans la même zone que les autres des Indes Occidentales déjà assez visitées par les navires espagnols, il était préférable d'envoyer dans la flotte d'exploration quelques individus pratiques de ces régions. Voilà, quant à nous, l'origine de toutes ces instances pour attirer Vespucci en Portugal, et très probablement aussi d'autres de ses compagnons.

Le fait est que Vespucci prit enfin la résolution de passer au service de ce royaume, quoique sans l'approbation de ses amis, qui connaissaient les égards qu'on avait pour lui en Espagne, et l'estime dont l'honorait le Roi lui-même.

A son arrivée à Lisbonne, il sut qu'on venait d'y équiper trois caravelles destinées à l'exploration de la terre rencontrée par Cabral bien au delà de l'équinoxiale.

Nous ne possédons pas encore des données assez sûres pour pouvoir décider qui était le chef de cette petite flotte. Quelques écrivains prétendent que ce fut Gonçalo Coelho. Nous l'admettons, pourvu qu'on nous accorde qu'il fût aussi le chef de la flotte d'exploration suivante, dans laquelle Vespucci est allé aussi de nouveau.

Les trois caravelles partirent de Lisbonne le 14 (dans la lettre à Soderini on lit 10), et prirent leur rumb vers les Canaries, sans y toucher, et se dirigèrent aux bas fonds des *Pargos*, qui se trouvent près de la côte d'Afrique, où ils firent des provisions de poissons pour leur voyage, selon l'habitude des vaisseaux portugais qui allaient aux découvertes. Trois jours après les caravelles continuèrent leur route, allant d'abord au port de Bezeguiche ou Besenègue, un peu au sud-est du cap Vert, et où se trouve

pas suspects, savoir : celui de la lettre à Lorenzo Medici, imprimé depuis 1504 au moins, et la partie correspondante de la lettre à Soderini, publiée vers 1506, et où il s'occupe plus qu'à la première de l'indication de la route. Nous allons les mettre tous les deux à contribution, en nous aidant aussi d'une indication qui se trouve au milieu du récit du voyage suivant, et à laquelle, à cause d'une faute d'orthographe probablement commise par le typographe, on n'avait pas fait attention. Nous nous garderons de prendre en considération les détails de la lettre du cap Vert, publiée par Baldelli (reproduite depuis la page 78 à la page 82), et de laquelle nous nous sommes occupés (pag. 67 et 68). Cette lettre ne contient pas, il est vrai, des assertions absurdes qui la rendent impossible, comme l'autre de la même source (un livre de Pier Voglienti), publiée par Bandini; mais cela pourrait bien ne signifier autre chose sinon que sa fabrication avait été plus soignée, et qu'on avait mieux tiré parti de certains détails épars dans la narration du pilote de Cabral, imprimée par Ramusio, et dans d'autres écrits assez connus. Donc, il n'est pas étonnant qu'en analysant cette lettre, comme Humboldt l'a fait, on la trouve très d'accord avec les mêmes éléments qui auraient servi à sa confection. Aussi elle n'hasarde pas un seul fait qu'on ne possède point d'une autre source.

actuellement la colonie française de Gorée, pour y prendre de l'eau et le bois à brûler dont on avait besoin.

Cette opération les y retint quelque temps, peut-être les onze jours que le traducteur de la *Cosmographice Introductio* a lus dans l'ancienne édition de la lettre à Soderini, puisque le voyage suivant on s'est arrêté treize jours à une des îles du cap Vert.

Ainsi, quoique nous ayons cru (page 57) lire dans l'ancien texte deux (on y lit *ii*), nous penchons à croire qu'ils s'y arrêtaient les onze jours.

Ils partirent enfin de ce port de Bezenègue, en prenant la direction de S. O. $\frac{1}{4}$ S. (*per el libeccio pigliando una quarta del mezzodi*: page 57, ligne 14^e) et après une navigation de soixante sept jours, pendant quarante quatre desquels ils éprouvèrent un très mauvais temps, ils rencontrèrent enfin terre, sous la latitude de 5 degrés au sud de l'équinoxiale.

Ils jetèrent l'ancre le 17 août, à ce que nous dit Vespucci ; mais probablement ils avaient vu la terre la veille, jour de la fête de la Saint Roch, dont le nom a été évidemment donné alors au cap, qui le garde encore de nos jours.

On peut demander à présent pourquoi cette flotte a t'elle été chercher la terre à la latitude de 5 degrés au delà de la ligne, et non pas bien plus au sud, où l'avait rencontrée Cabral, dont la découverte avait provoqué cette expédition d'exploration. Pour nous la réponse est bien simple. Nous n'y voyons que l'influence que Vespucci devait exercer dans la direction de la flotte. Il l'a conduite aux parages où les courants l'avaient empêché d'atteindre à son précédent voyage. De là jusqu'au nord il avait déjà une idée de la côte : il désirait connaître le reste. Ainsi l'a fait Colomb dans son quatrième voyage : il se dirigea vers le cap d'Higueras, et suivit de là vers le sud, attendu que la côte nord venait d'être explorée par les compagnons du premier voyage de Vespucci. Et de même que ce point de départ de Colomb a été pour nous un argument en faveur du récit de Vespucci, quant à son premier voyage, le point de départ de celui-ci, dans le voyage dont nous nous occupons, nous donne un nouvel argument en faveur de son atterrissage à 5 degrés sud, dans le voyage précédent.

A peu près devant le cap de *San-Roque* les caravelles jetèrent l'ancre le 17 août (on lit 7 par erreur dans la lettre à Lorenzo), et au nom du Roi (*per questo serenissimo Re*: page 57), prirent possession de cette terre, qui se montrait verdoyante. Il leur sembla qu'elle était habitée.

Le lendemain (18 août) ils débarquèrent de nouveau pour renouveler leur provision d'eau. On remarqua des habitants en grand nombre sur le sommet d'une montagne voisine, d'où ils n'osaient pas descendre. Comme il était déjà tard, on se contenta de leur laisser sur la plage des grelots et des petits miroirs, et on retourna à bord ; aussitôt on les vit descendre et prendre avec beaucoup d'admiration tout ce qu'on leur avait laissé.

Le surlendemain (19 août) on observa sur la côte beaucoup de fumée de distance en distance. Les marins, croyant qu'on les appelait, s'en furent à terre et virent des indiens qui faisaient des signes, mais qui ne s'approchaient pas. Alors deux de la flotte s'offrirent pour aller parmi eux avec des petits effets de commerce. Le capitaine sur leurs instances y consentit, à condition qu'ils seraient de retour cinq jours après.

Mais sept jours s'écoulèrent sans qu'ils fussent revenus. C'est à peine si chaque jour quelques indiens se montraient sur la plage, avec un aspect soupçonneux et sinistre.

Enfin, au septième jour (26 août) on prit la résolution de débarquer de nouveau, et les indiens envoyèrent leurs femmes parmi les marins. L'un de ceux-ci osa s'approcher d'elles ; aussitôt ces femmes l'entourèrent, et l'on vit que l'une d'entre elles, s'avancant armée d'un grand bâton, d'un seul coup lui brisa la tête et l'étendit mort.

D'autres le prirent aussitôt et l'emportèrent vers la montagne, d'où les indiens s'avancèrent hostilisant les marins et leur lançant une grande quantité de flèches.

Ceux-ci, au milieu de tant de confusion, eurent assez de difficulté pour rentrer dans leurs barques, et y trouver leurs armes. Heureusement ils purent tirer quatre coups de canon, ce qui épouvanta les indiens et les fit retirer. Mais ils allèrent vers la montagne et commencèrent à découper en morceaux le cadavre de la victime des chrétiens, à les montrer et à les rôtir.

Par cela on a su quel a dû être le sort des deux premiers. L'équipage demandait vengeance de ces faits barbares ; mais le chef de la flotte croyant qu'elle ne conduirait à rien, poursuivit son voyage.

Ils longèrent la côte vers l'est-sud-est, c'est à dire dans la direction qu'elle suit jusqu'au *cap de Santo-Agostinho* [†], auquel ils donnèrent alors ce nom [‡], pour célébrer la fête du jour de la découverte (le 28 août).

Ayant doublé le cap Santo-Agostinho, la petite flotte suivit la côte vers le sud-ouest, relâchant souvent à terre et communiquant avec les habitants en grand nombre (*infinita gente*, page 59). Assurément on découvrit alors l'embouchure du fleuve *San-Francisco* le 4 octobre, et le port de Bahia (de *Tous les Saints*) le 1^{er} novembre ^{††}. C'est quant à nous de ce port, ou plus probablement encore de celui du *Rio-de-Caravellas*, que Vespucci dit : " En naviguant, nous avons aperçu sur la plage des gens qui observaient la merveille de nos navires. Nous nous sommes approchés, et après avoir jeté les ancres dans un endroit convenable, nous sommes allés à terre, et nous avons trouvé les habitants d'une meilleure condition que les précédents. . . . Nous nous y sommes arrêtés cinq jours. . . . Nous convînmes d'y prendre deux hommes pour nous servir d'interprètes, et trois d'entre eux vinrent avec nous volontairement," etc.

La flotte suivit la côte vers le sud, et probablement découvrit alors le cap de *San-Thomé* le 21 décembre, le port de *Rio-Janeiro* le 1^{er} janvier (1502), puis le port d'*Angra dos Reis* (Baie des Rois) le 6, l'île *Saint-Sébastien* le 20 et la rivière *Saint-Vincent* le 22 du même mois. En naviguant encore vers le sud, la flotte visita le port de *Cananéa*, où il fut laissé un exilé portugais, qui vivait encore dans ces parages plus de trente ans plus tard. L'on suivit encore la côte, et l'on alla enfin relâcher et se reposer dans un autre port assez méridional, où la Grande Ourse se présentait très bas et presque sur l'horizon (page 59) ^{††}.

Les trois caravelles laissèrent ce port le 15 février 1502, et prirent à l'aventure vers le sud-est, par conseil de Vespucci, dont nous allons copier les paroles : " Nous avons tant navigué dans cette direction, dit-il, que le 3 avril nous nous trouvions déjà sous une haute latitude, au delà du 52° degré au sud, et à une distance de 500 lieues vers le sud-est du port d'où nous étions partis.

[†] Vespucci place le cap sous le 8° degré de latitude austral, et, en désignant la distance qu'il y avait de là jusqu'à l'endroit où on vit la terre (3 degrés plus au nord), cette distance qui est à peu près de cinquante lieues (de quinze par degré), fut portée dans les textes imprimés, évidemment par erreur dans les chiffres, à 150 lieues.

[‡] Ce n'est pas assurer que ce cap n'avait pas été découvert avant ; mais non par Pinzon, ni par Lepe ni par Velez. Les deux premiers ne sont pas allés si loin avant 1501, comme nous le prouverons à une autre occasion. Cependant même en supposant que le messager envoyé de Porto-Seguro par Cabral, avec la nouvelle au Roi, n'a pas eu le soin, chemin faisant, d'explorer la côte jusque là (puisque le Roi lui-même supposait que cette nouvelle terre était une île, dans les instructions qu'il donnait à Joam da Nova, le mois de mars 1501, en lui recommandant qu'en cas de besoin, il pourrait aller rafraîchir et faire aiguade à cette *Iha da Cruz*), nous savons que Joam da Nova a relâché au Brésil, au même endroit (Porto-Seguro) où Cabral avait laissé les deux exilés, selon nous l'avons dit (*Histoire Générale du Brésil*, I, 427), et il n'est pas impossible que Nova eut vu la terre près du cap de Santo Agostinho, comme nous l'assure (I, I, p. 235) Gaspar Correa, dans sa chronique *Lendas da India*, si souvent copiée par Barros ; ce qui détruit l'assertion de Humboldt sur ce point (*Ex. Crit.*, t. V, p. 108). Et il est possible que quelques autres navires ont aussi vers la même époque navigué par là, parce que quatre mois et demi après le départ de Nova, le 29 juillet, dans une lettre adressée de Cintra (Syntra, et non pas Santarem, comme l'a écrit Navarrete, voir *Hist. Ger. do Brazil*, I, 429) aux rois catholiques, le Roi se montrait meilleur informé, en disant : " Il paraît que Notre Seigneur a permis, comme par miracle, que cette terre soit trouvée, parce qu'elle est nécessaire pour la navigation de l'Inde," etc. "*Llegó (Cabral) á una tierra que nuevamente descubrió, á la cual puso nombre de Santa-Cruz, en la cual halló las gentes desnudas como en la primera inocencia, mansas y pacíficas; la cual parece que Nuestro Señor milagrosamente quiso que se hallase, porque es muy conveniente y necesaria para la navegacion de la India, porque allí reparó sus navios e tomó agua; y por el camino grande que tenia que andar no se detuvo para se informar de las cosas de la dicha tierra, solamente me envió de allí un navío á me notificar como la halló,*" etc.

^{††} Sur cette découverte de Bahia en 1501 nous remettons le lecteur au voyage suivant, page 114.

^{‡‡} Par cette indication ce port devait se trouver à une latitude moindre de 38° 10', à peu près, selon les calculs de Humboldt (*Ex. Crit.*, t. V, p. 18). Vespucci a même désigné la latitude de ce port. Et si dans le chiffre il ne s'est pas glissé quelque erreur et si Vespucci a écrit effectivement 32°, et non pas 37° par exemple, comme on pourrait soupçonner par la terre qu'on découvrit au delà de 52°, avec le rumb que l'on suivit, il faudrait avouer que la petite flotte s'est exposée alors à des grands dangers en s'approchant des côtes basses et sablonneuses de Rio-Grande et en entrant sa barre, encore si dangereuse de nos jours, malgré l'aide des signaux de la tour d'*Atalaya*.

Nous avouons que notre esprit s'oppose à croire à un semblable relâche au port de *Rio-Grande* (du Sud), et nous penchons à croire plus probable que la flotte suivait de loin, dans le rumb de sud-ouest, ces côtes où il n'y avait point de montagnes à la vue, et que toujours dans ce rumb, elle aurait passé inaperçue l'embouchure du fleuve *Plata* et irait s'arrêter de l'autre côté près du cap *San-Antonio*.

“ Ce jour il éclata une tempête, et la mer était tellement grosse que nous fûmes obligés de plier toutes nos voiles et de courir à l'arbre sec avec un vent sud-ouest très fort et une houle effrayante : était tel l'orage que nous avons eu grand peur. Les nuits devenaient très longues ; celle du 7 avril a été de quinze heures....

“ Ce même jour, au milieu de l'orage, nous avons aperçu une nouvelle terre : nous en avons suivi la côte près de vingt lieues (de 15 au degré), et nous la rencontrâmes tout-à-fait sauvage. Nous n'y vîmes pas d'habitants et n'aperçûmes aucun port, et cela, à ce que je crois, parce que le froid y était si grand qu'aucun de nous ne pouvait le souffrir. En présence d'un si grand danger, et de l'épaisseur de la brume qui était telle, que d'un navire on pouvait à peine distinguer les autres, nous avons résolu de faire signal à la flotte, pour arriver avec le vent, et retourner en Portugal. Et cela a été un très bon conseil, car si nous étions restés sans doute nous nous serions tous perdus. Cette nuit et le jour suivant l'orage fut si terrible que nous croyions que c'en était fait de nous. Nous fîmes des promesses de pèlerinage et d'autres cérémonies, selon l'usage des marins dans des occasions semblables,” etc.

Quelle est cette horrible terre ? Bougainville a cru que c'était la côte des îles Malouines (ou Falkland) ; le savant Trigoso, de l'Académie des Sciences de Lisbonne, a imaginé que c'étaient les côtes de la terre Magallanique. Le docte Navarrete demandait si c'était le groupe de Tristram da Cunha ou l'île *Diego Alvares* *. Et Humboldt, en observant que les “ vingt lieues de côtes.... excluent l'île *Columbus*, vue par le capitaine Long, et l'*Isla Grande*, toujours douteuse, dit : “ Dans l'histoire de la géographie, comme ailleurs, il est prudent de ne pas vouloir tout expliquer (*Ex. Crit.*, t. V, p. 23). Cependant il crut à propos de revenir bientôt à ce sujet (t. V, p. 116), pour essayer de donner une explication, en disant que la flotte, “ après avoir quitté le littoral du Brésil, serait revenue, sans le savoir, poussée par les courants ou les vents vers le Nouveau Continent, c'est à dire vers la côte orientale patagonique.”

Or, une simple inspection de la carte nous dit que cette terre ne peut être autre que la *Georgie Australe*, nommée ainsi par Cook, qui crut la découvrir pour la première fois en janvier 1775. Si le 3 avril la flotte se trouvait à une latitude de plus de 52 degrés, il faut bien admettre que, en ayant suivi vers le sud-est, avec des vents forts pendant quatre jours, on se trouverait le 7 avril vers le 54° degré. Les côtes de la Georgie s'étendent justement, dans la direction où naviguait la flotte, par une longueur de trente et une lieues maritimes, et il suffit d'avoir devant les yeux la description du capitaine Cook † pour nous convaincre que la

* Le vrai nom de cette île est de Gongalo Alvarez. L'erreur dans les cartes modernes est venu de ce qu'on écrivait sur les anciennes cartes portugaises, en abrégiant, île de *G^o Alvarez*.

† Voici quelques extraits :

“ L'intérieur du pays n'était ni moins sauvage, ni moins affreux.... On ne voyait pas un arbre, et il n'y avait pas le plus petit arbrisseau.... L'aspect de la terre est à peu près le même partout....”

“ Le vent.... augmenta tellement, qu'avant trois heures, nous fûmes réduits à nos deux basses voiles, et obligés d'abattre les vergues de perroquet. Heureusement nous étions hors de la terre, avant que le coup nous surprit : il est difficile de dire quel accident nous serait arrivé, si le grain était survenu, tandis que nous étions sur la côte septentrionale....”

“ Le lendemain (21 janvier), la tempête fut suivie d'une brume épaisse, accompagnée de pluie....”

“ Le.... 23.... au matin à six heures, la brume se dissipa....”

“ Le temps clair fut de courte durée ; bientôt la brume fut aussi épaisse que jamais, accompagnée de pluie.... Nous passâmes ainsi notre temps, enveloppés dans un épais brouillard continu, et entourés de rochers dangereux....”

“ Avec.... une grosse houle du nord-est.... très fatigué de croiser dans une brume épaisse....”

“ On a supposé que toutes les parties de ce globe, même celles qui sont les plus affreuses et les plus stériles, sont propres à être habitées par des hommes. Avant d'aborder sur cette île de la Georgie, nous n'étions pas éloignés d'adopter cette opinion, puisque les roches sauvages de la terre de Feu sont peuplées ; mais le climat de la terre de Feu est doux, en comparaison de celui de

terre visitée par Vespucci, n'était autre que la Georgie du Sud, dont la côte est si sauvage et où sont si fréquentes les grosses mers et les brumes épaisses. Telle est aussi l'opinion d'un marin illustre, Mr. Duperrey.

En laissant ces parages si dangereux, et où l'épaisseur de la brume devait faire paraître le jour du 7 avril plus long que ce que nous donnent les calculs astronomiques, les trois caravelles suivirent par le rumb du nord-nord-est. Après elles se dirigèrent vers le port de Serra Leoa (Sierra Leona), où elles arrivèrent le 10 mai.

On y fit incendier une des caravelles qui ne pouvait plus naviguer, et, après un relâche de quinze jours, on partit pour les Açores. On y arriva vers la fin de juillet, et après quinze autres jours de repos, on fit voile pour Lisbonne, où l'on entra le 7 septembre (1502), après une absence de près de seize mois (par erreur on lit 15 dans les deux lettres de Vespucci : voir page 61), ayant navigué pendant quinze jours (dans les hautes latitudes méridionales) sans voir l'étoile Polaire ni aucune autre de la Grande ou de la Petite Ourse.

Comme, d'après les observations du capitaine Cook, la Georgie Australe gît entre les parallèles de 53° 57' et 54° 57', et Vespucci doit avoir parcouru presque jusqu'à son extrémité, on peut assurer sans peine que, parti de Lisbonne, située à 38° 43', il a navigué un arc de longitude de plus de 93°, et par conséquent un peu plus grand que celui du quart de cercle dont il se vante lui-même.

A son arrivée en Portugal, Vespucci s'empessa de présenter au Roi Don Manuel le *Journal* de ce voyage, et il écrivit à son ancien patron Lorenzo di Francesco une lettre, en lui rendant compte de son retour et en lui promettant de lui envoyer sous peu de jours des détails sur cette navigation.

Il y a des écrivains qui croient que la lettre (Vespucci paraît faire allusion à plus d'une) n'est pas perdue et qu'elle est la même que Bartolozzi a publiée pour la première fois en 1789, et que nous reproduisons de la page 83 à la page 86.

Sans la déclarer apocryphe, nous disons seulement que si la lettre datée du port du cap Vert en avoir été inventée, quand on savait d'avance par le routier du pilote de Cabral que la flotte où se trouvait Vespucci y avait été rencontrée, il nous semble qu'il ne serait pas impossible à un spéculateur méchant d'avoir fabriqué aussi la lettre que Vespucci lui-même avoue avoir écrit †, en déclarant même le contenu.

Quelques mois s'écoulèrent sans que Vespucci pût réaliser sa promesse de rendre compte de son voyage. Il n'osait pas écrire sans avoir sous les yeux son *Journal* du troisième voyage, qu'il appelait "Troisième Journée" (*Giornata Terza*), lequel le Roi Manuel gardait toujours. Cependant, voyant enfin approcher le moment de partir de nouveau, puisque l'on armait pour cela deux navires, Vespucci prit la résolution de lui faire un rapport de ce voyage, même avant d'obtenir du Roi son *Journal*.

Le résultat de cette résolution a été la lettre, qui fut peu de temps après traduite en latin (telle que nous la reproduisons depuis la page 13 à la page 26), laquelle fut de suite répandue dans toute l'Europe en plusieurs langues, comme nous l'avons dit (pages 10 et 11). Cette lettre contient moins de détails de la navigation que l'autre adressée à Soderini le 4 septembre 1504, déjà de retour du quatrième voyage, par la simple raison que celle-ci devait être écrite en présence du *Journal* de voyage, que le Roi

la Georgie; car le thermomètre était ici d'au moins dix degrés plus bas; l'extrémité sud de l'Amérique a d'ailleurs l'avantage de produire assez d'arbrisseaux et de bois, pour fournir aux besoins des naturels, qui peuvent se garantir de la rigueur du froid et rendre, par la cuisson, leurs aliments plus sains. Comme il n'y a aucun bois à la Nouvelle Georgie, ni rien de combustible qui puisse en tenir lieu, je crois qu'il serait impossible à une race d'hommes de s'y perpétuer. . . ."

† Voir les pages 13 et 25. "Superioribus diebus satis amplè tibi scripsi de reditu meo" etc. — "A te veniam posco si hanc meam navigationem tibi non transmissi: uti prostremis meis litteris tibi pollicitus fueram."

aurait probablement rendu à Vespucci avant qu'il entreprit le même voyage (quatrième). Dans cette lettre Vespucci "fait des observations générales sur les mœurs des indigènes, la beauté du paysage, les phénomènes atmosphériques et l'aspect du ciel austral." Il y annonce déjà que, dans son prochain voyage, il comptait passer "au Levant, par le sud" (*versus Meridiem a latere Orientis . . . per ventum qui Africus dicitur* : voir page 26) ; c'est à dire aller chercher le chemin que plus tard franchit le fameux Magalhães.

Mais ce qui dans cette lettre est encore plus important, c'est son commencement, par l'audacieuse révélation faite par Vespucci, qu'il venait de parcourir des régions que l'on devait se permettre d'appeler *Nouveau Monde* (*illis regionibus . . . quas . . . Novum Mundum appellare licet* : voir page 13).

Et qu'on ne dise pas avec le savant Humboldt, que Vespucci croyait, de même que Colon avant de mourir, n'avoir visité que des terres appartenant à l'Asie. Dans cette même lettre Vespucci éclaircit d'avance sur ce point, la postérité sur tous les doutes possibles, en ajoutant : "La plupart des anciens disent qu'au delà de la ligne équinoxiale, vers le sud, il n'y a pas de continent, mais seulement la mer, qu'ils ont appelé Atlantique, et ceux qui ont dit qu'il y avait terre ferme, ont nié qu'elle pourrait être habitée. Mais ma dernière navigation prouve combien cette opinion est fausse, puisque j'y ai trouvé ce continent plus habité de peuples et d'animaux que notre Europe, que l'Asie ou l'Afrique" (voir page 13). Il est donc bien clair qu'il a annoncé à l'Europe la véritable importance de la grande découverte de Colomb, quand ce grand homme insistait à dire qu'il n'avait fait autre chose que d'avoir montré comment il fallait aller par mer aux plages les plus orientales de l'Asie.

§ V.

Quatrième voyage de Vespuce.

Les informations données à Lisbonne sur les côtes du Brésil, par ses premiers explorateurs, n'étaient pas assez encourageantes pour faire tourner vers l'occident les vues du gouvernement, déjà peut être absorbé dans le grand projet de réaliser la conquête de l'Inde.

"La résistance qu'offraient dans cette lutte, et l'antique civilisation de l'Asie et une population concentrée sur le littoral, fixait l'attention du gouvernement portugais bien plus que ces hordes barbares du Brésil, pauvres en métaux précieux, et faciles à subjuguier. Le pays . . . n'inspirait de l'intérêt, qu'autant qu'on espérait trouver quelque passage vers l'ouest . . . " et qu'on pourrait s'en servir comme point de relâche pour les navires qui, même par le cap de Bonne-Espérance, faisaient la navigation de l'Inde.

Peu de jours après l'arrivée de nos deux caravelles à Lisbonne, y entra aussi la flotte de Joam da Nova, venant de l'Inde, avec une riche cargaison d'épices ; la cour fut alors mieux informée que ces épices n'étaient pas une production de l'Inde, mais d'autres pays bien plus au delà, auxquels, disait-on, on devrait arriver plus facilement, en faisant la circumnavigation du globe par l'occident. C'était revenir à la pensée primitive de Colomb, mise définitivement en œuvre plus tard par Fernam de Magalhães.

Les informations obtenues alors à Calicut et à Cochim recommandaient surtout l'importance du port de Malaca, situé près de 3 degrés au sud de l'équinoxiale. On résolut donc à Lisbonne d'envoyer à ce port une petite flotte, et l'on offrit à Vespucci le commandement d'un de ces navires.

Peut-être pensa-t-on d'abord n'envoyer que deux navires, et Vespucci le croyait ainsi ; mais, vers le milieu de l'an 1503, six étaient équipés, dont

quelques uns sans doute aux frais d'armateurs particuliers, qui généralement s'associaient alors à la Couronne pour ces entreprises, quand elles avaient un but commercial.

Le jour du départ de la flotte ne se fit pas attendre. Vespucci déclare que ce fut le 10 mai 1503 ; mais si on fait attention à ce qu'on arriva à l'île de Fernam de Noronha le 10 août, on est plutôt porté à croire que le départ n'eut lieu que le 10 juin, date assignée par Damiam de Goes[†] au départ de la flotte de Gonçalo Coelho, que par un simple rapprochement on reconnaît être la même dont Vespucci faisait partie.

Après une relâche de treize jours à l'une[‡] des îles du cap Vert, le chef de l'expédition suivit vers le sud-est, cherchant à voir terre à Serra-Leoa; probablement pour être plus sûr de pouvoir bien remonter le cap de Santo-Agostinho, comme l'ont fait plus tard beaucoup de pilotes de la carrière du Brésil, et non comme Vespucci l'a cru, pour aller faire à ce misérable endroit ostentation "d'être capitaine d'une flotte de six navires." Cependant ce chef y a voulu relâcher, mais après quatre jours d'attente il n'a pu réussir à le faire, et suivit sa route vers le sud-ouest. Ils croisèrent la ligne, et le 10 août, quand ils se trouvèrent à 3 degrés de latitude vers le sud (ils devaient avoir navigué au moins 500 lieues, et non pas 300, comme sans doute par erreur on lit dans la lettre à Soderini, page 62) ils virent distinctement à l'horizon une île, qui ne peut être autre que celle appelée actuellement de Fernando de Noronha. Sur un écueil près de cette île le vaisseau chef, de 300 tonneaux, fit naufrage ; mais heureusement toute la tripulation se sauva. Vespucci se trouvait alors à quatre lieues de distance de l'île, et il reçut l'ordre d'y aller avec son navire (*con la mia nave*, page 63) à la recherche d'un port. Il obéit, mais bientôt il ne vit plus les autres navires. Ce ne fut qu'au bout de huit jours qu'il aperçut au loin à l'horizon une voile, et il prit la résolution d'aller à sa rencontre, dans la crainte qu'on ne l'eût pas vu. Alors les deux navires retournèrent à l'île, y firent aiguade, prirent du bois à brûler, et résolurent de partir vers le port de *Bahia*, découvert le voyage précédent^{**} et où d'après leurs instructions, ils devaient se réunir en cas de séparation.

Ils arrivèrent ensemble à Bahia après un voyage de dix sept jours. Ils y restèrent deux mois et quatre jours à attendre inutilement les trois autres navires. Fatigués de tant de retard, Vespucci et l'autre commandant prirent la résolution de suivre la côte en avant (*piu inanzi*). Et continuant vers le sud, après avoir communiqué plusieurs fois avec les habitants, ils s'arrêtèrent à un port, lequel, (malgré toutes les erreurs glissées dans les chiffres par lesquels Vespucci a voulu bien le désigner) ne fut, quant à nous, que celui du cap Frio^{**}.

[†] Damiam de Goes est l'historiographe plus digne de foi du règne de Don Manuel. Il a puisé aux sources, étant directeur (*guarda-mór*) des archives (Torre do Tombo). L'évêque Osorio, si recommandable par son style, a une autorité bien inférieure pour les détails historiques.

Il n'est plus question du nom de Christovam Jaques comme chef de cette expédition. Nous avons prouvé (*Primeiras negociacoes diplomaticas respectivas ao Brazil*, Rio-Janeiro, 1843) que Jaques n'est allé au Brésil que plus tard, sous le règne de Jean III. Nous croyons aussi aujourd'hui que ce chef n'a pas pu être Fernam de Noronha. Il est vrai que le mois de janvier 1504 le Roi fit donation à Noronha de l'île de *Saint-Jean*, qu'il venait de trouver; et que cette île de Saint-Jean n'est autre que celle de *Fernam de Noronha*. Mais il est plus naturel de croire que Noronha l'avait découverte vers la Saint-Jean de 1503, et par conséquent avant le naufrage du 10 août.

[‡] L'île n'est pas indiquée par Vespucci, mais nous savons que ce fut la capitale (Santiago), par les déclarations de son neveu, de Sebastien Cabotto et de Nuño Garcia (Navarrete, t. III, pages 319 et 320).

^{**} Voyez le texte page 63. On y lit : "*fussi a tenere nella terra, che el viaggio passato. Descoprìmo in un porto, che li ponemo nome*," etc. Le même texte, par les mots qui précèdent ceux-ci, montre clairement que le point avant *descoprìmo* y fut placé par erreur ; parce que il est dit que d'après les instructions du Roi, ce port avait été désigné comme point de jonction. Donc, son existence était déjà connue en Portugal. La lettre adressée à Medicis confirme ce fait : le port de Bahia est sans doute celui duquel il dit que la côte y faisait un angle, en prenant vers le sud (*ad unum angulum, ubi littus versuram faciebat ad meridiem*; page 15).

^{**} Quant au port du Brésil où on a laissé la factorie, nous devons commencer par dire qu'il n'y a pas de possibilité d'en fixer la position seulement par les trois indications contradictoires entre elles que nous lisons dans le texte imprimé de la lettre à Soderini, sans pouvoir deviner laquelle faut-il préférer. On y lit (voir page 64) que ce port se trouvait à 260 lieues (de quinze au degré) de Bahia, c'est-à-dire qu'il se trouvait de ce dernier port à une distance moindre que celle de

On a trouvé à ce port une grande quantité de bois de teinture (brésil), duquel on a chargé les deux navires, qui y sont restés pendant cinq mois.

Avant de partir, Vespucci avec son compagnon convinrent de laisser fondée dans ce port une petite factorerie, avec vingt quatre hommes armés, dans une forteresse garnie de douze canons.

Après une traversée de soixante dix sept jours, les deux navires arrivèrent à Lisbonne, le 18 juin 1503. On n'avait eu jusqu'alors la moindre nouvelle d'eux, et on ne savait rien non plus des autres navires. Ces derniers n'étaient pas encore de retour le 4 septembre, et à cette date Vespucci les croyait tous perdus^{*}.

Lisbonne aux Canaries, considérée par Vespucci comme de 280 lieues, et moindre encore que celles des Açores à Lisbonne ou de l'île de Fernando-Noronha à Bahia, par lui évaluées en 300 lieues. On y dit aussi qu'il se trouvait à 37 degrés à l'ouest de Lisbonne, et sous une latitude australe de 18 degrés. Ces indications sont absolument impossibles. D'abord au sud de Bahia, il n'y a pas de port situé à une longitude de 37 degrés à l'ouest de Lisbonne que celui de Santos; mais celui-ci est sous le parallèle de 23° 53' et non pas sous celui de 18°. Si nous voulions nous guider par la latitude, comme nous l'avons fait dans notre *Histoire Générale du Brésil*, nous trouverions à 18° sud quelque port au nord du *Rio-de-Caravellas*; mais il ne serait à l'ouest de Lisbonne qu'un peu plus de 30 degrés, et en même temps la distance de 260 lieues jusqu'à Bahia deviendrait impossible.

Heureusement nous connaissons, par une autre source, quel fut le port où, dans les premières années après la découverte du Brésil, il existait une factorerie fondée dans le but de faciliter le commerce du bois de teinture. C'était le port du cap Frio. D'où il s'ensuit que des trois indications avec des chiffres tellement en désaccord, seulement celle des 260 lieues n'a pas été adultérée. La situation de la factorerie était donc à 33 (non pas 37) degrés ouest de Lisbonne et sous une latitude de 23 (non pas 18) degrés. Il n'était que très fréquent de confondre les chiffres 3, 7 et 8, de même que les chiffres 1 et 2. La révélation de l'existence d'une factorerie au port du cap Frio nous a été faite, par l'apparition du *Livro* de Duarte Fernandes, par nous rencontré à la *Torre do Tombo*, et publié pour la première fois en 1854 dans la note 13 (page 427 et suivantes) du premier volume de l'*Histoire Générale du Brésil*. Par ce livre on voit que le navire nommé *Bretoa* (c'est-à-dire la Bretonne), commandé par Christovam Pires est allé en 1511 (sept ans après 1504) charger du bois de teinture au port du cap Frio, où il existait (sur une île du port) une factorerie, avec son facteur, etc. D'autres navires y seraient allés les années précédentes.

Nous devons ajouter que les *padroens* de Cananéa, avec lesquels Ayres de Casal a voulu argumenter que par là, au sud d'Iguape, a dû s'arrêter cette flotte, ont été examinés par nous, et qu'ils n'ont aucune date, ni l'écusson ni la devise du Roi Don Manuel. Ils doivent, sans le moindre doute, y avoir été posés par Martim Affonso de Souza, qui s'y arrêta quarante quatre jours en 1531 (voir notre lettre sur ce sujet dans la *Revista* et l'*Hist. Ger. do Brazil*, t. I, p. 51).

* Pour ce qui regarde le sort des autres navires, tout en respectant une confiance sur un certain détail par rapport à Coelho, qui nous a été faite par un ami, nous devons avouer que nous commençons à croire que, dans le plan de suivre toujours leur voyage vers Malaca, ils arrivèrent au fleuve de La-Plata, pensant que c'était le passage vers la mer de l'Inde, probablement ce fleuve (de même que le cap à son embouchure) fut par eux alors nommé de *Santa-Maria*. Nous allons même jusqu'à croire que ce fut alors que Solis et Joam de Lisboa visitèrent pour la première fois ce fleuve, et que les navires dont il est question dans l'ancienne gazette en allemand, dont on garde un exemplaire dans la Bibliothèque de Dresde (et dont la traduction a été publiée par Humboldt dans son *Ex. Crit.*, pages 240-245) ne peuvent être autres que deux de ceux qui s'étaient égarés à l'île de Fernam de Noronha. Humboldt croyait que le voyage de ces deux navires avait eu lieu vers le détroit de Magalhaens et à une époque moins reculée; et nous avons été assez heureux pour découvrir que la notice se rapportait au fleuve La-Plata avant 1509 (*Hist. Gén. du Brésil*, t. I, pages 29 et 243).

On sait que dans cet opuscule il est question de certains navigateurs blonds. Si le retour dont on parle dans l'opuscule a eu lieu en 1506 ou même en 1505, il est possible que quelque pilote arrivé avec les deux navires de la factorerie du cap Frio, au mois de juin 1504, serait passé à l'étranger, pour y engager des armateurs à envoyer d'autres navires à la recherche du bois de teinture, qui était trouvé être un article lucratif.

Nous avons dit quelque part qu'un de ces pilotes passé au service français était Joam Affonso Francez, ou en latin d'après un document de notre collection (G. 15, 24, 3, 16), Johannes Afonsus Francez "qui erat expertus in viagijs ad brazilianas insulas." Sur cela on nous a reproché (*Bulletin de la Société de Géographie*, de Paris, vol. XIV, 1857, pages 317 à 323) que ce pilote était français. Le document suivant, dont on garde à la *Torre do Tombo* la minute originale contemporaine (N° 10 du paquet (*maço*), 3° de l'armoire 26° de l'intérieur de la *Casa da Coroa*) prouve bien clairement, ce nous semble, que ce Joam Affonso était *naturel* du Portugal :

"Eu el Rei por este meu alv. por folgar fazer merce a *Joham Afonso Francez* que ora anda na frança me praz lhe perdoar toda e qual quer pena cível e crime em que seja obrigado a mim e a minhas Justicas asy por hyr por piloto a minha costa da malagueta e navyos do frança fazer resgate da dita malagueta e de dentes delefantes coiros ouro e toda outra cousa em grande dano e prejuizo de meu serviço e porq' tem encurrido por minhas ordenaço'es em pena de morte perdimento de fazenda e em outras graves penas as quaes todas e cada hua dellas livremente lhe ey por este alvara por relevadas e perdoadas, e quero e me praz que na'ca

§ VI.

Vespuce depuis son retour au service d'Espagne. — Possibilité d'un cinquième voyage.

“Le séjour du navigateur florentin en Portugal après son quatrième voyage ne fut que de quelques mois.” Trois ans et demi auparavant le Roi Don Manuel, en envoyant des émissaires à Séville, avait réussi à le séduire “par des belles promesses : maintenant c’est Ferdinand-le-Catholique qui, à son tour, l’enlève au Portugal et lui ouvre une brillante carrière. Les connaissances qu’il avait acquises pendant le cours de ses navigations, le rendaient alternativement précieux à deux monarques puissants et rivaux”

Amerigo Vespucci, alors âgé de plus de 53 ans, se voyait pauvre. “Cet état d’indigence devait l’avoir rendu facile à accepter les propositions de l’Espagne. Il allait toujours là où l’on voulait mettre à profit son talent...”[†] comme avait fait Colomb, laissant le service de Portugal pour celui de Castille, et comme après lui ont fait Solis, Fernam de Magalhães, Joam de Lisboa et tant d’autres. “Tous passèrent presque alternativement du service d’un prince à celui d’un autre. Leur loyauté consistait à embrasser avec ardeur les intérêts du pays” qu’ils servaient.

Vespucci accepta de nouveau les offres qui lui furent faites par les souverains catholiques, et il était de retour en Andalousie vers le commencement de 1505. La cour se trouvait alors à Toro, où les *Cortes* de Castille avaient été convoquées. Vespucci y fut tout de suite appelé et il s’y rendit au mois de février : des conférences qu’il y eut avec le gouvernement, il en résulta la résolution que la cour ferait préparer une expédition de trois navires pour aller à la découverte du *pays des épices*, en Asie. On allait de nouveau essayer à mettre en œuvre la pensée qui avait fait organiser en Portugal l’expédition dont les résultats échouèrent, en vertu du naufrage de Coelho sur un rocher de l’île Fernam-de-Noronha. Les ordres furent données afin que les trois navires fussent fabriqués en Biscaye. Probablement on avait arrêté qu’ils devaient être nouveaux.

Nous croyons que ce fut à cette époque que Vespucci se maria avec une dame espagnole, Maria Cerezo. Le fait est que nous ne pouvons pas croire qu’il était déjà marié quand il se décida à partir pour entrer au service du Portugal, surtout *insalutato hospite*, comme il dit. Nous pensons que le mariage eut lieu à cette occasion ; parce que le 11 avril, dans une ordre royal qui fit donner douze mille maravedis à notre *Amerigo de Espuche*, pour

em tempo algum seja por yso requerido ne’ demandado no Juizo ne’ fora delle e asy lhe ey por perdoadas todas e quaysquer penas cives e crimes em que por qualquer outro cazo em que me tenha desservido em hyr asy a minhas terras do Brazil como a outras partes que sao’ minhas e niso me desservyr perque todo livremente lhe permito e perdoe realmente e com efecito, outro sym quero e me praz que non seja prezo retido acuzado nem demandado no Juizo ne’ fora delle pello cazo porque era dema’dado antes de sua sayda destes Reynos por duarte da paz acerca da sua nao de q’ elle era mestre e tomo sobre mym a paga e satisfagao’ de que elle niso por direito for obrigado e das quaes cousas todas e de cada huma dellas me praz o perdoar livremente como dito he e de todas as ditas penas cives e crimes em que por ellas e por cada hua dellas seja obrigado a mym, e a minhas Justigas vindo se elle viver com sua molher filhos e caza a meus reynos o’de vivia e de que se foi’ o’de me folgarey de me servir delle e o encarregar em cousas de men servico com que receba de mym merce e favor como folguo de fazer aquelles que me bem servem.

E porem para sua guarda e minha lembranga lhe mandey dar este alvara por my’ assyna’do o qual quero e me praz que valha e tenha forza e vigor como se fosse carta por my’ assynada e selada de meu sello e pasada por minha chancelaria sem embargo da minha ordenacao em contrario no livro segundo de minhas hordenagoes parafo xx e de todas as clausulas della que defende e manda que nao’ valha alvara cujo efecito aja de durar mais de hum an’o pocs quero e me praz que nao’ aja lugar ne’ se entenda o se’ embargo de este no’ ser pasado por minha chancelaria porque tudo ey asy por meu servico” etc.

Dans les *Ordenagoens* de Don Manuel il n’est question de peines que pour les *naturels* du royaume. Voici tout ce que nous y trouvons sur ce sujet :

“Outro si Defendemos, que ninhuu’s Pilotos, Mestres, Marinheiros, que *Nossos naturaes forem*, daqui em diante nom acepitem ninhuu’s partidos em ninhu’as naueguagoes’ nem Armadas, que fora do Nossos Reynos e Senhorios se fagam, nem vam em ellas em maneira algu’a, sob pena se o contrario fizerem, e lhe for prouado, percam por esse mesmo feito todos seus bens, ametade pera Nossa Camara, e a outra metade pera quem os acusar ; e mais sejam degradados por quatro annos pera a Ilha de Sancta Ilena ; por que pois em Nossos Reynos tem bem em que guanhar suas vidas em Nossas Armadas, e naueguagoes’, nom he razam que sendo Nossos Naturaes fagam em outra parte as ditas naueguagoes’. E esto se nom entenderá naquelles que foram pera fazereim guerra a Mouros.” (Liv. V, tit. 98, § 2).

[†] Humboldt, t. V, p. 152.

frais de voyage (*ayuda de costa*), on le nomme *vecino* de Séville, et on sait que le mariage avec une personne naturelle d'une ville, était un des moyens par lesquels on pouvait obtenir le titre de *vecino* de la même ville.

Il paraît encore plus probable que Vespucci ait célébré son mariage vers cette époque, quand on remarque qu'en vertu d'une lettre patente du 24 du même mois d'avril, il fut naturalisé castillan⁺, et que par d'autres concessions royales il fut désigné comme capitaine de navire, avec le salaire annuel de trente mille maravedis, et chargé, en compagnie de Pinzon, de quelques commissions à Palos, etc.

Les trois navires commandés en Biscaye ne furent prêts qu'au mois d'août de l'année suivante (1506). Le 23 de ce mois le nouveau Roi d'Espagne (Philippe I^{er}) ordonnait de Tudela (*del Duero*) aux officiers de la *Casa de Contratacion* de Séville (Navarrete, t. III, p. 294) de s'informer près de Vespucci et de Pinzon si la saison était favorable pour leur départ, et de les interroger sur ce qui pourrait manquer. Les officiers répondirent, le 15 septembre suivant, assurant au Roi que la flotte ne pourrait partir avant février 1507, et ils chargèrent Vespucci d'être en personne porteur de cette réponse. En même temps ils confièrent à ce navigateur deux autres lettres, l'une adressée à De-Ville et l'autre à Gricio, chargeant confidentiellement le porteur de remettre seulement une, à celui des deux personnalités indiquées, qui à son arrivée à la cour, tiendrait le portefeuille des affaires des Indes[†].

A son retour en Andalousie Amerigo Vespucci s'occupa des approvisionnements des navires qui devaient partir pour les Indes, et dans ce nombre furent compris ceux que l'on venait de fabriquer en Biscaye; parce qu'on a dû ajourner alors l'envoi de la flotte aux pays des épices en Asie. Nous le trouvons encore absorbé au milieu de ces approvisionnements pendant les deux premiers mois de l'année 1507. D'après certains extraits (Navarrete, t. III, p. 114), on croirait même qu'il s'y est occupé sans interruption pendant toute l'année; mais ayant eu occasion d'examiner personnellement ces extraits et quelques autres documents à Séville, nous sommes à même de pouvoir assurer qu'il ne résulte pas de cet examen que Vespucci ait séjourné effectivement en Espagne depuis le milieu de mars jusqu'au milieu de novembre. D'un autre côté nous savons que vers le 24 (peut-être même un peu après) de ce dernier mois, la cour le faisait appeler à Burgos, en compagnie de Jean de la Cosa, et que les deux s'y rendirent immédiatement, emportant avec eux un peu d'or venu des Indes, dont la valeur a été considérée de six mille ducats. Ils ont été récompensés pour cette conduction, recevant chacun la gratification de six mille maravedis, par ordre royal du 14 mars 1508; et Vespucci toucha sa part et en donna quittance, le 18 du même mois.

Comme Cosa retournait justement à cette époque du voyage qu'il fit en 1507 avec deux caravelles au golfe de Darien, d'où nous savons qu'il retourna avec un peu d'or, il n'est pas impossible qu'il eut eu dans ce voyage pour compagnon, commandant l'autre caravelle, notre Amerigo Vespucci, qui aurait alors eu occasion de visiter l'étendue de la côte depuis le port où il aboutit à son second voyage jusqu'à celui où il attérit à l'occasion du premier. S'il en était ainsi, nous aurions pour le navigateur florentin un *cinquième* voyage fait en 1507. Si on réussit à prouver que Vespucci ait été cette fois encore avec Cosa, il faudra bien admettre que ce serait à ce voyage et non pas au premier en 1497-1498, que se rapporte la lettre de Jérôme Vianello, que nous avons transcrite à la page 102. Nous croyons même que l'on pourrait parvenir à examiner si ce voyage a eu lieu ou non et à vérifier la véritable date de la lettre de Vianello, si, par des recher-

+ "Vos hago natural de estos mis reinos de Castilla é de Leon."

† Sans doute seulement la lettre à Gricio fut remise, et pour cela on l'a trouvée aux archives. Navarrete l'a publiée, t. II, pages 317 et 319.

ches[†] faites à Venise, on arrivait à savoir au juste l'époque du séjour de ce vénitien à Burgos. Si c'était vers la fin de 1498, sa lettre devrait se rapporter au premier voyage de Vespucci ; mais si, au contraire, on prouve qu'il ait séjourné à Burgos vers la fin de 1507, il faudrait admettre cette date comme étant la véritable de la lettre. Dans ce cas nous aurions jusqu'à l'évidence la preuve que Vespucci avait fait un voyage avec Cosa jusqu'au Darien, côtoyant six cents lieues avant (venant du nord) et autres six cents lieues après, et qu'ils avaient remontés à une grande distance le fleuve Atrato. On est même tenté à croire à ce voyage de Cosa avec Vespucci, et à supposer qu'il a été considéré comme un grand service fait par ces deux navigateurs à l'Etat, si l'on fait attention aux remarquables récompenses que furent accordées à l'un et à l'autre. On créa pour Vespucci, par décret du 22 mars (1508) la charge de *pilote majeur* du royaume, et outre les appointements que l'on fixa pour cette charge, on lui assigna une forte gratification annuelle par un autre décret de la même date. Cosa reçut le 17 juin de la même année, sa nomination comme *alguacil majeur* d'Urabá, emploi qui lui donnait des grands pouvoirs sur les indiens, et par conséquent des intérêts énormes en les appliquant au service des mines d'or que l'on savait exister dans le pays.

Quant à Vespucci, il est très probable que pour cette importance que l'on donna en Espagne à son savoir dans les sciences nautiques (qu'il ne connaissait probablement que par sa pratique) devait beaucoup contribuer la réputation qu'il avait déjà alors acquise dans toute l'Europe, grâce surtout aux deux éditions de l'ouvrage d'Hylacomylus faites en 1507, et dont quelques exemplaires devaient sans doute être arrivés jusqu'à l'Espagne, que depuis l'invention de l'art typographique, était assez en contact, pour le commerce des livres en latin, avec la France, l'Allemagne et l'Italie. Nous sommes d'avis que sa réputation dans tous ces pays comme grand cosmographe, a dû entrer pour beaucoup, au moins, pour l'expédition de cette fameuse lettre royale adressée à Amerigo Vespucci (on l'appelle *Despuchi*) de Valladolid le 6 août de cette même année[‡], et qui aura été lue et publiée (*leída é pregonada por pregonero*) dans toutes les villes, villages et hameaux du royaume, par laquelle Vespucci fut chargé d'examiner les pilotes sur l'usage de l'astrolabe et du quart de cercle, d'approfondir s'ils réunissaient la théorie à la pratique, de leur donner des certificats, de les

[†] Nous avons écrit, sur ce sujet, à deux européens, nos amis Mr. Ferdinand Denis et Mr. Vegezzi Ruscalla, en leur priant de diriger et d'activer des semblables recherches.

[‡] “Mandamos que todos los pilotos de nuestros reinos é señoríos, que agora son ó serán de aquí adelante, que quisieren ir por pilotos en la dicha navegacion de las dichas islas é tierra firme, que tenemos á la parte de las Indias, é á otras partes en el mar Océano, sean instruidos é sepan lo que es necesario de saber en el cuadrante é estrolabio, para que junta la plática con la teórica se puedan aprovechar dello en los dichos viages que hicieren en las dichas partes, é que sin lo saber no puedan ir en los dichos navios por pilotos, nin ganar soldadas por pilotaje, ni los mercadores se puedan concertar con ellos para que sean pilotos, ni los maestros los puedan recibir en los navios sin que primero sean examinados por vos Amerigo Despuchi, nuestro piloto mayor, é le sea dada por vos carta de examinacion é aprobacion de como saben cada uno de ellos lo susodicho ; con la cual dicha carta mandamos que sean tenidos é recibidos por pilotos espertos do quier que la mostraren, porque es nuestra merced que seais examinador de los dichos pilotos ; y porque á los que no lo supieren mas fácilmente lo puedan aprender, vos mandamos que les enseñeis en vuestra casa en Sevilla á todos los que lo quisieren saber, pagándovos vuestro trabajo.

“E porque podría acaescer que agora á los principios hobiese falta de pilotos examinados, é por falta dellos se detuviesen algunos navios, de que se podría cabzar daño é pérdida á los vecinos de la dicha isla, como á los mercadores é otras personas que allá contratan, mandamos á vos el dicho Amerigo, é vos damos licencia para que de los pilotos é marineros que allá han ido podais elegir las personas que mas hábiles dellos falláredes, para que por un viage ó dos, ó por un espacio de tiempo, suplan lo que fuere menester entretanto que otros saben lo que han de saber ; é venidos les señaleis tiempo para que sepan lo que les faltare de lo que han de saber.

“E asimismo nos es fecha relacion que hay muchos padrones de cartas de diversos maestros que han puesto é asentado las tierras é islas de las Indias á Nos pertenecientes, que por nuestro mandado nuevamente han sido descubiertas, los cuales estan entre sí muy diferentes los unos de los otros, así en la derrota como en el asentamiento de las tierras, lo cual puede cabzar muchos inconvenientes : é porque haya orden en todo, es nuestra merced é mandamos, que se haga un padron general, é porque se haga mas cierto, mandamos á los nuestros oficiales de la casa de la Contratacion de Sevilla, que hagan juntar todos nuestros pilotos, los mas hábiles que se hallaren en la tierra á la sazón, é en presencia de vos el dicho Amerigo Despuchi, nuestro piloto mayor, se ordene é haga un padron de todas las tierras é islas de las Indias que hasta hoy se han descubierto pertenecientes á los nuestros reinos é señoríos, é sobre las razones é consulta dellos, é al acuerdo de vos el dicho nuestro piloto mayor, se haga un padron general, el cual se llame el *Padron Real*, por el cual todos los pilotos se hayan de regir é gobernar, é esté en poder de los dichos nuestros oficiales é de vos el dicho nuestro piloto mayor, é que ningund piloto use de otro ningund padron sino del que fuere sacado por él, sobena de 50 doblas para las obras de la casa de la Contratacion de las Indias de la ciudad de Sevilla. Asimismo mandamos á todos los pilotos de nuestros reinos y señoríos que de aquí adelante fueren á las dichas nuestras tierras de las Indias descubiertas ó por descubrir, que hallando nuevas tierras ó islas ó bahías ó nuevos puertos ó cualquier otra cosa que sea digna de ponella en nota en el dicho padron real, que en viniendo á Castilla vayan á dar su relacion á vos el dicho nuestro piloto mayor, é á los oficiales de la casa de la Contratacion de Sevilla, porque todo se asiente en su lugar en el dicho padron real, á fin de que los navegantes sean mas cabtos é enseñados en la navegacion.

“Otrosí, mandamos que ninguno de nuestros pilotos que navegaren por el mar Océano, de aquí adelante no vayan sin su cuadrante ó astrolabio é el regimiento para ello, sobena quel que lo contrario ficiere sea inhábile para usar el dicho oficio por tanto tiempo cuanto nuestra merced fuere, é no lo puedan tornar á usar sin nuestra especial licencia, é que paguen 10,000 maravedises de pena para las obras de la dicha casa de la Contratacion de Sevilla. E es nuestra merced é voluntad que por la forma susodicha vos el dicho Amerigo Despuchi useis é ejerzais el dicho oficio de nuestro piloto mayor, é podais facer é fagais todas las cosas en esta nuestra carta contenidas é al dicho oficio pertenecientes” etc. (*Navarrete, t. III, pages 299-300, ou plutôt 199-201; puisqu'on y saute de la page 190 à la page 291.*)

instruire en se faisant payer par eux, de présider à la confection d'une *Carte-Patron* ou modèle (étalon) que l'on nommerait *Padron Real*, et serait successivement corrigé et amélioré par les informations que tous les pilotes venant des Indes seraient enjointes à fournir à la *Casa de Contratacion* de Séville.

Vespucci n'a pas joui longtemps de cette position paisible et aisée dont il goûtait peut-être pour la première fois dans le cours de sa vie. Avant de compléter cinq ans dans ses nouvelles fonctions, il mourut à Séville le 22 février 1512, quelques jours avant d'avoir atteint sa soixante-unième année.

“On s'est trompé longtemps de quatre ans sur l'époque de cet événement : la mort du navigateur à qui la *postérité a déferé le dangereux honneur de donner son nom au Nouveau Monde*, a été de nos jours l'objet d'une *découverte historique*. Vespucci est resté pauvre : Colomb le dépeint ainsi, lorsqu'il le vit rentrer en Espagne. La veuve du *Piloto mayor* eut à mendier une petite pension de 10,000 maravedis qui restait à la charge des successeurs de Vespucci[†]. L'homme qui avait fixé l'attention de deux rois, qui avait été tour-à-tour à la tête d'une grande maison de commerce, associé à des entreprises maritimes lucratives pour leurs chefs, et fournisseur de la flotte dans les armements de 1507, s'honora par son indigence, comme la plupart des premiers *conquistadores*, et comme beaucoup d'hommes dans les tourmentes révolutionnaires de nos jours. L'agitation devient souvent un intérêt de la vie intellectuelle assez puissant pour faire oublier des intérêts purement matériels”[‡].

Amerigo Vespucci ne laissa pas d'enfants. Il a légué ses papiers à son neveu le pilote Jean Vespucci, fils de son frère aîné Antoine Vespucci (pages 3 (note^{††}), 89 et 90).

[†] *Real cédula* du 28 mars 1512, publiée par Navarrete, t. III, p. 305. Solis fut le premier successeur de Vespucci, de 1512 à 1516; Sébastien Cabotto, qui suivit à Solis en 1518, s'est résisté à payer les 10,000 maravedis à la veuve de Vespucci, jusqu'à ce qu'on l'y contraignit par le décret du 16 novembre 1523, qui lui ordonna de payer les pensions arriérées. Doña Maria Cerezo est morte l'année suivante (26 décembre 1524), et la même pension fut déclarée réversible à sa sœur Catalina Cerezo.

Nous devons ajouter que Vespucci avait fait à Séville son testament, et que le chanoine Manuel Cataño fut par lui indiqué comme son exécuteur testamentaire. Nous avons fait toutes sortes de diligences, dans les archives des notaires à Séville, pour obtenir la copie de ce testament; mais sans le moindre succès. Il ne faut pas cependant désespérer de le rencontrer un jour. Peut-être viendra-t-il éclaircir encore quelques doutes.

[‡] Humboldt, *Ex. Crit.*, t. V, pages 176 et 177.

ADDITION A LA PAGE 111. — Ayant montré (quand cette dernière feuille était déjà sous presse) la carte qui accompagne ce travail à Mr. Guglielmo Acton, commandant de la frégate italienne *Principe Umberto* en rade au Callao, ce marin éclairé, très familier avec la littérature des voyages, et lequel déjà quelques jours avant nous avait favorisé avec une marque très distinguée de sa bienveillance, a eu la bonté de nous informer que, en faveur de l'opinion de la découverte primitive de la Georgie par Vespucci, nous avions aussi l'autorité d'un des premiers voyageurs anglais. Effectivement, en nous ayant envoyé de bord l'ouvrage sur l'expédition de l'*Adventure* et la *Beagle*, imprimée à Londres en 1839, nous y trouvons (Appendix au vol. II, p. 304) que le bien regretté Fitz-Roy n'avait le moindre doute de ce que la terre découverte était la Georgie (*I have no doubt whatever was Georgia*).



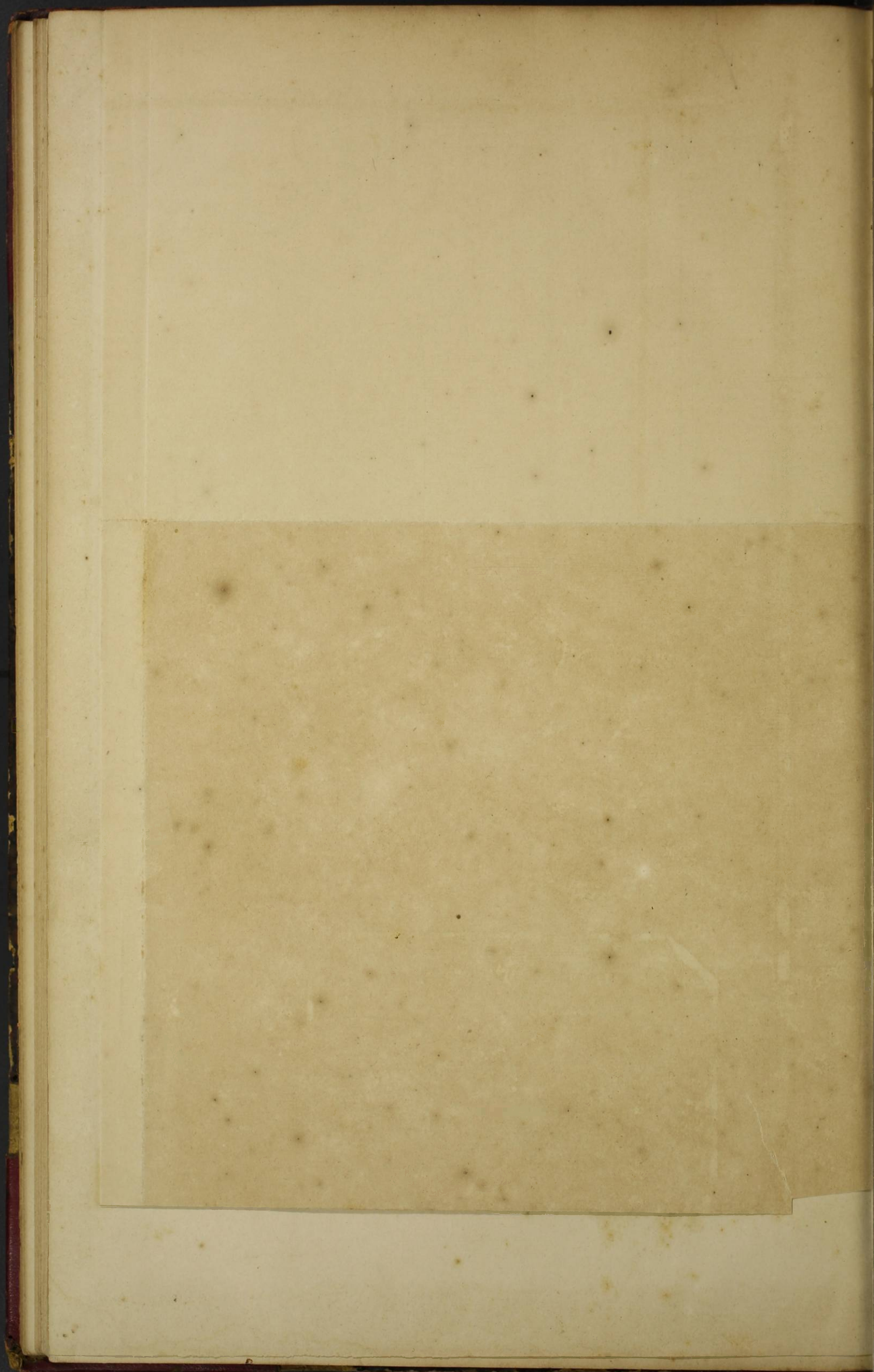
ERRATA ADDITIONNELS (VOIR PAGE 8).

Pages.

- 1 — ligne 4^{me} des notes — Colomb;
- 5 — vers la fin — Ghillany;
- 22 — ligne 1^{re} — viginti;
- 47 — avant dernière ligne du texte italien — ueninano;
- 84 — lignes 27 et 46 — uetallo (sic) . . . e dicono;
- 104 — lignes 14 à 26 — habitants du golfe des perles ou *Curiana*, et ceux de la baie les habitants du port de Guarapiche (voir p. 8, vers la fin de la *Remarque*).

INDEX DES MATIÈRES.

- INTRODUCTION, p. 1-6. — *Circonstances avantageuses à la réhabilitation d'Amerigo Vespucci*; Découverte de Jean Cabotto; Le nom *Amérique* fut proposé par un allemand, en 1507; p. 1. — Caractère de Vespucci dépeint par Colomb, et lettre de l'amiral sur lui; p. 2. — Motifs qui rendaient impossible un jugement impartial sur Vespucci et objet de cet ouvrage; Ecrits de Vespucci, et trois parties de ce livre; p. 3. — Dilemmes à propos de la manière de juger Vespucci; p. 4. — Etat de la question; Lettre de Humboldt à l'auteur de ce livre; p. 5. — Date de ces investigations, etc.; p. 6.
- PREMIERE PARTIE. LETTRES DE VESPUCCI IMPRIMÉES PLUSIEURS FOIS AVANT SA MORT, p. 7-64. — Errata de cette partie et quelques observations et variantes; p. 8. — *Etude bibliographique sur la lettre de 1503*; Nombreuses éditions du texte latin; p. 9. — Editions en allemand (il faut ajouter celle de Strasbourg, 1505, *Ex. Crit.*, V, 7), en français et en vénitien; *Libretto* de Vercellese et collection en dialecte vénitien de Vicenza (1507); p. 10. — Vénitable nom de l'éditeur de cette dernière collection; p. 11. — Signes employés dans ce livre; p. 12. — *Texte de la lettre de 1503 en latin et reproduction du texte vénitien*, p. 13-26. — *Etude bibliographique sur la lettre de 1504*: A qui fût-elle adressée, et en quelle langue fût-elle d'abord publiée? p. 27-29. — Exemplaires qui existent des premières éditions; p. 29. — Copie manuscrite qui existe à la bibliothèque *Magliabechiana*, à Florence; p. 30. — La traduction en latin est faite par Mathieu Ringman; p. 30-31. — La traduction française et l'allemande; p. 30-31. — Hommage au marquis Gino Capponi; p. 31. — *Lettre de 1504 en italien-barbare et en latin*; p. 33: 1^{re} voyage, p. 34-48; 2^{me}, p. 35-55; 3^{me}, p. 56-61; 4^{me}, p. 61-64.
- DEUXIEME PARTIE. LETTRES ATTRIBUÉES A VESPUCCI ET IMPRIMÉES POUR LA PREMIERE FOIS DEUX OU TROIS SIECLES APRES SA MORT, p. 65-85. — *Notice critique sur trois lettres publiées la première fois en 1745, 1789 et 1827*; Soupçons de Camus sur l'authenticité de la première, et opinion de Santarem sur cette dernière; Paroles de Humboldt sur la fabrication de faux originaux; p. 67. — Pier Voglienti; Opinions de Canovai; *Fac-simile* de la signature de Vespucci; p. 68. — Texte publié par Bandini; p. 69-77. — Texte publié par Baldelli; p. 78-82. — Texte publié par Bartolozzi; p. 83-86. — Remarque à propos d'une autre lettre attribuée à Vespucci par Bandini; p. 86.
- TROISIEME PARTIE. ANALYSE CRITIQUE DE LA VIE DE VESPUCCI, p. 87-119. — § I. *Vespucci avant ses voyages de découvertes*, p. 89-93: Sa naissance et ses études; Lettre écrite par lui de Trebbio, en latin; p. 89. — Son passage en Espagne; Lettre signée par lui et par Niccolini, le 30 janvier 1492 (1493 à notre manière de compter); p. 90. — Berardi; Texte de son contrat; p. 91-92. — § II. *Premier voyage*, p. 93-102: Extraits de la *Real Provision* du 10 avril 1495, affranchissant le commerce et la navigation des Indes; p. 93. — Le Roi Ferdinand en personne s'en profite, envoyant une flotte de quatre navires avant de signer, le 2 juin 1497, la révocation de cette concession; p. 94. — Arrivée de cette flotte à Honduras (16° de lat. N. et 75° O. des Canaries), à Vera-Cruz et à Panuco ou Tampico; p. 95. — Cuba reconnue comme île; p. 96. — Arguments tirés de la carte de Cosa, de la carte de Ptolémé de Rome (1508), et de la *Charta Marina Portugalensium* (1504); p. 97. — Autres témoignages en faveur d'une découverte de la côte d'Honduras avant 1502; p. 98. — Pinzon et Solis chefs de cette expédition; Du golfe du Mexique la flotte passe vers le nord, jusqu'au golfe de Cheaseapeak, et partie d'ici, arrive au groupe des îles d'*Ity*, qui ne peut être que celui des Bermudes, rencontrées plus tard dépeuplées; p. 99. — Extraits de Vespucci, et son arrivée à Cadix avec 22 prisonniers; p. 100-101. — Lettre de Vianello; p. 102 (comparer avec p. 117). — § III. *Deuxième voyage*, p. 103-107: Départ de Cadix; Découverte de la côte du Brésil à l'ouest de Rio-Grande-do-Norte (5° S.); Navigation de 40 lieues vers l'est (cap de San Roque); p. 103. — Aterrage au port de Cayenne, et à un autre dans le golfe de Paria (voir p. 8 et 119); visite aux îles Trinidad, Curaçao et Haïti; Entrée de retour à Cadix le mois de septembre 1500; p. 104. — Preuves en faveur de ce voyage, fait sans doute avec Hojeda et Cosa; Dépôts de Hojeda, de Nicolas Perez et de Cristóbal Garcia; p. 105-107. — § IV. *Troisième voyage*, p. 107-113: Arrivée au cap San-Roque et scènes qu'y eurent lieu; p. 109. — Découvertes du cap San-Agostinho, rio de San-Francisco, Bahia, cap Saint-Thomé, Rio-Janeiro, île de Saint-Sébastien, port de Saint-Vincent, Cananea, et un dernier port à trente... (?) degrés S.; Départ vers le S. E.; p. 110. — Découverte primitive de la *Georgie Australe*; p. 111 (voir aussi sur celle-ci p. 119); Retour en Europe par Serra-Leoa et Açores; arrivée à Lisbonne le 7 septembre 1502; Vespucci en fait part à son ancien patron Medici; p. 112. — Il lui dit que les terres visitées appartiennent à un nouveau continent qui n'était pas l'Asie; p. 113. — § V. *Quatrième voyage*, p. 113-115: Six vaisseaux, destinés à aller jusqu'à Malaca par le chemin d'ouest; p. 113. — Départ le mois de juin; Gonçalo Coelho en est le chef; Relâche à Santiago; Naufrage du vaisseau chef à l'île Fernando-Noronha; Séparation de la flotte; Vespucci relâche à Bahia, et suit vers le sud; Fondation d'une factorerie au port du cap Frio; p. 114. — Discussion et preuves; Sort des autres navires; p. 115. — Le pilote Jean Alfonse, naturel du Portugal, note; p. 115-116. — § VI. *Retour en Espagne. Possibilité d'un cinquième voyage*, p. 116-119: Vespucci est appelé à Toro; On prépare une nouvelle flotte; Mariage de Vespucci; p. 116. — Sa naturalization en Castille; Son voyage à la Cour vers le mois de septembre 1506; Son retour en Andalousie, s'y occupant d'approvisionnement des flottes; Possibilité d'un cinquième voyage avec Cosa au golfe de Darien et à l'Atrato, de mars à novembre 1507, si l'on trouvait que Vianello était à Burgos à cette année et non pas en 1498; p. 117. — Vespucci fait *piloto mayor*, avec très grandes prérogatives; Lettre royale du 6 août 1508, qui les désigne; p. 118. — Mort de Vespucci; Pension à sa veuve, réversible à sa sœur; Testament de Vespucci; p. 119.



~~70~~

